



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. II A. 1060



**ZAHAROFF  
FUND**







Vet. Fr. II A. 1060



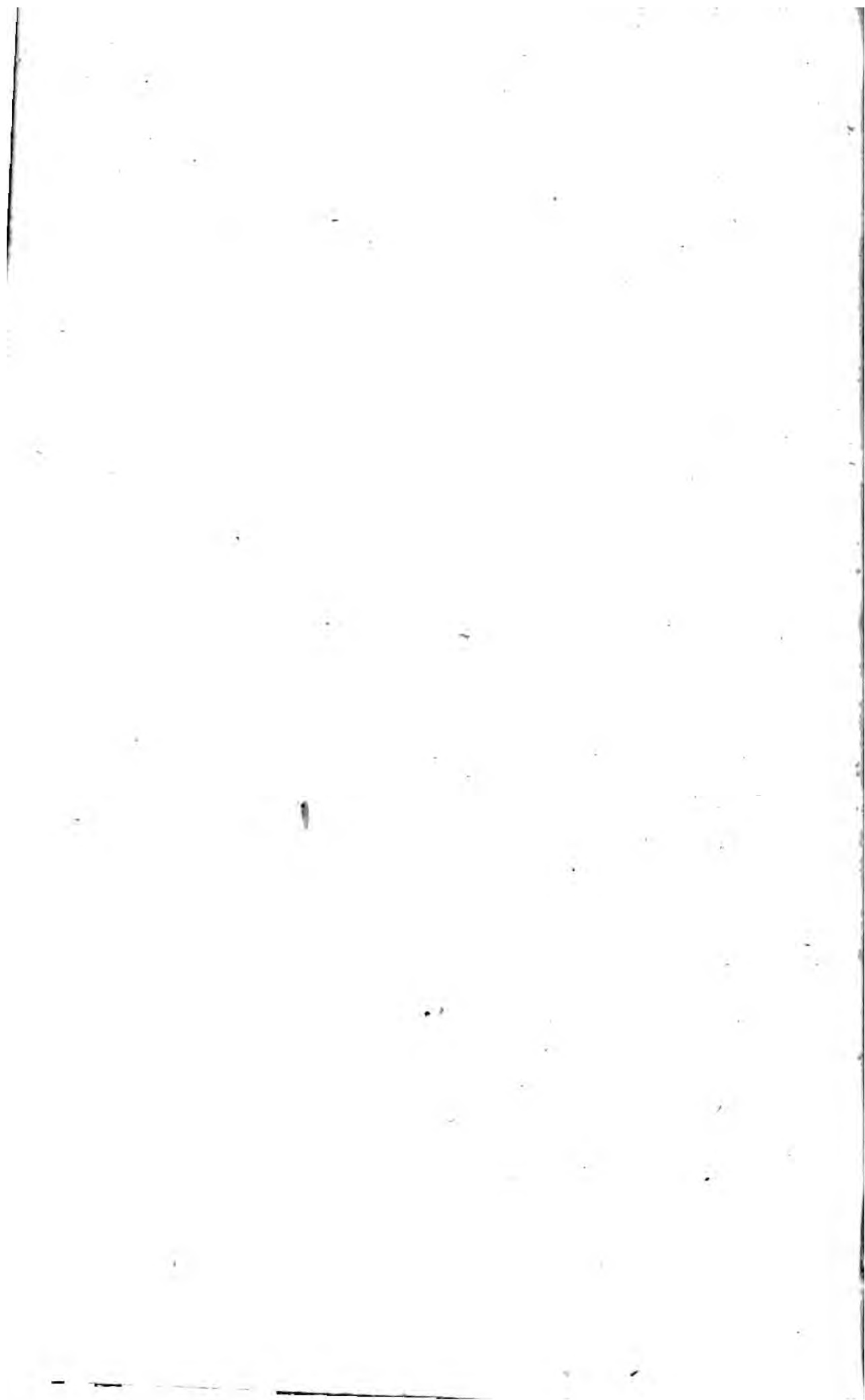
**ZAHAROFF  
FUND**











873.4

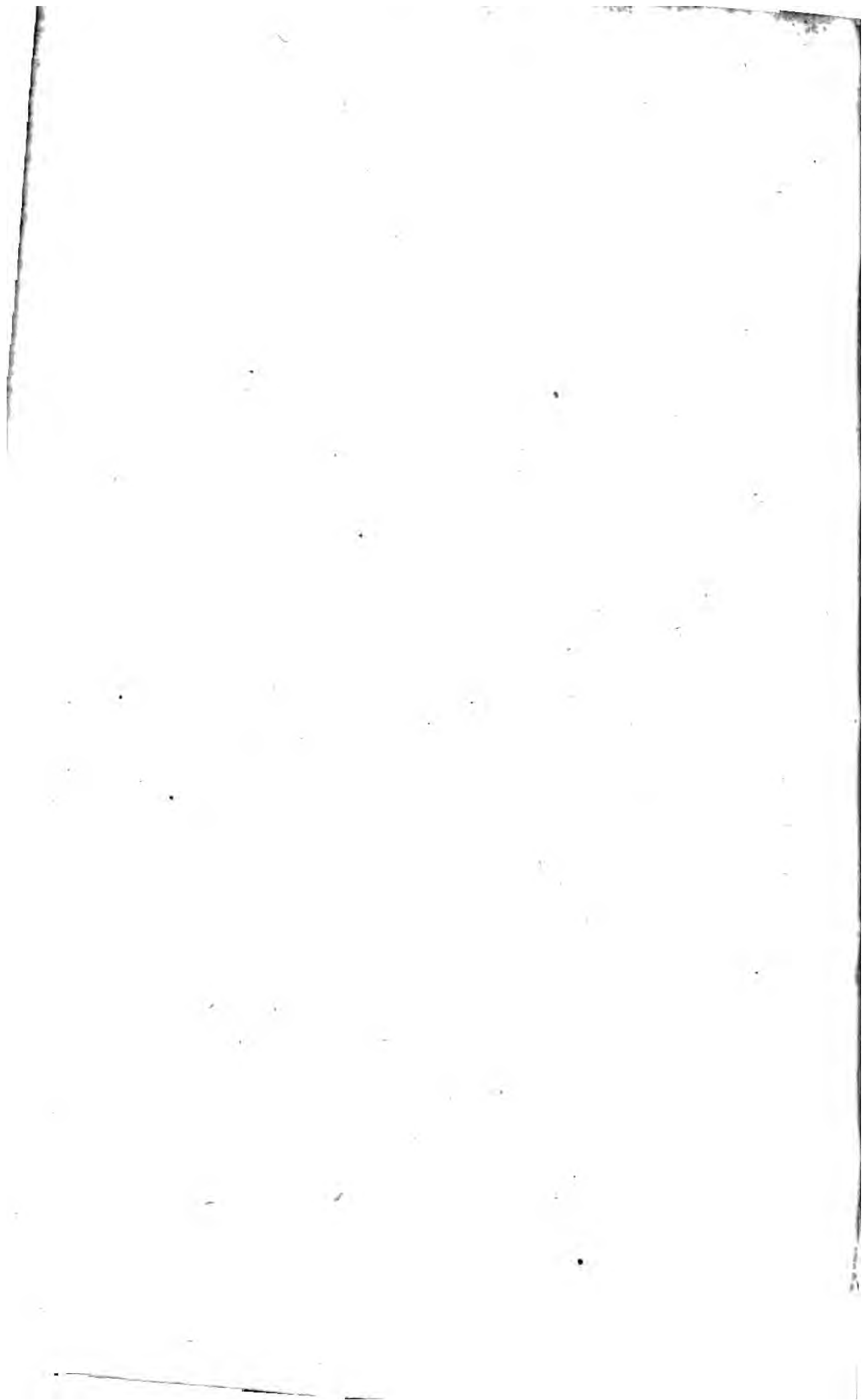
has seal



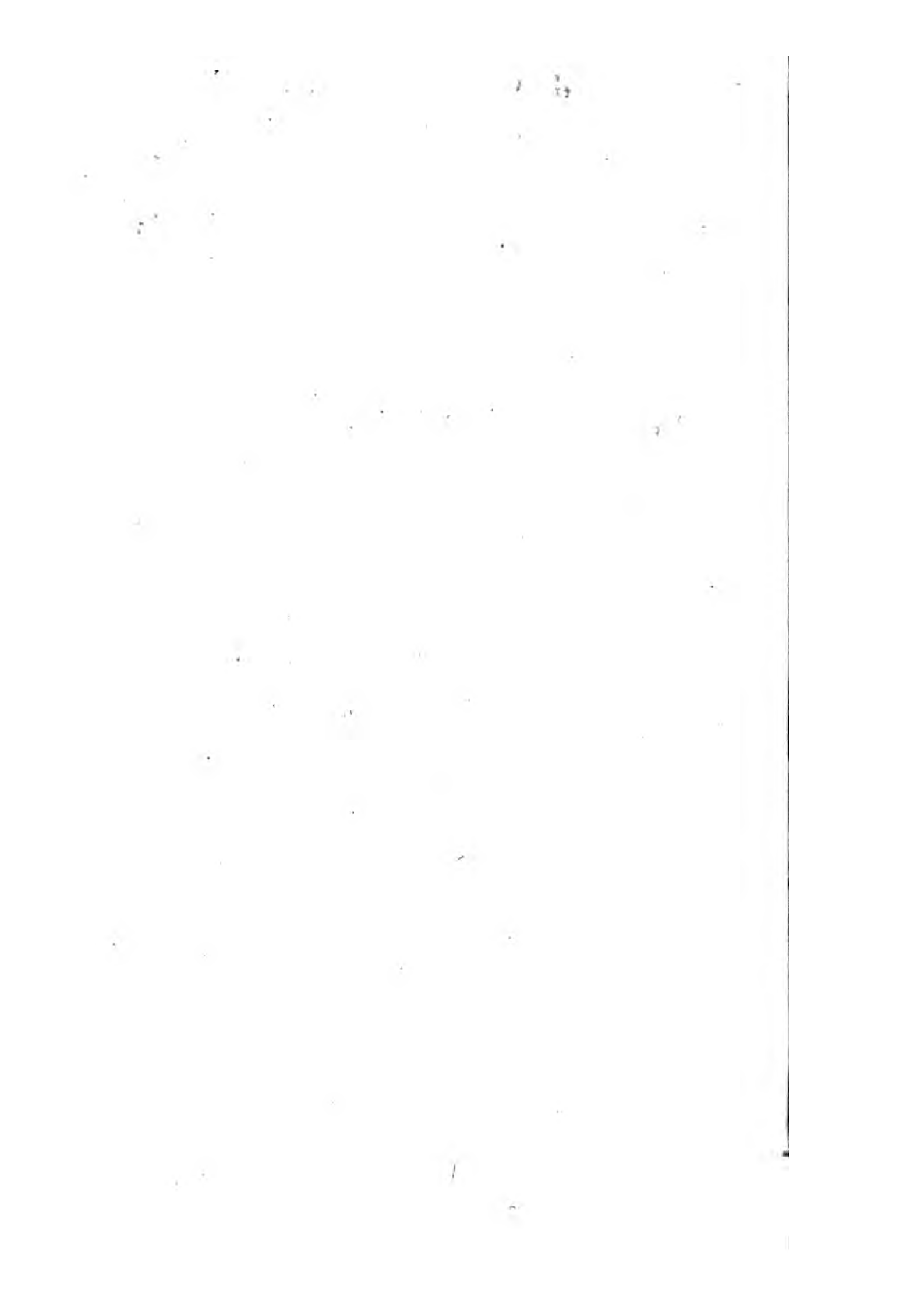
has seal

878.4









# OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

*FAITS ET DITS*

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

*A V E C*

La Prognostication Pantagrueline , l'Epître du Limosin , la Crème Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes.

**NOUVELLE EDITION.**

*Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques , sur tout l'Ouvrage ; le vrai Portrait de Rabelais ; la Carte du Chinonnois ; le dessein de la Cave peinte ; & les différentes vies de la Devinere , Metairie de l'Auteur.*

**TOME TROISIÈME.**



A A M S T E R D A M,

Chez **HENRI BORDESIUS.**

M. DCCXI.







LES FAICTS ET DICTS  
HEROÏCQUES

D U B O N

P A N T A G R U E L,

L I V R E I I I.

FRANCOIS RABELAIS

à l'Esprit de la Roine de Navarre.

Esprit abstraict, ravy, & exstatic,  
Qui frequentant les cieulx, ton origine,  
As delaiissé ton hoste & domestic,  
Ton corps concords, qui tant se morigine

A

[ *Esprit abstraict &c.* ] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une édition de Rabelais, faussement marquée *Valence chez Claude la Ville 1547. & 1548.* mais celle qui finit au chap. XI. du l. IV. ne sauroit être que supposée, puis qu'en tête du III. l. daté de 1547. on trouve cette Epigramme-ci, adressée aux manes de la Reine de Navarre, qu'on fait n'être morte que

*Tom. III.*

le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence, mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pû y faire entrer un Dixain, qui vraisemblablement ne parut pour le plûtôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553. où on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'est

\*

A tes edicts en vie peregrine  
 Sans sentement, & comme en Apathie  
 Vouldrois-tu poinct faire quelcque sortie  
 De ton manoir divin perpetuel:  
 Et ça bas veoir une tierce partie  
 Des faicts joyeux du bon Pantagruel?

*Jean Faure au Lecteur.*

*Dixain.*

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire  
 Par le menu le prouffit & plaisir  
 Que recevras si ce livre veux lire,  
 Et d'icelluy le sens prendre as desir:  
 Vueille donc prendre à le lire loisir,  
 Et que ce soit avec intelligence:  
 Si tu le fays, propos de grand' plaifance  
 Tu y verras, & moult prouffiteras,  
 Et si tiendras en grand' resjouyffance  
 Le tien Esprit, & ton temps passeras.

P R O -

qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en tres méchant papier & en caractères assez mauvais, qu'il est de notorieté qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très beau papier, & en petits caractères magnifiques la traduction Françoisise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques.

2 *J'en demande à l'aveugle né]* Plus bas encore au chap. XI. du present livre. *J'en demande aux joueurs.* c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commynes, l. 5. chap. 1. *Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en deman-*

*doit.* On parloit encore de la sorte sur la fin du siècle de Rabelais. Le 6. tome des Mémoires de la Ligue, dans un Discours sur la reprise d'Amiens: *Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.*

3 *En vin . . . . ains que physicalement]* Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs viennent aux Ivrognes, qui en sont illustrez pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend précieux, c'est-à-dire sensibles aux moindres attouchemens. Ainsi, c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeunesse

ont

## PROLOGUE DE L'AUTEUR.

**B**euveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres precieux, vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veüe, ou je suis vraiment for issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. <sup>2</sup> J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tres-sacrées Bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il voudroit, par le commandement de celuy qui est tout-puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité competente pour <sup>3</sup> en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchique, pour <sup>4</sup> en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, ex-  
cel-

ont enluminez & rendus goutteux, que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin, ains que ou plusost qu'en matières de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe ains, entre lequel & le pronom que ceux qui dans les nouvelles éditions ont inseré la particule plus, n'ont pas senti la force de ce mot ains, lequel vient d'*antius* comparatif d'*antè*. Plus haut déjà, l. i. chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

<sup>4</sup> En lopinant opiner ] C'est comme on lit dans les édi-

tions de 1553. & 1596. & les nouvelles se sont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place l'*opinant* avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. En *lopinant opiner*, c'est raisonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* est un terme de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matière de successions d'Immeubles entre cohéritiers, *lopiner* une maison ou une pièce de terre, c'est en faire des *lopins* ou portions, ce qui est défendu lors que la chose se peut autrement avec commodité †.

PHIL.

† Mén. Dictionn. étym. au mot *Lopin*.



cellence, eminence, propriété, faculté, vertu, effet & dignité du benoit & désiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire) pour le moins avez vous oui de luy parler. Car par l'air & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes tous <sup>5</sup> du sang de Phrygie extraicts (ou je m'abuse). Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez-vous de luy, je ne scay quoy, que plus jadis loüoient les Perses en tous leurs Otacustes: & que plus soubhaitoit<sup>6</sup> l'Empereur Antonin: dont depuis fut la serpentine de Roban surnommée Belles-oreilles. Si n'en avez oui parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propos (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gens mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous,

aussi

PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne: *Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent lopinent, ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que demeurans en sa bonne grace, ils emportent un jour le lopin auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le Prince incline déjà plus.*

<sup>5</sup> Du sang de Phrygie extraicts] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres

Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du sang de Priam & des Troiens †. Le Roi Louis XII. dans l'épître qu'écrivit pour lui à Hector de Troie Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troien lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou:

*Or, jaçoit ce que de Religions,  
Sectes, & Loix, costumes,  
regions,  
Ait entre nous difference &  
distance,*

. S.

† Voyez Agrippa, de vanit. scient. au chap. de l'Histoire.

aussi avons-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfait. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour precepteur & domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il souhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprit assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exercite nombreux, tous furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & devoir, pour à son hostile venuë resister, & leur ville defendre. Les ungs des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fraicts, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoiënt murailles, dressoient bastillons, esquarroiënt ravelins, cavoient fossez, escuroiënt contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, res-

Si sommes nous tous d'un sang  
& substance,  
Trestous extraietz de la maison  
Troyenne,  
Jadis fondée en la secte payenne.

Et plus bas:

Que diray-je de tes gens au  
surplus  
Sycambroys, Francz ainsi que  
du ciel pleuz  
A grand' undée, envahirent  
les Gaulles.

6 L'Empereur Antonin] Sur-  
nommé Caracalla. Les Es-  
pions & les Emissaires qu'en-  
tretienoit près & loin Midas

Roi de Phrygie grand tyran,  
donnérent lieu à la Fable de  
feindre que ce Prince avoit  
des oreilles d'âne. Antonin  
Caracalla aussi méchant que  
lui, non content de consul-  
ter toutes sortes de gens,  
principalement les Devins &  
les Astrologues pour tâcher  
de découvrir par leur moien  
si personne ne tramoit rien  
contre sa vie †, auroit voulu  
avoir réellement & de fait les  
oreilles assez bonnes pour ouïr  
lui même tout ce qu'on disoit  
de lui. Budé, l. 5. de son de  
Asse, parlant du premier: *hic  
auribus asininis non aureis insigni-  
nibus*

† Hérodien, l. 4.

sapoyent contrescarpes, endaisoyent courtines, <sup>7</sup> produisoient moineaulx, talüoyent parapectes, <sup>8</sup> enclavoient barbicanes, <sup>9</sup> asseroyent machicolis, renoüoyent herfes & cataractes, asseoyent sentinelles, <sup>10</sup> fornifsoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la botte. Les ungs polissoient corselets, vernifsoient allecrets, nettooyent bardes, chanfrain, aubergeon, brigandines, salades, armets, morions, mailles, goussets, guorgerins, boguines, plastrons, lamines, aulbers, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs,

nibus innotuit. Ex eo enim in proverbium venit, quod multos otacustas, id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.

<sup>7</sup> Produisoient moineaulx ] H. Etienne, pag. 287. de son traité de la précellence &c. prend ces moineaux de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appelé casemates : mais je ne fais si ce n'étoient pas proprement certaines guérites sur roües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du moineau que Belon nomme moineau de ville †. Ce qui me donne cette pensée c'est, que comme nous disons proverbialement tirer sa poudre aux moineaux, on disoit autrefois dans la même signification tirer aux girouettes, aux guérites, parce que consumer sa poudre à tirer à des moineaux, soit que ce soient des

moineaux en vie, ou des guérites, ou même des moineaux artificiels, comme on en plante sur les tours ou sur les guérites, toujours est-ce mal employer son tems & sa dépense. Au chap. 12. du l. 6. de Commines, où il est parlé de moineaux de fer, l'Auteur entend par là des guérites plantées à la pointe des bastions.

<sup>8</sup> Enclavoient barbicanes ] Ce que Rabelais appelle ici barbicanes n'est pas un avant-mur qui ne s'enclave point, comme ces barbicanes dont il parle. Ce sont des meurtrières, c'est à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des villes & des places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de flèches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appelées de la sorte de parva canna, dans la signification d'un petit canal, à cause de leurs ouvertures semblables à

† L. 7. chap. 19. de son Ornithologie.

arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, <sup>11</sup> migraines, pots, cercles & lances à jeu, balistes, scorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & destructives des Helepolides. Esquilloient vouges, picques, rancons, ballebardes, hanicroches, azzesgayes, lances, <sup>12</sup> fourches fieres, parthisanes, genitaires, massuës, basches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimenterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs, <sup>13</sup> pistolets, <sup>14</sup> virolets, dagues, man-

à celles de vraies *barbacanes* que nous appelons *ventoufes*, & qui sont des ouvertures qu'on fait dans les murs d'espace en espace, pour écouler les eaux.

9 *Afferotent machicolis*] Armoient de bon fer ou de fin acier la pointe des herfes qui étoient aux portes ou aux ouvertures des murailles de leur ville. On voit des portes à *machicoulis* représentées en tailledouce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer: ce qui donne lieu de croire que *machicoulis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 *Fornissoient patronilles*] Dans les éditions de 1547. 1553. & 1596. on lit *florifissoient*. Celle de 1626. porte *for-issoient*, & celles de 1573. & 1584. *fortifissoient*, comme on lit dans les nouvelles éditions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *forifissoient*, c'est-à-dire *renforçoient*, *fortifissoient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'en-

tendoit pas bien, c'aura été l'omission du titre sur l'*i*, d'où s'étant fait d'abord *forifissoient*, sera venu ensuite *for-issoient* qui se lit dans l'édition de 1626.

11 *Migraines*] Boules de fer creuses, appelées autrement *grenades*, à cause de leur ressemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

12 *Fourches fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

13 *Pistolets*] Petits poignars appelez ainsi de la ville de *Pistoie* en Italie, d'où ils vinrent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite arquebuse qu'on appelle encore aujourd'hui *pistolet de poche*, & il n'est pas jusqu'aux petits Ecus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'aient aussi appelez *pistolets*. Voiez H. Etienne, dans la préface de son traité de la conformité du langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froissart, vol. 2. chap.



<sup>15</sup> *mandosianes*, poignards, cousteaulx, allumelles, raillons. <sup>16</sup> Chascun exerçoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard, femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son har-nois : comme vous sçavez que les anticques Corin-thiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur <sup>17</sup> mesnage re-muër, & n'estant par les Magistrats employé à cho-se aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à ung sien compaignon vieulx sa be-zasse, ses livres & opistographes, <sup>18</sup> fait hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline & promon-toire lez Corinthe, une belle esplanade : y roulla le

ton-

chap. 99. car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à vi-role. Et au chap. 101. & por-toit chascun (de ceux du Franc de Bruges) ung plancon à picquot de fer à virolle. Je crois que les virolets de Rabelais, & ces bâtons à virole, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, sçavoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait for-tir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

<sup>15</sup> *Mandosianes*] Epées fort courtes, appelées de la sorte apparemment de quelque Sei-gneur Espagnol de la maison de Mendosse, qui en avoit

introduit l'usage. Gratiem du Pont, Sieur de Drufac, l. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin :

*Dagues, poignardz, avoient & Mandocines,*

*Qu'à se deffendre de près l'on trouve saines.*

<sup>16</sup> Chascun exerçoit son penard] Penard pourroit bien être une corruption de poignard. La mode des poignars avoit passé, aussi bien que l'usage des gran-des dagues à larges roüelles intro-duites par le Roi Louïs XI. l'an 1480. † De là vient que comme on appelle encore pe-nard un vieillard tout usé, une vieille aiant médit de Marot, fut par lui traitée de *dague à rouelle* dans celui de ses Ron-deaux qui commence par :

On

tonneau fictil, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel : & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabus-toit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslançoit, bransloit, es-bransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bra-quoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, ca-bossoit, affichoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enbarnachoit, empenachoit, caparas-sonnoit : le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier : puis de val en mont le rapportoit ; comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à  
son

On le m'a dit, Dague à roü-  
elle,  
Que de moy en mal vous par-  
lez.

J'ai crû autrefois qu'un penard étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce cou-teau, qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bien-tôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appelé vieux penars certains vieillars pour les raisons con-tenües dans une épigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoie un de ces couteaux. Mais le couteau de poche autrement nommé couteau à couper pain n'étant bon ni pour se défen-

dre ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus †, je me suis rangé à l'autre opi-nion.

17 *Mesnage remüer*] Tracaf-fer d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remüë-ména-ge*, jeu où chacun est obligé de changer de place au mo-ment que celui qui le dirige dit qu'il remüë ménage.

18 *Feit hors la ville &c.*] Les nouvelles éditions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fuit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voyez Lucien en son traité de la manière d'écrire l'Histoire.

† Vie du Maréchal de Boucicault, l. 2. chap. 6.

son corps , son esprit , son tonneau ainsi tormenter ?  
 Auquel respondit le Philosophe , qu'à aultre office  
 n'estant pour la Republicque employé , il en ceste fa-  
 çon son tonneau tempestoit , pour entre ce peuple tant  
 fervent & occupé , n'estre vñ seul cessateur & ocieux.  
 Je pareillement , quoy que sois hñrs d'effroy , ne suis  
 toutesfois hors d'esmoy : de moy voyant n'estre faiçt  
 aucun prix digne d'œuvre , & considerant par tout  
 ce tres-noble Royaulme , deçà & de-là les monts ,  
 ung chascun aujourdhuy soy instamment exercer &  
 travailler , part à la fortification de sa patrie , & la  
 defendre : part au repoulsment des ennemis , & les  
 offendre , le tout en police tant belle , en ordonnance  
 si mirificque , & à profiçt tant evident pour l'adve-  
 nir (car desormais sera France superbement bournée ,  
 seront François en repos assurez) que peu de chose  
 me retient , que je n'entre en <sup>19</sup> l'opinion du bon  
 Heraclitus , affermant guerre estre de tous biens pere :  
 & croye que guerre soit en Latin dite belle , <sup>20</sup> non  
 par antiphrase , ainsi comme ont cuidé certains re-  
 petasseurs de vieilles ferrailles Latines , par-  
 ce qu'enguerre , guiere de beaulté ne voyoient : mais  
 absolument & simplement , par raison qu'en guerre  
 apparoisse toute espece de bien & beau , soit decelée  
 toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit , le  
 Roy saige & pacific Salomon , n'a sceu mienlx nous  
 représenter la perfection indicible de la sapience divi-  
 ne , que la comparant à l'ordonnance d'une armée en  
 camp bien equipée & ordonnée. Par doncques n'es-  
 tre adscript & en ranc mis des nostres en partie of-  
 fensive , qui m'ont estimé trop imbecille & impotent :  
 de

<sup>19</sup> L'opinion du bon Heracli-  
 tus &c.] Voiez l'Interprète  
 François de Diogène Laërce ,  
 dans ses Additions à la vie  
 d'Héraclite.

<sup>20</sup> Non par antiphrase &c.]

C'est Priscien qui a avancé  
 l'opinion que Rabelais con-  
 tredit.

<sup>21</sup> Par la Vierge qui se rebraf-  
 se] Peut-être N. D. de Loret-  
 te , appelée dans le païs Ma-  
 don-

de l'autre qui est défensive n'estre employé aucunement, fust-ce portant botte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifférent : ay imputé à honte plus que médiocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, diserts & chevalereux personnaiges qui en venë & spectacle de toute Europe joient ceste insigne fable & Tragicque comedie : ne m'esvertuer de moy-mesme, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seulement emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces : celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avecq' ung doigt, comme Landores desgoustez, baislent aux mouches, comme veaulx de disme, chauvent des oreilles, comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au fare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, à vostre advis? <sup>21</sup> Par la Vierge qui se rebrasse, je ne scay encores. Attendez ung peu que je hume quelcque traict de ceste bouteille : c'est mon vray & seul Helicon : c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escris, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez, in Symposiacis) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escrip-

vit  
 donna Scoperta au moment que découverte & dégagée de son manteau long qu'on lui a retrouffé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui ren-

dre à genoux les devots Pélerins. Voyez Mercurius Britannicus en son *Mundus alter & idem*, sect. 3. du chap. de la Moronie, qui est le 7. du l. 3.



vit à jeun. *Caton jamais n'escripuit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais assez, comme vous diriez*<sup>22</sup> *sur le commencement du second degré: Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est à dire des armées, en soit eternellement loüé: Si de mesmes vous aultres*<sup>23</sup> *beuvez un grand ou deux petits coups en robbe: je n'y trouve inconvenient aucun, pourveu que du tout loüez Dieu un tantinet.*

*Puis donques que tel est ou mon sort, ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma deliberation est servir & és ungs, & és aultres: tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye sous Laomedon, ce que fait Renauld de Montauban sur ses derniers jours: je servirai les massons, je mettray bouillir pour les massons, & le past terminé*

<sup>22</sup> *Sur le commencement du second degré] Tempéré. Voiez Bouchet, Sérée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, entant qu'elle considère les alimens selon leurs divers degrés de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela l. 5. des Simples, & l. 1. des Alimens.*

<sup>23</sup> *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe] Sous cappe, en secret, à la derobée. Plus bas, l. 3. chap. 35. Dea, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe. Cette expression, qui se trouve dans Brantome, t. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est employée pour marquer les plaisirs dérobez par ces amans qui se satisfont*

*fans donner à leurs Dames le loisir d'ese deshabiller.*

<sup>24</sup> *Si par l'imposture des traducteurs] Au lieu de traducteurs on lit Imprimeurs dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553 & 1596. il y a traducteurs, & c'est le mot dont s'est servi Rabelais, suivant l'idée qui lui fait ici considérer son cerveau comme un mou, dont jusqu'alors il avoit tiré autant de petites mesures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens livres de son Pantagruel. Les traducteurs dont il se plaint sont ceux que quelques éditions appellent Imprimeurs, lesquels aiant à ce qu'il*

né au son de ma musette, mesureray la musarderie des musars. Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon tonneau: & de la traicte (laquelle par deux precedens volumes, <sup>24</sup> si par l'imposture des traducteurs n'eussent esté pervertis & brouillez, vous feust assez congneüe) leur tirer du creu de nos passe-temps epicenaires un galant tiercin, & consecutivement un joyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy vous sera licite les appeller Diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne puis estre) pour architriclin loyal, rafraischissant à mon petit pouvoir leur retour des alarmes: & laudateur, je dy infatigable, de leurs proesses & glorieux faiçts d'armes. Je n'y fauldray <sup>25</sup> par *Lapathium* (*acutum*) de Dieu: si Mars ne failloit en Quaresme: Mais il s'en donnera bien garde <sup>26</sup> le paillard: Me souvient toutesfois <sup>27</sup> avoir leu, que Ptolemée fils de Lagus, quelcque jour entr'autres despoilles & butins de ses

con-

qu'il dit falsifié sa Copie, avoient fait comme cestonne-liers à qui il arrive souvent de brouiller malicieusement le vin qu'ils transvasent ou traduisent, d'un vaisseau en un autre.

<sup>25</sup> Par *lapathium* (*acutum*) de Dieu] C'est l'édition de 1553. qui a introduit cette parenthèse, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la patience de Dieu en général. En effet, *lapathum* *Græci*, *Latini* *rumicem*, *Barbari* *lapathium* *vocant eam herbam qua vulgò parella dicitur*, de la parelle, de la pacience, dit Charles Etienne, pag. 69. & 70. de

son *Prædium rusticum*, édition de 1554. Ce sont au reste les Apoticaire qui par rapport à la semence pointuë du *Lapathum* ont surnommé ce simple *acutum*. Voyez Gesner, pag. 131. de son Histoire des Plantes édition in 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

<sup>26</sup> Le paillard] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que si on en croit Rabelais, l. 5. chap. 29. la plupart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

<sup>27</sup> Avoir leu] Dans Lucien, au Discours, contre quelqu'un qui l'avoit appelé Prométhée.

Conquestes ; presentant aux Egyptiens en plein theatre, ung chameau Bactrian tout noir, & ung esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche ; non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneüe du<sup>28</sup> Philosophe Tyanean entre le fleuve Hydaspes & le mont Caucase : mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veües en Egypte) esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advint-il ? A la production du chameau, tous furent effroyez & indignez : à la veüe de l'homme bigarré aucuns se mocquerent, autres l'abominerent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaisir & delices, leur estre choses belles, elegantes & parfaites, que ridicules & monstreuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mepris : si que bien-tost apres par negligence & faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir & craincte varier, doubtant que pour contentement pourpensé je rencontre ce que j'ab-

28 Philosophe Tyanean] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 1.

29 Barbet le chien] Rabelais seroit fasché d'avoir ennuié ses lecteurs par des redites. Son expression est empruntée de l'ancien jeu des tales ou osselets. Le plus heureux de tous les jets nommé Venus étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux appelé chien, étoit le jet où les quatre osselets montroient cha-

cun la même face. Alexander ab Alexandro a parlé de ce Jeu, l. 3. chap. 21. de ses Jours Géniaux, & depuis lui Leonicus Thomas autre Italien en a fait un traité sous le titre de Sammutus, imprimé avec ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

30 A ce vin, Compaigns] Les Contes d'Eutrapel, chap. 26. A ce drap, cousturiers... une Iliade & pleins paniers de Chicannerie. Et déjà chap. 20.



horre, mon thresor soit charbons, pour Venus ad-  
 vienne <sup>29</sup> Barbet le chien : en lieu de les servir, je  
 les fasche : en lieu de les esbaudir, je les offense : en  
 lieu de leur complaire, je desplaise, & soit mon ad-  
 venture telle que du coq d'Euclion tant celebre par  
 Plante en sa Marmite, & par Ausone en son Gry-  
 pbon & ailleurs lequel pour en grattant avoir descou-  
 vert le tresor, eut la coppe gorgée. Advenant le  
 cas ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il ad-  
 venu : advenir encores pourroit. Non fera Hercu-  
 les. Je reconnois en eulx tous une forme specificque  
 & proprieté individuelle, laquelle nos majeurs nom-  
 moient Pantagruellisme : moyennant laquelle jamais  
 en mauvaïse partie ne prendront choses quelconques.  
 Ils congnoïstront sourdre de bon, franc, & loyal cou-  
 rage. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en  
 payement prendre, & en icellui acquiescer, quand  
 debilité de puissance y ha esté associée. De ce poinct  
 expedie, à mon tonneau je retourne. Sus <sup>30</sup> à ce  
 vin compaings. Enfans, beuvez à pleins godets.  
 Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces  
 importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige  
 & violence contraignent <sup>31</sup> les Lans & compaignons  
<sup>32</sup> trinquer, voire carous, & allus qui pis est.  
 Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alte-  
 rez,

A ce drap, cousturiers, & de  
 pelauder, c'estoit tousjours à re-  
 faire & à recommencer. A ce  
 vin, Compaings, c'est-à-dire,  
 Compaignons, ou Pais, donnons  
 sur ce vin, comme font quel-  
 ques tailleurs sur un drap qui  
 les accommode. Compaing ré-  
 pond à l'Aleman lands-mann.

<sup>31</sup> Les Lans & compaignons ]  
 Dans l'édition de 1553. au  
 lieu de lans on lit gentis, du-  
 quel mot les éditions nou-  
 velles ont fait gentils : mais

il faut lire lans comme dans  
 celles de 1547. & 1626. Lans  
 est mis ici pour lans-man,  
 comme déjà plus haut l. 1.  
 chap. 5. où un des bûveurs  
 s'écrie Lans tringue, c'est-à-  
 dire, Pais à boire.

<sup>32</sup> Trinquer, voire carous, &  
 allus qui pis est ] La gradation  
 que fait Rabelais montre  
 qu'il faut lire ici voire de ve-  
 rum, conformément aux édi-  
 tions de 1547. & 1626. & non  
 pas boire comme dans les nou-  
 vel-

rez, venans à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent: s'ils veulent, & le vin plaist au goust de  
 33 la Seigneurie de leurs Seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille: comme fait és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vive & veine perpetuelle. Tel estoit le breuvaige contenu dedans 34 la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton: tel estoit le rameau d'or sacré à la Deesse sous-terrine, tant celebré par Virgile. C'est ung vray Cornucopie de joyeuseté & raillerie. Si quelquesfois vous semble estre expuisé jusques à la lie: pourtant ne sera sec. Bon espoir y gist au fond, comme en

la

velles & dans beaucoup d'autres qui ont fait cette faute après l'édition de 1553. Du reste, quoi que par trinquer carous l'Auteur entende boire à lampées, *Gracari* †, & par boire *allus* continüier de la sorte pendant tout le repas, *pergracari*, l'Aleman *gar-auss* & *allaus trinquen* revient à la même chose: Suivant laquelle idée Germain de *gar-man*, & Aleman d'*all man* ne font qu'un. Voiez Becman, de *originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de sa *Franco-Gallia*.

33 La Seigneurie de leurs Seigneuries] Rabelais fait à ses trinqueurs une civilité Ale-

mande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la Seigneurie, & que si ses paroles s'adressoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisième personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle l. 4. chap. 3. de Feneſte. Voiez l'*Encomium moria* édit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

34 La coupe de Tantalus] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 7. & 10. de la vie d'Apollonius.

35 La bouteille de Pandora] Voiez la Théogonie d'Hésiode.

36 A l'exemple de Lucilius &c.] C'est Cicéron qui dit cela,

† Bonchet, Serée I.

35 la bouteille de Pandora; non desespoir, comme au  
 bussart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict,  
 & quelle maniere de gens j'invite. Car (affin que  
 personne n'y soit trompé) 36 à l'exemple de Lucilius,  
 lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins & Con-  
 sentinois: je ne l'ay persé que pour vous 37 beuveurs  
 de la prime cuvée, & 38 Goutteux de franc alleu.  
 Les gens 39 Dorophages, avalleurs de frimars, 40 ont  
 au cul passions assez, & assez sacs au crocq pour  
 venaison, y vacquent s'ils veulent: ce n'est ici leur  
 gibbier. Des 41 cerveaulx à bourlet, 42 grabeleurs  
 de correction, ne me parlés, je vous supplie au nom  
 & reverence des quatre fesses qui vous engendrèrent,  
 & de la vivificque cheville, qui pour lors les couploit:  
 Des Caphards encore moins, quoy que tous soient  
 outrez, tous verollez: croustelevez: garnis d'alte-  
 ration inextinguible, & manducation insatiable.  
 Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de  
 mal,

la, dans la préface de son  
 Livre de snibus.

37 Beuveurs de la prime cuvée]  
 Du premier ordre. On fait  
 la première cuvée de toutes  
 les meilleures grappes.

38 Goutteux de franc-alleu ]  
 Les plus accablez Goutteux  
 qui ne se lèvent pour person-  
 ne, non plus qu'un Seigneur  
 de franc-alleu, qui ne relève  
 de qui que ce soit. Ces pau-  
 vres gens sont encore plus in-  
 commodez que ces autres que  
 Rabelais traite simplement de  
 Goutteux fieffez †, qui encore  
 se léveroient au besoin.

39 Dorophages ] Qui vivent  
 de présens, gens de Palais.

40 Ont au cul passions assez ]  
 Equivoque, témoin cette  
 chanson, sur l'air Réveillez  
 vous belle endormie:

Une femme en mélancholie,  
 Par faute d'occupation:  
 Frottez lui moi le cul d'ortie,  
 Elle aura au cul passion.

41 Cerveaulx à bourlet ] Doc-  
 teurs, en quelque Faculté  
 que ce soit.

42 Grabeleurs de correction ]  
 Critiques impitoiables, qui  
 pésent & épluchent syll e  
 après syllabe toutes les ab-  
 les d'un Auteur. paro

mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu  
 requerons estre delivrez: <sup>43</sup> quoy qu'ils contrefassent  
 quelquesfois des gueux. <sup>44</sup> Oncques vieil singe ne fait  
 belle mouë. <sup>45</sup> Arriere mastins, hors de la quarriere:  
 hors de mon Soleil, Canaille au diable. Venez-vous  
 ici <sup>46</sup> culletans articuler mon vin, & compisser mon  
 tonneau? Voyez-ici le baston que Diogenes par testa-  
 ment ordonna estre pres lui posé apres sa mort, pour  
 chasser, & erener ces larves bustnaires & mastins  
 Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux ouailles  
 mastins. Hors d'ici Capbards de par le diable, hay.  
 Estes-vous encore là, Je renonce ma part de Papi-  
 manie, si je vous happe. <sup>47</sup> G 22. g 222. g 222222.  
 Devant, devant. Iron-ils? Jamais ne puissiez-vous  
 fian-

<sup>43</sup> Quoy qu'ils contrefassent  
 quelquefois des gueux ] De ces  
 pauvres dont il est écrit: *beati  
 pauperes*. Dans les éditions de  
 1573. 1584. & 1600. il y a:  
 quoy qu'ils s'entrefacent quelque-  
 fois des genoux: Ce qui regar-  
 de la salutation que s'entre-  
 font les Moines.

<sup>44</sup> Oncques vieil Singe ne fait  
 belle mouë ] De jeune Ermite  
 vieux Diable dit ailleurs Ra-  
 belais †, qui veut dire ici que  
 si un Caffard est malin, pour  
 jeune qu'il soit, il empire  
 encore avec l'âge. Du reste,  
 Bernier, dans son Jugement  
 sur Rabelais, prétend que ce  
 Proverbe est pris de Villon;  
 mais, si quelque chose en  
 approche dans ce Poëte, c'est  
 que:

Tousjours viel singe est desplai-  
 sant.

<sup>45</sup> Arriere mastins ] Récri-

mination de l'Auteur, contre  
 ceux qui le traitoient de Cy-  
 nique ou de second Diogènes.

<sup>46</sup> Culletans articuler mon vin  
 & compisser mon tonneau ] Ici,  
 comme déjà sur la fin du der-  
 nier chap. du 1. 2. Rabelais  
 en veut à certains Moines qui  
 ne pouvant resister à la douce  
 tentation de lire & relire les  
 endroits les plus libres de son  
 Roman, tant ils y trouvoient  
 de sel, étoient pourtant les  
 plus ardens à décrier l'Auteur  
 & l'Ouvrage. Il les compare  
 à des chiens qui avec délices se  
 flairent au cul les uns des au-  
 tres, & ne manquent jamais  
 de pisser contre un mur où  
 un moment plutôt ils n'a-  
 voient pû s'empêcher de por-  
 ter le nez.

<sup>47</sup> G 22. g 222. g 222222.  
 Devant devant ] C'est le *via via*  
 des Italiens lors qu'ils don-  
 nent

† L. 4. chap. 64.



*fianter qu'à sanglades d'estrivieres. 48 Jamais piffer qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston.*

nent la chasse à un chien ou à quelque autre bête. Les G. de cette espece de *rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des chiens, & les différens 22. entre-mêlez parmi les G. sont autant de répétitions précipitées de la première syllabe du mot devant, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lors qu'on veut exciter ces animaux à courir après ceux d'entre eux

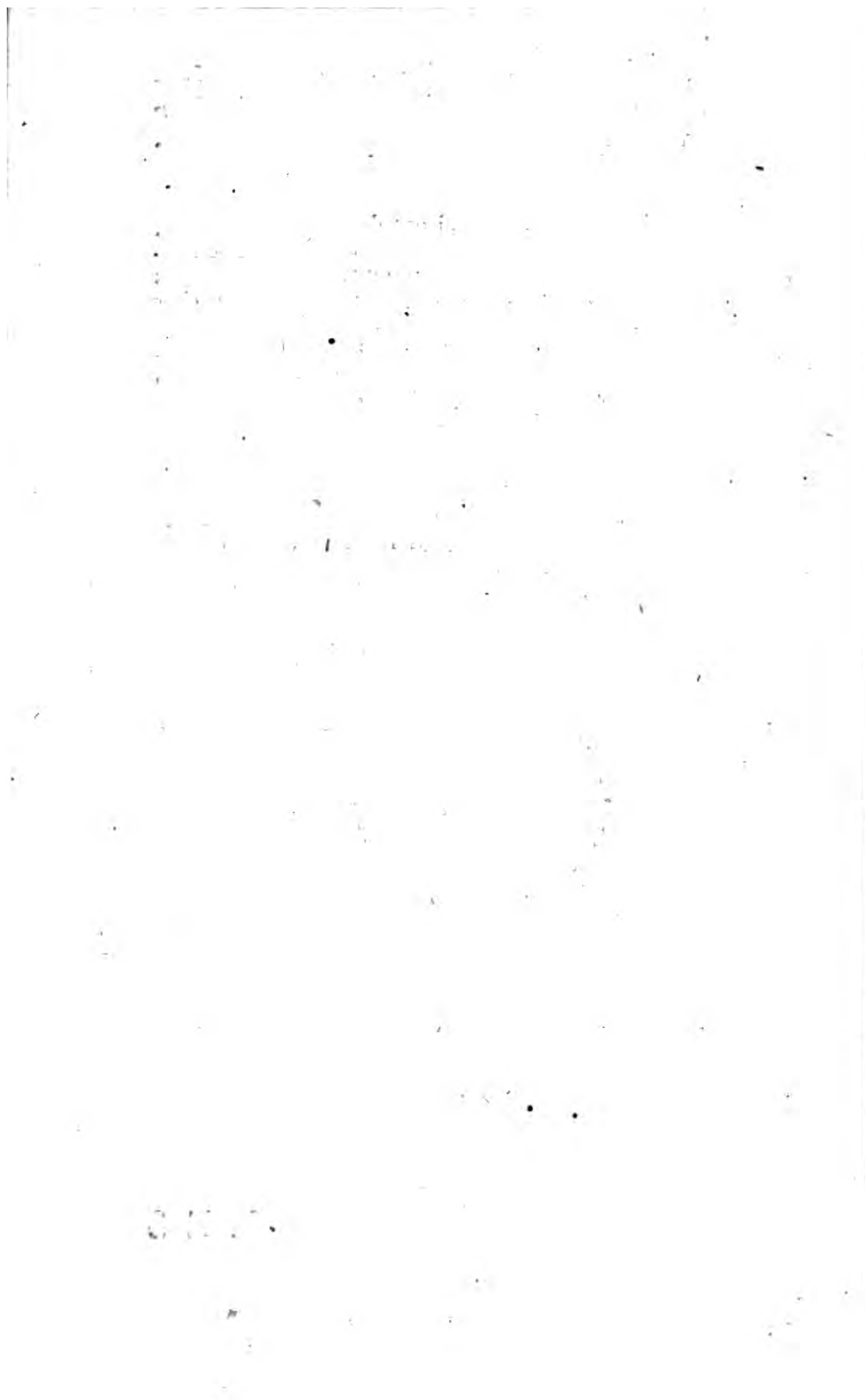
qui ont déjà pris les devants. Du reste, la Lettre R. est appelée Lettre *Canine* par les raisons que chacun fait: c'est pourquoi dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui suivent le G.

48 [*Jamais piffer qu'à l'estrapade*] jamais eschauffer qu'à coups de baston ] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajouté d'après les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.



LES







L E S  
**O E U V R E S**  
 DE M. FRANÇOIS  
**R A B E L A I S,**  
 Docteur en Medecine.  
*L I V R E III.*

---

**P A N T A G R U E L.**

**C H A P I T R E I.**

*Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.*

**P**antagruel ' avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie , en iceluy transporta une Colonie de Utopiens , en nombre de 9876543210 hommes sans les femmes & petits enfans , artisans de tous mestiers , & professeurs de

CHAP. I. I *Avoir entierement conquesté*] Après avoir entierement conquesté. Ce n'est  
 Tom. III.

pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles éditions ont mis tantost *avoit* & A tau-

toutes sciences liberales , pour ledit pays re-  
 fraischir , peupler & aorner , mal aultrement  
 habité , & desert en grande partie. Et  
 les transporta non tant pour l'excessive multitu-  
 de d'hommes & femmes qui estoient en Utopie  
 multipliez comme locustes. Vous entendez as-  
 sez , ja besoing n'est d'avantaige vous l'expo-  
 ser , que les Utopiens avoient les genitoires tant  
 feconds & les Utopiennes portoient matrices  
 tant amples , glouttes , tenaces & cellulées par  
 bonne architecture , que au bout de chascun  
 neufviesme mois sept enfans pour le moins ,  
 que masles que femelles , naissoient par chascun  
 mariage : à l'imitation du peuple Judaic en E-  
 gypte ( <sup>2</sup> si de Lyra ne delire. ) Non tant aussi  
 pour la fertilité de sol , salubrité du ciel & com-  
 modité du pays de Dipsodie , que pour icelluy  
 contenir en office & obeissance par nouveau  
 transport de ses anticques & feaulx subjects.  
 Lesquels de toute memoire aultre Seigneur n'a-  
 voient

tantost après avoir. C'est une  
 construction particulière à Ra-  
 belais & à Jaques Vincent ,  
 dans sa traduction du Ro-  
 man de Palmerin d'Angle-  
 terre.

<sup>2</sup> Si de Lyra ne delire] Ni-  
 colas de Lyra , qui de Juif  
 s'étoit fait Cordelier , com-  
 posa en 1322. des Commen-  
 taires sur la Bible , & y fit  
 entrer plusieurs reveries que  
 les Rabins ses premiers maî-  
 tres lui avoient apprises. C'est  
 ce qui fait douter ici Rabelais si

De Lyra ne deliroit ou ne rado-  
 toit point lors qu'il travailloit  
 à ces Commentaires. Cette  
 pensée, qu'Erasmus avoit déjà  
 eue \* , a été depuis encore a-  
 doptée par M. Hennequin , de  
 qui on raconte qu'expliquant  
 un passage du 3. chap. du Deu-  
 teronome , dans l'interpréta-  
 tion duquel il prétendoit que  
 De Lyra , Lambin & Jus-  
 te Lipse s'étoient trompez  
 également tous les trois , il  
 disoit : *hic Lira delirat , Lam-  
 binus lambinat , Justus Lipsius  
 jus-*

\* Voyez l'Encomium Moræ , pag. 205. de l'édit. de Bâle  
 1676.

voient congneu, recongneu, advoüé, ne servy que luy. Et lesquels dès lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le laiët de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient <sup>3</sup> tous-dis conficts & nourris. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subjection naturellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. <sup>4</sup> Et non seulement tels seroient eulx & les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en cette feaulté & obeissance entreten-droient les nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aucunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & <sup>5</sup> bien recongnouissans, les Dipso-des avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'avantaige par ne sçay quelle fer-

*justè lapsus est †.*

<sup>3</sup> *Tous-dis conficts & nourris*] C'est tous-dis qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques unes, ou *tous*, comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picars ont fait *tous-dis* qui se prend ici pour *de tout tems* †. Monstrelet, vol. 1. f. 85. tourné : & *feit le sermon l'Evêque de Digne de la province d'Embreun, de l'ordre des freres Mineurs, grand docteur en*

*Theologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

<sup>4</sup> *Et non seulement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600.

<sup>5</sup> *Bien recongnouissans*] Plus haut déjà, l. 1. chap. 47. *tant bien recongnouissans & suivans leurs enseignes.* Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur maître, & les

† Dans le 2. Menagiana, pag. 370. Ed. de Holl.

‡ H. Etienne, pag. 104. de ses Hypomnèses.

<sup>6</sup> ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient obstésans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq' ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant & regissant avecq verges de fer: brief les peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les histoires anticques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-mesmes si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, affermer, deffendre de toutes vimeres, injures & calamités. Comme personne faulvée de longue & forte maladie, & venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer: de forte qu'ils conçoivent en foy ceste opinion, n'estre au monde Roy ny Prince, que moins vouldissent ennemy, plus optassent amy. <sup>7</sup> Ainsi Osiris le grand Roy  
des

les Etendars & les Drapeaux de ses armées.

<sup>6</sup> *Ferveur naturelle*] On lit *furueur* dans les éditions nouvelles, il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

<sup>7</sup> *Ainsi Osiris &c.*] Grég. Gyrard. dans son Histoire des

Dieux cite à ce sujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en son traité d'Isis & d'Osiris.

<sup>8</sup> *Hesiodé en sa Hierarchie*] Voiez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.



des Egyptiens, toute la terre conquise, non tant à force d'armes, que par soulagement des angaries, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté & bienfaits. Pourtant du monde feut-il surnommé le grand Roy Evergetes (c'est-à-dire bienfauteur) par le commandement de Jupiter fait à une Pamyle. De fait, <sup>8</sup> Hésiode en sa Hierarchie colloque les bons Demons <sup>9</sup> (appelez si voulez Anges) comme moyens & mediateurs des Dieux & hommes; superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, toujours du mal nous preservans, les dict estre en office de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement Royal.

Ainsi feut Empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le Continent possédé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'affiete des contrées, les instituant: suppleant à ce qui defailloit: <sup>10</sup> ce que abondoit ravallant: & pardonnant tout le passé, avecq' oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes: comme estoit l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse & induf-

<sup>9</sup> Appellez si voulez Anges] Ou, comme on lit dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626. appellez les si voulez Anges ou Genies.

<sup>10</sup> Ce que abondoit ravallant] Plus bas, l. 3. chap. 3. voians

les bleds & vins ravaller en prix. Ainsi Rabelais fait ravaller tantost actif, tantost neutre. Dans l'édition de 1626. on lit avalliant, du verbe avalier que Nicot interprète apprécier.

dustrie de Thrasibulus les tyrans exterminiez : depuis en Rome <sup>11</sup> exposée par Ciceron, & renouvelée sous l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres, iynges, & attraiçts d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquerant regner, soit Roy, soit Prince, ou Philosophe, que faisant justice à vertus succeder. Sa vertus est apparüë en la victoire & conqueste. Sa justice apparoistra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à ung chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble Poëte Maro :

*Il, qui estoit victeur, par le vouloir  
Des gents vaincus faisoit ses Loix valoir.*

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Kosmitoras laon*, <sup>12</sup> c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Rommains, juste, politic & Philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme,

<sup>11</sup> *Exposée par Ciceron*] Naudé pag. 657. de la 2. édition de son Mascurat, a rapporté les paroles de Ciceron, qui sont de la première Philippique. Du reste, cette comparaison d'Alexandre avec Hercule est prise de l'utarque en son Traité de la fortune d'Alexandre.

<sup>12</sup> *C'est-à-dire ornateurs des peuples*] Ce n'est point là le

sentiment du docte Scaliger. *Κοσμήτωρ*, dit-il, *ut ἀρμοσῆς, prefectum significabant*, Gouverneur d'un pays, qui préside à la Justice & aux armes, *Κοσμεῖν enim & ἀρμόζειν verba sunt politica, quæ administrare remp. (non autem ornare) propriè significabant, ut apud Hom. Iliad. I. Ἀτρείδα δὲ μάλιστα δύο Κοσμήτορας λαῶν†*. Du reste, Rabelais parle  
ici

† Scaligerana, au mot, *Κοσμήτωρ*.

me, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous enseignant que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir, <sup>13</sup> sans les mains souiller de sang & pillerie. Qui autrement faict, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis: par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance: si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction comme de conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun: Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'ung Ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel fait d'ung diable deux, quand il transporta <sup>14</sup> les Saxons en Flandres, & les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoints

à

ici après Plutarque, l. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a préféré le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

<sup>13</sup> Sans ses mains souiller de sang] Voiez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

<sup>14</sup> Les Saxons en Flandres] Fauchet, sur l'an 804. l. 7. chap. xi. de ses Antiquitez Gauloises parle de cette translation des Saxons en Flandres, à la place desquels on

peupla leur país d'Abrodites, lesquels, dit-il, si on en croit certains Auteurs, prirent aussitost le courage des Saxons, qui de leur côté, quoi que transplantez en Brabant & en Flandres, ne se trouvèrent jamais bons François. On peut voir là-dessus Sigebert, Aymar, Helmode & Aventin. C'est au reste dès le tems de Charlemagne qu'on a dit par forme de Proverbe, que ce Monarque avoit fait d'un Diable deux, lors qu'il avoit transf-



à l'Empire, qu'à tous momens n'entraissent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, favoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens les naturels subjects transporta en Saxe, non doutant de leur feaulté, encore qu'ils transmigrassent en regions estranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent <sup>15</sup> les meurs & conditions des Saxons.

## CHAPITRE II.

*Comment Panurge feut fait Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.*

**D**onnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 678910789. Royaulx en deniers certains, non

transporté les Saxons en Gaule. Le même Fauchet nous en assure, mais ce Proverbe ne pouvoit regarder aucune translation reciproque de Saxons & de Flamans, puisque selon l'Historien Meier, cité au même endroit par Fauchet, les Saxons transportez en Flandres vinrent tout à propos pour remplir les vuides de ce pais-là qui depuis longtems estoit fort dépeuplé.

<sup>15</sup> Les meurs & contradictions des Saxons] Ou plustost condi-

tions, comme on lit dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orson, chap. 2. *D'où te peut venir cette malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la sainte foy & en meurs & conditions enseigner.*

CHAP. II. I Cacqueroles & Hanetons de requeste] Caqueroles, conchiglie à lumache di mare, dit Oudin, dans son Dictionn. Fr. Ital. On appelle pâtez de requête une sorte de petits pâtez faits de gésiers, de

non comprins l'incertation du revenu des Hanneçons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph: quand estoit bonne année de Cacqueroles, & Hanneçons de requeste: mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa chastellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pouriez dire, <sup>2</sup> en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaux, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits bancquets & festins joyeux, ouverts à tous venans, mêmeement à tous bons compaignons, jeunes fillettes & mignonnes gualoises. Abatant bois, bruslant les grosses fouches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fâché, ne marry. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit

de bouts d'ailes &c., & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont *recherchez* par les frians, ou peut-être parce que les premiers de ces pâtez furent faits dans la Bûvette des *Requêtes* pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces *hanneçons de requête* dont parle Rabelais il entend ou ironiquement des hanneçons frians à manger, ou des hanneçons qui entroient dans les pâtez de requête, soit qu'on les y

enfermast pour y tenir lieu d'autres beâtilles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les mouches dans les autres plus petits pâtez, depuis la S. Jean jusqu'à la Toussains.

<sup>2</sup> *En fondations de monasteres &c.* Entre toutes ces manieres de dilapider son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la pierre Philosophale: & le bon Ovenus, qui possédoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de faire

toit le meilleur <sup>3</sup> petit & grand bon hommet <sup>4</sup> qu'oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust-il esté bien for-issu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couvre, & que la terre contient en toutes ses dimensions, hauteur, profondeur, longitude & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections & troubler nos sens & esperits. Seulement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? répondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux <sup>5</sup> de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La fere-

faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'où Naudé a tire le vers \*:

*Qui bona dilapidant omnia pro lapide.*

<sup>3</sup> Petit & grand bon hommet] Petit bon-homme, grand bon-hommeau, termes qui dans nos vieux livres désignent un homme qui n'a proprement ni mérite ni grans défauts.

<sup>4</sup> Qu'oncques ceignit espée] Qu'oncques, c'est-à-dire qui oncques, Patelin:

*Encore ay-je denier & maille  
Qu'oncques ne virent pere &  
mere.*

Du reste, cette expression est de nos vieux Romans. Amadis, t. 4. chap. 36. *filz du plus gentil Prince qui oncques ceignit espée au costé.* Et t. 12. chap. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant chevalier qui oncques ceignit espée.*

<sup>5</sup> De par ly bon Dieu & ly bons homs] De par le bon Dieu - & - Homme, l'Emanuel. On disoit au-

\* Mascurat. 2. édition, pag. 313.

ferenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nuës quelconques de <sup>6</sup> pensément passémenté de meshaing & fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait, je ne feray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige, mais tel parle de mesnaige, qui ne sçait mie que c'est.

C'est de moy, qu'il faut conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des Université & Parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraye source & vive idée <sup>7</sup> de Pantheologie, de toute justice aussi. Hereticque qui en doute, & fermement ne le croit. Ils toutefois en ung jour mangent leur Evefque, ou le revenu de l'Evesché (c'est tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'est au jour qu'il y faiçt son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales. De prudence, en prenant ar-  
gent

autrefois au singulier *homs* pour *homme*. De là vient qu'encore aujourd'hui plusieurs personnes disent *ons a dit, ons a fait*, pour *on a dit, on a fait*.

<sup>6</sup> *Pensément passémenté &c.* ] L'allusion que fait ici Rabelais suppose que le *mehain* ou l'indisposition du corps passe le souci *mental*, & qu'entre l'un & l'autre il y a la même proportion qu'entre *verba* & *verbera*, des injures données & des coups rendus.

<sup>7</sup> *De pantheologie &c.* ] D'abord, c'est-à-dire environ l'an 1250. l'Université de Paris ne fit profession principalement que

de Théologie & d'une parfaite connoissance des Arts liberaux. Laisant volontiers aux Italiens la gloire de la Jurisprudence, elle se bor-  
noit à celle de produire de profonds Theologiens & de bons Humanistes. *Juris civilis prudentiam sibi vendicat Italia*, disoit vers ce tems-là l'Anglois Alexandre Nekam, l. 2. *de rer. natura, sed cælestes scriptura & liberales artes civitatem Parisiensem ceteris præferendam esse convincunt*. Dans la suite, le Parlement de Paris prétendit aussi l'emporter pour le Droit sur tous  
les



gent d'avance. Car on ne sçait qui mord, ny qui ruë. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'avantaige, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

*Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,  
8 Qu'asseuré feust de vivre au lendemain.*

De Justice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault (dict-il) que le pere-famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si toujours dure l'apothèque. Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectez comme Ulysses sur le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes (notez jeunes.) Car selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, aligre, brusque, mouvante, 9 voltigeante, galoise. Lesquelles volontiers & de bon hait font plaisir à gents de bien: & sont 10 Platoniques & Ciceronianes, jusques là qu'elles se reputent estre au monde nées, non pour foy seulement, ains de leurs

les autres Tribunaux \*. De là est venu cet ancien Blason qui se trouve dans le Recueil de Pierre Grosnet:

*Paisible demaine,  
Amoureux vergier,  
Repos sans dangier,  
Justice certaine,  
Science haultaine,  
C'est Paris entier.*

8 *Qu'asseuré fust de vivre au lendemain*] Senec. in Thyeste:

*Nemo tam divos habuit fa-  
ventes,  
Crastinum ut posset sibi polli-  
ceri.*

9 *Voltigeante, galoise*] Plus haut, dans le même chap. mignonnes, galoises. Ici galoise, c'est vive, fringante, fre-

\* *Voiez la Folie d'Erasmus, édit. de 1676. pag. 102.*

leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis. De force en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, tefnieres de loups, de sangliers, de regnards, receptacles de brigans & meurtriers, taupinieres d'assassinateurs, officines de faux monnoyeurs, retraictes d'hereticques: & les complaniffant en claires garigues & belles bruieres, jouant des haulx bois & musettes, & preparant les sieges pour la nuit du jugement. De Temperance: mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, vivant de salades & racines: me emancipant des appetits sensuels: & ainsi espargnant pour les estropiats & souffreteux. Car ce faisant j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent volontiers, & sans eaüe: les glaneurs esquels fault de la fouïace: les bateurs qui ne laissent ail, oignon, ne eschalotte es jardins par l'auctorité de <sup>11</sup> Thestylis Vergiliane: les meufniers qui sont ordinairement larrons: & les boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

<sup>12</sup> De bled en herbe vous faictes belle faulfe  
verde,

frétilante. De l'Anglo-Saxon gal, *salax*, *petulcus*, d'où nous avons fait aussi *gale*, *galer*, & *gaillard*.

<sup>10</sup> *Platoniques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fussent communes, & Cicéron tant par ses Maximes que par son exemple invitoit chacun à se sacrifier pour le Public.

<sup>11</sup> *Thestylis Vergiliane*] Cette Thestylis étoit une païsane,

de laquelle Virgile Egl. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eust, disoit-elle, accompagné les moissonneurs que pour glaner, elle ne leur laissoit pourtant ni ail ni serpolet, ni autres herbages.

<sup>12</sup> *De bled en herbe &c.*] Il n'entroit pas seulement de blé en herbe dans cette espece de sauce verte dont parle Platiné dans un chap. exprès du



verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjouit la veuë, ouvre l'appetit, delecte le goust, assure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allege le diaphragme, rafraischit le foye, desoppile la rate, soulaige les roignons, assouplist les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre: vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, touffir, cracher, vomiter, bailler, moucher, haleiner, respirer, ronfler, suër, dresser le virolet, & mille aultres rares advantaiges. J'entends bien (dist Pantagruel,) vous inferez, que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le main-

3. l. de son traité de *Obsoniis*.  
 13 *Tout l'avoir & patrimoine &c.*] Voiez Suétone en la vie de Néron. Suivant la suppuration de Bodin l. 6. chap. 2. de sa République, & de Du Verdier, l. 3. chap. 12. de ses Diverses Leçons, c'étoient environ soixante sept Millions, cinquante mille écus, à quarante six sols l'écu.

14 *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui spécifie toutes ces loix l. 3. chap. 17. de ses Saturnales.

15 *Et des Corinthiens*] Cette

loi portoit que sur peine de mort, chacun eut tous les ans à donner connoissance des moiens qu'il avoit eüs pour subsister. Elle eut pour auteur Amasis Roi d'Egypte †, mais Solon l'emprunta de lui, & dans la suite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voiez les Leçons de Du Verdier, l. 3. chap. 26.

16 *Protervie*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 2. chap. 2. Le *Scaligerana* remarque

† Hérodote, l. 2.

maintenoit & sur tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despensé du <sup>13</sup> tout l'avoir & patrimoine, que Tiberius luy avoit laissé.

Mais en lieu d'observer les Loix cœnaires & sumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidaine, <sup>14</sup> la Antie, <sup>15</sup> & des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à ung chascun deffendu, plus par an despensé que ne portoit son annuel revenu. Vous avez fait <sup>16</sup> Protervie, qui estoit entre les Rommains sacrifice, tel que de l'aigneau pascal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit: & restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire, *consummatum est*, ainsi que depuis dist Sainct Thomas d'Aquin, <sup>17</sup> quand il eust  
la

que au mot *Sacrificium* que *Protervie*, c'est proprement un sacrifice *propter viam*.

<sup>17</sup> Quand il eust la Lamproye toute mangée] Un Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte que ce Docteur aiant un jour été invité à la table du Roi S. Louis, pour lequel on avoit servi une belle lamproie, Thomas, qui avoit pris ce tems-là pour composer son Hymne sur le S. Sacrement, n'acheva cet hymne qu'au moment qu'il venoit de manger seul, au fort de ses distractions, toute la Lamproie qu'on avoit destinée unq<sup>uement</sup> pour la bou-

che du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un poëme qui lui avoit coûté bien de la peine, s'étant écrié de joie *Consummatum est*, les conviez, qui avoient vû officier Thomas d'Aquin, mais qui ne favoient rien de son autre travail, crurent que ce latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger seul la Lamproie., & ils le traitèrent de profane, d'avoir, ce leur sembloit, appliqué à un trait d'impolitesse & de gourmandise des paroles que chacun d'eux favoit être du Sauveur lors qu'il étoit prest d'expirer sur la Croix.

la lamproye toute mangée. <sup>18</sup> Cela non force.

### CHAPITRE III.

*Comment Panurge loué les debtors & emprunteurs.*

**M**Ais (demande Pantagruel) quand ferez-vous hors de debtes? <sup>1</sup> Es calendes Grecques, respondit Panurge: lors que tout le monde fera content, & que ferez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Devez-vous tousjours à quelcung? Par icelluy fera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuse vie: craignant sa debte perdre tousjours bien de vous dira en toute compagnie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx

VOUS

<sup>18</sup> *Cela non force*] Ce n'est pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. C'est une expression Normande, Gasconne, & même Piémontoise. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

*Ne dy plus beë, il n'y a force.* Montagne, l. 1. chap. 26. pag. 228. de la 2. édition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. laissez luy allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force. Et Barthelémy Franchesquin de Turin, dans le Discours de la conspiration qu'on l'accusa d'avoir tramée en 1601. sur la Ville & Citadelle de Metz: *Je respondis,*

*pour boire une fois, non force.* C'est à la page 21. de cette pièce, imprimée in 4°. l'an 1606.

CHAP. III. I *Es Calendes Grecques*] Les Grecs ne faisoient ce que c'étoit que de *Calendes*: mais à ce jour qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les intérêts de chaque mois à un pour cent.

<sup>2</sup> *Dis le pere aux escuz*] *Dis pater*, Pluton Dieu des Enfers, & conséquemment des richesses que la terre renferme dans son sein. Bochart, l. 1. chap. 4. des Colonies des Phœni-



vous faciez vorfure , & de terre d'aultrui remplifsez fon fossé. Quand jadis en Gaule par l'institution des Druïdes les serfs , varlets & appariteurs estoient tous vifs bruslez aux funerailles & exeques de leurs Maistres & Seigneurs , n'avoient-ils belle paour que leurs Maistres & Seigneurs mouruffent ? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq<sup>2</sup> Dis le pere aux escuz longuement en fanté les conserver ? N'estoient ils soigneux de bien les traicter & servir ? Car ensemble pouvoient-ils vivre , au moins jusqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos creditours prieront Dieu que vivez , craindront que mourez , d'aultant que plus aiment<sup>3</sup> la manche que le bras , & la denare que la vie. Tesmoings<sup>4</sup> les usuriers de Landerouffe qui n'aguieres se pendirent voians les bleds & vins ravaller en prix , & bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge : Vray bot , quand bien j'y pense , vous me

re-

Phœniciens : *Est cur miremur, in Diis Gallorum non censeri Plutonem, à quo se prognatos dicebant, siquidem Casari credimus. Galli, inquit, se omnes à Dite patre prognatos predicant, idque à Druidibus proditum dicunt.*

<sup>3</sup> La manche que le bras] Plus bas, l. 4. chap. ix. il est parlé de certaine grande manche qu'exigent les Courtisanes Romaines. Le petit peuple d'Italie est si âpre à demander la manche aux nouveaux venus , pour peu qu'ils aient l'air aisé , que Saint Amant raconte qu'à Rome , un belître lui demanda la manche

Tom. III.

fans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'est proprement la para guantes des Espagnols ; ce qui me persuade que comme originairement un Espagnol ne demandoit des gans que sous le pretexte d'orner la main qui nous avoit fait plaisir , les Italiens aussi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu service. *Aimer plus la manche que le bras, c'est proprement preferer la conservation de son habit à la commodité d'être bien vêtu.*

<sup>4</sup> Les usuriers de Landerouffe &c.] Il y a de l'apparence qu'au

B

remettez à poinct en ronfle veüë , me reprochant mes debres & crediteurs. Dea en ceste feule qualité me reputois Auguste , reverend & redoubtable , que fus l'opinion de tous Philosophes (qui disent <sup>5</sup> rien de rien n'estre faiçt) rien ne tenant , ny matiere premiere , estois facteur & createur. Avois crée , Quoy ? tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste , est creature laide & maulvaife : creature du grand villain diantre d'enfer. Et faiçt , Quoy ? Debtes. <sup>6</sup> O chose rare & antiquaire ! Debtes , dy-je , excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales , jadis projectté & compté par <sup>7</sup> le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs , si vous estimez la perfection des debteurs , vous ne errerez en Arithmetique praticque. Cuidez-vous , que je suis aise , quand tous les matins autour de moy , je voy ces crediteurs tant humbles , serviabes & copieux en reverences ? Et quand

qu'au Prol. du l. 4. par le Clergé & la Taupetière de Landeroufse , on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaïe S. Martin de la même ville qui en ce tems-là plaidoient l'un contre l'autre depuis plusieurs années. Si cela est , Rabelais aura voulu désigner ici les Usuriers de Tours , & ce qu'il en raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. en suite d'une famine de cinq ans , pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé , tant ils l'avoient mis à haut prix , &

tant la pauvreté étoit grande.

<sup>5</sup> Rien de rien &c.] Voiez Plutarque , au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

<sup>6</sup> O chose rare & antiquaire] Aussi excellente que les Antiques les plus rares & les plus admirées. Voiez le chap. 3. de l'Apologie d'Herodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Eminentia Nobilitas : Imò nulla est commodior ad regnum via quàm debere quamplurimis.*

<sup>7</sup> Le noble Xenocrates ] Il faisoit monter à 100200000. le

quand je note que moy faisant à l'ung vifage plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de <sup>8</sup> la passion de Saulmur, accompagné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, <sup>9</sup> mes salüeurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertus Heroïcque, <sup>10</sup> descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voiant aujourdui tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult: il ne faiët crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Sainët Babolin le bon Sainët

le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mélanges & transpositions. Voiez les Additions de l'interprete François à la vie de Xénocrate dans Diogéne Læerce.

<sup>8</sup> *La Passion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée in 4<sup>o</sup>. à Paris chez Philippe le Noir. en 253. feuillets, & 97. chapitres divisez en quatre Journées. Elle réussit fort bien selon Bou-

chet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille édition de ses Annales d'Aquitaine.

<sup>9</sup> *Ce sont mes Salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'édition de 1553. on lit *favours*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'est *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

<sup>10</sup> *Descrite par Hesiodé*] Voiez là dessus Lucien, au Dialogue intitulé *Hermotime*, ou *Des Sectes*.



Sainct, en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes estre comme une connexion & colliguan- ce des cieulx & terre: ung entretenement unic- que de l'humain lignaige, je dy, sans lequel bien-toft tous humains periroient: estre par ad- vantage celle grande ame de l'Univers, laquelle selon les Academicques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, representez vous en esperit serain l'idée & forme de quelque monde, prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le Philosophe <sup>11</sup> Metrodorus, auquel ne soit debteur ny creditur aucun. Ung mon- de sans debtes, là entre les astres ne sera cours regulier quelconque. Tous seront en desarroy. Jupiter ne s'estimant debteur à Saturne, le de- posera de sa sphere, & <sup>12</sup> avecque sa chaine Ho- mericque suspendra toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Dia- bles, Terre, Mer, tous elemens. Saturne se ra- liera avecq Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra soy asservir és aultres, plus ne sera leur <sup>13</sup> Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leur est rien debteur. Venus ne sera venerée: car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglan- te

<sup>11</sup> *Métrodorus*] Voiez Plu- tarque l. 5. des Opinions des Philosophes.

<sup>12</sup> *Jupiter avec sa chaine Ho- mericque*] Voiez Macrobe sur le Songe de Scipion, l. 1. chap. 14.

<sup>13</sup> *Camille*] Les Anciens nommoient *Camilles*, c'est- à-dire Ministres, Serviteurs, de jeunes garçons qui ser-

voient les Prêtres dans les Sacrifices \*. De là vint que les Hétrusques, qui sont les peuples de la Toscane, ap- pelèrent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regar- doit comme le valet des au- tres Divinitez. On peut voir là-dessus Plutarque dans la vie de Numa, & Macrobe, l. 3. chap. 8. de ses Saturnales.

14

\* Voiez les *Adversaires de Turnébe*, l. 10. chap. 20.

te & tenebreuse. A quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere ? Il n'y feroit en rien tenu : le Soleil ne luira sur leur terre : les astres n'y feront influence bonne. Car la terre desisteroit leur prester nourrissement par vapeurs & exhalations : desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit estre <sup>14</sup> les estoiles alimentées. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune. Car l'ung ne se reputera obligé à l'autre : il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faite eaüe, l'eaüe en aer ne sera transmuée : de l'aer ne sera fait feu : le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, <sup>15</sup> Titans, Geants, il n'y plura pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecq les Furies, les Poines, & diables cornus, voudra denicher des cieulx tous les Dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne fera qu'une chiennerie, qu'une brigade plus anormale, que celle du Recteur de Paris : qu'une diablerie plus confuse que celle des <sup>16</sup> Jeux de Doué. Entre les humains l'ung ne saulvera l'autre :

<sup>14</sup> Les estoiles alimentées] Ciceron, en son Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, l. 2. du sien des Opinions des Philosophes.

<sup>15</sup> Titans, Geants] L'édition de 1626. a mis ici tres mal à propos les *Aloïdes* entre les Titans & les Géans. Peut-être celui qui en a pris soin a-t-il crû que Rabelais avoit en vüe cet endroit de Virgile, *Encid.* l. 6.

*Hic & Aloïdas geminos, immania vidi*

*Corpora: qui manibus magnam rescindere cælum*

*Aggressi, Superisque Jovem detrudere regnis.*

<sup>16</sup> Jeux de Doué] Doué est une petite ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéâtre où de tems en tems on représente encore quelque pièce de Morale ou de Dévotion. A ce spectacle il ne

tre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre: personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust-il pas apres rien presté. Bref, de cestuy monde seront bannies Foy, Esperance, Charité: Car les hommes sont nayz pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Desiance, Mespris, Rancune, avecq la cohorte de tous maulx, toutes maledictions & toutes miseres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes: Loups-garoux & Lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor: brigans, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisans, mal-pensans, mal-veillans, haine-portans: ung chascun contre tous, comme Isinaël, comme <sup>17</sup> Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfs au fond de l'Ocean, que supporter ceste <sup>18</sup> truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, je les hay bien. Et si au patron de ce fascheux & chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'aul-

manque guere d'arriver du desordre & de la confusion, soit à cause de la rusticité des Acteurs, qui sont tous ou Ecoliers ou garçons de métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voisinage. Voiez Du Chêne, Antiquitez des villes &c. au chap. de celles de Poitiers.

<sup>17</sup> Metabus] Roi de Priverne

au païs des Volsques. Virgile, Eneïd. l. xi.

*Priverno antiqua Metabus  
quum excederet urbe.*

Et plus bas,

*Non illum testis, ulla non  
mœnibus urbes*

*Accipere: (neque ipse manus  
feritate dedisset.)*

<sup>18</sup> Truandaille de Monde] Mon-



l'autre petit monde , qui est l'homme , vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veuë de ses yeulx , pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter : les mains cesseront travailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres , & ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses soufflets. Le foye ne luy enuoyera sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons. L'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé , se mettra en resverie , & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce monde delfrayé , rien ne debvant , rien ne prestant , rien n'empruntant , vous voirrez une conspiration plus pernicieuse , que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doubte : non perira seulement , mais bien-tost perira , <sup>19</sup> feust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prendra cours à tous les diables , apres mon argent.

## CHA-

Monde inutile, comme les belitres , appelez autrefois *trüans* à cause que leur paresse , & la gueuserie dont ils font métier leur établissent une espece de *tribut* sur le reste des hommes.

*19 Feust-ce Esculapius mesme] Esculape mesme , qui est le Dieu de la Medecine , eust il entrepris de les guerir , l'ame toute indi-*

*gnée prendra course à tous les diables , apres mon argent. C'est comme on lit cet endroit dans les éditions de 1573. & 1626. Panurge veut dire que , s'il avoit fait la sottise de se défaire de son argent pour s'acquitter , il mourroit de desespoir un quart d'heure apres ses dettes paiées à ce prix-là.*

## CHAPITRE IV.

*Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & debteurs.*

**A**U contraire representez vous ung monde aultre , auquel ung chascun preste , ung chascun doibve : tous soient debteurs , tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulx ! Il m'est advis que je l'entends aussi bien ' que fait oncques Platon. Quelle sympathie entre les elements. O comment Nature s'y delectera en ses œuvres & productions ! Ceres chargée de bleds, Bacchus de vins , Flora de fleurs , Pomona de fruitz , Juno en son aer serain , seraine , salubre , plaifante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains paix , amour , dilection , fidelité , repos , bancquets , festins , joye , liesse , or , argent , menuë monnoye , chaines , bagues , marchandises troteront de main en main. Nul procès , nulle guerre , nul debat , nul n'y fera usurier , nul eschart , nul chichart , nul refusant.

CHAP. IV. 1 *Que fait oncques Platon*] La même chose se lit encore l. 5. chap. 18. mais Rabelais plaifante du plus au moins dans ces deux endroits de son Roman. Platon a bien crû après Pythagore que le mouvement des Sphères célestes produisoit un bruit harmonieux , mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût ouï cette harmonie. Ce que lui impose Rabelais l. 5. chap. 18. est une exagération bouffonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus sérieux.

2 *Le bon vrai Bis*] Dans le chap. précédent Panurge avoit juré *vrai bot*. Ce sont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en soutenant des Paradoxes.

3 *Associé de son sacré colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foison de Cardinaux de sa création.

4 *A plus de leçons*] Plus un Saint est vénéré dans l'Eglise Romaine , plus de leçons ont les Matines de sa fête. Les plus fortes de ces Matines sont de neuf leçons , & les moins

fant. Vray Dieu, ne sera-ce l'eage d'or? le regne de Saturne? L'idée des regions Olympiques: esquelles toutes aultres vertus cessent, charité seule regne, regente, domine, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O monde heureux! O gents de cestuy monde heureux! O beats trois & quatre fois! Il m'est advis que j'y suis! Je vous jure<sup>2</sup> bon vray Bis, que si cestuy monde eust Pape, foizonnant en Cardinaulx, & <sup>3</sup> associé de son sacré colliege, en peu d'années vous y voiriez les saincts plus drus, plus miraclicques, <sup>4</sup> à plus de leçons, plus de vœux, <sup>5</sup> plus de bastons & <sup>6</sup> plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf Eveschez de Bretaigne. <sup>7</sup> Excepté seulement Sainct Ives. Je vous prie confiderez comment le noble Patelin voulant deifier, & par divines louïanges mettre jusques au tiers ciel, le Pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

<sup>8</sup> *Et si prestoit*

*Ses denrées à qui en vouloit.*

O le beau mot! A ce patron figurez nostre mi-

moindres de trois leçons.

<sup>5</sup> *Plus de bastons*] Plus de Croces de Prélats qui se trouvent à la solennité de la fête. Plus d'ailleurs on compte de Bannières & de bâtons de Croix à une Procession, plus le Saint dont on fait la fête attire la vénération du peuple.

<sup>6</sup> *Plus de chandelles*] Ces chandelles sont celles qu'on allume aux piés de l'Image, soit par honneur pour le Saint qu'elle représente, soit pour lui rendre des Vœux.

<sup>7</sup> *Excepté seulement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne sont vénerez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce pais-là que celui qui se rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la basse Bretagne.

<sup>8</sup> *Et si prestoit Ses denrées à qui en vouloit*] Ceci est de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jousseaulme à lui faire crédit de son drap, se jette adroitement

B 5

sur



microcosme en tous ses membres, prestans, empruntans, debvans: c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme, que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hôte: & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame; pourtant ung seul labeur, peine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre: & est leur hierarchie telle, que sans cesse l'ung de l'autre emprunte, l'ung à l'autre preste: l'ung à l'autre est debiteur. La matiere & metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature: Pain & vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de alimens. Et de ce est dict le compaigne en<sup>9</sup> langue Goth. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste

sur les loiianges du père de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particulièrement, exagérant sur tout la générosité qu'avoit le defunt de croire ses denrées à qui en vouloit: ce qui, avec d'autres mensonges flatteurs, réussit si bien à Patelin, qu'enfin il emporte sur sa bonne mine le drap du Marchand qui se trouve dupé.

<sup>9</sup> Langue Goth] C'est mal à

propos que Rabelais s'est imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appelé *Langue Goth*, à cause que les *Goths* qui autrefois habiterent cette Province y avoient laissé leur langage. Ménage le démontre clairement \*, mais s'il manquoit quelque chose à ses preuves, on pourroit y suppléer par ces paroles de Froissart, vol 2. chap. 157. *Le Duc*

\* *Dictienn. étym. au mot Languedoc.*

nefte d'enfourner viande. La langue en faiçt l'effay, les dents la mafchent : l'estomach la reçoit, digere, & chyliſie. Les veines meſaraïcques en ſuccent ce qui eſt bon & idoine : delaiſſent les excremens : leſquelz par vertu expulſive ſont vuidez hors par exprez conduiçts, puis la portent au foye : il la tranſmue derechief, & en faiçt ſang. Lors quelle joye penſez vous eſtre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant ? Plus grande n'eſt la joye des Alchymiſtes quand apres longs travaux, grand ſoing & deſpenſe, ils voyent les metaulx tranſmüez dedans leurs fourneaulx. Adoncq chafcun membre ſe prepare & ſ'eſvertüe de nouveau à purifier & affiner ceſtuy threſor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguoſité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'eſt la veſſie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en ſubſtraieçt la colere ſuperflüe. Puis eſt transporté en une autre

*Duc de Berry eut le gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl. Par ce paſſage de Froiſſart, il eſt clair que du tems de cet Hiſtorien ce qu'on appeloit la Langue d'Och n'étoit pas la ſeule Province du Languedoc, mais toute la France méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans diſent och pour oui. Et ſi dans la ſuite le nom de Languedoc eſt demeuré au ſeul païs du Languedoc, qui ne voit que c'eſt*

uniquement parce que la prononciation d'Och au lieu du François oui ſ'y eſt encore plus particulièrement conſervée que dans les autres provinces de delà la Loire ? C'eſt ce que même les Etrangers qui ont voiaagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus, pag. 138. de ſon Itiner. Gall. édition de Genève 1627. Languedocii nomen, ut de ineptis haud paucorum derivationibus taceam, à Lingua dialecto, quâ à reliqua Gallia discriminatur,*

tre officine , pour mieulx estre affiné , c'est le cueur , lequel par ses mouvemens diastolicques & systolicques le subtilise , & emflambe , tellement que par le ventricule dextre le met à perfection , & par les veines l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soy , & s'en alimente à sa guise : pieds , mains , yeulx , tout : & lors sont faicts debteurs , qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant subtil , qu'on le dict spirituel , & l'envoye à tous les membres par ses arteres , pour l'aultre sang des veines eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecque ses lobes & soufflets le rafraischir. En recongnissance de ce bien , le cueur luy en depart le meilleur , par la veine arteriale. Enfin tant est affiné dedans le retz merveilleux que par apres en sont faicts les esperits animaulx , moyennant lesquelz elle imagine , discourt , juge , resoult , delibere , raciocine , & rememore. Vertugoy ! je me noye , je me perds , je m'esgare , quand j'entre au profond abyfme de ce monde , ainsi prestant , ainsi debvant. Croyez , que chose divine est prester : debvoir , est vertu Heroïcque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant , debvant , empruntant , est si bon , que ceste alimentation parachevée , il pense desja prester à ceulx , qui ne sont encore nayz : & par prest se perpetuer s'il peult : & multiplier en imaiges à soy semblables , ce sont enfans. A ceste fin , chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide &

rongne

*inditum. Discrimen illud est vocabulorum ouy & oc : quarum illa Gallorum , hac Languedociorum propria , adfirmationem sic aut ita exprimit : ut sit Languedoc quasi Langue d'oc ;*

*cui possis opponere Langue d'ouy , lingua torta Gubernamentum Francos hanc provinciam nominasse Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Pasquerius lib. I. cap. 3. & à Lin-*

*gua*



rongne une portion , & la renvoye en bas , nature y ha preparé vases & receptacles opportuns , par lesquelz descendant és genitoires , en longs ambages & flexuositez , elle reçoit forme competente , & trouve lieux idoines , tant en l'homme comme en la femme , pour conserver & perpetüer le genre humain. Se faiët le tout par prests & debtes de l'ung à l'aulture : dont est dict le debvoir de mariaige. Peine par nature est au refusant interminée , acre vexation parmy les membres , & furie parmy les-sens : au prestant loyer conigné , plaisir , alegresse , & volupté.

### CHAPITRE V.

*Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs.*

**J'**Entends (respondit Pantagruel) & ' me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste , enfin vous ferez esbahy , comment rien ne m'aurez persuadé , & par vostre beau parler , ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le Sainët envoyé) à personne ne debvez , fors amour & dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides & diatypofofes , & me plaisent tresbien. Mais je vous dis , que si figurez ung affronteur effronté , & importun emprunteur , entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs ,

*gua Gothica per transpositionem nominatam contendat. L'oyl de Langue d'oyl dans Froissart vient de hoc illud , comme de non illud l'ancien mot nennyl*

qu'on prononce *nenni*.

CHAP. V. I Me semblez bon topicqueur] Vous ne palliez à mon avis pas trop mal une mauvaise cause.

meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus feront les citoyens en effroy & trepidation que <sup>2</sup> si la Peste y entroit en habillement, tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient <sup>3</sup> les Perfes estimans le second vice estre mentir : le premier estre debvoir. Car debtes & menfonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche, qui quelcquesfois ne doibve. Il n'est si paovre, de qui quelcquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion fera telle, que l'ha dict <sup>4</sup> Platon en ses loix : quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premierement ils n'avoient en leurs propres pastifs fousfloyé, & beché, jusques à trouver celle espece de terre, qu'on nomme

<sup>2</sup> Si la Peste y entroit en habillement &c.] Fulgose rapporte la chose l. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate. l. 4. chap. 3. de la vie d'Apollonius. Le fait n'est gueres vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de D'Aubigné, qui demande créance pour un autre assez pareil qu'il dit avoir vû. Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge, ce sont ses paroles \*, le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison (D'Aubigné lui-même) lui promit de lui faire voir après souper un

spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué ; à sçavoir la Peste, comme elle descendoit de la moyenne région de l'air. L'ayant donc mené dans un jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la bourgade de Beauvais sur Mare, une nûée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin subfusca. Cette nûée sembloit un chapeau, qui avoit au milieu, de soy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe

\* Voyez son Hist. t. 3. l. 1. chap. 2. sur l'an 1586.

me Ceramite , (c'est terre à potier) & là n'eussent rencontré source , ou degout d'eauë. Car icelle terre par sa substance qui est grasse , forte , lize , & dense , retient l'humidité , & n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergongne tousjours , en tous lieux d'ung chascun emprunter , plustost que travailler & gagner. Lors seulement debvroit-on , selon mon jugement , prester , quand la personne travaillant , n'ha peu par son labeur faire gain : ou quand elle est soudainement tumbée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos , & doresnavant ne vous attachez à creditiers : du passé je vous delivre.

' Le moins de mon plus (dist Panurge) en cestuy article , fera vous remercier , & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des bien-faicteurs , ce sera infiniment , sempiter-

*eüe à Orléans. Ce chapeau , avec sa funeste enseigne , vint entrer & fondre auprès du Clocher , n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir , tant que dix huit mois de peste durerent , comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu. Si la Peste fut remarquée par Apollonius , au moment qu'elle entroit visiblement dans Ephése , D'Aubigné ne nous la dépeint-il pas aussi de toutes ses couleurs , & comme il la vit se jeter sur la bourgade de Beauvais sur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce récit de D'Aubigné , l'histoire du prodige de Chaillot & quelques aventures , ensemble certaines re-*

parties dont il se fait honneur soit dans son Histoire , soit dans quelques Satires qui sont de lui , pour se persuader qu'il n'avoit pas toujours la vuë bonne , ni une idée bien fidèle de ce qu'il pouvoit avoir lû tout fraîchement dans de bons Mémoires.

3 *Les Perses estimans &c.]* Voiez Plutarque , au Discours intitulé : *Qu'il ne faut point emprunter à usure.* Voiez aussi Hérodote , l. 1.

4 *Platon en ses loix]* Voiez Plutarque , au même endroit.

5 *Le moins de mon plus]* Le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

piternellement : car l'amour que de vostre grace me portez , est hors <sup>6</sup> le dez d'estimation , il transcende tout poix , tout nombre , toute mesure : il est infiny , sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faiçts , & contentement des recevans , ce sera assez lachement. Vous me faictes de biens beaucoup , & trop plus que ne m'appartient , plus que n'ay envers vous deservy , plus que ne requeroient mes merites , force est que le confesse , mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est là que me deult , ce n'est là que me cuist , & demange : car dorenavant estant quitte , quelle contenance auray-je ? croyez que j'auray mauvaïse grace pour les premiers mois , veu que je n'y suis ne nourry ne acoustumé. J'en ay grand paour. D'avantage desormais ne naïtra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt son renvoy vers mon nez. Touts les pcteurs du monde , petans disent : <sup>7</sup> Voyla pour les quittes. Ma vie finira bien tost , je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphie.

<sup>6</sup> *Le dez d'estimation*] Allusion aux *Dez des Jugemens*, *Alea judiciorum* dont parle Bridoie l. 3. chap. 37.

<sup>7</sup> *Voila pour les quittes*] A propos de ce Proverbe , qui n'est pas moins en usage en Italie que Rabelais veut qu'il le soit en France , Poge raconte dans ses *Facéties* \* , qu'un jour un vieillard que son créancier avoit fait ajourner devant le Jugé de Vicence , nioit la dette & se vantoit orgueilleusement qu'il ne devoit , ni n'avoit jamais rien dû à

personne. Détournez vôte grande barbe , lui dit le Juge , elle empuantit toute la compagnie. Le vieillard surpris demandoit pourquoi on vouloit que sa barbe sentit mauvais. Ne savez-vous pas , repliqua le Juge , qu'on ne manque jamais de dire en petant , *voila pour la barbe des quittes*. Si donc tout autant de mauvais vens qui se sont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y sont attachez , le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous scandaliser.

8

\* *An feuillet 36. de l'édit. de 1541.*



phe. Et mourray tout confict en pets. Si quelque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque ventuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medecins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur fera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront<sup>8</sup> plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoy je vous prierois volontiers, que de debtes me laissez quelque centurie: comme le Roy Louïs unziesme, jectant hors de procès<sup>9</sup> Miles d'Illiers, Eveque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque'ung pour se exercer. J'ayme mieulx leur donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannelonniere: rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propos, je vous l'ay ja dict une fois.

## CHA-

<sup>8</sup> Plus qu'ils n'entendent ] Au delà de leur intention.

<sup>9</sup> Miles d'Illiers ] Illiers, race illustre dans le pais Chartrain, issuë en ligne masculine des anciens Comtes de Vendome, desquels elle quitta le nom & les armes, pour succéder aux biens de la maison d'Illiers, en vertu d'une alliance avec l'héritière de cette maison †. Ce Milon, ou Miles d'Illiers, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1493. après avoir re-

noncé la même année à son Evêché moiennant une pension †. On lit encore autres deux bons contés de son humeur processive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. Plus, deux autres parmi les *Propos memorables* &c. imprimez in 16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & précédemment Professeur en Droit canon. Ainsi les procez étoient proprement son gibier.

CHAP.

† Add. aux Mém. de Castelnau, l. 7. pag. 657. du t. 2.

‡ Gall. Christiana.

Tom. III.

## CHAPITRE VI.

*Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptez d'aller en guerre.*

**M**Ais (demanda Panurge) en quelle Loy estoit ce constitué & establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, & les nouveaulx mariez, seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Mofes. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce au soucy des vendengeurs, & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignaige, & feissent provision d'heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leurs noms & armes restassent à leurs enfans. Aussi

CHAP. VI. I *Frere Engainnant*] Moine luxurieux: Marrot, dans l'épigramme d'Alix & de Martin:

*Puis Martin juche, & lourdement engaine.*

Ce conte, au reste, est pris des Facéties de Poge, au chap. intitulé: *De Prædicatore qui potius decem virgines quàm nuptam unam eligebat.*

2 *Biscotter une vefue*] L'épi-

gramme du Prieur de Pont l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbesse de Saintes, l. 1. chap. 8. de la Confession de Sanci:

*Puis voyant presser flanc à flanc  
Le Roquet noir, le Surcot blanc.*

C'est là proprement *biscoter*, quoi que ce mot se dise généralement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs ma-

que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes (car l'essay d'ung an, leur sembloit suffisant attendu la maturité de l'age, en laquelle ils faisoient nopces) pour mieulx apres le decés des marits premiers, les colloquer en secondes nopces. Les fecondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient ; & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seullement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fièvres quartaines. Voire (dist Panurge) & à ' frere Engainnant aussi, qui en plein sermon preschant à Pareilly, & detestant les nopces secondes, juroit, & se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles, que <sup>2</sup> biscotter une vefve. Je trouve vostre raison bonne, & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leur estoit octroyée, pour raison, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant <sup>3</sup> taloché leurs amours de nouveau possédez (comme c'est l'equité

maris, soit des filles. Il vient de *bis* & de *cotta* parce que c'est *cote* sur *cote*. Autrefois *cote* se disoit également de l'habit des hommes & des femmes, mais particulièrement de ceux des Prêtres & des Religieuses. Encore aujourd'hui les Alemans appellent *Kurt* une robe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un surplis.

<sup>3</sup> Taloché leurs amours] Ta-

*locher* se dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main sur la partie des Oreilles. Au chap. 45. de l'Histoire de Bertrand du Guesclin, *taloche* est mis dans la signification d'une espee de *targe* : & de là apparemment *talocher* dans Rabelais pour se heurter corps à corps, ou *targe* contre *targe*.

quité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoient tous effilez, tous evirez, tous énervez & fletris. Si que advenant le jour de bataille, plustost se mettoient au plongeon comme canes, avecq le bagaige, qu'avecq les combatans & vaillans champions, au lieu auquel par Enyo est meu le hourd, & font les coups departis. Et soubs l'estandard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez soubs les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit nous voyons encore maintenant entre aultres relicques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, apres ne sçay quants jours, l'on envoie ces nouveaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, & cependant soy reposer, & de rechief se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que <sup>4</sup> le Roy Petault, apres la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, Je dy moy, & Courcail-

<sup>4</sup> *Le Roy Petault apres la Journée des Cornabons*] On appelle Roi Peto, & par corruption Petaut le Roi des gueux †, c'est-à-dire, celui d'entre eux à qui ils defèrent comme au plus habile en contenance & en souplésses communes aux Belîtres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obeï des autres gueux, on dit d'une cohue où chacun veut être le maître, qu'elle ressemble à la Cour du Roi Petaut. Ainsi il y a bien de l'apparence que

par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obeï. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas: un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la guerre d'Italie, & duquel les Officiers se dispensèrent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repassé les monts. Je suis donc

† *Etym. des Prov. Fr. l. 1. chap. 9.*



caillet, mais nous envoya rafraîchir en nos maisons. <sup>5</sup> Il est encore cherchant la fienne. La marraine de mon grand-pere, me disoit, quand j'estois petit, que,

*Patenostres & oraisons  
Sont pour ceux-là, qui les retiennent.  
Ung fiffre allant en fenaisons,  
Est plus fort que deux qui en viennent.*

Ce que m'induit en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, à peine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labour durant la premiere année : & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faits, sus peine de mourir suffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée : ne sans raison bien resonante. Ne vous desplaise.

## CHA-

donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'est autre chose que ce Prince, lequel après la Journée des *Cornabons* ou de S. Aubin du Cormier l'an 1488. se trouva sans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'avoient bien servi. De ce nombre étoit vraisemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeler *Courcaillet*, que parce que cet Avaturier se plaisoit à porter des *Courcaillets*, espece de chausses plissées

comme l'appeau qui imite le cri des cailles \*. Au chap. 10. des Contes d'Eutrapel il est parlé Proverbialement des Enseignes du bon homme *Peto* d'Orléans, & au chap. 20. par allusion d'*Orléans* à *orléans*, il est encore parlé de lui dans le même sens.

<sup>5</sup> Il est encore cherchant la fienne] Villon, dans son grand Testament :

*Item, vienne Robert Turgis  
A moy, je luy payeray son vin,  
Mais quoy? S'il trouve mon logis  
Plus fort sera que le Deuin.*

CHAP.

\* Feneſte, l. 2. chap. 13.

## CHAPITRE VII.

*Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille,  
& desista porter sa magnifique  
Braguette.*

**A**U lendemain Panurge se fait percer l'aureille dextre à la Judaïcque, & y attacha un petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doutez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000 malvedis. De tant excessive despence se fascha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrants, & avocats, de la sueur, & du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple cousture, desista porter le hault de chausses, & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette, en laquelle il fouloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre tous naufragees d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce myste-

CHAP. VII. I *Je n'en voudrois pastenir ung fer chaud*] Pantagruel plaisante. Ce n'est pas ici un cas où pût jamais avoir eu lieu l'ancienne épreuve du fer chaud, de laquelle parle Fauchet \* comme aiant été en usage parmi les François,

\* *Ant. Gaul. l. 10. chap. 8.*

myſtere, l'interroqua demandant que pretendoit ceſte nouvelle proſopopée. J'ay (reſpondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure ſoit, diſt Pantagruel, vous m'en avez bien reſjouy. Vrayement je n'en vouldrois pas tenir ung fer chaud. Mais ce n'eſt la guiſe des amoureux, ainſi avoir bragues avalades, & laiſſer pendre ſa chemiſe ſus les genoulx ſans hault de chaufſes: avec robe longue de bureau qui eſt couleur inuſitée en robes talares entre gents de bien & de vertu. Si quelques perſonnaiges d'heresies & ſectes particulieres, s'en ſont aultresfois accouſtrez, que pluſieurs l'ayent imputé à piperie, impoſture & affectation de tyrannie ſus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer & en cela faire d'eulx jugement ſiniſtre. Chacun abonde en ſon ſens: meſmement en choſes foraines externes & indifferentes, leſquelles de ſoy ne ſont bonnes, ne mauvaiſes, pource qu'elles ne ſortent de nos cueurs & penſées, qui eſt l'officine de tout bien & tout mal: bien, ſi bonne eſt & par l'eſperit monde reiglée l'affectation: mal, ſi hors equité par l'eſperit maling eſt l'affectation depravée. Seulement me deplaiſt la nouveauté, & meſpris du commun uſaige.

La couleur, reſpondit Panurge, eſt <sup>2</sup> aſpre aux pots, à propos, c'eſt mon bureau, je le veulx doreſnavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je ſuis quitte, vous  
ne

çois, juſque dans l'onzième Siècle.

<sup>2</sup> *Aſpre aux pots, à propos*] Ces paroles ſont du Poète Guillaume Crétin grand équivoqueur. Dans une Epître à Honnoré de la Jaille, il par-

le en ces termes, ſuivant la préface du Rabelais Anglois, qui renvoie au l. 7. chap. 13. des Recherches de Pâquier:

*Par ces vins verds Atropos  
a trop os*

ne veistes oncques homme plus mal-plaisant que je feray si Dieu ne m'ayde. Voyez-cy mes besicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est <sup>3</sup> frere Jean Bourgeois. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la croisade. <sup>4</sup> Dieu gard de mal les pelotons. Voyez-vous ce bureau? Croyez qu'en luy consiste quelcque occulte propriété à peu de gents congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endefve, je degaine, je gresille d'estre marié, & <sup>5</sup> labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnagier que je feray! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour

*Des corps humains ruez envers  
en vers,  
Dont un quidam aspre aux  
pots à propos  
A fort blasmé ses tours per-  
vers par vers.*

<sup>3</sup> Frere Jean Bourgeois ] Rabalais parle encore de lui l. 4. chap. 8. C'étoit sous les Rois Louis XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zelé, qui contribua par ses soins à l'établissement de plusieurs maisons de son Ordre. Les Cordeliers de Lyon entre autres lui doivent celui qu'ils ont dans le faubourg de Veize †. Il mourut l'an 1494. à Lyon, où son corps, pendant les guerres civiles de la Religion, fut, à ce qu'on prétend, deterré & jetté dans la Sône. Menot, l'an 1523. ou 1524.

dans son Carême de Tours au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche, parle de frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit récente. *Habetis bene, dit-il, memoriam Sanctorum virorum, scilicet Fratris Antonii Farmier, Tisserandi, Fratris Joannis Burgensis, & tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuissetis evadere offensam Dei.* Waddingh, dans les Annales de son Ordre, parle aussi de lui.

<sup>4</sup> Dieu gard de mal les pelotons &c. ] Panurge chéri de son maître & nouvellement affublé d'une bure grise se regarde ici comme un second frere Jean Bourgeois, Cordelier qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au chap. 17. dul. 2. il se vante d'avoir autre-

† *Hist. du Chevalier Bayard, impr. à Grenoble l'an. 1651, chap. 5.*



pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnagier parfait. Corbieu sus cestuy mien bureau, ne se jouë pas mon argentier<sup>6</sup> d'allonger les ff. Car coups de poing trotteront en face. Voyez moy devant & derriere: c'est la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la colonne de Trajan à Romme, en l'arc triumphal: aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre; las de sayes & hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié comme vous m'allegalles hier,

trefois préché la Croisade. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une Croix, il va, dit-il, se croiser une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des pelotes de neige, qui à l'exemple de S. François Patriarche des Moines gris lui avoient jusque là tenu lieu de femme & d'enfans.

<sup>5</sup> *Labourer en Diable bur dessus ma femme*] C'est *bur* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non *par*, comme dans celles de 1553. & 1596. ni *dur*, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot *bur* a ici deux significations. Dans la première il désigne les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diabtes gris*,

à cause de leur habit de *bure* ou de couleur de poil de *bourrique*: & *labourer en Diable bur*, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on dit, *en âne débâté*. Dans la seconde, un *Moine bur*, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Aleman *baur*, c'est un Moine servant, un frere-lai, qui laboure le jardin du Couvent.

<sup>6</sup> *D'allonger les ff.*] C'est l'édition de 1553. qui a changé en ff. les ff. de l'édition de 1547. *Allonger les ff.* ou les ff. est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des-Accords, au chap. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques uns, dans les copies ou grosses qu'ils font pour les Parties allongent tellement toutes les lettres à queuë comme les ff. & les ff. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes: encore chaque ligne ne contiendra-

hier, par la Loy Mosaïque. Au regard du haut de chausses, <sup>7</sup> ma grande tante Laurence jadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que <sup>8</sup> le gentil falot Galen, *lib. 9.* de l'usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes : mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours, sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veüe la Lanterne. Et pource que je voudroye quelque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette porter, est chose en leur loy deffenduë.

## CHA-

t-elle que deux ou trois mots, encore que par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lors qu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a eues † : & c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette sur son compte les enfans qu'il aura pû faire à la fem-

me de son maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*. Or quand on allongeoit cette S. par enbas, elle formoit une f. qui signifioit des *francs*. De là vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un compte. Voyez Furetière à l'article de la lettre S.

<sup>7</sup> *Ma grande tante Laurence* Patelin, au Drapier :

Or,

† Contes du Sr. Gaultard.

## CHAPITRE VIII.

*Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gents de guerre.*

**V**Oulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous difons, que <sup>1</sup> par esperons on commence soy armer. Je le maintien, respondit Panurge, & non à tort, je le maintien. Voyez comment <sup>2</sup> nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & zoophytes une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, lesquelles consiste icelle perpetuité: & les ha muniz & couverts par admirable industrie de gouffes, vagines, tests, noyaulx, calicules, cocques, espics, pappes, escorces, <sup>3</sup> eschines poignans,

*Or, Sire, la bonne Laurence  
Vostre belle ante mourut-elle?*

<sup>8</sup> *Le gentil falot Galen] Γαλινός serenus, de γαλδω video, selon Eustathius. Suivant cette idée Rabelais appelle gentil falot Galien, dans le sens qu'on disoit autrefois d'un homme agreable qu'il étoit gai & falot. Galien d'ailleurs est l'un des grans Pharos de la Médecine, & c'est lui qui a dit plaisamment que la tête étoit posée à l'endroit le plus élevé du corps humain, comme un falot est fiché sur un bâton.*

CHAP. VIII. I *Par esperons on commence soy armer] Fauchet*

parle de ce Proverbe dans son traité de la milice & des armes, chap. 1. il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambières ou chaufses de fer, & que si pour se chauffer, l'homme d'armes eût attendu qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, aiant ainsi la tête chargée & le corps gêné, il n'en seroit jamais venu à bour.

<sup>2</sup> *Nature voulant les plantes &c.]* Voiez la préface du 7. l. de Pline.

<sup>3</sup> *Eschines poignans] Du Grec ἐχίνος, à cause de la ressemblance du fourreau d'une cha-  
taigne*

gnans, qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febvres, faveols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes généralement, esquelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

4 Ainsi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensives, en estat d'innocence, & premier eage d'or : comme ' animant, non plante : comme animant, dy je, nay à paix, non à guerre : animant nay à jouissance mirificque de tous fruiçts & plantes vegetables : animant nay à domination pacificque sus toutes bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'eage de fer & reigne de Jupiter la terre commença produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'aultre part, presque tous animaulx par fatale disposition s'e-

man-

taigne avec la peau d'un Herisson. C'est donc *eschines* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Espines*, comme on lit dans les éditions nouvelles, même déjà dans celle de 1596. est une faute de l'édition de 1553.

4 *Ainsi ne pourveut Nature*] Je ne sache que les éditions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on lise *ainsi n'est pourveu par nature*. J'ai suivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non plante*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles après toutes les autres que j'ai vuës, ne fait aucun bon sens.

6 *Par la dive oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, est le nom de l'un de ces petits Saints qui sont si drus en Bretagne. Sa *dive Oye* est sans doute une Oie qu'on donne pour compagne à ce Saint, & que Rabelais suppose n'accom-

pa-



manciparent de luy , ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir , plus ne luy obeir , en tant que resister pourroient : mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adonques voulant sa premiere jouissance maintenir , & sa premiere domination continuer : non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx , eut necessité soy armer de nouveau. <sup>6</sup> Par la dive oye Guenet (s'écria Pantagruel) <sup>7</sup> depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philosophe. Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer , & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la vertu Bieu la couille, <sup>8</sup> & le bon messer Priapus , quand eut faict , ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses , affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette , faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : lesquelles sont <sup>9</sup> naïves , & de tout commodes en dureté , incisure , frizure , polliffure , grandeur , couleur , odeur , vertus , & faculté pour couvrir & armer couilles : exceptez

pagner saint *Guenet* que par rapport à ce nom qui paroît un diminutif corrompu de *cane* dans la signification de l'oiseau aquatique appelé de la sorte.

<sup>7</sup> Depuis les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre ] A la bonne heure te prit la pluïe , comme on parle , puisque tu en pris occasion de t'appliquer à l'étude des secrets de la nature , mais malheureusement ta Philosophie ne me persuade point.

<sup>8</sup> Et le bon messer Priapus ] Quand ont faict , ne la pria plus ]

Et l. 5. chap. 40. *Quand Priapus . . . la vouloit dormant priapiser sans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Créatin grand équivoqueur , comme on l'a déjà remarqué. Il affectoit les rimes de trois syllabes , & bien de gens l'admiroient par là.

<sup>9</sup> *Naïves &c.* ] Les Docteurs Mahométans disent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre fut le banane , autrement *figue d'Inde* , de laquelle ils n'eus-

tez moy les horricques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & sont hors toute methode: tesmoing  
 1<sup>o</sup> Viardiere le noble Valentin, lequel ung premier jour de May, " pour plus gorgias estre, je trouvoy à Nancy descrottant ses couilles estenduës sus une table, comme une cappe à l'Espagnole. Doncques ne fault d'oresnavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyera le franc-Taupin en guerre: 1<sup>2</sup> Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon. Il fault dire, Saulve Tevot le pot au laiët, ce sont les

n'eurent pas plûtôt goûté que s'apercevant de leur nudité, ils la cachèrent avec les feuilles de cet arbre qui sembloient faites exprès. Voyez Léon d'Afrique, l. 9. de sa description de l'Afrique.

10 *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiére, cet homme si galant de profession. C'est la coûtume en plusieurs Villes de France, que le soir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la rue assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des Valentins & des Valentines, c'est-à-dire des galans & des maîtresses. Or, comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on fait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion, qu'après s'être fait valoir par une infinité de proüesses, il y a bien de l'apparence que *valentin* & *galant*

dans la signification d'*amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'est que le même mot *valentin* a signifié aussi un marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni dit Pamphile, dans ses Ordonnances sur le fait des marques, imprimées à la suite des dernières éditions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item est deffendu à tous marchans de drap de soye ou de laine, chapeliers, plama-ciers, brodeurs, valentins, vendeurs de masques & parfumsz, de refuser prester, bailler à crédit leurs denrées aux compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Sainët Martin d'uyver, jusques à la sepmaine saincte inclusivement, en baillant par les dictz masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent esté cadellez ou attachez.*

11 *Pour plus gorgias estre*] Plus

les couilles de par tous les diables d'enfer. La teste perduë, ne perit que la personne : Les couilles perduës, periroit toute humaine nature. C'est ce qui meut le <sup>13</sup> galant Cl. Galen, *lib. 1. de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) feroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là confiste comme en ung sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignaige. Et croirois pour moins de cent francs que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le genre humain, aboly par le deluge Poëticque. C'est ce qui meut <sup>14</sup> le  
vail-

Plus haut, l. 2. chap. 31. *mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'histoire des Gorgias: car ainsi les ay nommez, parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.* En effet, *gorgias* vient de *gorge*, & ce mot se disoit d'une personne galamment habillée: parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voiez Nicot, au mot *Gorgias*, & H. Etienne, chap. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

<sup>12</sup> *Sauve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon*] *Tevot*, diminutif d'*Etienne* est ici un Sobriquet qui considère les Francs-Taupins comme de vrais *Pierrots*, qui dans leur métier ne couroient risque tout au plus que de quelque éclat de pierre qui les fist mourir de la mort du premier martyr S. Etienne. Ainsi, *Sauve Tevot le pot au vin &c.* c'est-à-

dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'espérance de n'y courir aucun risque, tu n'as en effet rien à craindre de la part des assiégez, mais prends garde que tu ne viennes à périr par les ruines de la tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pierre contre ta tête n'y trouveroit pas plus de résistance qu'à mettre en pièces une cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée 8. & l. 3. chap. 3. de Fénéste, signifie en Poitou une cruche, & ce mot vient de l'Aleman *Krug* qui a la même signification.

<sup>13</sup> *Galant Galen*] Allusion à *Γαληνός* nom Grec de Galien. *Galant* ici, c'est réjouï, agréable.

<sup>14</sup> *Le vaillant Justinian*] *Vaillant*, par rapport à la fierté du préambule de ses Institutes.

vaillant Justinian, *lib. 4.* <sup>15</sup> *de cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum*, *in braguibus*, & *braguetis*. Pour ceste & aultres causes <sup>16</sup> le Seigneur de Merville essayant quelcque jour ungharnois neuf, pour suivre son Roy en guerre (car du sien anticque, & <sup>17</sup> à demy rouillé, plus bien servir ne se pouvoit, à cause que depuis certaines années <sup>18</sup> la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloignée des roignons;) sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariage, vcu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'avis qu'il le munist tresbien & gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

*Celle qui veid son mary tout armé,  
Fors la braguctte, aller à l'escarmouche,  
Luy dist: Amy, de paour qu'on ne vous touche,  
Armez cela, qui est le plus aymé.*

Quoy?

<sup>15</sup> *De cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. sur le chap. 7. du l. 2. il y en a une sur le titre de ce livre prétendu.

<sup>16</sup> *Le Seigneur de Merville*] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. dans la pluspart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merville*, qui est le nom d'une ancienne & noble famille de Milan, de laquelle étoit l'Escuier *Merville*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il falloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voi-

sinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de Merville, que Froissart, vol. 1. chap. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de l'ost que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370.

<sup>17</sup> *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne se rouillassent on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de son. Voiez le chap. 22. des Contes d'Eutrapel.

<sup>18</sup> *La peau de son ventre &c.*] Jean



*Quoy? tel conseil doibt il estre blasmé?  
Je dy que non: Car sa paour la plus grande  
De perdre estoit, le voyant animé,  
Le bon morceau, dont elle estoit friande.*

Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

### CHAPITRE IX.

*Comment Panurge se conseille à Pantagruel,  
pour sçavoir s'il se doibt marier.*

**P**antagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecq un profond soupir: Seigneur, vous avez ma deliberation entenduë, qui est me marier: si de mal-encontre n'estoient tous les trous fermez, clous, & boulchez, je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictez m'en vostre 'avis. Puis  
(ref-

Jean de la Bruière Champier, l. 3. chap. 3. de son *de re cibaria: Novimus nostrâ memoriâ nobilissimarum gentium viros, & in aula non infimum locum obtinentes, qui adeo tumidum & turgidum ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP. IX. I *Avis. Puis*] tout ce chap. doit paroître de la part de Pantagruel un grand fonds de complaisance pour son Favori, & une merveilleuse irresolution du maître sur le parti que Panurge doit choisir. Or cela arrive d'autant plus ingénieusement, que Rabelais fait servir à ce des-

Tom. III.

sein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Erasme, qui semblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un est l'*Echo* des Colloques du bon Erasme, *Echo* qui est imité dans les Réponses de Pantagruel où le premier mot est toujours l'*Echo* des dernières syllabes de la Demande que lui faisoit Panurge. L'autre est un conte que fait Poge dans ses Facéties, d'un Potestat qui, manquant de capacité pour juger dans une cause pécuniaire entre deux Plaideurs, se déclaroit tour à tour pour celui des deux qui avoit parlé

D

le

(respondit Pantagruel) qu'une fois en avez jecté le dé, & ainsi l'avez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault: reste feulement la mettre à execution. Voire mais (dist Panurge) je ne la voudrois executer sans vostre conseil, & bon advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis & le vous conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust, tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) voudriez vous qu'ainsi feulet je demourasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript: *Vae soli.* L'homme seul n'ha jamais tel foulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser<sup>2</sup> hors les gonds de patience. J'ayme bien les coqus, & me semblent gents de bien, & les hante volontiers: mais pour mourir je ne le voudrois estre. C'est ung poinct, qui trop me poinct. Poinct doncq ne vous mariez (respondit Pantagruel) car la sentence

le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ses *Capricci del Bottajo*, si ressemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que si je sçavois certainement que l'ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'hésiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphrasé. Le Gello parlant de l'irrésolution d'Aristote sur la question de l'immortalité de l'ame: *Hai tai*

*mai, dit-il, ragionam. 6. inteso d'uno che demandava consiglio à uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella è dicattivo sangue, egli rispondeva non la torre, e se colui replicava, ella hà gran dota, e ridiciva tola, e se diceva dipoi ella è un po superba, e rispondeva di nuova non la torre, e così seguitava sempre di dire si è no secondo che colui gli proponeva*

tence de Seneque est veritable hors toute exception : Ce qu'à aultruy tu auras faict , sois certain qu'aultruy te fera. Dictes-vous (demanda Panurge) cela sans exception? Sans exception il est dict , respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'ung aveugle de baston : car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçauois : n'est-ce le mieulx, que je m'associe à quelcque honneste & preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecq continuel dangier, de quelcque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en desplaïse à leurs marits. Mariez vous doncques de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'espoufasse quelcque femme de bien, & elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste :<sup>3</sup> aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'aurois encore pire, & luy battrais tant & trestant sa petite oye, ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye & ratelle : tant luy dechic-

que-

*neva innanzi nuove ragioni. E così fa propriamente Aristotile &c.* Je ne fais depuis quels tems paroïssent les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lors qu'on les reimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la première édit. du 3. l. de Rab.

<sup>2</sup> *Hors les gonds de patience]* Pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant

qu'une porte pose sur ses gonds, elle ne se meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

<sup>3</sup> *Aussi ont elles bon vinaigre]* Le vinaigre se conserve encore chez bien des gens dans un vaisseau de terre presque tout rond, qu'on tient toujours au chaud dans la cheminée de la cuisine. Ici, il y a une allusion de ce vaisseau, *testa*, qui est toujours chaud, à la tête chaude

queterois ses habillemens à bastons rompus, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. <sup>4</sup> De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) estant en estat tel que je suis, quitte & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure.) Car estant bien fort endebté, mes crediters ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciaist, & amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tumbois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict: Là où n'est femme (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime,) le malade est en grand estrif. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaux, Evesques, Abbez, Prieurs, & Moynes. Or là jamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu (respondit Pantagruel.) Mais si (dist Panurge) estant malade & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing: mais aussi se mocquast de ma calamité,

(& de d'une femme à qui sa bonne conduite donne de la présomption.

<sup>4</sup> De ces tabus] De ce tintamarre. Au lieu de cet abus, comme on lit dans les nouvelles éditions, il faut lire ces tabus suivant les plus vieilles. Ce changement n'est arrivé que faute d'avoir entendu le vieux mot *tabut*, d'où *tabuter*, que Nicot a interprété *inquietare, molestare*. Le Roman du nouveau Tristan de

Léonnois, l. 1. chap. 30.

*C'est la couleur, ce sont les beaux abus,*

*Dont vous fardez d'ordinaire mensonge.*

*Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,*

*Que supportez en resverie & songe.*

<sup>5</sup> Retireur de rentes] Bon ménager, qui éteint les rentes dont ses héritages se trouvoient chargez. Patelin au Drapier:



( & qui pis est ) me desrobaſt comme j'ay veu ſouvent advenir , ce feroit pour m'achever de paindre , & courir les champs en pourpoint. Point doncques ne vous mariez , reſpondit Pantagruel. Voire , mais ( diſt Panurge ) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes eſquels j'euffe eſpoir mon nom & armes perpetuer , eſquels je puiſſe laiſſer mes heritaiges , & acqueſts. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins , n'en doubtez ( & d'abondant feray grand retireur de rentes ) avec leſquels je me puiſſe esbauldir , quand d'ailleurs ſerois meſhaigné , comme je voy journellement voſtre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous , & font tous gents de bien en leur ferrail , & privé. Car quitte eſtant , marié non : eſtant par accident faſché : en lieu de me conſoler , advis m'eſt que de mon mal riez. Mariez vous doncque de par Dieu , reſpondit Pantagruel.

## CHA-

*Paroye mis à part quatre-vingts Escus, pour retraire une rente. Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe :*

*Hé Dieu, quel retrayeur de rentes*

*Que ſes parens ou ſes parentes Auroient vendues. . .*

*6 Car quitte eſtant, marié non : eſtant par accident faſché ] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553.*

à cela près que la ponctuation n'y vaut rien. Dans celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. on lit : *car quitte eſtant, marié non eſtant, eſtant par accident faſché :* & on liroit de la ſorte auſſi dans l'édition de 1547. ſi la ponctuation n'y étoit pas vicieufe. La leçon de l'édition de 1553. eſt plus élégante, mais les trois *eſtant* des autres marquent mieux l'embaras d'un homme perplex.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre, le conseil de mariaige & des 1 sorts Homericques & Vergilianes.*

Vostre conseil (dist Panurge) sous correction semble à la 2 chanson de Ricochet: Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies, epanalepses, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les autres. Je ne sçay esquelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y ha de Si, & de Mais, que je n'y sçauois rien fonder, ne rien resoudre. N'estes-vous assuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist: tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux  
à

CHAP. X. I *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coûtume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclaircissement de l'avenir dans quelque vers sur lequel ils seroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homère ou d'un Virgile. Dans la suite, les Chrétiens, par un reste de superstition Païenne, crurent faire beaucoup, en conservant le même usage, de n'y employer que l'Écriture Sainte, & le plus souvent les versets du Psalmiste.

Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, si on en croit Agrippa, chap. 4. de la vanité des Sciences, plusieurs Membres de la Sorbone de son tems approuvoient cette double impiété.

2 *Chanson de Ricochet*] Rien n'a plus d'air de cette chanson, que le Rondeau de Raminagrobis l. 3. chap. 21. Pour ce qui est du mot, comme il signifie particulièrement ce Jeu auquel les enfans jouent sur le bord de la Mer ou des rivières, avec des pierres plates ou avec des coquilles de Moules, qui paroissent & disparoissent successivement, il pourroit bien venir de *reconfus*, ou de *re & de choncha*. A Metz

à ceste rencontre , qu'en leur mariaige semble reluire quelcque Idée & representation des joyes de Paradis. Aultres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les Hermites , par les deserts de Thebaïde & Montserrat, ne le sont d'avantage. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeulx bandez , baissant la teste , baissant la terre , & se recommandant à Dieu au demourant , puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre assurance ne vous en sçauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez , si bon vous semble.

3 Apportez moy les œuvres de Vergile , & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans , explorerons par les vers du nombre entre nous convenu , le sort futur de vostre mariaige. Car comme par forts Homericques souvent on ha rencontré sa destinée : tesmoing Socrates lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere , dict d'Achiles, Iliad. 9.

"Ημω

Metz ce jeu se nomme *cœlé-cœlate* comme qui diroit *écuelle-écuellette*, à cause de la ressemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

3 Apportez moy les Oeuvres de Vergile] A cette superstition Paienne, les François en substituèrent une autre sous la première race de leurs Rois. Ils prenoient trois différens livres de la Bible, les Prophéties par exemple, les Evangiles, & les Epîtres de S. Paul, & après les avoir posez sur un Autel ou sur la châsse de quelque Saint, à l'ouverture de chacun de ces Livres,

ils examinoient meurement ce que le texte disoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient savoir. Cette coûtume fut abolie par Louis le débonnaire. La loi s'en trouve en ces termes, art. 46. du l. 4. des Ordonnances de cet Empereur: *Ut nullus in Psalterio, vel Evangelio, vel aliis rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas observare* \*. Ainsi, c'est par respect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaisanter, parle de ramener l'ancien usage des Sorts Virgilianes. Du reste, *Virgile* étoit

\* Voyez les Rech. de Pâquier, l. 4. chap. 4.

"Ἡμε τί κεν τριτάτω Φθίην ἐρίβωλον ἰκοίμην.

Emati ken tritato phtien eribolon icoimen.

<sup>4</sup> Je parviendray sans faire long sejour,

En Phthie belle & fertile au tiers jour :

preveid , qu'il mourroit le tiers subsequnt jour , & le assoura à Eschines. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le fort de la bataille Pharsalicque , en laquelle il feut occis , rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Ἄλλὰ με μοῖρ' ὄλοῦ καὶ Λητῆς ἔκτανεν υἱός.

Alla me moir oloe , kai Letous ectanen yios.

Par <sup>5</sup> mal engroin de la Parce felone

Je feus occis , & du fils de Latone.

C'est Apollo , qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts Vergilianes ont esté congneuës anciennement & preveuës choses insignes , & cas de grande importance : voire jusques à obtenir l'Empire Rommain , comme advint à Alexandre Severe , qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript Eneid. 6.

*Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,

„ Regis le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis feut apres certaines années , realement & de faict , créé Empereur de Rome. En Adrian

étoit presque généralement le mot d'usage du tems de Politien , mais cet habile Critique préferoit *Vergile*, comme conforme aux anciennes Inscriptions. Voiez ses Mélanges, chap. 77.

<sup>4</sup> Je parviendray sans faire long sejour,

En Phthie belle & fertile , au tiers jour]

C'est comme il faut lire, con-

formément à l'édition de 1626. C'est par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homère, Iliad. 9.

<sup>5</sup> Mal engroin] Mauvais fort. Engroigné , mal-engroigné, *di cattivo humore*, de mauvaise humeur, grommeleur, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne seroit-ce pas proprement *mal-*



drian Empereur Romain, lequel estant en doute & peine, de sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit: print advis par sorts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. 6.

*Quis procul, ille autem ramis insignis olive  
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta  
Regis Romani.*

„ Qui est cestuy, qui là loing, en sa main  
„ Porte rameaulx d'Olive illustrement?  
„ A son gris poil, & sacre accoustrement,  
„ Je reconnois l'Anticque Roy Rommain.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire.

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort:

*His ego nec metas rerum nec tempora pono.*  
„ Longue durée à ceulx-cy je pretends,  
„ Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En <sup>6</sup> M. Pierre Amy: quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, & rencontra ce vers:

*Hen*

*lum incarmen*, mauvais charme? D'*incarminare* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

6 M. Pierre Amy] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'a-

voit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets* ou Cordeliers, quoi qu'il n'eût rien moins que consulté son Père pour prendre l'habit de S. François. Pierre Amy, Rabelais, & Budé avoient cultivé les mêmes études, & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres.

*Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.*

„ Laisse soudain ces nations barbares,

„ Laisse soudain ces rivaiges avars.

Puis eschappa de leurs mains sain & faulve.

<sup>7</sup> Mille aultres, desquelz trop prolixie seroit narrer les adventures, advenuës selon la senten-  
ce du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx  
toutesfois inferer que ce sort univèrsellement  
soit infaillible: affin que n'y foyez abusé.

## CHAPITRE XI.

*Comment Pantagruel remonstre le sort des dez  
estre illicite.*

**C**E seroit (dist Panurge) plustost faict & expe-  
dié à trois beaulx dez. Non, respondit Pan-  
tagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grande-  
ment scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le  
maudit livre du Passe-temps des dez feut, long  
temps ha, inventé par le calumniateur ennemy  
en Achaïe pres Boure: & devant <sup>1</sup> la statuë  
d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, & de pre-  
sent en plusieurs lieulx faict maintes simples a-  
mes errer, & en ses lacs tumber. Vous sçavez  
comment Gargantua mon pere, par tous ses  
Royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les mou-  
les

<sup>7</sup> *Mille autres &c.* ] Trois  
nouveaux Exemples grossif-  
sent ce chapitre-ci de près  
d'une page & demie dans les  
éditions de 1573. 1584. 1600.  
& 1626.

CHAP. XI. <sup>1</sup> *La statuë d'Her-  
cules Bouraïque* ] Voiez les  
Achaïques de Pausanias. Dès

avant Rabelais Leonicus Tho-  
maus avoit fait de ceci l  
chap. 39. du l. 1. de ses His-  
toires diverses.

<sup>2</sup> *L'Oracle de Gerion* ] Voiez  
Suétone, dans la vie de Ti-  
bère.

<sup>3</sup> *C'est le verd du Diable &c.* ]  
Au feuillet 237. tourné de la  
Pas-

les & pourtraicts , & du tout exterminé , supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des dez je vous ay dict , je dy semblablement des Tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que fait Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire , bien suis d'avis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poincts advenans nous prendrons les vers du fueillet qu'aurez ouvert. Avez vous ici dez en bourse ? Pleine gibbriere , respondit Panurge. <sup>3</sup> C'est le verd du diable , comme expose Merl. Coccaius , *libro secundo de patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & jectez , & tombarent és poincts de cinq , six , cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du fueillet, <sup>4</sup> Le nombre me plaist , & croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles , ou comme ung coup de canon à travers ung bataillon de gents de pied : guare diables qui voudra , en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuit de mes nopces. Je n'en fais doubte , ref-

Passion de J. C. à Personna-  
ges , c'est Satan qui fournit  
à Griffon le Dé avec lequel  
ce soldat doit gagner le saie  
du Sauveur.

<sup>4</sup> Le nombre me plaist ] Le  
Commentateur du 33. des  
Arrêts d'Amour. pag. 295. de  
l'édition de 1546. *Horus Apol-*

*lo lib. 1. scribit Aegyptios cum  
voluptatem denotare velint, sex-  
tum decimum numerum insculpe-  
re, quod hac atate juvenes coënn-  
di voluptatem accipiunt. Pierius  
chap. 30. du 37. livre de ses  
Hiéroglyphiques a fait la mê-  
me remarque. Voiez Horus,  
l. 1. n. 29. & 30.*

respondit Pantagruel , ja besoing n'estoit en faire si horricque devotion. La premiere fois sera une faulte , & vaudra quinze , <sup>5</sup> au desjucher <sup>6</sup> vous l'amenderez , par ce moyen seront seize. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez. Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la confrairie des faultiers ? Jamais, jamais, <sup>7</sup> au grand fin jamais. Je le fais en pere , & en beau pere sans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles achevées furent apportez les œuvres de Vergile. Avant les ouvrir , Panurge dist à Pantagruel : Le cueur me bat dedans le corps , <sup>8</sup> comme une mitaine. Seriez vous poinct d'avis , avant proceder outre , que invocquions Hercules , & les deesses Tenites , lesquelles on dict presider en la chambre des sorts ? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres : Ouvrez seulement avecq l'ongle.

## CHA-

<sup>5</sup> *Au desjucher* ] Au matin, lors que la volaille descend de la perche où elle avoit été juchée toute la nuit. Marrot, dans sa ballade du jour de Noël :

*Chantons Noël tant au soir  
qu'au desjucq.*

<sup>6</sup> *Vous l'amenderez* ] Vous ferez mieux, vous reparerez le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles : *Dites moy, je vous requiers, qui a esté vostre recuteur, ou, par saint François, vous l'amenderez, & fist semblant de tirer sa dague.*

<sup>7</sup> *Au grand fin jamais* ] Au grand & final jamais.

<sup>8</sup> *Comme une mitaine* ] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on disoit autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moienne du vaisseau dite communément *misaine* de l'Italian *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toujours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appelée ici *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, celles de Basché par exemple, après avoir déjà ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se



## CHAPITRE XII.

*Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.*

**A** Doncques ouvrant Panurge le livre rencontra au ranc seizieme ce vers :

*1 Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.*  
 „ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,  
 „ Et n'eut au list de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre avantage. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La deesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge tres-redoubtée, deesse puissante, fouldroyante, ennemie des coqus, des muguets, des adulteres: ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maris, & à aultruy soy a-

ban-  
 se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort, mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeler pendant quelques jours la joie de la fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps* édit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a en vûe le Poète Villon, dans ces vers de son grand Testament :

*Mitaines à ces nopces telles :  
 Bien heureux est qui rien n'y a.  
 Touchez un peu mon poulx en ceste*

*artere du bras gauche. A sa fréquence & elevation vous diriez qu'on me plaude en tentative de Sorbone. Ces paroles qui suivent après mitaine dans les Rabelais de 1573. 1584. 1600. & 1626. représentent métaphoriquement la peur d'un jeune homme que la Sorbone examine rigoureusement : & elles reviennent à celles-ci de l'Anti-Choppin, pag. 97. Cor meum mihi palpitât in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.*

CHAP. XII. I *Nec Deus hunc mensa &c.* ] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

bandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Etrufques, que les manubies (ainfi appelloient ils les jets des fouldres Vulcaniques) competent à elle feullement. Aux autres Dieux Olympicques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne font ils tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie: Quand les Geants entreprendrent guerre contre les Dieux: les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs paiges. Mais quand ils veirent par le labour des Geants, le mont Pelion posé deffus le mont Offe, & ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au deffus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Jupiter chapitre general. Là feut conclud de tous les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Égypte

2 *En vente figure de tous les Dieux*] Dans l'édition de 1553. on lit *ventre figuré*, & c'est comme on lit aussi dans les Rabelais de Hollande: mais il faut lire *vente figure*, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. De l'Italien *veduta figura*. C'est comme si Panurge disoit que Vulcain aiant été si mal avisé que de prendre tous les Dieux pour témoins de son infamie, à la vûe d'un tel spectacle ils l'avoient déclaré authentiquement cocu.

3 *Rebouffe*] Acariâtre, quin-

teuse comme une mule. Marot, dans son épigramme à une Dame du Piémont:

*Madame, je vous remercie*

*De m'avoir esté si rebouffe.*

*Pensez-vous que je m'en sou-*  
*cie,*

*Ne que tant soit peu m'en cour-*  
*rouffe.*

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionnaire de rimes, édition de 1596. „ On use du „ mot *Rebous*, spécialement „ pour les chevaux, qu'on „ appelle *Rebous* quand ils „ sont farouches, ou opiniâ-

„ tres, & qu'on n'en peut „ che-

te, & vers les confins du Nil, toute ceste vesfaile de Deesses, desguisées en Beletes, Fournes, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut de retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter: comme Deesse des lettres & de guerre, de conseil & execution: Deesse née armée, Deesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, & en terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) ferois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus: mais non ribaulde comme elle: ne moy coqu comme luy. Le vilain jambe-torte se fait declarer coqu par arrest, & <sup>2</sup> en vente figure de tous les Dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce fort denote, que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, <sup>3</sup> rebouffe, n'escerve-lée & extraicte de cervelle, comme Pallas: & ne me fera <sup>4</sup> corrival ce beau Jupin, & ja ne faulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes, & beaulx

» chevir: & dit-on (peut-  
 » estre) *Rebous* pour *Rebours*,  
 » d'autant qu'ils sont au re-  
 » bours de ce qu'on leur de-  
 » mande.

<sup>4</sup> *Corrival* . . . & ja ne faulsera son pain en ma soupe &c.] N'é-tanchera à mes dépens ni sa faim ni sa soif luxurieuse, en touchant à ma femme, n'eussions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans sa Lettre à N. M. Ortwinus; *Sed nunc audivi, qualiter debetis supponere uxorem Jo. Pseff. causa honestatis, quia est secreta & quasi honesta, & est bonum*

*quando aliquis habet propriam in secreto, & dixit unus ad me, quod Jo Pseff. simul rixavit vobiscum dicens ad vos: D. Ort. ego vellem quod comederetis ex vestra patella & permetteretis me comedere ex mea, & vos diu non intellexistis, quia ille vir est valde subtilis, & semper loquitur anigmaticè in pro-verbiis, sed quidam amicus vester, sicut ego audivi ab aliis, exposuit vobis illa arcana verba dicens, ego vellem quod comederetis ex vestra patella, quod supponeretis vestram mulierem: & permetteretis me comedere*

beaulx faictz. C'ha esté le plus fort ruffian, & plus infame. Cor (je dy) <sup>5</sup> Bordelier, qui oncques feut, paillard, tousjours fumant comme ung verrat: aussi feut-il nourry par une truye <sup>6</sup> en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: & plus boucquin, que n'est ung boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaieté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour ung jour, la tierce partie du monde, bestes, & gents, fleuves, & montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçay comment garder se faut de ce cornard. Croyez, qu'il n'aura trouvé ung sot Amphitryon, ung niays Argus avecq ses cent bezicles: ung <sup>7</sup> coiart Acrifus, ung lanternier Lycus de Thebes, ung resveur Agenor, ung <sup>8</sup> Asope phlegmaticque, ung

*dere ex mea patella, id est, non tangeretis uxorem meam, sed sineretis me eam tangere.*

C'est une allusion à l'ancienne coûtume, qui permettoit à un Amant de se placer à table vis à vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de fausser avec elle en même plat, par maniere d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, vol. 1. Ch. 144.

*Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper. Et au Ch. suivant; Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle en droit *Rivaux* & *Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même ruisseau ou Canal pour arroser leurs Champs.

<sup>5</sup> Bordelier.... paillard] Les Coûtumes du Nivernois & du Bourbonnois appellent *bordelier* un païsan sujet à de certains droits à cause de la *borde* ou maisonette qu'il habite. Comme ordinairement les mauvais lieux ne sont ni plus logeables ni mieux meublez que ces *bordes*, où un peu de *paille* fait tout le lit du pauvre homme, de là est venu qu'on a appelé *bordeliers* & *paillars* ceux qui fréquentent les lieux de débauche.

<sup>6</sup> En Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment] Voiez Athénée, l. 9. chap. 5. *Dicte* est une montagne de l'Isle de Crète. Dans l'édition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles, mais



ung Lycäon patepelue , ung madouré Corytus de la Toscane , ung Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent fois se transformer en Cycne , en Taureau , en Satyre , en Or , en Coquu , comme fait quand il despucela Juno sa sœur : en Aigle , en belier , en feu , en serpent , voire certes en pulce , en Atomes Epicureïques , ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous <sup>9</sup> grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray ? Cor Bieu , ce que fit Saturne au Ciel son pere , Seneque l'ha de moy predict , & Lactance confirmé. Ce que Rhea fait à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul , il ne s'en fauldra ung pelet. Par ceste raison ne fera jamais Pape : car *testiculos non habet*. Tout beau fillot (ditt Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. Lors rencontra ce vers :

*Mem-*

mais il faut lire *Diète*, comme dans celle de 1626.

7 *Couïart Acrisius*] On doit lire *couïart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles éditions, après celle de 1596. Horace, l. 3. Ode 16.

*Si non Acrisium Virginis abditæ,  
Custodem pavidum , Jupiter,  
& Venus  
Rississent.*

Proetus & cet Acrisius, se faisant la guerre entre eux , avoient trouvé l'invention des boucliers , des targes , des rondelles & des *pavois* \*. De là le *pavidus* d'Horace & le

*couïart* de Rabelais.

8 *Asope phlegmatique*] Toutes les éditions ont *Esope*, mais mal. *Asope* est le nom d'un fleuve de la Bœotie , qu'on veut qui ait été appelé de la sorte à cause que ses eaux paroïssent extrêmement boueuses. Or , comme le fond boueux d'une rivière marque en elle un cours fort tranquile , de là vient que Rabelais appelle *phlegmatique* cet *Asope* , dont la Fable a fait un Roi.

9 *Grupperay au cruc*] Je le haperai , comme avec un crochet. Cette expression est de l'Argo.

10

\* Pline, l. 7. chap. 56.  
Tom. III.

*Membra quatit, gelidasque coit formidine sanguis.*

„ Les os luy rompt, & les membres lui casse :  
 „ Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge,) c'est de moy qu'il pronostique, & dist, que je la batray en Tigre, si elle me fasche. <sup>10</sup> Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive: comme la sienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'osa contre deux combatre. Je suis Jan? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'Ourche & triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers:

*Femineo præda & spoliolum ardebat amore.*

„ Brusloit d'ardeur en feminin visaige,  
 „ De butiner, & rober le bagaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinct, selon ces trois sorts: vous serez coquu, vous serez batu, vous serez desrobé. Au rebours (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'ainnera d'amour parfait. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict: que femme bruslant d'amour supreme, prend quelcquesfois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy? Ung gand, une  
 aguil-

<sup>10</sup> Martin baston] Du mot | nom d'un homme qu'il sup-  
 baston, Panurge en fait le sur- | pose s'être appelé Martin,  
 par-

aguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaulx rafraichissemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coustelliers leurs cos quelequesfois marteller, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) jamais on ne peut des jugemens decidez par fort & fortune, comme attestent nos anticques Jurisconsultes: & le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est, pource que fortune ne recongnoit point de supérieur, auquel d'elle, & de ses sorts on puisse appeller. Et ne peut en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de minor.*

### CHAPITRE XIII.

*Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.*

**O**R puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? (demanda Panurge) Bonne (répondit Pantagruel,) anticque, & authentique, c'est par songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. τῶν ἐνυπνίων, τῶν ἐνυπνίων, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles,

parce qu'il frappoit du bâton sur sa femme comme un forgeron frappe du marteau sur l'enclume.

teles, Xenophon, Galen, Plutarque, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, & aultres, l'ame souvent preveoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorsque les enfans bien nettis, bien repus & alaiçtez dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront, car leur presence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre ame, lorsque le corps dort, & que la concoction est de tous endroiets parachevée, rien plus n'y étant necessaire jusques au resveil, s'esbat & revoit sa patrie, qui est le Ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie sphere, à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens: note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: & les raportant à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est, qu'elle ne les raporte en telle sincerité comme les avoit veuës,

CHAP. XIII I *Heraclitus* disoit, rien par songes &c.] Rabelais aiant lu dans Plutarque, au Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, οἶμαι δὲ γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῳ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, ἢ μαντεῖον ἔστι, τὸ ἐν Δελφοῖς, ἔτε λέγει, ἔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει, c'est-à-dire, Et je pense que c'est ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit que celui dont l'Oracle est à Delphes ne déclare ni ne cache pas aussi tout à

*fait une chose par songe, mais la désigne, a cru qu'effectivement telle avoit été la pensée d'Héraclite touchant les songes. Bouchet l'a cru de même, sérée 16. sur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'ὡς τ' ὄναρ aiant lu vraisemblablement ὡς ὠνάξ, ont interpreté que le Seigneur de l'oracle de Delphes, c'est-à-dire Apollon, ne laisse qu'entrevoit les choses, sans les déclarer ni cacher entièrement. L'édition*



veues, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil sa lumiere, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit reçeuë. Pourtant reste à ces vaticinations somniales, interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational & absolu onirocrite & oniropole : ainsi sont appellez des Grecs. C'est pourquoy <sup>1</sup> Heraclitus disoit, rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir, <sup>2</sup> ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'autrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus selon les songes, tant de la personne songeante, que d'autrui pareillement. <sup>3</sup> Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Isle de Thafos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, <sup>4</sup> Thrasymedes, & de nostre temps le docte <sup>5</sup> Villanovanus François, lesquels oncques ne son-

dition G. L. de Paris 1624. a *ὄντ' ὄραξ* ce qui n'est point correct. Ceux qui auront l'édition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'interprete qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être suivi.

<sup>2</sup> [Ou pour l'heur & malheur nostre,] ou pour l'heur & malheur d'autrui] Ce qui est entre ces marques [ ] avoit été

omis dans les éditions nouvelles, & même déjà dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a suivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

<sup>3</sup> *Les Atlanticques &c.*] Voiez Hérodote, l. 4. & Pline, l. 5. chap. 8.

<sup>4</sup> *Thrasymedes*] Voiez Plutarque, au Traité de la cessation des Oracles.

<sup>5</sup> *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire hon-

songearent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous à songer profondement.

Cependant despouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur <sup>6</sup> Proteus, estant déguisé & transformé en feu, en eaüe, en tigre, en dragon & aultres masques estranges, ne predisoit les choses advenir: Ains pour les predire, force estoit qu'il feust restitué en sa propre & naïve forme: Aussi ne peut l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, sinon que la partie, qui en luy plus est divine (c'est *Noûs* & *Mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ny distraicte par passions & affections foraines. Je le veulx (dist Panurge) Fauldra-t-il peu ou beaulcoup soupper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuit ne fais que ravasser, & aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur: attendu vostre bon en poinct & habitude.

Amphiaras vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, <sup>7</sup> & vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant

ex-

honneur à la France, prétend avec quelques uns que ce Médecin & Philosophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoise, & que c'est de là qu'il prit le nom de *Villanovanus*. Je ne fais, au reste, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de

Songe. Peut-être *Villanovanus* lui même le dit-il dans le *Traité des Songes* qui lui est attribué par Isâc Bullart, dans son *Académie des Sciences* &c.

<sup>6</sup> *Proteus* &c.] Voiez le 4. livre de l'*Odyssée*.

<sup>7</sup> *Et vin ne boire trois jours de-*

extreme & rigoureuse diete. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concevoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs & obstinez jeufnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces Hermites jeufneurs, aultant estre fades, jeunes & de mauvaife salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient : & difficile chose estre bons & serains rester les esperits, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Medecins afferment les esperits animaux soudre, naistre & practiquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philosophe, qui en solitude pensant estre & hors la tourbe, pour mieulx <sup>8</sup> commenter, discourir & composer : cependant toutesfois autour de luy abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaux, <sup>9</sup> barrissent les elephants, siflent les serpens, braillent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il feust à la foire Fontenay ou Niort : car la faim estoit au corps : pour à

la-

devant] Voiez Philostrate, l. 2. chap. xi. de la vie d'Apolonius.

<sup>8</sup> Commenter] C'est le mot qu'a employé Rabelais. Les éditions nouvelles ont contemplé.

<sup>9</sup> Barrissent les Elephants] Joh. Kalb ou Jean le Veau l. 2. des

Epîtres Obsc. vir, parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape son maître barrissoit & faisoit des genuflexions devant sa Saintete : *Et quando vidit Papam, tunc genucavit, & dixit cum terribili voce bar. bar.*

laquelle remedier, abaye l'estomac, la veuë esbloiiit, les veines succent de la propre substance des membres corniformes : & retirent en bas cestuy esperit vagabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau sus le poing estant vouloit en l'aer son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et à ce propos nous alleguant l'autorité d'Homere pere de toute Philosophie, qui diët, les Gregeois lors non plustost avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim se declara & leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeufne, plus n'estoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité est en tous cas louée & estimée : & ici la maintiendrez. Vous mangerez à soupper <sup>10</sup> non febves, ne lievres, ne aultre chair : <sup>11</sup> non poulpe (qu'on nomme Polype) non choux, ne aultres viandes qui peussent vos esperits animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouer ne peult représenter les simulacres des choses objectées & à luy exposées, si sa poliffure est par haleines ou temps nebuleux obfusquée :

<sup>10</sup> Non febves, ne lievres] Jean de la Bruyère Champier, l. 13. chap. 24. de son de re cibaria : Cato ille celebratissimus familiam brassica ac leporina (teste Plutarcho) alebat unde somnia varia, tumultuosaque contingebant. Pythagore en disoit autant des fèves. Le même la Bruyère, l. 7. chap. 2. Pythagoram illum primum Philosophum à fabarum esu omnino abstinuiffe, multorum monumentis traditur : quod videlicet sen-

sus obtundi eo cibo existimaret, & somno sopitis tumultuosa somnia excitari : & mentem quoque variè perturbari.

<sup>11</sup> Non poulpe] Voiez Pline, l. 32. chap. 2.

<sup>12</sup> Poires [ & pommes] Crustemenies] Je n'ai vû nulle part qu'il y eût des pommes crustemenies, ou de bon-chretien. Cependant, ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans les éditions de 1547. & 1553. mais celles de 1573. 1584. 1600.



quée: auffi l'esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cause de la sympathie, laquelle est entr'eux deux indissoluble. Vous mangerez bonnes <sup>12</sup> poires & pommes Crustemenies Berguamottes, une pomme de court-pendu, quelques <sup>13</sup> pruneaulx de Tours, quelques cerises de mon vergier. Et ne sera pour quoy devez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces ou suspects, comme les ont declairez aucuns Peripateticques, au temps d'Autumne: lors sçavoir est, que les humains plus copieusement usent fruiçtaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes mysticquement nous enseignent, disants, les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez sous les fueilles cheutes en terre; parce qu'en Autumne les fueilles tumbent des arbres. Car ceste ferveur naturelle laquelle abunde és fruiçts nouveaulx, & laquelle par son ebullition facilement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le moust,) est long temps ha expirée & resoluë. <sup>14</sup> Et beurez belle eaue de ma fontaine. La condition (dist Panurge) m'est quelcque peu dure.

1600. & 1626. l'ont retranché.

<sup>13</sup> Pruneaulx de Tours] Damas. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de la Bruyere Champier, l. II. chap. 14. de son *de re cibaria: Damascena Turonica Gallis acceptissima & laudatissima, quorum aliqua nigra sunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur siccata in omnem fere Galliam.*

<sup>14</sup> Et beurez belle eau de ma

fontaine] Apparemment de Fontaine-bleau, bourg ainsi appelé selon l'opinion commune, à cause de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de pat tout. Voyez Duchêne, Antiquitez des Villes &c. au chap. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit *boyez*. Dans les nouvelles *burez*, & dans quatre autres *beurez*. J'ai suivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles

re. J'y consens toutesfois. <sup>15</sup> Couste & vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantafus, & Phobator. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung autel joyeux tout <sup>16</sup> composé de fin dumet.

Puis demanda à Pantagruel : Seroit-ce point bien fait, si je mettois deffous mon coyffin quelques branches de Laurier ? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus, ce qu'en ont escript Serapion Afcalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de <sup>17</sup> l'espaule gauche du Crocodile & Chameleon, sauf l'honneur du <sup>18</sup> vieulx Democritre. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée <sup>19</sup> Eumetrides. Aultant de <sup>20</sup> la corne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier : comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant estre vrais & infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oraçles divins. Par adventure est-ce qu'es-

où il y eust burez, car c'est apparemment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

*Ha ! C'est cela. Vous ne voudriez*

*Jamais trouver nulle achoison  
De venir boire en ma maison,*

*Or y burez-vous ceste fois.*

Et plus bas :

*Rendez-vous tantost audict lieu,*

*Et nous burons bien, je m'en vant.*

<sup>15</sup> Couste & vaille ] Quoi qu'il m'en couste, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui sur-faisoit :

*... ne me chault, couste & vaille*

*En-*

qu'escrivent Homere & Vergile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que voudrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des esperits visifs & reception des especes visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infallibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphanéité apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist frere Jean) voulez inferer <sup>21</sup> que les songes des coqus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infallibles.

## CHAPITRE XIV.

*Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.*

**S**UR les sept heures du matin subseqent, Panurge se presenta devant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim & aul-

*Encore ay-je denier & maille  
Qu'onques ne vivent pere &  
mere.*

<sup>16</sup> *Composé de fin dumet*] Duvet. Plus haut déjà, l. 2. chap. 12. Car combien que tout ce qu'a dit partie averse soit de dumet bien vray quant à la lettre. Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normans qui disent dumet.

<sup>17</sup> *L'espaule gauche &c.*] Voiez Pline, l. 28. chap. 8.

<sup>18</sup> *Vieux Démocrite*] Voiez Pline, au même endroit, & Aulu-Gelle. l. 10. chap. 12.

<sup>19</sup> *Eumetrides*] Voiez Pline, l. 37. chap. 10.

<sup>20</sup> *La corne de Hammon*] Voiez Pline, au même endroit.

<sup>21</sup> *Que les [songes des] coqus cornus*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été restitué sur les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

autres, esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel: Voyez-ci nostre songeur. Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flatoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tatonnoit, me baiſoit, m'accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en folliant, qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en voudrois ferir: <sup>1</sup> affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus, ne sçay comment, transformé en tabourin, & elle en chouëtte. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me reveil-

CHAP. XIV. <sup>1</sup> *Affin que Momus &c.]* Voyez Aristote, de *partibus animalium*, & le *Nigrinus* de Lucien.

<sup>2</sup> [Monsieur Maistre] *Carpalim*] Ce qui est entre ces marques [ ] ne se lit ni dans l'édition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. *Carpalim* étoit-il quelque Conseiller de Cour Souveraine?

<sup>3</sup> *Exposé par Artémidorus &c.]* *Memini me apud Artemidorum antiquum auctorem legisse, cum qui somniarit arietem ad se venire, futurum esse ut ejus uxor mœchetur*, dit le *Scaligerana*, au mot: *Cornard*. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit-ci de son *Rabelais*, qu'Artémidore dit que *qui songe de cornes sera coch.*



veillay tout fasché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de songes, faiçtes grand chiere là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, <sup>2</sup> Monsieur maistre Carpalim. J'entends (dist Pantagruel) si j'ay jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement & en apparence exteriere cornes au front, comme portent les Satyres : mais eile ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale, ains à aultruy s'abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement <sup>3</sup> exposé par Artemidorus, comme le dy. Aussi ne sera de vous faiçte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en chouëtte ; mais elle vous desfrobera comme est le naturel de la chouëtte. Et voyez vos songes conformes aux forts Vergilianes. Vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desfrobé. Là s'écria frere Jean, & dist : Il diët par bieu vray, tu seras coqu, homme de bien, je t'en assure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, <sup>4</sup> nostre maistre de Cornibus. Dieu tegard', fays nous deux mots de predication, & je feray la queste parmy la paroisse. Au rebours (dist Panurge) mon songé presagit qu'en mon mariaige j'auray planté de  
touts

<sup>4</sup> Nostre maistre de Cornibus] C'est le nom Latin d'un Cordelier, autrement appelé Pierre Cornu ou Corne. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui pour ce qu'il a dit de cet homme ne méritoit pas plus que Jôa-

chim du Bellai \* d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce sujet par Moréri †. Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître sur sa mort un recueil d'épithames, dont en voici une qui se trouve

\* Dans sa Pétromachie, où il parle de Pierre de Cornibus.

† Au mot, CORNU.

touts biens , avecque la corne d'abundance. Vous dictes, que sont cornes de Satyres. *Amen, amen, fiat, fiat, ad differentiam Papæ.* Ainsi aurois-je eternellement <sup>6</sup> le virolet en poinct & infatigable, comme l'ont les Satyres. Chose que touts desirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par consequent coquu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris coquus. Qui faict les cocquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison dequoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. <sup>7</sup> J'en demande à Messieurs les Clercs, à Messieurs les Presidens, Conseillers, Advocats, Procureurs & aultres glossateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis.* Vous (pardonnez moy <sup>8</sup> si je mesprens) me semblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en teste à forme d'ung beau croissant. Est-elle coquüe pourtant? Comment diable seroit-elle coquüe qui ne feut oncques mariée;

Par-  
trouve aussi dans Des-Accords:

*Faut il hélas , O Doctor optime  
Que vous perdions hisce temporibus,  
Au grand besoin , Doctor egregie,  
Vous nous laissez plenos mœroribus.*

Voiez Naudé, pag. 282. de la 2. édition de son Mascurat, & La Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 117.

<sup>5</sup> *Fiat, fiat, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat,*

mot que le Pape emploie au bas des suppliques qu'il répond favorablement. Il se corrige par respect, & dit *fiatur*, en style macaronique. Merlin Coccaie, Macaronée 4.

*Supplicat ut prastum prastum vindicta fiat.*

<sup>6</sup> *Le virolet en poinct*] La lance dans l'arrest. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou*, qui en Languedoc signifie un petit dard.

<sup>7</sup> *J'en demande à Messieurs les Clercs*]

Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que fait à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Ammonian, tant d'autres. Sont-ils coquus ? Juno seroit-elle putain ? Car il s'ensuivroit par la figure dicte *Metalepsis*. Comme appellant un enfant en presence de ses pere & mere, ° champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire, le pere coquu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeux comme un tambour à nopces, tousjours sonnans, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie comme une belle petite choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. 1° Nouël nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes

en

*Clercs*] Je m'en rapporte aux gens de robe.

8 *Si je mesprens*] Si je me méprens. Le Roman des quatre fils Aimon, chap. 24. Car s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons ouïr sans mespris.

9 *Champis ou avoistre*] On appelle champi un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lors qu'elle en devint enceinte †. *Avoistre*, c'est un enfant adultérin, ou né en a-

dultére. Le terme d'*avoütrerie* a été employé pour l'acte d'adultére par Jean le Maire de Belges ‡, & par Alain Chartier dans son *Exil*. Ces paroles, au reste, sont de Pierre de Fontaines, chap. 16. nombre 63. Voiez *Ménage*, au mot : *Avoutrie*.

10 *Nouël nouvellet*] C'est le refrain d'un Noël. Dans l'édition de 1547. il y a *Noël*, dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Novel*.

II

† Bouchet, Série 8.

‡ Apoll. d'Hérodore, chap. 39.

en surfault, fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné.) Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout sommeil finissant en surfault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal presagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte & latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoëtrice (selon les theoremes de Medicine) commenceroit soy declairer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, & le premier sensitif admonnesté d'y compastir & pourvoir. Comme en proverbe l'on diët, irriter les freslons, mouvoir la camarine, esveiller le chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faiët de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & reveil espouventable de Hecuba: Au songe de Euridice femme d'Orpheüs, lequel parfaict, les diët Ennius s'estre esveillées en surfault & espouventées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & destruiëts. Euridice bien-tost apres mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector defunct, & soubdain en surfault s'esveillant. Aussi feut celle propre nuit Troye saccagée & bruslée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers &

11 *Ses enfans, sa patrie, occis & destruiëts*] Ses enfans tuez, sa patrie détruite. Parenté, comme on lit dans les éditions de Hollande & même déjà dans l'édition de 1596. est une faute de

celle de 1553. Il faut lire *patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

12 *Raison ne default ès exemples*] C'est ne qu'on doit lire, con-

pena-



penates, & en espouvantement s'esveillant, pastit au subseqvent jour horrible tourmente sur mer. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor diët rien par luy n'avoir esté faiët ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust cōgneu & preveu par divination somniale. <sup>12</sup> Raison ne deffaut és exemples. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintenant les Philosophes, & <sup>13</sup> atteste le Poëte, disant :

*Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,  
Vient aux humains fatiguez gracieulx.*

Tel don en fascherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité pretendüe. Aultrement seroit repos non repos : don non don : Non des Dieux amis provenant : mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas on voyoit en sursault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? Il avoit oui ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des sacrées lettres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angeliques

(car

conformément à l'édition de 1573. & à plusieurs autres. Me qu'on lit dans l'édition de 1596. & dans celles de Hollande est une faute de celles de 1547. & 1553.

*Tom. III.*

<sup>13</sup> *Atteste le Poëte &c.] Virgile, Eneid. 2.*

*Tempus erat quo prima quies mortalibus agris*

*Incipit, & dono divinum gratissima serpit.*

F

CHAP.

(car souvent l'ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere,) disent la difference de ces deux estre en ce que l'ange benin & consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfait : l'Ange maling & seducteur au commencement resjouit l'homme : en fin le laisse perturbé, fasché & perplex.

### CHAPITRE XV.

*Excuse de Panurge, & exposition de Caballe Monasticque en matiere de Bœuf-salé.*

**D**ieu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy tresbien, mais je ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par bieu de male raige de faim. J'ay fait corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper poinct, de par le diable? Cancre. Allons, frere Jean, desjeuner. Tu aimes les ' souppes de prime, plus me plaisent

CHAP. XV. I *Souppes de prime . . . . . souppes de levrier* ]  
Plus bas, l. 4. chap. 59. *Grasses souppes de prime. Souppes de levrier.*  
C'est donc *levrier* qu'on doit lire ici avec l'édition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *laurier* comme dans les nouvelles éditions après celles de 1547. & 1553. *Souppes de levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées,

& presque sans pain, comme les souppes qu'on donne aux *levriers*, pour les rendre plus dispos & plus légers. *Souppes de prime* au contraire, sont des souppes grasses & succulentes, appelées de la sorte par une façon de parler *Claustrale*, parce que, comme la *marmite du Couvent* est pour l'ordinaire au feu dès minuit, les Moines qui à l'heure de *prime*

sent les soupes de levrier, associées de quelque piece de laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit frere Jean :) ceste meta. hore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est à dire cuit à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy levans, de mon temps, pour matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantotent au fiantour, pissotent au pissour, & crachotent au crachour : touffotent au touffour melodieusement, resvotent au resvour, affin de rien immunde ne porter au service Divin. Ces choses faictes, devotement se transportotent en <sup>2</sup> la Sainte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus, nommée la cuisine claustrale & devotement sollicitotent, que des lors feust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, freres de notre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu soubz la marmite. Or est, que matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux <sup>3</sup> abois du parchemin, que matines estans ourlées d'une ou trois leçons seule-

le-

me, c'est-à-dire, à six heures du matin, se font donner de la soupe emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

<sup>2</sup> La Sainte Chapelle] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la Cuisine du Couvent, & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de Saint & de

consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars Claustraux*, si l'on en croit Panurge, l. 2. chap. 15. Cette cuisine est une *chapelle*, entant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zèle & avec dévotion.

<sup>3</sup> *Abois du parchemin*] Frere Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens

lement. Plus matin se levans , par ladicte Cabale, plustost estoit le bœuf au feu : <sup>4</sup> plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins ufoit les dents, plus delectoit le palais : <sup>5</sup> moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unique & intention premiere des fondateurs en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. <sup>6</sup> Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, <sup>7</sup> mon bauldrier, allons. <sup>8</sup> Bon jour, tous mes bons Seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : Chose bien commune & vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prevoir, congnoistre, & predire. Mais ô que chose

livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'aboi d'un chien.

*4 Plus y estant, plus cuict restoit,*

*Plus cuict restant, plus tendre estoit ]*

J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

*5 Moins grevoit l'estomach &c.]*

On peut voir au 22. chap. des Contes d'Eutrapel, combien encore sous le regne de François premier, chacun donnoit avec apétit sur une grosse pièce de bœuf salé, même aux tables des Gentils-hommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux qui ne prennent pas beaucoup d'exercice



chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, prévoir & entendre ! Et que prudemment le figura Esope en ses apologues, disant, chascun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au sachet de laquelle devant pendant, sont les faultes & malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre veüe & congnoissance: au sachet derriere pendant, sont les faultes & malheurs propres: & jamais ne sont veuës ny entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

## CHAPITRE XVI.

*Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzoust.*

**P**EU de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist: L'amour que je vous porte inveterée par succession de long temps me sollicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception: On m'a dict qu'à  
Pan-

cice. † A cela ils remédioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

6 *Je me contente des despens* ] Il y va de ma vie si je jûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diète, mais je m'en deportte: bien entendu pourtant que

je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

7 *Mon bauldrier* ] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

8 *Bon jour* ] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

CHAP.

† *J. de la Bruyère Champier, de re cibaria, l. 13. chap. 8.*

<sup>1</sup> Panzouft, pres le Crolay, est une Sibylle tres-insigne, laquelle predict toutes choses futures: prenez Epistemon de compagnie, & vous transportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (ditt Epistemon) paradventure <sup>2</sup> une Canidie, une Sagane, une Pithonisse & forcierre. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en forcieres, plus <sup>3</sup> que ne fait oncques Thessalie. Je n'y iray pas volontiers. La chose est illicite & deffenduë en la Loy de Moysé. Nous (ditt Pantagruel) ne sommes mie Juifs, & n'est chose confessée n'averée qu'elle soit forcierre. Remettons à vostre retour <sup>4</sup> le grabeau & <sup>5</sup> belutement de ces matieres. Que sçavons-nous si c'est une unzième Sibylle: une seconde Cassandre? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous avec elle conferant de vostre perplexité? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'ufance du pays, ne du sexe? Que nuit sçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feust-ce <sup>6</sup> d'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle? <sup>7</sup> Vous souviene qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du Roy Daire en Arbeles, presents ses Satrapes, quelcquefois refusa audience à ung compaignon, puis en vain mille & mille fois se repentit. Il estoit en Perse victorieux,

CHAP. XVI. I Panzouft ]  
Paroisse de l'Electon de Poitiers.

2 Une Canidie, une Sagane ]  
Insignes magiciennes. Horace parle de la première l. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, l. 1. Sat. 8.

3 Que ne fit oncques Thessalie ]  
Voiez les Adages d'Erasmé, au mot *Thessala mulier*.

4 Le grabeau ] La discussion, & proprement le calcul. De *gravellum* diminutif de *gravum*, dit par métaplasme pour *grava* fait de *glarea*. Voiez Mc-

rieux, mais tant esloigné de Macedoine son Royaulme hereditaire, que grandement se contriftoit, pour non pover moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des deserts, & objection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensément, qui n'estoit petit : Car on eust peu son pays & Royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement, pour y obvier; devant luy se presenta ung homme de Sidoine, marchand petit, & de bon sens, mais au reste assez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie & Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrier? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aucune, comme ha faict és yeulx, langue, & aultres issuës du corps. La cause je cuide estre, affin que tous-  
jours,

Ménage, au mot *Grève*. Plus haut, l. 2. chap. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain après grain, toutes les syllabes d'un grand procès.

5 *Belutement*] Beluter, peut être de *volutare*, c'est ici *fenil-*

*leter*.

6 *D'un sot, d'un pot d'une guedoufle,*

*D'une moufle, d'une pantoufle*] D'où sont ces deux vers?

7 *Vous souviennet &c.*] Voiez Lucien, en son Orateur ridicule.

jours, toutes nuits continuellement puissions ouïr, & par ouïe perpetuellement apprendre: car c'est le sens sur tous aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celluy homme estoit Ange (c'est-à-dire, messagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien, répondit Epistemon: mais ja ne me ferez entendre, que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. <sup>8</sup> A leur conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, <sup>9</sup> vrayes Rubricques de droit. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont elles: car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non <sup>10</sup> Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous vien-

nent

<sup>8</sup> *A leur conseil &c.*] Les vieilles femmes se mêlent volontiers d'enseigner de petits remèdes.

<sup>9</sup> *Vrayes Rubricques de Droit*] De surs Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Ruffiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit,

parce qu'on les écrivoit en lettres rouges afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

<sup>10</sup> *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au chap. 40. du l. 4. *Maunet de malè nitidus* est le nom de l'un des Cuisiniers qui s'enfermèrent dans la grande Truie.

<sup>11</sup> *Et nostre maistre Ortvinus*] C'est le même à qui sont adressées les fameuses Epîtres *Obscurorum virorum*. Dans l'urne,



nent admonitions salutaires & profitables. Demandez en à Pythagoras , Socrates , Empedocles , <sup>11</sup> & nostre maistre Ortvinus. Ensemble je louë jusques és haults cieulx l'anticque institution des Germains , lesquelz prisoient aux poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conseil des vieilles : par leurs advis & resposnestant heureusement prosperoient , comme les avoient prudemment receuës. Tesmoings <sup>12</sup> la vieille Aurinie , & la bonne mere Vellede , au temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité <sup>13</sup> soubeline , je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide , allons par la vertus bieu , allons. A Dieu , frere Jean , je te recommande ma braguette. Bien (dist Epistemon) je vous suivray , protestant , que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses resposnes , je vous laisseray à la porte , & plus de moy accompaigné ne serez.

## CHA-

ne, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus , que pour n'avoir pas sù comme lui se borner à quelque vieille , ce Docteur avoit scandalisé tout Cologne , en faisant un enfant à la servante du Libraire Henri Quantel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'Ortvinus , devenu plus avisé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire , suivoit le conseil de sa vieille servante , qui lui préchoit sans

cesse de ne caresser qu'elle.

<sup>12</sup> La vieille Aurinie & la bonne mere Vellede &c. ] Tacite parle de toutes les deux dans son *de moribus Germanorum*.

<sup>13</sup> Soubeline ] Allusion de *sibyllin* à *soubelin* , qui s'est dit pour *zebelin* dans la signification de *sublime* en subtilité & en finesse. Le Traducteur de Pline , l. 32. chap. 2. *Les poissons sont fort soubelins en leur naturel*.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.*

**L**eur chemin feut de six journées. La septième à la crotte d'une montagne soubs ung grand & ample chastaigrier leur feut montrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. <sup>1</sup> Baste (dist Epistemon,) Heraclitus grand Scotiste & tenebreux Philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residoient les Dieux comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de Hireus ou OEnopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure ensemble ne prendrent à desdaing entrer, repaistre & loger: & en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion.

CHAP. XVII. <sup>1</sup> Baste] Il suffit. De l'italien *bastare*, d'où *bastant* que quelques uns disent dans la signification d'une chose qui suffit pour ce qu'on en veut faire.

<sup>2</sup> *Grii Kaminoi*] Lisez ainsi, ou *Γρηϊ Καμινοί*, non pas *Thi Kaminoi*, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'est le *Γρηϊ Καμινοί ἱσος* ou *vetula fuliginosa similis* de l'Odyss. l. XVIII. vers. 27. Les différentes Editions de Rabelais, qui de ce *Grii*, *Γρηϊ*, ont fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres *Tñ*, ont donné lieu à l'ancien

Scholiasse de Maître François de ranger sous la lettre T. sa note sur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juste, puis qu'Homere n'a point le mot qu'on lui suppose, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'est l'injurieux belître Irus qui, trompé par le déguisement & par la piteuse mine d'Ulyssé à qui il parle, compare ce grand homme à une vieille, qui n'ayant pas quitté son foier de tout l'hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

<sup>3</sup> *En une verge d'or massif*]

OU

tion. Au coing de la cheminée trouvèrent la vieille. Elle est (s'écria Epistemon) vraye Sibylle & vray portraict naïvement représenté par <sup>2</sup> *Grii Kaminoi* de Homere. La vieille estoit mal en point, mal vestuë, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, languoureuse, & faisoit ung potaige de choux verds, avecq' une couïaine de lard jaune, & ung vieil favorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle responce aucune. Car nous n'avons le rameau d'or: J'y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay ici dedans ma gibbessiere <sup>3</sup> en une verge d'or massif, accompagné de <sup>4</sup> beaux & joyeux Carolus. Ces mots dictz, Panurge la salua profondement, luy presentant six langues de bœuf fumées, ung grand pot beurrier plein de coscotons, ung bourbaquin guarni de breuyaige, une couille de beller pleine de Carolus nouvellement forgez: enfin avecq' profunde reverence luy mist au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit

On diroit que Panurge destine à la Sibylle de Panzoust un rameau de pur or, tenant à une branche de même métal: mais son dessein est seulement de dire qu'il porte à cette femme une bague d'or nuë ou un Jonc, qui avec force monnoie lui tiendra lieu du rameau d'or qu'on avoit coutume de présenter à la Sibylle du l. 6. de l'Eneïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appelé *verge* ce *Jonc* que le mari donne à son épouse en l'épousant, & on l'a appelé de la sorte, ou parce que cet-

te bague est sans aucune façon, ou peut-être à cause qu'il se marie plus de vierges qu'il n'y a de veuves qui se remarient.

<sup>4</sup> *Beaux & joyeux Carolus*] *Beaux*, à cause qu'ils étoient nouvellement forgez; *joyeux*, parce que l'argent monnoié est sujet à sauter & à faire des *Caroles* ou cabrioles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

<sup>5</sup> *Coscotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notes sur le chap. 37. du l. 1. 5

estoit une crapauldine de Beusse magnifique-  
ment enchassée. Puis en brieves parolles luy ex-  
posa le motif de sa venuë , la priant courtoise-  
ment luy dire son advis , & bonne fortune de  
son mariaige entrepris.

La vieille resta quelcque temps en silence, pen-  
sive & rechinant des dents, puis s'affist sur le cul  
d'ung boisseau , print en ses mains trois vieulx  
fuseaulx , les tourna & vira entre ses doigtz en  
diverses manieres, puis esprouva leurs poinctes :  
le plus poinctu retint en main, les deux aultres  
jecta soubz une <sup>6</sup> pille à mil. En après print ses  
devidouïeres, & par neuf fois les tourna, au neu-  
vième tour considera sans plus toucher le mou-  
vement des devidouïeres , & attendit leur repos  
parfaict.

Depuis je veis qu'elle deschaussa ung de ses  
esclos (nous les nommons Sabots,) mist son de-  
vanteau sus sa teste , comme les Prebſtres met-  
tent leur amiect quand ils veulent Messe chan-  
ter : puis avecq ung anticque <sup>7</sup> tissu riolé le lia  
soubz la gorge. Ainsi affublée tira ung grand  
traict du bourrabaquin , print de la couille beli-  
niere trois Carolus, les mist en trois cocques de  
noix , & les posa sur le cul d'ung pot à plume :  
fait trois tours de balay par la cheminée , jecta  
au feu demy fagot de bruyere , & ung rameau  
de laurier sec. Le considera brusler en silence,  
& veit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit  
aucun. Adoncques s'escria espouventablement,  
son-

<sup>6</sup> Pile à mil ] Vaisseau qui  
en Poitou sert à mesurer le  
millet.

<sup>7</sup> Tissu riolé &c. ] Equipage  
des Devinereſſes Paiennes.  
Voiez l'Alexandre ou faux  
Prophète de Lucien.

<sup>8</sup> Serpe D. . . . ] Adoucisse-  
ment de l'Italien *corpo* . . . ,  
d'où *corpo de Galline* , plus bas  
chap. 30.

<sup>9</sup> Se recoursa ] Retroussa ses  
habits &c. On a dit aussi *Se-  
courcer* dans la même signifi-  
ca-



sonnant entre les dents quelques mots barbares & d'estrange termination; de mode, que Panurge dist à Epistemon: Par la vertus bieu, je tremble, je croy que je suis charmé, les aureilles me cornent, il m'est advis que j'oy Proserpine bruyant: les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes! fuyons. <sup>8</sup> Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent: & sont mal plaisants: fuyons. A Dieu, Madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce dès à present comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, & sortit en ung courtil ou vergier pres sa maison. Là estoit ung Sycomore anticque: elle l'escroussa par trois fois, & fus huit feuilles qui en tumbarent, sommairement avecq le fuseau escripvit quelques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur dist: Allez les chercher, si voulez; trouvez-les, si pouvez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript. Ces paroles dictes, se retira en sa tasniere, & sur le perron de la porte <sup>9</sup> se recoursa, robbe, cotte & chemise, jusques aux esuelles, & leur monroit son cul. Panurge l'apperceut, & dist à Epistemon. <sup>10</sup> Par le sambregoy de bois, voila <sup>11</sup> le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont esté peris pour y aller veoir, fuyez ce trou. Soubdain elle barra sur soy la porte: depuis ne feut veuë. Ils coururent apres les feuilles, & les

re-

cation. De *recurticare* & *subcurticare*. Alain Chartier, au Discours de l'Espérance, ou consolation des trois vertus: Si estoit ceinte d'une ceinture, & secourcèe d'une autre.

<sup>10</sup> Par le Sambregoy de bois]

Ici, par le *Sambregoy de bois*, il semble qu'on doive entendre la figure en bois du S. qui a pour niche la braïette.

<sup>11</sup> Le trou de la Sibylle &c.] Virgile, Eneïde, l. 6.

... hor-

recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit escartées par les buiffons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'autre, trouvarent ceste sentence en metres :

*1<sup>2</sup> T'esgouffera  
De renom.  
Engroiffera,  
De toy non.*

*Te succera  
Le bon bout.  
T'escorchera,  
Mais non tout.*

### CHAPITRE XVIII.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement  
exposent les vers de la Sibylle de  
Panzoust.*

**L**Es fueilles recueillies, retournerent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeux, part faschez. Joyeux pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle : enfin luy presentarent les fueilles de Sycomore, & montraient l'escripture en petits vers. Pantagruel avoir leu le totaige, dist à Panurge en soupirant :

Vous

*.... horrenda procul secreta  
Sibylla,*

*Antrum immane petit.*

*12 T'esgouffera  
De renom.*

*Engroiffera,  
De toy non.*

*Te succera*

*Le bon bout.*

*T'escorchera,*

*Mais non tout.*

Ce sont ici huit vers, qu'on doit lire en cet ordre, comme dans les éditions de 1573. 1584.

1600. & 1626. Ils estoient tracez sur autant de fueilles de Sycomore.

I CHAP. XVIII. I Pantagruel [après] avoir leu le totaige] Cet après qu'on lit dans les éditions modernes n'est point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.

Vous estes bien en point. La prophetie de la Sibylle apertement expose, ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Vergilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme ferez deshonoré : qu'elle vous fera coqu, s'abandonnant à aultrui, & par aultrui devenant grosse : qu'elle vous desrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, escourchant & meurtrissant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes Propheties, <sup>2</sup> comme fait truye en espices. Ne vous desplaise si je le dy. Car je me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est veüe s'elle n'est esgouffée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ay-je oui disant, que le Magistrat & l'office <sup>3</sup> descouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à-dire, que lors on congnoit certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniemment des affaires. Auparavant, s'avoit est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gouffe. Voila quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir,

<sup>2</sup> Comme fait truye en espices] Une preuve que le porc est friand, mais que sur tout il a l'odorat tres fin, c'est qu'on emploie cet animal à déterrer les truffes, & que pour empêcher qu'il ne les mange, on est obligé de lui lier le groin. Ainsi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la truie pour les épices,

ne doit pas s'entendre proprement des aromates, mais seulement des dragées, pour lesquelles le pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles.

<sup>3</sup> Descouvre l'homme &c.] Prov. voiez les Adages d'Erasme, chil. 1. centur. 10. n. 76.

tenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain ? Le second dict : Ma femme engroiffera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout assoty. <sup>4</sup> Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera deormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne <sup>5</sup> rente, non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? m'enfantast ? & qu'on

<sup>4</sup> *Ce sera mon petit bedault]* Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *bedeaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministère est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, l. 1. au chap. intitulé *Proverbium in proditores & delatores; vidi nuper viatorem (quem vulgus pedellum vocat) cujusdam Episcopi, quem cum alii à pedum velocitate commendaret. De bedeau* viennent aussi par corruption *Bidaux, Petaux & Pitaux,*

mots qui dans Froissart signifient différentes sortes de milices Flamandes.

<sup>5</sup> *Rente non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise, comme beaux Docteurs Regens]* Les Bacheliers, comme de jeunes gens qu'ils sont, *courrent* volontiers les rües, au lieu de vaquer seulement à faire un bon *cours* soit de Théologie, ou de quelque autre Science. *Nam Servita Theologia Bacalaureus erat, currens an sedens, formatus an mox formandus, incertum,* dit Erasme, <sup>\*</sup> de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire, & ordinaire-

\* Adag. au mot : Efernus cum Pacidiano.



qu'on dist, Panurge est ung second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus: une fois de Thetis & secondement <sup>6</sup> de la mere du Philosophe Apollonius. Comme furent <sup>7</sup> les deux Palices, pres du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellee <sup>8</sup> l'anticque Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict: Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera point en vain, certes. Eternellement y fera <sup>9</sup> le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoriquement ce lieu, & l'interprétez à larrecin & furt.

rement il est en chaire & *assis* pendant qu'il régente. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premières qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera tres commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le paiement. Au chap. 26. du l. 5. où il est parlé d'un bachelier courant de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

<sup>6</sup> De la mere du Philosophe Apollonius] Voiez Philostrate, l. 1. chap. 3. de la vie d'Apollonius.

<sup>7</sup> Les deux Palices] Enfans jumeaux de Jupiter & de la  
Tom. III.

Nymphe Thalie. La terre les engloutit à l'instant de leur naissance; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voiez Macrobe, Saturn. l. 5. chap. 19.

<sup>8</sup> L'anticque palintocie des Megariens] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses qui regardent la Grèce.

<sup>9</sup> Le petit picotin] Son petit ordinaire. Marot, Chançon 26.

*En entrant en ung Jardin,  
Je trouvoy Guillot Martin  
Avec Helene,  
Qui vouloit son Picotin,  
Son beau petit Picotin,  
Non pas d'Avoyne.*

Il y avoit aussi le grand Picotin. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

G Or,

furt. Je louë l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincere que me portez, vous tire en partie aduerse & refractaire, comme disent les clers: chose merueilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais (selon mon jugement,) en vous-mesme entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'autres des Scripteurs Latins & anticques, signifie le fruit d'amourettes: lequel veut Venus estre secretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par vostre foy? Pource que <sup>10</sup> la chofette faicte, à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapifferie, en tapinois, sus ung <sup>11</sup> fagot desroté, plus plaist à la Decesse de Cypre (& en suis là, sans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veuë du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indicques, chaf-

*Or, Sire, si la creature  
Prent tous les jours de son mari  
Le Picotin à grant mesure,  
Fait-il mal?*

Aussi le *picotin* est-il proprement un panier d'osier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des chevaux. Or il y a de l'apparence qu'on l'aura appelle de la sorte à cause de la *poix* dont il est communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme aiant signifié une sorte de mesure antique.

<sup>10</sup> *La chofette*] Cette petite bagatelle, que l'on n'ose pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gracien du Pont, sieur de Drufac, dans ses Controverses des Sexes masculin & féminin, l. 3. au feuillet 43. de l'édition de 1540.

*Philomela, oublier ne te veulx,  
Paillarde fuz, du Roy dict  
Thésens.*

*Parmy les champs il te fait la  
chofette.*

*Pour son plaisir, dedans une  
logette*

*Charnellement avec toy eut af-  
faire.*

chassans les mouches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecq' un brin de paille, qu'elle cependant auroit <sup>12</sup> desfraché du fond de la paillasse. Aultrement voudriez-vous dire qu'elle me desfrobaft en sucçant, comme on avale les huïstres en escaille, & comme les femmes de Cilicie (<sup>13</sup> tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui desfrope, ne succe, mais groupe: n'avalle, mais <sup>14</sup> emballe, ravit & joue de passe-passe. Le quart liét: Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtriffure. <sup>15</sup> C'est bien à propos triuelle, Dieu te gard' de mal masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terriene pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature: & ici condamnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les diets Prophetiques de la Digne Sibylle. Posé, mais non admis ne concelé le cas que ma femme, par l'instigation de <sup>16</sup> l'en-

<sup>11</sup> Fagot desfroté] Délié. On parle ainsi à Mirebeau. De *disfrotatus*. Les liens de fagots sont comme de petites roues. Je n'ai vû que l'édition de 1596. où on lise *desfroté* comme il y a dans les éditions nouvelles.

<sup>12</sup> Desfraché] Déraciné, arraché. De *disfradicatus*.

<sup>13</sup> Tesmoing Dioscorides] L. 4. chap. 43.

<sup>14</sup> Emballe] C'est-à-dire, englontit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui signifie avaler avec précipitation. Voyez le Dictionnaire de la Langue Tolosaine.

<sup>15</sup> C'est bien à propos, triuelle.]  
Dieu te gard' de mal, masson.]

Plus haut, déjà: l. i. chap. 39. *A propos, triuelle*. Les deux vers qui renferment cette Façon de parler proverbiale sont apparemment de quelque chanson. Je ne fais s'il n'y auroit pas ici une allusion au pèrtuis ou canal de *Mammousson*, passage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Océan François. Si non, le proverbe supposera que deux personnes qui étoient venues à parler d'une *triuelle*, voiant passer un *masson*, se souvinrent de lui donner le bon jour.

<sup>16</sup> l'ennemy d'enfer, voulust & entreprist me faire ung mauvais tour, me diffamer, me faire coquu jusques au cul, me desrober & oultraiger: encore ne viendra-t-elle à fin de son vouloir & entreprinse. La raison qu'à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant <sup>17</sup> me l'ha aultresfois dict, & feut par ung lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de goudiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirarent escourcher les hommes tous vifs, parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et feut cestuy decret promis, confirmé & juré entr'elles par le <sup>8</sup> Saint Sangbreguoy. Mais, ô vaines entreprinse des femmes! Elles commençarent escourcher l'homme, ou <sup>19</sup> gluber, comme le nomme Catulle, par la partie <sup>20</sup> qui plus leur haite, c'est le membre

ner-

<sup>16</sup> *L'ennemy d'enfer*] Le Diable, que nos vieux livres désignent sous le nom d'*ennemi*, & d'*ennemi d'enfer*, voiez le Songe du Verger, part. 1. chap. 167. & 170.

<sup>17</sup> *Me l'ha aultresfois dict &c.*] Ce compte, dans la bouche d'un Religieux, est à peu près de même édification que cet autre que l. 2. chap. 15. Rabelais rapporte déjà comme extrait du livre de *computationibus mendicantium*.

<sup>18</sup> *Le Saint Sangbreguoy*] Le sujet que traite ici l'Auteur

donne lieu de croire que jurer par le Saint *Sangbreguoy*, car c'est comme on lit dans plusieurs éditions, ce pourroit bien être proprement jurer par le sang du Saint prépuce, *Sang-breguoy*, c'est du sang de *braque*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

<sup>19</sup> *Gluber*] Catulle, épigr. 59. parlant de son infidèle Lesbie:

*Nunc in quadriviis, & angustis,*

*Glub.*

† *Rab. l. 4. chap. 43. & l. 5. chap. 8.*



nerveux, caverneux, plus de six mille ans ha, & toutesfois jusques à present n'en ont escourché que la teste. Dont par fin despit les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le couppent & retaillent, mieulx aimans estre dictz <sup>21</sup> recutits, & retaillats Maranes, que escourchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escourchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout: je vous en assure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondes à ce, que le rameau de laurier, nous voyans, elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable, <sup>22</sup> brusloit sans bruit ne grissement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme Poë-

tes,

*Glubit magnanimos Remi nepotes.*

20 *Qui plus leur haite*] Agrée. Peut-être de *votare*.

21 *Recutits, & retaillats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'est circoncis. *Retaillat* mot du Languedoc, c'est la même chose. Du verbe *retailer*, d'où *retailons* l. 2. chap. xi. pour ces rognures d'étoffes dont les tailleurs s'accoutument. L'épithète de *marane* ne désigne pas un Juif ou un Mahométan entant que professant encore l'une ou l'autre de ces religions, mais uniquement celui d'entre eux qui s'étant fait

Chrétien, s'est ramené une espèce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de sa première religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retailé* ou de *recutit*, par rapport à la dernière opération qu'on lui a faite. Voiez Laurent Joubert, en son Explication des phrases & mots vulgaires, au mot *Retaillat*.

22 *Brusloit sans bruit ne grissement aucun*] C'est grissement qu'on lit déjà au chap. précédent dans toutes les éditions. Cependant il y a ici *gémissement* dans celle de 1596. & c'est elle que les nouvelles ont suivie.

tes, & refveurs comme Philosophes : aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.

## CHAPITRE XIX.

*Comment Panurge loué le conseil des muets.*

**P**Antagruel ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge: l'esprit maling vous seduiét: mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proferoit. Maintesfois y ont faiét erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de vaticination, furnommé 'Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme personnaige vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune, & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelcque mut. J'en suis d'advis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagruel, il con-  
vien-

CHAP. XIX. 1 *Loxias*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. chap. 17.

2 *Ce qu'escriit Herodote &c.*] Au commencement du l. 2.

3 *Car Bartole &c.*] *Quero*, dit-il, *quod si est surdus & mu-*

*tus, talis quod intelligit videndo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omnino, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secreto loquentes intelligit, quatenus*

viendroit que le mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouit. Comment, respondit Panurge, l'entendez ? Si vray feust, que l'homme ne parlaſt, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxé. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez, <sup>2</sup> ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une cāse par le vouloir de Psametic Roy des Egyptiens, & nourris en perpetuel silence: lesquelz apres certain temps prononçarent ceste parolle, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons langaige naturel; les langaiges sont par institutions arbitraires & convenances des peuples: les voix (comme disent les dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propos sans cause. <sup>3</sup> Car Bartole, *l. i. de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé messer *Nello de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, seulement à la veüe de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'avantaige leu <sup>4</sup> en Autheur docte & elegant, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entre-

tenir

*tenus ejus visus prætenditur: & quosdam alios vidi: utrum poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt efficaciam sermonis.*

<sup>4</sup> En Autheur docte & elegant &c.] C'est Lucien, en son

Dialogue de la Danse. Il est vrai que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voiage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui-même qu'a

tenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Rommain : & n'y eut chose memorable en la cité , qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'Empereur luy fait de grands dons , & excessifs ; oultre luy fait option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit , avecq promesse jurée de non l'esconduire , quoy qu'il demandast. Il demanda seulement ung joüeur de farces , lequel il avoit veu au theatre , & n'entendant ce qu'il disoit , entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations : alleguant que sous sa domination estoient peuples de divers langaiges , pour auxquels respondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à tous suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent , qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature , affin que ses gestes & signes vous soient naïvement propheticques , non feincts , fardez , ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme , ou de femme prendre. Je, respondit Panurge , volontiers d'une femme le  
pren-

entendu Lucien par cet homme Roial lequel du fonds de son país de Pont vint voir Néron jusque dans Rome.

5 *L'acte mouvant de belutaige*] Toutes les éditions ont *mouvement* , hors celle de 1626. suivant laquelle on doit lire *mouvant*.

6 *En Romme CCLX. ans après la fondation d'icelle*] Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans ; mais c'est CCLX. qu'il faut lire , conformément à celles de 1573.

1584. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare , chap. 37. de l'Original Espagnol de la vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empereur Marc Auréle. Je dis de l'Original Espagnol , car ce chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions , soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes , font les chap. 10, 11, 12. & 13. du l. 2. sont retranchées dans la version Françoisse de Des Essars. L'Espagnol au reste , donne pour époque à cette  
fa-



prendrois , ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelcques choses qu'elles voyent , elles se representent en leurs esprits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelcques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veü & presence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvant de belutaige. Pourtant y ferions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint <sup>6</sup> en Romme CCLX. ans apres la fondation d'icelle. Ung jeune gentil-homme Rommain, rencontrant au mont Celson une dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que ung jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles) le tira à part

en

fable l'an CCLXX. de la fondation de Rome, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croiables, que personne n'en fera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles histoires du même livre, bien que l'Auteur en donne pour garant certain ancien manuscrit qu'il dit dans son Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuse Bibliothèque de Côme de Medicis. C'est dans cette première version Françoisse de la vie de Marc Aurèle que Rabelais a

puisé le conte de la Dame müette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituer d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les éditions de son Roman. Cette version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Secrétaire du Cardinal de Grammont, fut d'abord imprimée in 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpression in 16. tres belle de l'an

en sa maison : signes luy fait , que le jeu luy plaïsoit. Enfin , sans de bouche mot dire , firent <sup>7</sup> beau bruit de culetis. L'autre , qu'elles ne feroient à nos signes réponse aulcune : elles soubdain tumberoient en arriere , comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions , ils feroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venerëiques. Vous sçavez comment à Brignoles , quand la Nonnain Sœur Fessue , feut par le jeune <sup>8</sup> Briffault Dam Roydimet engroissie , & la grosseffe congneüe , appelée par l'Abbesse en chapitre , & arguée de inceste , elle s'excusoit , alleguant que ce n'avoit esté de son consentement , ce avoit esté par violence , & par la force du frere Roydimet. L'Abbesse replicquant , & disant : Meschante , c'estoit au dortoir , pourquoy ne criois tu à la force ? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir : pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais , dist l'Abbesse , meschante que tu és , pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de chambre ? Je , respondit la Fessue,

1550. chez Jean de Tournes , dédiée comme la première édition à Marguerite Reine de Navarre , & revuë par Antoine du Moulin Masconnois.

<sup>7</sup> *Beau bruit de culetis*] Voiez l'épithaphe d'Alix , dans Marot.

<sup>8</sup> *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égars : mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape , sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de S. François

appelée *Bullistes* pag. 161. de la Folie d'Erasmus édition de Bâle 1676. & *Semi-brefs de Bulles* au chap. 27. du 5. l. de Rabelais. *Dam* , car c'est ainsi qu'il faut lire , & non pas *de* , comme dans les éditions nouvelles après celles de Lyon 1573. &c. *Dam* , dis-je , vient de *Domnus* fait de *Dominus* , & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom* tous les Religieux , au lieu qu'aujourd'hui le *Dom* , qui seul est d'usage , est réservé aux Béné-

fiue, leur faisois 9 signes du cul tant que pouvois: mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'Abbesse, meschante pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, & l'accuser regulierement? Ainsi eussé-je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrier mon innocence. Pource, respondit la Fessue, que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prevenüe, je me confessay à luy, avant qu'il departist de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché, reveler la confession: & trop detestable devant Dieu, & les Anges. Par adventure eust-ce esté cause, que le feu du ciel eust ars toute l'Abbaye, & toutes feussions tombées en abyisme avecq Dathan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute moynerie moins crainct les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

## CHA-

néditins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reste, qui croient que le furnom *Roydimet* contient une allusion à l'*Et ipse redimet Israel* du Pseume 130. ont pour eux Des-Accords, au chap. des *Equivoques* François: mais comme cette profanation étoit inutile au dessein qu'avoit ici Rabelais de désigner sous le nom de *Roydimet* un Moine paillard, je doute fort qu'il y ait seulement pensé. A l'égard du conte mé-

me, un Dominicain contemporain d'Erasme l'avoit fait à son Auditoire pour le retirer de la tristesse où l'avoit jetté un sermon qu'il lui récitoit le Vendredi saint: mais Rabelais l'a brodé ici à sa manière. Voiez Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé: *Ichthyophagie*, & l. 2. de son *de arte concionandi*.

9 Signes du cul &c.] Ceci est de Marot, dans la dernière des deux épigrammes d'Alix & de Martin.

## CHAPITRE XX.

*Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.*

**N**Azdecabre feut mandé, & au lendemain arriva; Panurge à son arrivée luy donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux bufars de vin, une charge de bled, & trente francs en menuë monnoye: puis le mena devant Pantagruel, & en presence des gentils hommes de chambre luy feit tel signe. Il bailla assez longuement, & en baillant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reiterations. Puis leva les yeulx au ciel, & les tournoit en la teste comme une chievre qui avorte, touffoit ce faisant, & profondement soufpiroit. Cela faict monstroit le defaut de sa braguette: puis soubz sa chemise print son pistolandier à picin poing, & le faisoit melodieusement cliquer entre les cuisses: se enclina flechissant le genoil gauche, & resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassez l'ung sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, exceptez le poulce, & le doigt indice: desquelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote

CHAP. XX. I *Accoubla mollement* ] On a dit de même *Constantinoble* pour *Constantinople*, par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans nôtre langue; mais ici c'est avec dessein que Rabelais adoucit le mot François *accompler*, pour marquer que



note mariaige , & d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous ferez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algofan. Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gaulche, estendant tous les cinq doigtz d'icelle, & esloignant les ungs des aultres, tant que esloigner pouvoit. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinuë par signification du nombre quinaire, que ferez marié. Et non seulement fiancé, espoufé, & marié : mais en oultre que habiterez, & ferez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige consommé, pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impair & superflu, & de Dias, qui est nombre premier pair : <sup>2</sup> comme de masse & de femelle, couplez ensemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust ez nopces des plus riches : ne moins, feust ez nopces des plus indigens. D'avantaige au temps passé les Payens imploroient cinq dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial : Juno presidente de la feste : Venus la belle : Pitho deesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours au travail d'enfantement. O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Je luy veulx donner une metairie pres Cinais, & ung moulin à vent en Mirebalais.

Ce

que ce fut fort délicatement  
que Panurge joignit le pouce  
& le doit indice.

melle] Voiez Plutarque, dans  
ses Demandes des choses Ro-  
maines.

<sup>2</sup> Comme de masse & de fe-

Ce faict , le Mut esternua en'insigne vehemence & concussion de tout le corps , se destournant à gaulche. Vertu beuf de bois , dist Pantagruel , qu'est cela ? Ce n'est à vostre advantage. Il denote que vostre mariaige sera infaute & malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de <sup>3</sup> Terpsion) est le demon Socraticque : lequel faict à dextre signifie qu'en assurance & hardiment on peut faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé , les entrées , progrès & succès seront bons & heureux : <sup>4</sup> faict à gaulche , au contraire. Vous , dist Panurge , tousjours prenez les matieres au pis , & tousjours obturbez , comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois , dist Pantagruel , Ciceron en dict ' je ne sçay quoy au second livre de Divination. Puis se tourne vers Nazdecabre , & luy faict tel signe : Il renversa les paupieres des yeulx contremont , tordoit les mandibules de dextre en fenestre , tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict , posa la main gaulche ouverte , excepté le maistre doigt , lequel retint perpendiculairement sus la paulme , & ainsi assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing , excepté le poulice , lequel droict il retourna arriere , sous l'aisselle

<sup>3</sup> Terpsion] Voyez Plutarque, au traité du Démon de Socrate.

<sup>4</sup> Faict à gaulche au contraire] C'étoit la doctrine des Grecs, mais celle des Romains étoit entièrement contraire. Voyez Cicéron , l. 2. de Divinatione.

<sup>5</sup> Je ne sçay quoy &c.] *Quasi suscipiamus*, dit là Cicéron,

*pedis offensio nobis , & abruptio corrigia , & sternutamenta erant observanda.* Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternuements, encore moins suivant qu'on aura éternué, ou à droite, ou à gauche.

<sup>6</sup> Branslant les banlieues &c.] Ou baulévres, comme dans les éditions de 1547. & 1553. ou

celle dextre, & l'assist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soudain apres changea : & la main dextre tint en forme de la fenestre, & la posa sur le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sur l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuvième remist les paupieres des yeulx en leur position naturelle : aussi fit les mandibules, & la langue : puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, <sup>6</sup> branslant les baulievres, comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte : puis mist le pouce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce jointure du maistré doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort autour du pouce : le reste des jointures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le pouce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poitrine, & le col de Panurge : puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict poul-

cc

*balievres* comme l. 2. chap. 32. C'est une corruption de *balevres*, mot composé du latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la levre inferieure, comme l'a crû Ménage, mais tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, vol. 2. au feuillet 146. de l'édition in 4<sup>o</sup>. de 1520. lors quetta au Geant ung entre deux, si ame-

*rement que il luy couppa le nez, & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroissent de tous costez & dessus & dessous. On a de même appelé bajoues les deux joues du cochon, desquelles une moitié se nomme presentement bajouie : & c'est de là qu'a été appelée bajouère cette monnoie des Pais-bas, sur l'une*

des

ce branlant : puis luy en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, & tafchoit se deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branlant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, difant : Par Dieu maistre fol, vous ferez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung Masque sus vostre paillard visaige. Il est, dist lors frere Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais luy en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce <sup>7</sup> maistre Aliboron? il m'ha pretique poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoieray d'ung bancquet de Nazardes, entrelardé de doubles chicquenaules : puis le laiffa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy feit tel signe. Il baiffa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il pouvoit l'estendre, <sup>8</sup> cloüant tous les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy, jusques au coubde & au dessus soubdain la rabaiissoit comme devant : puis à interval-

des faces de laquelle on voit la joüe gauche de l'Archiduc Albert colée entre la joüe droite de l'Infante Isabelle.

<sup>7</sup> *Maistre Aliboron*] Ménage a écrit, *Aliborun*, & c'est comme ce mot s'écrivoit an-

ciennement. Les Satellites Gadifer & Griffon parlant au Sauveur, au feuillet 207. de la Passion de J. C. à personnages, imp. in 4<sup>o</sup>. chez Philippe le Noir 1532. GADIFER. *Sire Roy, maistre alibor-*



valles la relevoit , la rabaissoit , & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut : mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent , Ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vray à tout vray confone. Le mut pretend & denote , que ferez marié , coquu , battu , & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede , je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire , que jamais homme n'eut <sup>9</sup> en femme & en chevaulx heur tel , que m'est predestiné.

## CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François , nommé Raminagrobis.*

**J**E ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutes fois vostre doute esclaircir , suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont oiseaulx sacrez à Apollo , ne chantent jamais , sinon quand ils approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie ( je le dy pource que <sup>1</sup> Alexander Myndius , escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir ,

*borum. GRIFFON. Heé ,  
ave rex Judæorum.*

<sup>8</sup> Cloüant.] De clore , comme  
d'esclore esclouiant l. 4. chap. 3.

<sup>9</sup> En femme & en chevaulx  
& c.] Allusion au proverbe qui  
dit qu'on est plus souvent

Tom. III.

trompé en femmes & en chev-  
vaux qu'en tout autre animal.  
Voiez les Erreurs populaires  
de Laurent Joubert , part. 1.  
l. 5. chap. 4.

CHAP. XXI. 1 Alexander  
Myndius & c.] Ceci est pris  
d'A-

H

rir, mais nul chanter en mourant;) de mode que chant de Cycne est presaigne certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d'Apollon, approchant de leur mort ordinairement deviennent Prophetes, & chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

J'ay d'avantaige souvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit, & pres de sa fin facilement divine des cas advenir. Et me soubvient, que Aristophanes<sup>2</sup> en quelque Comedie appelle les gents vieils Sibylles, εἰθ' ὁ γέρων σιβυλλιά. *It ho geron Sibyllia.* Car comme nous estans sus le mole, & de loing voyans les mariniers & voyagers dedans leurs nauvs en haulte mer, seulement en silence les considerons,<sup>3</sup> & bien prions pour leur prospere abordement: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par parolles, & par gestes, les salüons & congratulons de ce, que à port de faulveté sont avecques nous arrivez: Auffi les Anges, les Heroës, les bons demons (selon la doctrine des Platoniques) voyans les humains prochains de mort comme de port tres seur & salutaire: port de repos, & de tran-

d'Áthénée, l. 9. chap. 16. Ovide, Epist. 7. avoit dit:

*Sic ubi fata vocant, udis ab-*  
*jectus in herbis*

*Ad vada Meandri concinit al-*  
*bus olor.*

C'est à quoi fait allusion Rabelais lors qu'il parle des Cygnes du fleuve Méandre.

<sup>2</sup> *En quelque Comedie]* Dans celle des Chevaliers, act. 1. sc. 1. où on lit εἰθ' ὁ γέρων σιβυλλιά.

<sup>3</sup> *Et bien prions &c.]* Com-

paraison prise de Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

<sup>4</sup> *De Calanus]* Voyez Plutarque, dans la vie d'Alexandre.

<sup>5</sup> *D'Orodes envers Mezentius]* Voyez le 10. l. de l'Éneïde.

<sup>6</sup> *Ung homme & vieulx & poëte]* Le second & a été ajouté d'après les éditions de Lyon & celle de 1626.

<sup>7</sup> *Raminagrobis]* La Resurrection de J. C. à personnages,

tranquilité, hors les troubles & sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communicquer art de divination. Je ne vous allégueray exemples anticques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector: de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, <sup>4</sup> de Calanus Indian envers Alexandre le grand, <sup>5</sup> d'Orodes envers Mezentius, & aultres: seulement vous veulx ramentevoir le docte & preux chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serein, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aucunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aucun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons ici, pres la Villaumere, <sup>6</sup> un homme & vieulx Poëte, c'est <sup>7</sup> Raminagrobis, lequel

<sup>8</sup> en

ges, au feuillet 5. del'édition Gothique in 4<sup>o</sup>.

*Ca, maistre, ne rebellez point.*

*Faites-vous icy du gros bis?*

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît désigner un *Mon-sieur-Maitre*, un gros Monsieur de Ville, du caractère de ceux à qui est bien due la répétition du terme de Monsieur dans la suscription des lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raoul*, d'*Ermine* & de *gros bis*, & sous

ce nom, qui signifie proprement *un chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Créatin, Chantre & Chanoine de la sainte Chapelle de Paris & Tresorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux qui vécut sous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas est attribué à Raminagrobis se trouve en effet sur la fin des Oeuvres de Créatin,

en secondes nopces espoufa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy , & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez , & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Je le veulx , respondit Panurge. Allons y, Epistemon , de ce pas : de paour que mort ne le previenne. Veulx tu venir , frere Jean ? je le veulx , respondit frere Jean , bien volontiers pour l'amour de toy , couillctte. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins , & arrivans au logis Poëticque trouverent le bon vicillard en agonie , avec maintien joyeux , face ouverte , & regard lumineux.

Panurge le salüant , luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung anneau d'or , en la palle duquel estoit ung sapphyr Oriental beau

& il l'adresse à Christophle de Refuge qui l'avoit consulté sur son mariage : mais pour une plus grande preuve que Raminagrobis de Rabelais est effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin , Pâquier , qui l'a dit le premier , ajoute que dans son Rabelais , dont sur ce pié-là je n'ai jamais vû l'édition , Panurge retourné pour la seconde fois vers Raminagrobis , est enfin contraint de sortir de la chambre du Poëte en disant : *laissons mourir ce Villauime* , mot qui , dit Pâquier , pourroit se prendre pour *vieilhomme* , tel qu'étoit Raminagrobis , mais dont Rabelais a voulu se servir par allusion à *Guillaume* nom propre de Crétin. Ménage au

reste , dans son Dictionnaire étymologique , au mot *Crétin* , nous apprend par occasion que Guillaume surnommé Crétin s'appeloit *Du-Bois* , & que Crétin n'étoit que son nom de guerre , ce qu'il démontre par un quatrain de Crétin lui-même. A l'égard de *laissons mourir ce Villauime* , termes que Pâquier dit que son Rabelais attribüé à Panurge au sujet de Raminagrobis dont il alloit se séparer brusquement , on ne les trouve déjà plus dans l'édition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vuës , le chap. 24. du l. 3. commence par *laissons la Villauime* , c'est-à-dire ce village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faisoit sa de-



beau & ample: puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son liêt la teste eslevée en grande allegresse secoüa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faiçt, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doute du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

*Prenez la, ne la prenez pas.  
Si vous la prenez, c'est bien faiçt.  
Si ne la prenez, en effect,  
Ce sera <sup>9</sup> ouvré par compas.  
Gallopez, mais allez le pas.  
Recullez entrez y de faiçt.  
Prenez la, ne.*

*Jeus-*

demeure. J'ai dit que Raoul, d'où je supposois que venoit la Syllabe Ra dans le nom de Raminagrobis signifioit proprement un chat. Je me fonde sur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme se donne à tous les chats mâles, comme ailleurs ceux de Marcon & de Matou, qui sont aussi des noms d'hommes.

<sup>8</sup> En secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche] Ceci donne peut-être à entendre que Raminagrobis aiant dans le commencement écrit d'un style supposable pour le tems, par exemple le loier des foies amours, il avoit ensuite affecté les

allusions, équivoques, & autres jeux de mots, dont on se lassâ sous François I. Ainsi Raminagrobis, qui est dit époux de la grande Gorre, parce que c'étoit un Poète à la vieille mode, est dit aussi père de la Bazoche, parce que son mauvais goût faisoit voir qu'il y avoit de la folie en son fait. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chançon de la grand' Gorre, imprimée in 16. à Lyon 1544. voiez la Biblioth. de Draud. t. 2.

<sup>9</sup> Ouvré par compas] La Resurrection de J. C. fol. 6. Dea, Joseph, parlez par compas. Vous nous servez de gros langaige.

*Jeusnez, prenez double repas,  
 Deffaictes ce qu'estoit refaict.  
 Refaictes ce qu'estoit deffaict.  
 Soubhaitez luy vie & trespas.  
 Prenez la, ne.*

Puis leur bailla en main, & leur dist. Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne d'autre que soit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui est <sup>1</sup>o le dernier de May, & de moy, hors ma maison, à grande fatigue & difficulté, chassé ung tas de villaines, immundes, & pestilentes <sup>11</sup> bestes, noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle infatiabilité, me evocquoient du doux pensément, auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goustant le bien & felicité, que le bon Dieu ha préparé à ses fideles & esleus, en l'autre vie, & estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne foyez à eulx semblables: plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.

## CHA-

<sup>10</sup> Le dernier de May, & de moy] Mai & le pronom moi se prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis, T. 10. chap. 18. representans une couleur tant diversifere comme des prez au joly mois de Moy, en un parterre de toutes fleurs.

<sup>11</sup> Bestes noires, guarres, faulves] Dans l'édition de 1626. on lit guerres. L'un & l'autre viennent de *varius*, comme bigearre de *bis-varius*. Plus bas, l. 5. chap. 1. Aorist issu du preterit tres imparfait des Grecs, & des Latins en temps guerre & bi-

## CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge patrocine à l'ordre des  
Fratres Mendians.*

**I**Sfant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist : Par la vertu Dieu , je croy qu'il est hereticque , ou je me donne au diable. Il mesdiët des bons peres Mendians Cordeliers , & Jacobins , qui sont les deux hemispheres de la chrestienté , & par la gyrog-nomonicque circumbilivagination desquelz , comme par deux filopendoles celivages , toute l'Eglise Rommaine , quand elle se sent emburelucocquée d'aucun baragoüinage d'erreur ou d'heresie , homocentricalement se tremouffe. Mais que tous les Diables luy ont faicët les paovres Diables de Capuffins , & Minimes ? Ne sont ils assez meshaignez les paovres Diables ? Ne sont ils assez enfumez , & parfumez de misere & calamité , les paovres haires , extraicëtz de Ichthyophagie ? Est-il , frere Jean , par ta foy en estat de salvation ? Il s'en va par Dieu damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons & vaillans pilliers d'Ecclise ? Appellez vous cela fureur poëtique ? Je ne m'en peulx contenter : il peche villainement , il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort

scan-

*bizart recen.* En plusieurs lieux de la France on appelle *Garre* une vache pie , & *Garreau* un taureau pie \*. Ici par ces bê-

tes *guarres* sont désignez les Jacobins qui sont vêtus de noir & de blanc.

CHAP.

\* *Mén. Dictionn. Etymol. au mot : Bigarrer.*

scandalizé. Je (dist frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils mesdisent de tout le monde: si tout le monde mesdiét d'eulx, je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard: puis leur dist. Il resve le paovre beuveur. Je l'excuse toutesfois. Je croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la responce qu'il nous donne je suis aussi saige, que oncques puis ne fournéasmes nous. Escoute ça Epistemon <sup>1</sup> mon bedon. Ne l'estimes tu pas bien resolu en ses responses? Il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il est <sup>2</sup> Marrabais. Ventre beuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux! Sainct Iago de Bressure, <sup>3</sup> en est il encores de l'eraige? Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis: Ce que je diray adviendra, <sup>4</sup> ou n'advientra poinct. Et est le style des prudens prognosticqueurs. Toutesfois, dist Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, respondit Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle fus le doubte proposé par Jupiter. Mais, dist Panurge, quel diable pos-

CHAP. XXII. I *Mon bedon*] Mon gros ami, dont la compagnie me rejouit autant que si j'entendois le *tabourin* de mes nôces. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin: Bedon, *figliolino, puttino favorito, grassetto*.

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du *Mauve* & de l'*Arabe*. Ces gens-là dans un pais d'Inquisition, ne donnent que des réponses ambigües, pour ne point donner de prise sur eux.



possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propos, sans raison, sans occasion, mesdiët des paovres beats peres Jacobins, Mineurs, & Minimes? J'en suis grandement scandalizé, <sup>3</sup> je vous affie, & ne m'en peulx taire. Il ha griëvement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diabes. Je ne vous entends poinët, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous mesme grandement, interpretant perversement des Frates Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, faulves, & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophistique & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des pulces, punaises, cirons, mouches, culices, & aultres telles bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & bafanées, toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non és maladies seullement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Paradventure ha il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps. Paradventure pastist il (comme est en Egypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) és bras ou jambes, quelcque poinëture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent <sup>6</sup> veines Meden. Vous faictes mal aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon Poëte par detraction, & ésdicës Frates par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de  
son

<sup>3</sup> En est-il encores de l'erai-ge? ] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la race de Patelin ce grand fourbe?

<sup>4</sup> On n'adviendra poinët ] Sat. d'Horace, l. 2. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

<sup>5</sup> Je vous affie ] Je vous assure.

<sup>6</sup> Veines Meden ] *Vena Medini.* Maladie ainsi nommée de la ville de Médine où elle est commune. Avicenne en parle.

son proëisme interpreter toutes choses à bien. Apprenez moy , dist Panurge , à <sup>7</sup> congnoistre mousches en laiët. Il est par la vertu Beuf hereticque. Je dy <sup>8</sup> hereticque formé , hereticque clavelé , hereticque bruslable : comme une belle petite horologe. Son asne s'en va à trente mille charrettées de diables. Sçavez vous où ? Cor bieu , mon amy , droict deffoubs la celle persée de Proserpine , dedans le propre bassin infernal , auquel elle rend l'operation fecale deses clysteres , à costé gausche de la grande chaudiere , à trois toises <sup>9</sup> pres les gryphes de Lucifer , tirant vers <sup>10</sup> la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

## CHA.

<sup>7</sup> Congnoistre mousches en laiët] Façon de parler proverbiale , qui commence la dernière des ballades de Villon.

<sup>8</sup> Hereticque formé , hereticque clavelé] Héretique clavelé peut signifier ici un héretique contagieux , comme ces brébis qui ont le claveau. Sinon , ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un clou rivé les livres des Héretiques. *Res autem eò deducta est* , disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet , dans son Epirre 21. *ut Nominalibus veluti Elephantia pruritu pestilentibus indictum sit exilium ; quorum ce-*

*lebriores libros , quos è Bibliothecis Pontificum distrahi nefas erat , ferro & Clavis tanquam compedibus , ne intrò spectentur , victos esse , jussit Rex Ludovicus.* Voiez Naudé , Addition à l'Histoire de Louis XI. pag. 194.

<sup>9</sup> Pres les gryphes de Lucifer] Le livre des Conformitez raconte qu'un Demon , qui avoit pris la figure de certaine femme de Ravenne nommee Zantése , fit confidence à un Messire Jaques Prêtre Boulonnois , que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer \*. Raminagrobis

\* Démonolog. de Jean Wier , l. I. chap. 16.

## CHAPITRE XXIII.

*Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.*

**R**etournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertu Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faite. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Aïne. Nous l'induirons à contrition de son peché : à requerir pardon és diés tant beats Peres absens comme presens. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hereticque & damné : comme <sup>1</sup> les farfadetz feirent de la Prevosté d'Orleans : & leur satisfaire de l'oultraige : ordonnant par tous les convents de ceste Province, aux bons peres Religieux, force bribes, force messes, force obits & anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent tous <sup>2</sup> quintuple pitance, & que le

bis avoit médit des Moines, & particulièrement des Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

<sup>10</sup> *La chambre noire de Demogorgon*] Jean le Maire de Belges, l. 1. chap. 28. de ses Illustrations de Gaule: Pareillement l'ancien pere des Dieux Demogorgon demoura en son abyfme & au parfond centre de la terre. Si n'en peult oncques eschapper. Et plus bas, dans le même chap. Et estoient tous Enfans d'Herebus, c'est-à-dire, Enfer, filz de l'ancien De-

*mogorgon, & de l'obscuré profundité des abyfmes, appellé Chaos. C'est comme on parloit, mais au chap. 47. du 4. l. de Rabelais on lit plus correctement Demogorgon, Du Grec Δημοργόνος, épithete qu'Aristote a donnée à Dieu entant que Créateur du monde.*

CHAP. XXIII. I *Les Farfadetz &c.*] C'est l'histoire des Cordeliers d'Orleans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du l. 2. chap. 7.

<sup>2</sup> *Quintuple pitance*] Plus bas encore, l. 5. chap. 7. De ce nous autres faisons foin & pitance. On appelle proprement la

pi-

grand bourraquin, plein du meilleur trotte de ranco par leurs tables, tant des <sup>3</sup> Burgots, Laycz & Briffaulx, que des Prestres, & des Clerz: tant des novices, que des profes. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vois. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans, & entrebattans en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. <sup>4</sup> Ostez vous de là. Je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis gruperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, estant safrané & endebté. Ostez vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diabes affamez? entre Diabes de factions? entre Diabes negotians? Ostez vous de là. Je gaige que par mesme doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capuffin, ne

Mi-

*pitance* d'un repas ce qui s'y sert au delà du pain & du vin. Ce mot est employé en ce sens dans la Passion de J. C. à personnages, & c'est encore sur ce pie-là qu'Antoine du Pinet, l. 5. chap. 19. & l. 18. chap. 12. de sa traduction de Pline apelle *pitance* les figues & les fèves. Ce mot s'est dit originaiement de ce que la pieté des peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux mendians leurs voisins. Voiez Du Cange au mot *Pietantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

<sup>3</sup> *Burgots*] Moines burs. Peut-être de *burrichiottus* diminutif de *burrichus* fait de *burrus*. Voiez Ménage au mot *Bourrique*.

<sup>4</sup> *Ostez vous de là*] C'est l'apage des Latins. Vivès, dans son Dialogue intitulé: *Euntes ad Ludum literarium: Diaboli verò? apage* ce que le Traducteur anonyme a rendu par: *Du Diable? Ostez vous delà*.

<sup>5</sup> *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'est comme s'il le traitoit d'*homme*



Minime. Et eulx faiges. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y voys. S'il est damné, à son dam. Pourquoy mesdisoit il des bons Peres de religion? Pourquoy les avoit il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoy par testament ne leur ordonnoit il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le diable m'emporte si j'y voys. Si j'y allois, le diable m'emporterait. Cancre. Ostez vous de là.

Frere Jean, veulx tu que presentement trente charrettées de Diabes t'emportent? Fay trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et t'advierroit ce que nauquieres advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rompirent les planches. Le Pinart ren-

con-

*me à maillons*, comme on parle d'un richart: & cela me persuade que la *maille* & la petite monnoie appelée *pinart* l. 2. chap. 30. estoient d'une valeur à peu près égale. Or, comme il falloit une infinité de mailles pour faire une cote d'armes ou un *aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la cuirasse de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on aura appelé *Pinart* un homme tout cousu de *maillons*, & *loricart* un misérable qui n'avoit pas la maille. Le livre des amours de Pamphi-

le & de Galatée, in 4<sup>o</sup>. l'an 1494.

*Tu voys un poure loricart,  
Par artificiel office,  
Devenir un riche pinart,  
Et acquerir grand benefice.*

C'est donc *pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'édition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *penard*, comme l'a crû l'Abbé Guyet.

contrant <sup>6</sup> sus la rive <sup>7</sup> frere Adam Couscoil, Cordelier Observantin de Mirebeau, luy promist un habit, en condition qu'il le passast outre l'eau à la Cabre morte sus ses espauls. Car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frere Couscoil se troussa jusques aux couilles, & charge à son dos comme un beau petit Sainct Christophe, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave maris stella*. Quand ils furent au plus profond du gué, au dessus de la rouë du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se deffiait de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu sçais bien, que par chapitre expres de nostre regle, il nous est rigoureusement <sup>8</sup> deffendu porter argent sus nous, Malheureux es tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct. Pourquoi ne laissas tu ta bourse au Meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si jamais je te peulx tenir en nostre Chapitre à Mirebeau tu auras du *Miserere*, jusques à *vitulos*. Soudain se descharge, & vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond. A cest exemple frere Jean mon amy doux, affin que les Diabls t'emportent mieulx à ton aise, bail-

<sup>6</sup> *Sus la rive*] C'est rive qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions. Riviere comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

<sup>7</sup> Frere Adam Couscoil] Nom forgé par Rabelais pour désigner un Moine qui par sa

nudité représentoit le premier homme avant le péché. On appelle *couscoilles* dans le haut Languedoc les gousses de fèves.

<sup>8</sup> *Defendu porter argent sus nous*] La Folie d'Erasme, pag. 159. de l'édition de Bâle 1676. *Rursum alios qui pecunia contac-*

baille moy ta bourse: ne porte croix aucune sus toy. Le dangier y est evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du Poëte Eschylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en serois bien fort marry, Ou te laisseront tumber dedans quelcque mer, je ne sçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera après nommée la mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les diables ayment fort les quittes, je le sçay bien quant est de moy. Les paillards ne cessent me mugueter, de me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'ung homme endebté est toute heticque & dyscrasée. Ce n'est viande à diable. Tiercement avec ton froc, & ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et si pour ta seureté tu veulx compagnie avoir, ne me cherche pas non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Je ne ne m'en soucierois (respondit frere Jean) pas tant, par adventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (dist Panurge,) & en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolette, le 9 reverend

*tum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes.*  
 Endroit que le Peintre Holbein illustra de la figure d'un Cordelier qui de sa main gauche patine le sein d'une Donzelle, pendant que par scrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent

qu'il pouvoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, encherit encore sur ces idées d'Erasmus & de Holbein.  
 9 Reverend pere en Diable [Picatris] En Diabologie, suivant l'usage d'appeler peres en Dieu les Ecclesiastiques Théologiens. Entre, une infinité d'i-

rend Pere en diable Picatrix, Recteur de la Faculté Diabologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De fait Hercules descendant en enfer à tous les diables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de Lion & sa massue comme par apres fait Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarney de son bragmard bien apoint fourbi & defrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur <sup>10</sup> Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nuë au poing, s'escrimant tout au tour du liët, comme vaillant & chevaleureux, & par ceste escrime mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massorets & Cabalistes, pourquoy les diables n'entrèrent jamais en Paradis terrestre : ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est ung Cherubin, tenant en main une espée flambante. Car <sup>11</sup> parlants

d'inépties dont fourmillent les quatre livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatrix*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256 \*. la doctrine qui attribuë aux Demons une substance aërée s'étoit enseignée dans des grottes proche de Tolède, jusqu'en l'année 1492. que les ecoles des Arabes en Espagne y finirent aussi bien

que la domination de ces peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatrix*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfonso. Voiez le chap. 42. de la vanité des Sciences. Du reste, Naudé, qui lors qu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *reverend pere endiable Picatrix*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde édition du *Mascurat*.

\* Naudé, *Instruët. à la France &c. chap. 8. pag. 77.*



lants en vraye diabolologie de Tolette, je confesse que les diables vrayement ne peulvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens selon la dicte diabolologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité. Comme si tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloieuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penfes-tu, Couillasse, que le bruit si grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des harnois? du clicquetis des bardes? du chaplis des masses? du froffis des picques? du bris des lances? du cry des navrez? du son des tambours & trompettes? du hannissement des chevaulx? du tonnoire des escoupettes & canons? il en est véritablement quelcque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy, & <sup>12</sup> vacarme principal provient du dueil & ullement des Diabes, qui là guettans pelle melle les paovres ames des blesez, reçoivent coups d'espées à l'im-

10 *Jean Jacques Trivolte mourant à Chartres &c.*] Dans le bourg de Chartres sous Montleheri en l'année 1518. Voiez Mézerai sur cette année-là. Lui-même avoit fait son Epitaphe en ces termes: *Ci gist Jean Jaques Trivulfe, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos †: & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'expirer il s'escriroit*

encore de son épée à droite & à gauche.

11 *Parlants en vraye Diabolologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, l. 2. chap. 8. de ses Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de son tems avoit plusieurs partisans.

12 *Vacarme*] Plus haut déjà, l. 1. chap. 46. *tumultuaire vacarme. De Bacchi carmen.*

† Guichardin, *Guerres d'Italie*, l. 13. n. XI.  
Tom III.

l'improviste, & passissent solution en la continuité de leur substance aérée & invisible: comme si à quelque lacquais croquant les lardons de la broche, <sup>13</sup> maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigtz: Puis <sup>14</sup> crient & ullent comme diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horricque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harinois fourbis, & d'espées <sup>15</sup> resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une. Ou le defrouille bien à poinct & gaillard: ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. <sup>16</sup> De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys.

## CHAPITRE XXIV.

*Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.*

**L**Aissant la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adres-

<sup>13</sup> *Maistre Hordoux &c.*] Plus bas, l. 4. chap. 40. *hordoux* de *horridus*, est le nom d'un Cuisinier mal-propre. Ici c'est le même homme qui se tue à chasser hors de sa cuisine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embaras. Un petit écolier a qui on dit de décliner *Hordicus*, n'en est pas plustôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en aille.

<sup>14</sup> *Crient & ullent*] Dans les éditions nouvelles on lit *ullent*, mais toutes les anciennes ont *ullent*. D'*ululare*.

<sup>15</sup> *Resplendentes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1547. De *resplender* qu'on doit avoir dit pour *resplendir*, d'où *resplendissantes*, qu'on lit dans les nouvelles éditions après celles de 1553. & 1596.

<sup>16</sup> *De ma part je n'y voys pas*] C'est ainsi qu'on lit dans l'e-

à à Epistemon, & lui dist: Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? Epistemon print le propos, & remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée en moqueries de son desguisement: & lui conseilloit prendre quelcque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre les acoustremens ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Saint François le jeune, lequel est au Pleffis les Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des bons hommes, lesquels elles appetent naturellement) de ne porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vraiment ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce fautive esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels

édition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont suivie les nouvelles, porte; *de ma partie je n'y voy pas.* J'ai rétabli cet endroit suivant le style ordinaire de Rabelais.

CHAP. XXIV. 1 *Bons-hommes, lesquels elles &c.* Les Bons-hommes qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé *le jeune* par rapport à François d'Assise, ce sont les

Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grans talens pour l'amour. Panurge, l. 5. c. 28. parlant de frère Fredon qui vantoit ses exploits amoureux, *il est, par D... ladre verd.* Autrefois on nommoit *bons-hommes* les ladres, & en Allemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives &c.* Voyez Hérodote, l. 1.

quels ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, & leur terre: du vœu aussi du plaisant Hespagnol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou <sup>3</sup> Enguerrant qui en faict le tant long, <sup>4</sup> curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre histoires, baillée par le Philosophe Samofatois. Car lisant iceluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelcque forte guerre, ou insignie mutation des Royaulmes: mais enfin de compte on se mocque, & du benoist champion, & de l'Anglois, qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion, plus <sup>5</sup> baveux qu'ung pot à monstarde. La mocquerie est telle, que de la moutaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant: A son cry & lamentation accourut tout le voïsinage en expectation de veoir quelcque admirable & monstrueux

<sup>3</sup> *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, qui rapporte la chose dès le second chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venues, & de contestations entre les parties. L'Espagnol qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appelé Jean de Prendregrest ou plutôt Pendegrasse, de la maison du

Comte de Sommerfet. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrerey fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

<sup>4</sup> *Curieux*] Circonstantié.

<sup>5</sup> *Baveux*] Bavard, diseur de rien.

<sup>6</sup> *Petite souris* . . . . je m'*e soubris*] Marot, dans l'Epitre à son amy Lyon:

*Sire Lyon (dit le filz de Souris)*



treux enfantement , mais enfin ne nasquit d'elle qu'une <sup>6</sup> petite souris.

Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs je marier, ou non ? Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, <sup>7</sup> JUGEMENT DIFFICILE: il est en cestuy endroit veriffime. J'ay bien en imagination quelcques discours: moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. <sup>8</sup> Aulecuns Platoniques disent, que qui peult veoir son Genius, peult entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suis d'adviz que y adhez. Il y ha de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en ung gentilhomme studieux & curieux au <sup>9</sup> pays d'Estangourre. C'est le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reignoient les oracles, d'Apollo en  
Le-

De ton propos (certes) je me soubris.

<sup>7</sup> Jugement difficile] Dans cet Aphorisme, qui est le premier du l. 1. Hippocrate avertit d'entrée qu'il est difficile d'asseoir son jugement dans les choses qui regardent la Médecine.

<sup>8</sup> Aucuns Platoniques disent &c.] Voiez Jamblique, de mysteriis sect. 9. chap. 3.

<sup>9</sup> Pays d'Estangourre] Ou Estrangor, comme on lit dans le Roman de Lancelot du

Lac, T. 1. fol. 39. 44. & 50. & T. 2. fol. 54. de l'Edition in 4. Paris 1520. Par corruption pour Estangle (East-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre sous ses Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Roiaume l'an 492. de l'Ère Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans sa Langue Eastangle-ryk, c'est-à-dire Angleterre Orientale, par rapport aux Colonies qu'il y amenoit

Lebadie, Delphes, Delos, Cyrre, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares, pres Patras: de Apis, en Egypte: de Serapis, en Canope: de Faunus en Menalie, & en Albunée, pres Tivoli: de Tiresias, en Orchomene: de Mopsus, en Cilicie: d'Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie: Je ferois d'avis (paradventure non ferois) y aller, & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que tous sont devenus plus muts que poissons, depuis la venuë de celluy Roy servateur, auquel ont prins fin tous oracles, & toutes Propheties: comme advenant la lumiere du clair Soleil disparent tous lutins, larves, lemures, guaroux, farfadetz & tenebrions. Ores toutesfois, que encores feussent en reigne, ne conseillerois-je facilement adjouster foy à leurs resportes. Trop de gens y ont esté trompez. D'avantaige je me recorde, que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie, & depuis à mort ignominieusement mise. Mais, dist Panurge, faisons miculx. Les Isles Ogygies, ne sont loing du port Sammalo, faisons y *ung* voyaige apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au

So-  
noit de la Saxe Angloise, & à la situation du Pais où elles venoient s'habiter. Ce Royaume prit fin l'an 822. Voiez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur raporte à ce sujet un long passage d'Abbon de Fleuri, la Chronique

Latine de Jean Bromton, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Hist. Angloise, Lond. 1652. p. 745. & *suiv.* & Larrey, Hist. d'Angleterre, T. I. p. 122. & 123.

10 *Dedans une roche d'or &c.]*  
Voiez Plutarque, au Discours de la face qui paroît dans le rond

Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en bons & anticques autheurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes, y estre Saturne lié de belles chaines d'or <sup>10</sup> dedans une roche d'or alimenté d'Ambrosie & Nectar divin lesquels journallement lui font des cieux transmis en abundance, par ne sçay quelle espece d'oiseaulx, (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient ez deserts <sup>11</sup> Sainct Pol premier hermite) & apertement predire à ung chascun qui veult entendre son fort, sa destinée, & ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous feroit grande abbreviation de labeur, si nous l'oyons ung peu fus ceste mienne perplexité. C'est, respondit Epistemon, abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas.

### CHAPITRE XXV.

*Comment Panurge se conseille à Her Trippa.*

**V**Oyez cy (dist Epistemon continuant) toutes-fois que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'Isle Bouchart demoure <sup>1</sup> Her Trippa, vous sçavez comment par art d'Astrologie, Geomantie, Chiro-

man-  
ronde de la Lune. Les éditions nouvelles ont *couche*, & c'est aussi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *roche* suivant les trois de Lyon & celle de 1626.

<sup>11</sup> Sainct Paul premier hermite] Ou Pol, comme dans l'édition de 1553. La Légende

de de ce Saint y est formelle.

CHAP. XXV. I Her Trippa]

L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa Aleman, que quelques uns ont voulu faire passer pour magicien. En effet, dans son

mantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures, conferons de vostre affaire avec lui. De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que lui ung jour parlant<sup>2</sup> au grand Roy de choses celestes & transcendentés, les Lacquais de court par les degrez entre les huys sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses etherées & terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez & presens, predictant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robbe de peaulx de Loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots: puis familierement avecq lui conféra de son affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, dist: Tu as la metoposcopie & physionomie d'ung coqu. Je dy coqu scandalé & diffainé. Puis considerant la main dextre de Panurge en tous endroiets, dist: Ce faulx traict, que je voy ici au dessus du mont *Jovis*, oncques ne feut qu'en la main d'ung coqu. Puis avecq' ung style fait hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par geomantie, & dist: Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras

ras

Discours de la vanité des Sciences & dans ses quatre livres de la Philosophie occulte il a traité d'une grande partie des diverses especes de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce chapitre.

<sup>2</sup> *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mère duquel Agrippa étoit Médecin.

<sup>3</sup> *Tu seras bien poivré*] Dans les éditions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit

pas



ras marié. Cela fait, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & considerant l'aspiete & leurs aspects en leurs triplicitez, jecta un grand soupir, & dist: J'avois ja predict apertement, que tu serois coquu, à cela tu ne pouvois faillir: ici j'en ay d'abundant assurance nouvelle. Et te afferme, que tu seras coquu. D'avantaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects tous malings, & en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect Tetragone de Saturne, affocié de Mercure. <sup>3</sup> Tu seras bien poivré, homme de bien. Je seray, respondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol malplaisant que tu es. Quand tous coquus s'assembleront tu porteras la banniere. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigtz? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme del deux cornes, & fermant au poing tous les aultres. Puis dist à Epistemon: Voyez cy le vray <sup>4</sup> *Olus* de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer & entendre les maux, & miseres d'aultruy. Cependant sa femme tenoit le berland. Il de son costé paovre, plus que ne feut Irus, au demourant glorieux, outrecuidé, intolerable, plus

paovre, ce qui voudroit dire à plaindre, mais il faut lire poivré conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. Tu seras bien poivré, c'est-à-dire, ah,

que tu entieras, paovre Panurge. Au chap. 46. du l. 5. nous sommes tous poivrez veut dire nous en tenons tous.

<sup>4</sup> *Olus* de Martial ] L. 7. épigr. 9.

plus que dixsept diables, en ung mot <sup>5</sup> Ptochalazon, comme bien proprement telle <sup>6</sup> peautraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catene, ravasser tout son faoul avecq ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent servir ung tel maraut. Il ne scait le premier traict de philosophie, qui est: Congnoy toy. Et se glorifiant veoir ung festu en l'œil d'aultruy, ne veoit une grosse fouche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est ung tel Polypragmon que descript Plutarque. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en publicq entre le commun peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle que une Taulpe: chez soy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung fabot attaché derriere la porte de son logis. Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens? Dedans ung bassin je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, fois records de deschauffer tes lunettes. Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) il ne te faudra poinct de lunettes. Tu la voyrras biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du

tem-

<sup>5</sup> Ptochalazon] Voiez les anciennes Scholies, & particulièrement Plutarque, au traicté de la Curiosité.

<sup>6</sup> Peautraille de belistrandiers] Canailles, ames de belîtres.

Alain Chartier, au livre des Quatre Dames:

*Puis en bataille*

*S'en sont fuis comme peautraille.*

<sup>7</sup> Maschemerde] Sobriquet qui

temple de Minerve : pres Patras. Par Coscinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Castromantie, par Ceromantie : là par la cire fonduë en eaüe tu voyrras la figure de ta femme & de ses tabou-reurs. Par Capnomantie, fus des charbons ar-dens nous mettrons de la semence de Pavot & de Sisame. O chose galante ! Par Axinomantie, fais ici provision seulement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer fi-gurant ta femme en bel estat. Par Botanoman-tie, j'ay ici des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie ! Ô art divin ! en fueilles de figuier. Par Ichthyomantie, aussi certainement que jadis estoit faiët en la fosse Dina au bois sacré à Apol-lo en la terre des Lyciens. Par Choëromantie, ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par Anthropomantie, de laquelle usa Helioga-balus Empereur de Rome. Elle est quelcque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom ? <sup>7</sup> Maf-chemerde, respondit Panurge. Ou bien par <sup>8</sup> Aleëtryomantie : je feray ici ung cerne galan-tement, lequel je partiray, toy voyant & consi-derant, en vingt & quatre portions equales. Sus chacune je figureray une lettre de l'alphabet, sus chascune lettre je poseray ung grain de fro-ment : puis lascheray ung beau coq vierge à tra-

vers.

qui revient à celui de *Scatopha-*  
ge qu'Aristophane donne à  
Esculape.

<sup>8</sup> Aleëtryomantie] L'Aleman  
Agrippa venoit de s'entendre  
traiter indirectement de mâ-

che-merde. Ici, tout en pro-  
posant à Panurge une nouvelle  
espèce de Magie, il l'envoie  
lui même lécher & macher de  
la m....

vers. Vous voyrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres. C. O. Q. V. U. S. E. R. A. ; aussi fatidiquement comme sous l'Empereur Valens, estant en perplexité de scavoit le nom de son Successeur, le coq vaticinateur Alectryomantic mangea sus les lettres  $\Theta$ . E. O.  $\Delta$ . Voulez-vous en scavoit par l'art d'Aruspicine ? par Extispicine ? par Augure, prins du vol des oiseaulx ? du chant des Oscines ? du bal solissime des canes ? Par Estronspicine, respondit Panurge ; ou bien par Necromantie ? Je vous feray soudain ressusciter quelque mort, comme fait <sup>10</sup> Apollonius de Tyane envers Achilles, comme fait la Pythonisse en presence de Saül : lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erichtho, ung defunct predist à Pompée tout le progres & issuë de la bataille Pharsalicque. Ou si avez  
paour

$\Theta$ . E. O.  $\Delta$ .] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Hollande, c'est que Zonare & Cédrene, chez qui Rabelais a pris cette Histoire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres  $\Theta$  E O  $\Delta$ . Ce ne fut effectivement pas un *Théodore*, mais Théodose, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin \* prétend avec Sozoméne que le sort employé en cette occasion fut la Dactyliomantie.

<sup>10</sup> *Apollonius de Tyane*] Voyez Philostrate, l. 4. chap. 5. de la vie d'Apollonius.

<sup>11</sup> *Si auras ung chapeau pointu*]

Affocie toi des *Albanois* hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être : tu seras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*catamidiatus*.) L'an 1453. Un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme aiant fait pacté avec le Diable, qu'il avoit, disoit-il, brutalement baissé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voyez l'Histoire de Charles VII. édition du Louvre, 1663. pag. 282. & 283. C'est cette espèce de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la  
na-

\* L. 29. sur l'an 371.



paour des morts (comme ont naturellement tous coquus) j'uferay feullement de Sciomantie.

Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable: & te fais lanterner à quelcque Albanois, <sup>11</sup> si auras ung chapeau poinctu. Diable, que ne me conseille-tu auffi-bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de Hyenne sous la langue? ou me munir de langues de puputs, & de <sup>12</sup> cueurs de ranes verdes: ou manger du cueur & du foye de quelcque draco, pour à la voix & au chant des cygnes & oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoient <sup>13</sup> jadis les Arabes au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le coquu, cornu, marrane, forcier: au diable l'enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suis assure que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasnierre de ce <sup>14</sup> diable engipponné. Je me repens d'y estre

nation Albanoise qui en portoit de tels.

<sup>12</sup> *Cueurs de ranes verdes*] Voiez Pline, l. 37. chap. 10. Le *puput* c'est la huppe, & la *rane verte* est une espèce de petite crapaudine. Quelques uns ont pris la *hyene* pour la civette.

<sup>13</sup> *Jadis les Arabes &c.*] Voiez Philostrate, l. 1. chap. 12. de la vie d'Apollonius.

<sup>14</sup> *Diable engipponné*] Médifant en Diable, & dans le fonds un franc benef. Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont grossi ce chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations anciennes, qui de même que celles que Rabelais a touchées, se trouvent pour la pluspart dans les 5. livres de *Sapientia* que Cardan

venoit de publier lors que parut le 3. livre du Pantagruel. Or, comme entre autres la Céphaléonomantie attribuée aux Alemans dans ces éditions est décrite au 4. l. de *Sapientia* de Cardan, je ne fais si du moins à cet égard lui-même ne seroit pas Her Trippa. Ce que d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'*engipponné* convient encore à Cardan si peu curieux de propreté, soit dans ses habits soit dans son manger, que parlant de soi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en son *de vita propria*, chap. 20.

*modo sit mihi mensa tripes, & Concha salis puri, & toga, defendere frigus, Quamvis crassa queat.*

estre venu. Et donneroies volontiers <sup>15</sup> cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celui qui <sup>16</sup> jadis souffloit au fond de mes chaufses, presentement de son crachat lui enluminaist les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de forcellerie ! Le diable le puisse emporter. Distes amen, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

## CHA-

<sup>15</sup> Cent Nobles] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les Nobles à la rose, récompensa de cent de ces Nobles un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit passer la rivière de Somme qui separoit son armée de celle de France\*. Cette monnoie fut appelée Noble à cause de l'excellence de son Or, & on en paioit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

<sup>16</sup> Jadis] Depuis longtems il ne portoit plus ni chaufses ni braïette.

CHAP. XXVI. I *Becquetant*] Imitant la voix d'une Chevre. Ce mot vient du Grec βήκειον ou βήκειον, ovis, capra, mot Ionique formé par onomato-

pée du mugissement de la Chevre. Voyez le Lexicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa traduction Françoisse d'Herodote :

*Quand Barbares sur mer feront*

*Pont de Cordes, jettez d'Es-*

*bée*

*Chevres qui là begueteront.*

L'Oracle rapporté au l. 3. chap. 20. de l'Historien Grec portoit :

ἤραζέο, βαρβαρόφωνον ἔταν

ζαγὸν εἰς ἄλα βάλλη

βύβλινον, Ἐυβοίης ἀπέχισσιν

πολυμηνιάδας αἰγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par :

*Dum juga Barbaricus canabacca*

*jacet in aquor,*

*Eubææ capræ mugientes fac*

*procul absint.*

\* Froissart, vol. 1. chap. 125.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.*

PAnurge estoit fasché des propos de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jean, & lui dist <sup>1</sup> becquetant & soy grattant l'aureille gausche: <sup>2</sup> Tiens moy ung peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout <sup>3</sup> matagrabolisé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute.

<sup>4</sup> Couillon mignon.

<sup>5</sup> Couil-

<sup>2</sup> *Tiens moy un peu joyeux, mon bedon*] Tu fais qu'aux nôces on bat le tabourin pour réjouir la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la presence seule a accoûtumé de me rendre gai, dis moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

<sup>3</sup> *Matagrabolisé &c.*] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voiez les Notes sur le chap. 19. du l. 1. au mot: *Matagraboliser*.

<sup>4</sup> *Couillon mignon*] Dans ce chapitre & dans le suivant Panurge & frere Jean se traitent réciproquement de *couillons* en une infinité de manières, par autant d'épithètes qui le plus souvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remises suivant les éditions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puis que d'ail-

leurs Rabelais semble n'en avoir fait profusion & dans ces deux chapitres, & plus bas encore au chap. 36. que pour faire voir que non seulement il savoit à fonds la Langue Françoisé, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il est bon de remarquer, c'est premièrement, que des épithètes de ce chap. & du suivant, les premières, qu'on peut dire honorables, regardent frere Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déjà vieux-garçon: en second lieu, c'est que Panurge avoit été Moine, & que frere Jean l'étoit encore: & qu'enfin c'est particulièrement sur ce pié-là qu'ils se traitent l'un l'au-

5 Couillon moi- gnon.	Couillon de re- nom.	
c. paté.	c. naté.	c. plombé.
c. laiçté.	c. feutré.	c. calfaté.
c. madré.	c. relevé.	c. de stuc.
c. crotésque.	c. Arabesque.	c. afferé.
6 trouffé à la le- vresque.		c. afeuré.
c. garancé.	c. calandré.	c. requamé.
c. diapré.	c. estamé.	c. martelé.
c. entrelardé.	c. juré.	c. bourgeois.
c. grené.	c. desmorché.	c. endesvé.
c. goildronné.	c. palletequé.	c. aposté.
c. lyripipié.	c. desiré.	c. vernissé.
c. d'ebene.	c. de Bresil.	c. de boys.
7 c. de passé.	c. à croc.	c. d'estoc.
c. effrené.	c. forcené.	c. affecté.
c. entassé.	c. compassé.	c. farcy.
c. bouffy.	c. poly.	c. joly.
8 c. poudrebif.	c. brandif.	c. positif.
c. gerondif.	c. genitif.	c. actif.
c. gigantal.	c. vital.	c. oval.
c. magistral.	c. claustral.	c. monachal.
c. viril.	c. subtil.	c. de respect.
c. de relés.	c. de sejour.	c. d'audace.
c. massif.	c. lascif.	c. manuel.
c. goulu.	c. absolu.	c. resolu.

c. mem-

l'autre de *Couillon* ou d'Enfro-  
qué, de *Cucullio*, onis augmen-  
tatif de *Cucullus*: car, pour le  
dire en passant, *couillon* est ici  
une contraction de *coquillon*,  
formé du même mot *cucul-  
lio*.

5 *Couillon moignon*, c. de re-  
nom] Dans les anciennes édi-  
tions on lit deux fois de suite  
*couillon moignon*. Ici c'est moi-

*gnon* qu'il faut lire, confor-  
mément à celle de 1626. *Moi-  
gnon*, c'est-à-dire de *Moine*.  
Anciennement *moigne* signifioit  
*Moine*. Voiez *Ménage* au mot:  
*Amoignes*.

6 *C. trouffé à la levresque*]  
C'est à peu près la coil-levri-  
ne du l. 2. chap. 15.

7 *C. de passé. c. à croc. c.  
d'estoc*] *C. de passé*, c'est-à-dire  
aussi



c. membru.	c. cabus.	c. gemeau.
c. courtoys.	c. Turquoy.	c. fecond.
c. brillant.	c. siffant.	c. estrillant.
e. gent.	c. urgent.	c. banier.
c. luisant.	c. duifant.	c. brifquet.
c. prompt.	c. prinfaulier.	c. fortuné.
c. clabault.	c. coyrault.	c. ufual.
c. de haulte lifse.	c. exquis.	c. requis.
c. fallot.	c. cullot.	c. picardent.
c. de raphe.	c. guelphe.	c. urfin.
c. patronymique.	c. puppin.	c. guefpin.
c. d'alidada.	c. d'algamala.	c. d'algebra.
c. robuste.	c. venufte.	c. d'appetit.
c. infuperable.	c. fecourable.	c. agreable.
c. memorable.	c. notable.	c. palpable.
c. mufculeux.	c. bardable.	c. fubfidaire.
c. tragicque.	c. fatyricque.	c. transpontin.
c. repercuflif.	c. digeftif.	c. convulfif.
c. incarnatif.	c. reftauratif.	c. figillatif.
c. mafculinant.	c. ronffinant.	c. refaiët.
c. fulminant.	c. tonnand.	c. eftincelant.
c. martelant.	c. arietant.	c. ftrident.
c. aromotifant.	c. diaspermatifant.	
c. timpant.	c. pimpant.	c. ronflant.
c. paillard.	c. pillard.	c. gaillard.

c. ho-

auffi lourd qu'une *fpingarde*, ou que ces *arbalètes de pafse* \* qu'on appelloit de la forte à caufe qu'on les plaçoit dans des *Moineaux* ou *Paffes*, efpece de groffes guérites, d'où elles incommodoient confidérablement l'ennemi.

§ *C. pondrebif* ] Saupoudré. On a appelé  *poudre de bœuf* ou *faupoudre*, du bœuf falé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voiez le Dictionnaire de rimes attribué à M. de la Noue, édit. de 1596. pag. 98.

9

\* Voiez les Notes du l. I. chap. 23.  
Tom. III.

c. hochant.

c. brochant.

c. talochant.

c. farfouillant.

c. belutant.

c. culbutant.

Couillon hacquebutant, Couillon cullettant, frere Jean mon ami, je te porte reverence bien grande, & te refervois à bonne bouche: je te prie, dy moy ton advis. Me doibs-je marier ou non? Frere Jean luy respondit en allegresse d'esperit, disant, Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le plustost que faire pourras. Dés hui au soir fais en crier les bancs & le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu réserver? Sais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes hui plus pres de deux trabuts & demie toise, que n'estions avanthier. L'Antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vray est qu'il ne faiçt encores qu'esgratigner sa nourrice & ses gouvernantes: & ne montre encore les thresors: Car il est encore petit. *Crescite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois <sup>9</sup> patacs, & le buffart de vin que six blancs. Vouldrois-tu bien qu'on

9 *Patacs*] Par corruption pour *patar*. On a appelé *précate* à Metz certaine petite monnoie qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une priere. N'auroit-on pas de même donné le nom de *patar* au *pater* au Double de Flandres, à cause que cette monnoie étoit l'aumône dont ceux du pais recompensent un *Pater* dit à leur intention par un mendiant? Les sous de la ville de Trèves sont appelez *Peter-männs* à cause de

l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

10 *D'estre noyé*] *Parcite, dum propero: mergite dum redeo*, a dit Martial. l. de *spectaculis*, épigr. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot:

*Content serois d'estre en terre  
bonté,*

*Après avoir au liçt d'Hero  
monté.*

11 *En Onocrotale*] Oiseau ain-

qu'on te trouvaſt les couilles pleines au jugement ? *dum venerit judicare.* Tu as, diſt Panurge, l'eſperit moult limpide & ſerain, frere Jean, couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'eſt ce dont Leander d'Abyde en Aſie, nageant par la mer Hellesponte, pour viſiter ſ'amie Hero de Seſte en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins :

*Si en allant je ſuis de vous choyé,  
Peu au retour me chault <sup>10</sup> d'eſtre noyé.*

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et ſuis d'advis, que doréſnavant en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par juſtice exécuter quelcque malſaiſteur, un jour ou deux devant on le faſſe biſcoter <sup>11</sup> en Onocrotale, ſi bien qu'en tous ſes vaſes ſpermatiques ne reſte de quoy protraire un Y Gregeois. Chose ſi précieuſe ne doit eſtre follement perduë. Par adventure engendrera-il un homme. Ainſi mourra-il ſans regret, laiſſant homme pour homme. <sup>12</sup> Par Sainct Rigomé, diſt frere Jean, Panurge, mon  
ami

ſi appelé à cauſe de ſon cri ſemblable au braïement de l'âne. *En Onocrotale*, c'eſt comme qui diroit *en âne débâté*. Cet oïſeau eſt fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de ſes ſemblables, & ſous ſa gorge il a comme un ſecond ventre où il ferre toute la nourriture qu'il n'eſt pas tenté de manger ſur l'heure. Ainſi, il eſt aiſé de voir que ſous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plûpart du tems que de poiſ-

ſon, non plus que cet oïſeau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enrouëe.

<sup>12</sup> Par Sainct Rigomé &c.] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. XXVII. intitulé: *Comment frere Jean joyeuſement conſeille Panurge*, confondu avec le 26. dans les éditions nouvelles, & même déjà dans celle de 1547. & 1553. Rigomé (Rigomârus) Confefſeur à Souigné au Maine eſt un Saint particuliérement vénéré en Poitou, où

amy doux, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estois en ton lieu. Seulement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paovret, & t'advindra ce qu'advient aux nourrices. Si elles desistent alaiçter enfans, elles perdent leur laiçt. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laiçt, & ne te servira que de <sup>13</sup> pissotiere: les couilles pareillement ne te serviront que de gibbeffiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ils vouloient: car ne l'avoient faiçt <sup>14</sup> quand le povoient. Aussi par non ufaige sont perdus tous privileges, ce disent les clerks. Pourtant, fillot, maintient tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes; de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, frere Jean, mon couillon gaufche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainçte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parole je me marieray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousjours belles chambrières, quand tu me viendras veoir, & feras protecteur de

les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croient que la relique se garde dans le país. Voiez le chap. 38. du l. 4.

<sup>13</sup> Pissotiere] Plus haut déjà, l. 1. chap. 5. *Cestuy entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della*

*donna.*

<sup>14</sup> *Quand le povoient]* *Quando potui non volui, & quando volui non potui, fait-on dire à Hannibal à propos de la ville de Rome qu'il ne put prendre quand il voulut après avoir negligé de s'en emparer lors qu'il le pouvoit.* Frere Jean qui étoit Moine & bon compaignon



de leur sonorité. Voilà quant à la première partie du sermon. Ecoute, dist frere Jean, l'oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, répondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chaudrons de Jupiter en Dodone. Ecoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tute marie, marie, marie, tres bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie. Je t'asseure que je me marieray: tous les elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité: comme ayant peu favorable le roide Dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeissant en tout & par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, lui monstrier de pres la proye: & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut onques <sup>15</sup> Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme cleric & sçavant. Depuis lui Aristoteles a declaré <sup>16</sup> l'estre des femmes estre de soy insatiable: mais je veulx qu'on sçache que de mesme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct ici

en

gnon, savoit ce Brocard & le Proverbe qu'on en avoit fait.

<sup>15</sup> Messalina] Voiez Pline, l. 10. chap. 63.

<sup>16</sup> L'estre des femmes &c.] On appelle estre en Languedoc, tout ce qu'on ne veut ou ne sauroit nommer. Voiez

le chap. 13. du 4. l. de Féneffe, où il est parlé de certains Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'aviserent de leur jeter des figures d'estres virils, que celles-ci reçurent bien précieusement dans le devant de leurs chemises.

en parangon les fabuleux ribaulx <sup>17</sup> Hercules, <sup>18</sup> Proculus Cesar & <sup>19</sup> Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour <sup>20</sup> soixante & dix fois, & plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire, Je te prie croire (& ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacré Itiphalle <sup>21</sup> Messer Cotal d'Albingue, estre <sup>22</sup> le premier *del mondo*. Escoute ça couillette. Veids-tu oncques <sup>23</sup> le froc du Moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust à descouvert, feust à cachetes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manans & habitans du lieu entroient en ruyt, bestes & gens, hommes & femmes, jusques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultres-fois congneu certaine energie encore plus anoma-

le,

<sup>17</sup> Hercules] Diodore Sicilien, l. 5. chap. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thepius. Voiez ses Ant. l. 5. chap. 2.

<sup>18</sup> Proculus Cesar] Il se van-  
toit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit depucelé dix pour la première nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours suivans. Voiez Agrippa, de vanit. scient. chap. 63.

<sup>19</sup> Mahumet . . . . en son Alcoran &c.] Je ne fais si quel-

que autre que Pierre Belon a vû certain livre Arabe intitulé, dit-il, *des bonnes costumes de Mahomet*: mais suivant ce livre qui donne onze femmes à Mahomet, cet homme n'emploioit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une apres l'autre. Voiez les Dames galantes de Brantome. t. 1. pag. 378.

<sup>20</sup> Soixante & dix fois] Voiez Theophraste, l. 3. chap. 5. Pline, l. 26. chap. 9. & Athénée, l. 1. chap. 12.

<sup>21</sup> Messer Cotal d'Albingue] Le Naturel, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le Natureau, c'est le membre viril, appelé *il naturale* par les Italiens

le. Je ne te parleray de maison, ne de buron, de sermon, ne de marché: mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant un jour dedans le parquet, je veids par la vertus & occulte propriété d'icelle, soubdainement tous, tant jouëurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque, qu'il n'y eust Ange, homme, diable, ne diableffe, qui ne voulust biscoter. <sup>24</sup> Le Portecole abandonna sa copie; celui qui jouoit Saint Michel, descendit par volerie: les diables fortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paovres femmelettes: mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroy, je deparquay du lieu: à l'exemple de <sup>25</sup> Caton le Censorin, lequel voyant par sa presence les festes Florales en desordre, desista estre spectateur.

## CHA-

liens \*. *Cotal*, de l'Italien *cotal* est la même chose, & *Albingue* est à *Castres* le nom de la Porte qui meine à *Albi*. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

<sup>22</sup> *Le premier del mondo*] En son espece le premier homme du monde. Cette expression, que les François avoient prise des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orléans avec Catherine de Médicis l'an 1533. est blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ses Dialo-

gues du nouveau langage François Italianisé.

<sup>23</sup> *Le froc du Moine de Castres &c.*] Verville a encheri sur ce conte, dans son *Moien de parvenir*, pag. 79. des nouvelles éditions, au chap. 25. intitulé *Resultat*.

<sup>24</sup> *Le Portecole*] C'est celui qui en termes de Théâtre est appelé *Souffleur*. Quelques uns, du nombre desquels est Maturin Cordier †, disent *Protocole*, mais Nicot prefere *Porteroolle*.

<sup>25</sup> *Caton le Censorin &c.*] Voyez Valère Maxime, l. 2. chap. 10. n. 8.

## CHAP.

\* Oudin, *Dictionn. Ital. & Fr. au mot il naturale*.

† De corr. ferm. emend. chap. 21. n. 28.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doute de coquüage.*

**J**E t'entends , dist frere Jean , mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre , qui n'ait sa vieillesse & decadence. Si tu n'en es là pour ceste heure , peu d'années apres subsequentes je te orray confessant , que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbier. Desja voy-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris , du blanc , du tanné & du noir , me semble une Mappede monde. Regarde ici. Voila Asie. Ici sont Tigris & Euphrates. Voila Africque. Ici est la montaigne de la Lune. Veois-tu les palus du Nil ? Deça est Europe. Veois-tu Theleme ? Ce touppet ici tout blanc , sont les monts Hyperborées. Par ma foif , mon ami , quand les neiges sont és montaignes , je dy la teste & le menton , il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. Tes malles mules , respondit Panurge : Tu n'entens pas les topicques. Quand la neige est sus les montaignes ; la fouldre , l'esclair,

<sup>2</sup> les

CHAP. XXVIII. I *Si tu n'en es là pour ceste heure*] Si tu n'en es logé là. Plus bas , au chap. 35. *En sommes nous là ?* & au prol. du l. 4. *J'en suis là , & me recommande.* Las dans les nouvelles éditions est une faute qui vient des éditions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire là , conformément à celles de Lyon & de 1626.

<sup>2</sup> *Les lanciz*] Au prol. du l.

2. le *lanci* est l'esquinancie. Ici c'est la foudre , qu'en Languedoc le peuple appelle *lanciz* , quand il s' imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voiez le Dictionnaire de la langue Tolosane. Je ne fais si ce ne seroit pas la foudre entant qu'elle tuë quelquefois l'enfant dans le ventre de la mère. Voiez Ménage au mot *Encis*,



les lanciz , le maubec , le rouge grenat , le tonnoire , la tempeste , tous les diables font par les vallées. En veulx-tu veoir l'experience? Va au pays de Suisse : & considere <sup>3</sup> le lac de *Wunderberlich* à quatre lieuës de Berne , tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je reconnois quelcque signe indicatif de vieillesse. Je dy , verde vieillesse , ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux , que ne foulois : plus que ne foulois je crains le rencontre du mauvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy , du ponent , & signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousjours , autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'est pas là où il me deult. Je crains que par quelcque longue absence de nostre Roy Pantagruel , auquel force est que je face compaignie , ma femme me face coqu. Voila le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui j'en ay parlé , m'en menacent , & afferment qu'il m'est ainsi prédestiné des cieulx. Il n'est , respondit frere Jean , coqu qui veult. Si tu es coqu , *ergo* ta femme sera belle : *ergo* tu seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras faulvé. <sup>4</sup> Ce sont topicques monach-

<sup>3</sup> *Le lac de Wunderberlich &c.]* Si comme il y a de l'apparence , c'est ici le lac de Pilate , dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes , c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce lac , que les Suisses lui auront donné le surnom de *Wunderbärlich* ou d'*admirable* : & Rabelais s'est

trompé de prendre cet Adjectif Aleman pour le nom même du lac.

<sup>4</sup> *Ce sont Topicques monachales]* Plus haut Panurge parlant à frere Jean avoit employé des *Topicques*. Ici ce Moine à son tour , lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de son caractère prend aux gens mariez.

chales. Tu n'en vaudras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien acroistra d'avantaige. S'il est ainsi predestiné, y voudrois-tu contrevénir? dy, Couillon flatry.

Couillon moy-	c. rouy.	c. chaumeny.
si.		
c. tranfy.	c. poitry d'eau	
	froyde.	
c. pendillant.	c. avallé.	c. gavaché.
c. fené.	c. esgrené.	c. esrené.
c. hallebrené.	c. lenterne.	c. prosterné.
c. embrené.	c. engrouié.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.	c. supprimé.
c. chetif.	c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.	c. dissolu.
c. courbatu.	c. morfondu.	c. malautru.
c. dyscrasié.	c. biscarié.	c. disgracié.
c. liegé.	c. flacque.	c. diaphane.
c. esgouté.	c. desgousté.	c. avorté.
c. escharbotté.	c. eschallotté.	c. hallebotté.
c. mitré.	c. chapitré.	c. findicqué.
c. baratté.	c. chicquané.	c. bimbelotté.
c. eschaubouil-	c. enrouillé,	c. charbouillé.
lé.		
c. vuydé.	c. riddé.	c. chagriné.
c. havé.	c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. pesneux.	c. vesneux.
c. forbeu.	c. malandré.	c. meshaigné.
c. thlasié.	c. thlibié.	c. spadonique.
c. sphacelé.	c. bistorié.	c. deshinguandé.
c. farcineux.	c. hergneux.	c. varicqueux.
c. croustelevé.	c. escloppé.	c. depennailé.
c. fanfreluché.	c. matté.	c. frelatté.

c. guo-

5 *Tes fiebres quartaines* ] Pa- | nurge avoit usé d'imprécation  
con-

c. guoguelu.	c. farfelu.	c. trepelu.
c. trepané.	c. boucané.	c. basané.
c. effilé.	c. eviré.	c. vietdazé.
c. feuilleté.	c. fariné.	c. mariné.
c. etrippé.	c. constippé.	c. nieblé.
c. gressé.	c. syncopé.	c. rippopé.
c. souffleté.	c. buffeté.	c. dechiqueté.
c. corneté.	c. ventosé.	c. talemoufé.
c. fusté.	c. poulsé.	c. de godalle.
c. frilleux.	c. fistuleux.	c. scrupuleux.
c. mortifié.	c. maleficié.	c. rance.
c. diminutif.	c. usé.	c. tintalorisé.
c. quinault,	c. marpault,	c. matagraboli- fé.
c. rouillé.	c. macéré.	c. indagué.
c. paralyticque.	c. antidaté.	c. dégradé.
c. manchot.	c. perclus.	c. confus.
c. ratepenade.	c. mauflade,	c. de petarrade,
c. acablé.	c. hallé.	c. affablé.
c. deffiré.	c. desolé.	c. hebeté.
c. decadent.	c. eornant,	c. solecifiant.
c. appellant.	c. mince.	c. baré.
c. affaffiné.	c. bobeliné.	c. devalisé.
c. engourdy,	c. annonchaly,	c. aneanty.
c. matafain,	c. de zero.	c. badelorié.
c. fripé.	c. extirpé,	c. deschalandé.

Couillonas au diable, Panurge mon amy, puisque ainsi t'est predestiné, voudrois-tu faire retrograder les planettes? demancher toutes les spheres celestes? proposer erreur aux intelligences motrices? espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher le detrigouères, condamner les frondillons, defiler les pelotons des Parcques? Tes fiebvres

quar-  
contre frere Jean en lui sou- | haitant les *males mules*. Ici le  
Moi-

quartaines, couillu. <sup>6</sup> Tu ferois pis que les Geants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que coqu sans congnoissance? Je ne voudrois, respondit Panurge, estre ne l'ung ne l'autre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou bastons faultront au monde.

Ma foy, frere Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Ecoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie, marie poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras : coqu feras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez-vous remede aucun? Nature a-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coquüage? Je te veulx, dist frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist frere Jean, <sup>7</sup> l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens,

de  
Moine à son tour lui souhaite la fièvre quarte, ou les fièvres quartaines, par une façon de parler du Languedoc, où on appelle fièvres au plurier, toute sorte de fièvres d'accès.

<sup>6</sup> Tu ferois pis que les Geants] C'est le *Gigantum amentia* d'Erasme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entre-

prises qui ne sauroient réussir.

<sup>7</sup> L'anneau de Hans Carvel &c.] Ou Carüel, comme on lit dans l'édition de 1559. & dans celle de 1626. Ce conte a pour Auteur Poge dans ses Facéties, mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit déjà fait entrer dans la 5. de ses Satires.

<sup>8</sup> Baillif Concorat] Quoi qu'on



de bon jugement, debonnaire, charitable, aumonier, Philosophe, joyeux: au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut, ventru quelcque peu, branlant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il espousa la fille du <sup>8</sup> Baillif Concordant, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succeffion de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung tigre: & entra en soupçon, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchant les desolations advenues par adultere: lui lisoit souvent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité: lui fait ung livre des loüanges de fidelité conjugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ses voisins, que de plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres estant avecque elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mist ung anneau au maistre doigt, disant: Je te donne cestuy anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne fera d'aul-

truy

qu'on lise *Concordat* dans pres- que toutes les éditions, il pourroit bien y avoir omis- sion du titre originaiement mis sur l'a de ce nom, puis- que celles de 1553. & 1596, ont *Concordant*: mais j'estime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le conte de l'anneau de Hans Carvel, Peut-être mê-

me que comme il s'agit ici de mariage, & même du ma- riage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour père un homme dont le nom insinuë qu'il aimoit la *concorde*, Ra- belais y a en vuë ces termes de la loi xi. au titre 5. du 48. livre du Digeste: *volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

truy charnellement congneüe sans ton sceu & consentement. Grand-merci, dist Hans Carvel, Monsieur le Diable. Je renie Mahon, si jamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom? de sa femme. J'oublois à compter comment sa femme le sentant reculoit le cul arriere, comme disant ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre: & lors sembloit à Hans Carvel, qu'on luy voulust desrober son anneau. N'est-ce remede infallible? A cestui exemple fais, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Ici feut fin, & du propos & du chemin.

## CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel faitt assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste, & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.*

**A**Rrivez au palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & lui monstrarent le dic-

CHAP. XXIX. 1 Par *Saint Picault*] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'édition de 1553. Depuis que la France avoit souidoié des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoient insensiblement introduits dans le Langage du peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman*, *garous*, *allus*, *trinquer*, mots purs Alemans qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit aussi l. 4. chap. 18. & que Panurge avoit pris dans

la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout criement leur *bi gott* ou *par Dieu*. La chanson de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combattirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets: *tout est frelore bi gott*, paroles qu'à l'endroit sus allégué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi gott* que j'estime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de met-

dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist : Encore n'ay-je veu responce, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariaige chascun doit estre arbitre de ses propres pensées, & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion : & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que philautie & amour de soy vous deçoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy : Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'ame, au corps, és biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'hui destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medecins au corps, les Jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que dimanche nous ayons ici à disner ung Theologien, ung Medecin, & ung Jurisconsulte. Avecques culx ensemble nous confererons de vostre perplexité.  
 Par Sainct Picaut, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est <sup>2</sup> viltempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens,

mettre le nom de Dieu à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fonds ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai crû autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quan Dé* de Panurge au 35. chap. du present livre. En au chap. 8. du l. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron qui

venoit de proférer fort mal à propos un *par le corps B...* devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince qui se contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour : mais je trouve plus d'apparence à ma dernière conjecture.

<sup>2</sup> *Viltempenardé*] Mal gouverné. Ce mot est de l'Anjou.

giens, lesquels pour la plus-part sont hereticques. Nos corps aux Mediciens, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine. Et nos biens aux Advocats, qui n'ont jamais proces ensemble. <sup>3</sup> Vous parlez en Courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique & totale des bons Theologiens estre employctée par faictz, par dictz, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profondement és cueurs humains la vraye & vive foy catholique. Le second je louë, voyant les bons Mediciens donner tel ordre à la partie prophylactique & conservatrice de fanté en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la therapeutique & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraictz en leurs patrocinations & responfes du droict d'aultrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour Medicin nostre maistre Rondibilis : pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'avis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour <sup>4</sup> sobrequart ayons nostre feal le Philosophe <sup>5</sup> Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les

<sup>3</sup> *Vous parlez en Courtisan*] En homme de Cour, qui méprise les gens de lettres, parce que lui-même n'est point savant.

<sup>4</sup> *Sobrequart*] Quart en sus, ou quatrième par forme de supplément.

<sup>5</sup> *Trouillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller, de *torcular* c'est tordre. Treuil, de *torculum*, c'est un pressoir.

<sup>6</sup> *Boissoné*] Parmi les épi-grammes de Marot il y en a une



es ayons tous quatre, dimanche prochain à dîner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seulement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je relevay Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estude à Tholose, sous l'auditoire du tres-docte & vertueux <sup>6</sup> Boissoné. Faiétes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'avancement du fils & lignité du Seigneur Boissoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus suffisans qui soit en son estat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHA-

me où il invite à dîner trois Poètes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appeloit *Boissoné*. Serait-ce celui-ci, & le même duquel Naudé assure qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de *Boissoné* fils, pour

qui Pantagruel témoigne s'intéresser, ce pourroit bien être Jean de Boissoné Conseiller Clerc au Parlement de Chamberi du tems que le Roi François I. occupoit la Savoie. Voyez les Arrêts de Papon, l. 19. chap. 9.

Tem. III.

L

CHAP.

## CHAPITRE XXX.

*Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariaige.*

**L**E dîner au dimanche subsequent ne feut fitost prest, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table Panurge en profunde reverence, dist: Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. Le pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de tous les assistans respondit <sup>2</sup> en modestie croyable: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair? Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaïse, nostre pere. Non faict-il, dist Hippothadée, mon amy. Mais en cestuy estrif avez-vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez-vous doncq, mon amy, dist

CHAP. XXX. 1 *Insoluble*] Allusion aux *Insolubles* de Pierre d'Ailli, dont en voici un: *An Porcus qui ad venalitiū agitur, ab homine an à funiculo teneatur.* Voiez Naudé, chap. 6. de son Addition à l'Histoire de Louis XI. Après *insoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, comme sont In-

*solubilia de Alliaco.*

2 *En modestie croyable*] Telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'un aussi sage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainsi c'est *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles éditions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de

dist Hippothadée : Car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, galamment sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nostre pere. Je me marieray sans poinct de faulte, & bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, <sup>3</sup> que ma femme ne roustira poinct. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coquu ? Nenny-dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. O ! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aulx conditionales, lesquelles en dialectique reçoivent toutes contradictions & impossibilités. Si mon mulet Transalpin volloit : mon mulet Transalpin auroit aëles. Si Dieu plaist, je ne seray poinct coquu : je seray coquu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me despererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François ? Monsieur nostre pere, je croy que  
vostre

1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

<sup>3</sup> *Que ma femme ne roustira point*] Dans la Farce de Patelin, le Drappier à qui Patelin avoit promis de faire manger le soir même d'une Oie que la femme de Patelin rôtittoit à ce qu'il disoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas

seulement de quoi acheter une Oie. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'est tout de bon qu'il prétend le regaler d'une Oie rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en sera pas de cette Oie, comme de celle de Patelin.

vostre mieulx fera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le <sup>4</sup> testament. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous enverray <sup>5</sup> du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist. Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaist à Dieu, vous fais-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est-ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien? N'est-ce nous declairer tous despendre de sa benignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si la sainte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, & tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant és cieulx qu'en la terre? N'est-ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne ferez point coquu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil privé, & voyaiger en la chambre de ses tres-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement descripts

par

<sup>4</sup> Testament ] Allusion bouffonne à *testa* & à *mens*. Vous romproient la tête, & vous fatigueroient l'esprit.

<sup>5</sup> Du rillé ] Suivant les éditions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*, mais ce

mot est une corruption de *relief*, comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforest, vol. 2. chap. 100. *les reliefs qui devant vous demeurent, dont*

je



par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne ferez coquu, c'est à dire, que jamais vostre femme ne fera ribaulde, si la prenez issuë de gens de bien, instruiëte en vertus & honnesteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & observation de ses saincts commandemens: craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, & commandé adherer uniquement à son mary, le cherir, le servir totalement, l'aimer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre costé l'entretenez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son costé vive: Car comme le miroir est dict bon & parfaict non celui qui plus est aorné de dorures & pierreries, mais celui qui veritablement represente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race: mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu soy former en bonne grace & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoile qui soit au ciel: Elle n'en reçoit que du Soleil son mary, & de lui n'en reçoit point plus

*je gousté & savoure la plaisance, me ont si fort le cueur remply, que n'aurois pouvoir en après d'ung seul morceau veoir ne recevoir: & benoiste soit la pucelle, qui nous sert de si subtiles viandes, qu'on a le cueur & le corps*

*plein & conforté sans sa bouche ouvrir ne son doid mouvoir. Relief; ou rallias, à la Parisienne, est un vieux mot qui signifie proprement les mets qu'on ôte de dessus une table pour les relever par d'autres. Villon*

plus qu'il lui en donne par son infusion & aspect. Ainsi serez-vous à vostre femme en patron & exemplaire de vertus & honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge, <sup>6</sup> filant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la veis oncques, que je sçache : Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutesfois, mon pere. Mangez ce taillon de massépain, il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'Hipocras clairer, il est salubre & stomachal. Suivons.

### CHAPITRE XXXI.

*Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.*

**P**ANURGE continuant son propos, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloit les <sup>1</sup> Moynes burs à Saufignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Je dy pareille-  
ment,

dans son grand Testament :

*Item valetz & chamberières  
Debons hostelz (rien ne me nuyt)  
Faisans, tartres, flans, & goyeres,  
Et grant rallias à minuiet.*

<sup>6</sup> Filant les moustaches de sa barbe] Au chap. 1. des contes d'Eutrapel c'est la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il se trouve.

CHAP. XXXI. 1 Moynes burs &c.] Ne seroit-ce pas ici l'histoire que Thevet, l. 3. chap. 65. de ses hommes Illustres,

rappelle de certains Moines de l'Abbaie de Cluni, que pour raison de leurs débauches, frère Philippe Bourgoing leur Prieur fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez séparément?

<sup>2</sup> Par les ambles de mon mulet] Sous le nom de *Rondibilis* Rabelais a désigné Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier \*, homme qui avoit la taille pleine, & au  
dessous

\* De Thou, l. 38. sur l'an 1566.

ment, Aulx aultres. Cà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibs-je marier ou non? <sup>2</sup> Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. <sup>3</sup> Par le vin. Je le croy, dist frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperement. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont <sup>4</sup> toutes impertinences à l'acte de generation. De faict vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrongnes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escouillé. Aultrement est du vin prins temperement. L'anticque proverbe nous le designe, auquel est dict: Que Venus se

mor-

deffous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'ayant rien de plus cher que les ambles de son mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fust mis au trot ou au galop.

<sup>3</sup> Par le vin] Scévole\* de S<sup>te</sup>. Marthe dit que Rondelet ne buvoit que de l'eau, soit que naturellement il eust de l'aversion pour le vin, ou que sa nourrice lui aiant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eust

contraint de renoncer au vin. Voiez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg a publiée de l'Université de Montpellier.

<sup>4</sup> Toutes impertinences à l'acte de generation] C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a choses impertinentes, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a toutes impertinentes.

morfond sans la compagnie de Cères & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recit de <sup>5</sup> Diodore Sicilien, mesmement des Lampfaciens, <sup>6</sup> comme atteste le grand Pausanias, que Messer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphaea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietéz specificques, glassent & mortifient le germe prolificque: ou dissipent les esperits, qui le debvoient conduire aux lieux destinez par nature: ou opilent les voies & conduicts par lesquels pouvoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu merci, & vous, nostre maistre. Ne vous desplaie toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution de corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'ung chascun membre n'ha temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation feminine & superfluité de la tierce concoction.

Na-

<sup>5</sup> Diodore Sicilien] *Fabulantur antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse: ductive-rò satis simili conjectura, quod qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit l. 5. chap. 1. de Diodore Sicilien. Une ancienne traduction im-

primée in 16. chez les héritiers de Gryphius. Le texte Grec, édition de Hanau 1604. dit à peu près la même chose, mais c'est dans le 4. livre.

<sup>6</sup> Comme atteste Pausanias] Dans ses Bœotiques.



Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dictée Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dictés les <sup>7</sup> Castres, comme castes : esquels continuellement travailloient les athletes & souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua & Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotens que Eutuches à l'esbatement Venerien : parce que continuellement ils estoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, oisiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à <sup>8</sup> Ovide, quelle cause feut pourquoy Egistus devint adultere ? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit ocieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost periroient <sup>9</sup> les arts de Cupido, son arc, sa trouffe & ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les gruës volans par l'aer, & les cerfs relancéz par les bocaiges (comme bien faisoient les Parthes,) c'est à dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys, assis, couche & à séjour. De faict, Theophraste quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre Amourettes, respondit, que c'estoient passions d'esperits ocieux. Diogenes pareillement di-

<sup>7</sup> Castres, comme castes] *Castra*, dit Isidore, dans ses *Ety-mologies*, l. 9. *sunt, ubi miles steterit; dicta autem castra, quasi casta, eò quòd ibi castrareur libido.*

<sup>8</sup> Ovide &c.] *De remed. amor.*

*Queritur Agistus quare sit factus adulter, In promptu causa est, desidiosus erat.*

<sup>9</sup> Les arts de Cupido] Encore Ovide : *Osia si tollas, periero Cupidinis artes.*

difoit paillardise estre l'occupation des gens <sup>10</sup> non aultrement occupez. Pourtant <sup>11</sup> Canachus Sicyonien sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statuë de Venus assise, non debout, comme avoient faiët tous ses predecesseurs. Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faiëte incredible resolution des esperits, tellement qu'il n'en reste dequoy porter aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelcque estude, vous voyrrez en luy toutes les arteres du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la fenestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faiëts animaulx. De mode qu'en tel personnage studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultés naturelles: cesser tous sens extérieurs: brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraïët par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort.

<sup>10</sup> Non aultrement occupez.]  
Cet Apophthegme est de Diogène le Cynique dans Diogène Laërce,

<sup>11</sup> Canachus Sicyonien &c.]  
Voiez les Corinthiaques de Pausanias.

<sup>12</sup> Democritus s'aveugla.]  
Voiez

nort. Paradventure est-ce pourquoy <sup>12</sup> Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, Deesse de sâpience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et <sup>13</sup> me soubvient avoir leu, que Cupido quelcquefois interrogué de sa mere Venus, pourquoy il n'affailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques & continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps geometricques, l'autre à invention rhetoricque, l'autre à composition poëtique, l'autre à disposition de musique: que approchant d'elles il desbandoit son arc, fermoit sa trouffe, esteignoit son flambeau de honte & craincte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaifans chans, & odes poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprends ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes: & au livre intitulé, De geniture, disant, tous humains estre à generation impotens esquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui sont à

costé

Voiez Ciceron, l. 5. de ses Questions Tusculanes, & Plutarque au traité de la Curiosité. | <sup>13</sup> Me soubvient avoir leu &c.] Dans Lucien, au Dialogue intitulé: Venus & Cupidon.

costé des oreilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des esperits & du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture soudre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui voudra. C'est, dist frere Jean, ce que <sup>14</sup> Fray Scyllino Prieur de Saint Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suis en ceste opinion : aussi estoit l'hermite de Sainte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne pourroient les hermites de Thebaide macerer leurs corps, dompter ceste paillardie sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en

<sup>14</sup> Fray Scyllo Prieur &c.] Ou, comme il y a dans l'édition de 1559. Scyllino : Scillino peut-être, de scilla oignon marin. Bocace dans la dernière nouvelle de la 6. Journée du Décameron donne à un Moine le nom de Frate Cipolla. Rabelais à son imitation auroit pu dire Frere Oignon, mais il aura mieux aimé employer son Fray Scillino, Frere Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille ville maritime. Ce conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. Eremita, dit-il, qui Pisis morabatur. Tempore Petri Gambacurta, meretricem noctu in suam cellulam deduxit : vigesiesque ea nocte mulierem cognovit,

*semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuria : vulgaribus verbis dicens : domati carne captivella, hac est : doma te miserima caro. Scyllo, comme on lit au lieu de Scillino dans l'édition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec σκίλλω molestiam exhibeo, fatigo, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair : & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où on ne fait, dit-on, vœu de chasteté qu'in quantum potest humana fragilitas pati. C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Fray veut dire frere, & c'est Fray que*



en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de foy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelcque <sup>15</sup> monarchie Transpontine. Le plustost fera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveus. Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le feray: n'en doutez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chaouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et <sup>16</sup> jeu sans villennie.

## CHA-

que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non seulement dans les nouvelles éditions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vû de correctes que celles de 1559. & 1626.

<sup>15</sup> *Monarchie transpontine*] Au delà de la mer, comme il s'en forma quelques unes en Orient, dans le siècle des Croisades.

<sup>16</sup> *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement, & comme personne n'ignore le proverbe *jeu de main, jeu de villain*, je conte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la ma-

riée. Marot, dans son épître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Chasteaudun:

*Et dirent là une grand<sup>e</sup> Lé-  
tanie*

*De plaisants mots, & jeu sans  
villainie.*

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de ses Dames Illustres pag. 359. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France première du nom, Reine de Naples se présenta au Pape Clement à Fondi, se confessa à lui, & lui monstra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. En termes de Blason, un Lion sans villenie, c'est un Lion sans membre ni testicules.

## CHAPITRE XXXII.

*Comment Rondibilis declare Coquuaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.*

**R**este (dist Panurge continuant) un petit poinct à vuidier. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, s. p. q. r. Si peu que rien. Seray-je poinct coqu ? <sup>1</sup> Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez vous ? Si ferez coqu ? Mon amy je suis marié, vous le ferez par cy apres. Mais escripez ce mot en vostre cervelle avecq un style de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre coqu. Coquuaige est naturellement des appennaiges de mariaige. L'ombre plus naturellement ne fuit le corps, que Coquuaige fuit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelcqu'un ces trois mots: Il est marié. Si vous dictes: Il est doncques, ou ha esté, ou fera, ou peult estre coqu: vous ne ferez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les diables, s'escria Panurge, que me dictes vous ? Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour <sup>2</sup> de Lango en Polilillo visiter Democritus le Phi-

lo-

CHAP. XXXII. I *Aure de grace* ] Exclamation Languedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coûtume d'invoquer de la sorte l'Esprit de grace. La Stance 32. du Chant 1. de la Jérusalem du Taisle:

*Hor quai pensier, quai petti*

*Son chiufi a te, Sant' aura!*

Ce sont, au reste, les édi-

tions de 1547. & 1553. qui lisent *Aure de grace*. A d'autre, *de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne sauroit être bon, mais il se peut qu'on doit lire à l'autre, *de grace*, comme l. 4. chap. 33. où à l'autre veut dire, passons à un autre discours, passez à une autre question. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimerait de

la

osophe, escrivit unes lettres à Dionys son ancien amy, par laquelle le prioit que pendant son absence il conduisist sa femme chez ses pere & mere, lesquels estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soingneusement, & espiaist quelle part elle iroit avecq sa mere, & quels gens la visiteroient chez ses parens. Non (escrivoit-il) que je me deffie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'ha esté explorée & congnüe; mais elle est femme. Voila tout, mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses & en ceste, qu'elles se mussent, elles se contraignent, & diffimulent en la veüe & presence de leurs maris. Iceulx absens, elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, & se declairent. <sup>3</sup> Comme la Lune en conjunction du Soleil, n'apparoit au ciel ne en terre: mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloingnée, reluist en sa plenitude, & apparroist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes femmes. Quand je dy femme, je dy ung sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant & imparfait, que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esgarée de ce bon sens,

par

la sorte pour faire quadrer sa réponse à la demande de Parnurge, lequel dans les premières lignes du chap. précédent commence son discours par, *Aux aultres. Cà, Monsieur nostre Maistre Rondibilis, despechez moy.*

<sup>2</sup> De Lango en Polistillo ] Lango, c'est l'ancienne Còs, patrie d'Hippocrate. *Polistillo est*

l'ancienne Abdere, patrie du Philosophe Démocrite. Cette lettre d'Hippocrate est supposée. Voiez l'Histoire de la Médecine par Mr. le Clerc, part. 1. l. 2.

<sup>3</sup> Comme la Lune &c.] Comparaison prise de Plutarque, dans ses Préceptes sur le mariage.

par lequel elle avoit créé & formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens fois, ne sçay à quoy m'en resouldre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'espece humaine: plus qu'à la perfection de l'individuale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve collocquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung animal, ung membre, lequel n'est és hommes; auquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs sales, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture & fretillement doloieux desquelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections interinées, tous pensemens confondus. De maniere, que si nature ne leur eüst arrosé le front d'ung peu de honte, vous les voyriez comme forcenées,

4 cour-

4 Courrir l'aiguillette] Courrir l'aiguillette, & par corruption courrir le guilledon pourroit bien être proprement courrir les grans Corps-de gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, sous des Tours dont les flèches se terminoient en pointe comme l'aiguille d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville est appelée Guildon, pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles VII. édition du Louvre in fol., & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, sur l'année 1446. il est parlé d'un Châ-

teau de Bretagne appelé Guilledon, soit à cause de sa tour, ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de montagne, comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'Equillon. Le vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du peuple, & la plupart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite courrir l'aiguillette qu'en tant qu'elle étoit d'une profession à faire détacher l'aiguillette à qui le cœur en disoit pour elle, les uns, comme à

Tou-



\* courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent oncq les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est evident en anatomie. Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: & tout ce qui de soy se meut, est dict animal: à bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothyinie, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Outre plus nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident: & qu'aul-

Toulouse, ordonnèrent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aguillette*. Voiez les Recherches de Pâquier l. 8. chap. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituèrent une course, où les prostituées du lieu, & celles qui y seroient venues à la Foire de la Madeleine, courroient nues en public la veille de cette Foire, & où celle de ces filles qui auroit le mieux couru auroit pour récompense quelques paquets d'*aguillettes*. Gölnitz qui en 1631. écrivoit

Tom. III.

son Ulysse Gallo-Belgique, y parle de cette coûtume comme abolie il yavoit déjà longtemps, mais ce qu'il dit qui ne se pratiquoit plus, c'estoit seulement de faire ôter jusqu'à la chemise aux villaines qui devoient courir, car il est sûr, & des gens du pais le certifient, qu'à cela près les filles de joie ont couru chaque année les *aguillettes* à Beaucaire la veille de la Foire jusqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Nismes, pag. 39. édition d'Amsterdam 1700. de son *Embarras de la Foire*

M

de

qu'aultres de sa secte travaillent à demonstrier, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs : mais efficace diverse procedante de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaüs leurs propos & raisons, vous trouverez qu'en ceste matiere, & beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gayeté de cueur & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seulement vous diray que petite n'est la loüange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement & sans blasme, & ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal à l'obeissance de raison. Et feray fin si vous adjouste que cestuy animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que nature luy ha préparé en l'homme, sont tous les particuliers mouvements à but, sont tous les appetits assopis, sont toutes les furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coqus, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoy payer, & satisfaire au contentement. Vertus d'aulture que d'ung petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous remede aucun en vostre art? Oui dea, mon amy, respondit Rondibilis, & tresbon, duquel je use: & est escript en autheur celebre, passé ha dixhuict cens ans. Entendez : Vous estes, dist Panurge,

*de Beaucaire*, parle de cette course comme se pratiquant encore de son tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y fasse ici allusion.

5 *Pasté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques coins qu'on remplissoit de mouelle de bœuf, assaisonnée de sucre, de canelle, & d'un peu de sel. En

par suite on faisoit de ces coins un pâté, qui cuit à petit feu referroit ou lâchoit le ventre, suivant qu'on mangeoit ce pâté au commencement ou vers la fin du repas. Voyez Platine, *de obsoniis*, l. 8.

6 *Ne Squinanthi*] Le *Squinanthum* des Apoticaire, c'est le *Juncus odoratus* de Pline. Il n'en

ar la vertu bieu homme de bien, & vous ayme  
out mon benoist faoul. Mangez un peu de ce  
pasté de coins: ils ferment proprement l'orifice  
u ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse  
ui est en eulx, & aydent à la concoction pre-  
miere. Mais quoy? Je parle Latin devant les  
clercs. Attendez que je vous donne à boire de-  
dans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous en-  
core un traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour  
de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne  
quinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Para-  
is. Il n'y ha que la belle Cinamome triée, &  
un beau sucre fin, avecque le bon vin blanc du  
reu de la Deviniere, en la Plante du grand Cor-  
nier: au dessus du Noyer grollier.

### CHAPITRE XXXIII.

*Comment Rondibilis Medicin, donne Remede  
à Coquaige.*

**A**U temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit  
l'estat de sa maison Olimpicque, & le ca-  
lendrier de tous ses Dieux, & Deesses, ayant esta-  
bly à un chascun, jour & saison de sa feste,  
assigné lieu pour les oracles & voyaiges: ordon-  
né de leurs sacrifices. Feit-il poinct (demanda  
Pa-

n'entroit dans l'hipocras que  
pour l'odeur, & c'étoit l'an-  
cienne maniere d'aromatiser  
le vin. Voiez Pline, l. 12.  
chap. 22. & l. 14. chap. 16.  
on s'imaginoit au reste que  
l'hipocras où entroit le *squi-*  
*nanthi* causoit l'esquinancie ou  
du moins une enrouëure, si  
on le buvoit au soir. Voiez

la I. des Sérées de Bouchet.

CHAP. XXXII. I *Au temps  
&c.*] Ceci désigne parfaite-  
ment bien le Médecin Ron-  
delet, lequel, enjoué com-  
me il étoit, égaioit ordinairement  
ses leçons par quelque  
conte de la nature de celui-ci  
& de cet autre que le chap.  
précédent lui fait faire d'Hip-

Panurge) comme <sup>2</sup> Tinteville Evesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon <sup>3</sup> pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimats, verglats, froidures, gresles, & calamitez advenuës par les festes des Saints George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Sainte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont au temps que le Soleil passe soubs le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Saints susdicts estoient Saints gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hyver, entre Noël & <sup>4</sup> la Typhaine (ainfi nommoit-il la mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler <sup>5</sup> tant qu'ils voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Jean decolatz, S. Magdaleine, S. Anne, S. Dominicque, S. Laurent, voire la my-Aoust collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des faiseurs de friscades, & rafraichisseurs de vin.

Ju-

pocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

<sup>2</sup> Tinteville Evesque d'Auxerre ] François d'Inteville mort à Rome le pénultième d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana*, mais encore plein de vie le vingtième de Novembre de l'année suivante selon Sébastien Rouillard pag. 602. de son Histoire de Me-

lun.

<sup>3</sup> Pere-ayeul] Expression familière à nos vieux livres où elle ne veut dire autre chose qu'ayeul. Mabrian, au chap. 34. du Roman qui porte son nom: sachez que, l'Empereur de Trebizonde feu Regnant, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul-pere, le Roy de Jerusalem Ivon mon pere. Pere-ayeul, c'est propre-



Jupiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coquiaige, lequel pour lors ne feut present: il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelcque<sup>6</sup> paillard proces, pour quelcqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants jours apres, Coquiaige entendit la force qu'on lui avoit faict, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services qu'aultresfois avoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remonstrant que tous ses benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par messer Coquiaige, qu'enfin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices, & feste. Sa feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, Soupçon, Desiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun marié, de le reverer & honorer, celebrer sa feste à double: & lui faire les sacrifices

suf-

prement à dire doublement  
pere.

4 *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Fête des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le peuple a fait une Sainte, & nôtre Prélat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambas-

sadeur à Rome pour le Roi François I.

5 *Tant qu'ils voudroient*] Ce conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias, Bouffon de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

6 *Paillard procès*] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

ſuſdiets ſus peine & intermination, que à ceulx ne ſeroit meſſer Coquiaige en faveur, ayde, ne ſecours, <sup>7</sup> qui ne l'honoreroient comme eſt dict: jamais ne tiendroït d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maiſons, jamais ne hanteroit leurs compaignies quelcque invocation qu'ils luy feiſſent: ains les laiſſeroit eternellement pourrir ſeuls, avecq leurs femmes ſans corrival aucun: & les refuiroit ſempiternellement comme gens hereticques & ſacrileges. Ainſi qu'eſt l'uſance des autres Dieulx, envers ceulx, qui deuëment ne les honorent: de Bacchus, envers les vigneron: de Ceres, envers les laboureurs: de Pomona, envers les Fruictiers: de Neptune, envers les Nautonniers: de Vulcan, envers les Forgerons: & ainſi des autres. Adjoincte feut promeſſe au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme eſt dict) chomeroient ſa feſte, ceſſeroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour eſpier leurs femmes, les reſerrer & maltraicter par jalouſie, ainſi que porte l'ordonnance de ſes ſacrifices, il ſeroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, ſeroit jour & nuict en leurs maiſons: jamais ne ſeroient deſtituez de ſa preſence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (diſt Carpalim en riant), voila ung remede encores plus naïf, que l'anneau de Hans Carvel.

Le

<sup>7</sup> *Qui ne l'honoreroient &c.]* Tout ceci eſt pris de Plutarque, à la reſerve qu'ici Rondibilis attribué à la *Jalouſie* les mêmes effets qui dans Plutarque ſont attribuez au *Dueil* dans certain Diſcours que fit un Philoſophe à la Reine Arſinoë, pour la conſoler de la mort de ſon fils. Voiez Plutarque, dans ſa *Conſolation*

à Apollonius ſur la mort de ſon fils.

<sup>8</sup> *Au temps &c.]* Par ces mots commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. XXXIV. intitulé: *Comment les femmes naturellement appetent choſes deſſendues.*

<sup>9</sup> *Ruffien à Orleans]* Je ne ſache aujourd'hui parmi nous que

Le diable m'emporte, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la foudre ne brise & ne brule, sinon les matieres dures, solides, résistantes: elle ne s'arreste és choses molles, vuides, & cedentes: elle bruslera l'espée d'acier, sans endommaiger le fourreau de velours: elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs esperits, sinon envers ce, que congnoistront leur estre prohibé & deffendu. Certes (dist Hippothadée) aucuns de nos Docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruiet de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, confiderez comment le tentateur cauteleux lui remembra au prenier mot la deffense sur ce faicte, comme voulant inferer: il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme.

<sup>8</sup> Au temps, dist Carpalim, que j'estois <sup>9</sup> ruffien à Orleans, je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est

ef-  
 que deux significations du mot de *ruffien*, l'une qui lui est propre, & qui est celle de *maquereau*, & l'autre plus commune, qui est celle d'un homme débauché aux femmes: & il semble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puis que Carpalim se vante qu'à Orleans, lors qu'il y étoit *ruffien*, il dé-

bauchoit les femmes ou pour lui même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant son Maître & en bonne compagnie, se plaife à s'accuser du plus infame de tous les métiers, ou même à révéler sans nécessité les déréglemens de sa jeunesse? Il faut donc qu'ici *Ruffien* soit au-

escript , & en avons loix , exemples , raisons , & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches , elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (sans jurer,) deussent elles faire ce que feirent <sup>10</sup> Semiramis , Pafiphaë , Egesta , les femmes de l'Isle Mandez en Egypte , blasonnées par Herodote & Strabo , & aultres telles mastines. Vrayement <sup>11</sup> (dist Ponocrates) <sup>12</sup> j'ay ouï compter , que le Pape Jean 22 , passant ung jour par <sup>13</sup> Fonthevrault , feut requis de l'Abbesse , & des meres discrettes , leur conceder ung indult , moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres , allegants que les femmes de religion ont quelcques petites imperfections secretes , lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement , plus familiarment les diroient unes aux aultres sous le seau de confession. Il n'y ha rien , respondit le Pape , que volontiers ne vous octroye , mais j'y voy ung inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres-bien ,

di-  
tre chose que ce qu'on entend communément par ce mot. Or , comme déjà ci-dessus , chap. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes considérées à certain égard , je suis bien persuadé qu'ici Carpalim *Rusien* à Orléans , c'est proprement *Mon-sieur-maitre Carpalim* \* , lors qu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Université de cette ville. Ce n'étoit pas au reste à Orléans seulement qu'on appelloit *Rusien* les E-

coliers du Droit ; dans l'Université d'Avignon ils avoient le même nom , & l'Histoire Ecclésiastique de Beze , l. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Rusians* d'Avignon , qui l'an 1545. massacrerent dans le Temple de Cabrières les Vaudois habitans du lieu.

<sup>10</sup> *Semiramis*] Voiez Pline , l. 8. chap. 42.

<sup>11</sup> *Dist Ponocrates*] Dans les nouvelles éditions , & même dans celles de 1547. 1553. &

1596,

\* *Rab. l. 3. chap. 14.*



dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linotte, les priant doucettlement qu'elles la ferrassent en quelcque lieu seur & secret, leur promettant en foy de Pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrette : ce neantmoins leur faisant defense rigoureuse, qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiastique, & d'excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles <sup>14</sup> grisoient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feust ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la fouille accoururent pour ouvrir la boyte defenduë, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur depescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commanda qu'on

luy

1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagrue*, mais c'est *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroît en ce que plus bas Panurge traite de *Monsieur nostre maistre* la personne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient représenté ensemble une Comédie à Montpellier.

12 *J'ay oüy compter &c.*] Ce conte est pris du volume intitulé : *Sermones Discipuli de tempore*, Serm. 50. L'Auteur des *Controverses des sexes*

masc. & féminin l'avoit déjà inséré aux feuillets 8. & 9. du l. 3.

13 *Fontevrauld*] Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont substitué à ce nom celui d'*Abbaye de Coincnaufond*.

14 *Grisoient en leurs entendemens*] *Grisler* par contraction pour *grésiller*, comme on lit au chap. VII. du même Livre. Ce mot, dans la signification de *pétiller*, *trépigner*, est fort commun dans le haut Languedoc, où d'un homme avaré & convoiteux on dit qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui.

lui apportast sa boyte. Elle lui feut apportée : mais l'oïselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recomman-dée. Monsieur nostre maistre vous soyez le tres-bien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loüe Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que jouïastes à Montpellier avecques nos anticques amis <sup>15</sup> Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, <sup>16</sup> Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale comedie de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui lui coupparent ung encyliglotte qu'elle avoit sous la langue. La parole recou-verte,

<sup>15</sup> *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida, d'où, sous le règne de Charles VIII. un Louis Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louis son fils, & après lui nôtre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroïssent pas encore en l'année 1591. Voiez Isr. Spach, *Biblioth. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hist. Monspeliens.* Cette famille, que Jos. Scaliger soupçon-

noit de Maranisme \*, embrassa dans la suite la Reformation, & on voit quelques Prières d'un Saporte qui étoit Ministre environ l'année 1620.

<sup>16</sup> *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses ouvrages à Lyon l'an 1534. Voiez dans la Croix du Maine & du Verdier le catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier desquels imprimé in 8°. à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puis que c'est

\* *Scaligerana*, au mot : Saporte.

verte , elle parla tant & tant , que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en avoir pour les faire taire. Remede unique estre <sup>17</sup> surdité du mary , contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd , par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son salaire , le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant , que je feis à <sup>18</sup> ce Patelinage.

<sup>19</sup> Retournons à nos moutons , dist Panurge. Vos paroles translätées de Barraguoin en François veulent dire que je me marie hardiment , & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien <sup>20</sup> rentré de picques noires , Monsieur nostre Maistre , je croy bien qu'au jour de mes nopces,  
vous

c'est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë in 4<sup>o</sup>. 1569.

<sup>17</sup> *Surdité du mary*] *Utinam aut hic surdus , aut hac muta facta sit* , dit Davus , dans l'Andriene de Térence.

<sup>18</sup> *Ce Patelinage*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin , où le Bergèr païe de baïes Patelin son Avocat suivant le conseil qu'il lui avoit donné de ne répondre que *bée* à tout ce qu'on pourroit lui demander.

<sup>19</sup> *Retournons à nos moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

<sup>20</sup> *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de treuffles*

*noires* , dans les trois éditions de Lyon , & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treuffles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle* , par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes ; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques* , comme on lit l. 1. chap. 45. dans toutes les éditions , & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treuffles* ou *de truffles* qu'on a dit originairement dans la signification de parler mal à propos , & cette expression pourroit bien être venue de ce que les *truffles* étant une espece de dessert , il y a de l'incongruité à les servir à l'entrée du repas.

vous ferez ailleurs empesché à vos praticques , & que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

*Stercus & urina <sup>21</sup> Medici sunt prandia prima.*

*Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

Vous prenez mal (dist Rondibilis :) le vers subsequent est tel :

*Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.*

Si ma femme se porte mal : j'en voudrois <sup>22</sup> veoir l'urine , toucher le poulx , & veoir la disposition du bas ventre , & des parties umbilicaires , comme nous commande Hippocrates. 2. Aphorif. 35. avant oultre proceder. Non, non , dist Panurge , cela ne faict à propos. C'est pour nous aultres Legittes , qui avons la rubricque *De ventre inspiciendo*. Je lui appreste ung <sup>23</sup> clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous enverray du rillé en vostre maison : & ferez tousjours nostre amy. Puis s'approcha de luy , & luy mist en main sans mot dire <sup>24</sup> quatre nobles à la rose. Rondibilis <sup>25</sup> les print tresbien , puis luy dist en effroy , comme indigné. Hé, hé, hé, Monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien. Rien jamais de gens de bien <sup>26</sup> je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commandement.

En

<sup>21</sup> *Medici sunt prandia*] On veut qu'Hippocrate eut coutume de tâter des excréments des Malades, afin de pouvoir mieux se déterminer sur la nature de leur mal. Plusieurs en disent autant d'Esculape, & pour cette raison Aristophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui est demeuré à tous les Médecins, si on en veut croire Agrippa, chap. 83. de

son *de vanitate scientiarum*. Voiez les anciennes Scholies.

<sup>22</sup> *Veoir l'urine*] C'est que dans un Traité que Rondelot a publié *de Urinis*, il veut que le Médecin voie l'urine du malade.

<sup>23</sup> *Clystere barbarin*] Le mot Grec & Latin *clyster* signifie également & la seringue & le remède.

<sup>24</sup> *Quatre Nobles à la rose*] Vingt



En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXIV.

*Comment Trouillogan philosophe traite la difficulté de mariaige.*

Ces parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. ' Nostre feal, de main en main, vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Touts les deulx, respondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez oüy, respondit Trouillogan. Qu'ay je oüy? demanda Panurge. Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs je marier ou non? Ne l'ung ne l'autre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dist Panurge, si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gaufche pour vous oüy plus clair. En cestuy instant Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel feut le nom du chien

Vingt livres Tournois, à raison de cent sous la pièce de ces Nobles, comme ils étoient évaluéz par l'Ordonnance de 1532.

25 Les print tres bien, puis... comme indigné &c.] L. Joubert cité par Teissier dit qu'effectivement Rondelet faisoit toutes choses avec précipitation.

26 Je ne refuse] Du bon ne refuse lettre ne gage. Et du mes-

chant ne te fie, si tu es sage, dit un vieux Proverbe, mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

CHAP. XXXIV. Nostre feal] En qui nous nous fions. De Rondibilis. Le Roman de la Rose, tout au commencement:

Macrobe unq acteur tres affable,

Qui ne tient pas songer à fa-

Dans

chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compagnie : Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, que <sup>2</sup> Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistance, dist : Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser <sup>3</sup> vos lieux, ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive à toute la compagnie. Vous foyez les tresbien venus. Ores me dictes, sus quel propos estiez vous? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se devoit marier, ou non : & que le pere Hippothadée, & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé : me doibs je marier ou non? avoit respondu, Touts les deux ensemblement : à la seconde fois avoit dict : Ne l'ung ne l'autre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien. Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist <sup>4</sup> ung ancien Phlosophe interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy

nom-

Dans ce passage, *affable d'ad-fidabilis* est la même chose que *feal*, qualité que le Roi de France donne aux gens de lettres, soit lors qu'il leur écrit, ou dans les Patentes de leurs offices.

<sup>2</sup> *Gargantua*] Ce Prince paroit ici pour la première fois sur la scène, depuis qu'au chap. 23. du l. 2. on voit qu'il

étoit actuellement transporté au païs des Fées, c'est-à-dire enchanté.

<sup>3</sup> *Vos lieux*] Vos places. Au chap. 57. du l. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut séditieux à cause des contentions & ambitions des *lieux* premiers.

<sup>4</sup> *Ung ancien Phlosophe &c.*] Aristippe. Il disoit cela de Thais

nommoit. Je l'ay, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je la possède, d'elle ne suis possédé. Pareille réponse, dist Pantagruel, fait une fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais : bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philosophie : par participation de l'une & l'autre extremité : par abnegation de l'une & l'autre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceux qui sont mariez soient comme non mariez : ceux qui ont femme soient comme non ayans femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & société de l'homme : n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle unique & supreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses amis : ne mettre en nonchal-loir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manie-

re

Thais fameuse courtisane qu'il voioit.

*s Une fantesque*] Mot Italien qui selon Nicot se prend pour *Maquerelle*, quoi que dans la langue du pais il signifie proprement une servante qui lave la vaisselle, auquel sens Brantome l'a employé tom. 1. pag. 338. de ses Dam. gal. La vieille Courtisane, parmi les

*Jeux rustiques* de Joachim du Bellai :

*A cet effet, je tenois pour fantesque*

*Une rusée & vieille Romanesque.*

Du reste, ce que dit ici Gargantua est pris de Plutarque, dans ses Préceptes du mariage.

re avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

### CHAPITRE XXXV.

*Continuation des réponses de Trouillogan Philosophe Ephectique, & Pyrrhonien.*

**V**OUS dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croy que je suis descendu au puits tenebreux, auquel disoit <sup>2</sup> Heraclitus estre Verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Müons de chance, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal jointés vous faschent à ce que je voy. Or ça de par Dieu. Me doibs-je marier? TROUILLOGAN. Il y ha de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie poinct? TR. Je n'y voy inconvenient aulcun. PA. Vous n'y en voyez poinct? TR. Nul, ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je dis improprement parlant: & prenant nombre certain, pour incertain: déterminé, pour indeterminé: c'est à dire, beaucoup. TR. J'escoute. PA. Je ne me peulx passer de femme, de par tous les diables. TR. Of-

CHAP. XXXV. 1 *Vous dictes d'orgues*] Et l. 4. chap. 52. *Voi-ci qui dit d'orgues.* Dire d'orgues en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'Or*, c'est dire des merveilles. Proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taisent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 *Heraclitus &c.*] C'est ici une de ces négligences si familières à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Democrite qu'on attribue cette sentence. Je pense même qu'il le dit ailleurs, mais ici, il ne daigne s'en souvenir.

3 *Que je sois marié* [TR. où le mettrons-nous? PA. Je dis. Pre-



Ostez ces villaines bestes. P A. De par Dieu soit, car mes Salmigondinois disent, coucher seul, ou sans femme, estre vie brutalle, & telle la disoit Dido en ses lamentations. T R. A vostre commandement. P A. Pe le quau Dé j'en suis bien. Donques me marieray je? T R. Par aventure. P A. M'en trouveray je bien? T R. Selon la rencontre. P A. Aussi si je rencontre bien, comme j'espere, seray je heureux? T R. Assez. P A. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal? T R. Je m'en excuse. P A. Mais conseillez moy de grace: que doibs je faire? T R. Ce que vouldrez. P A. Tarabin tarabas. T R. N'invocquez rien, je vous prie. P A. Au nom de Dieu soit. Je ne veulx finon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? T R. Rien. P A. Me doibs je marier? T R. Je n'y estois pas. P A. Je ne me marieray doncq poinct. T R. Je n'en peulx mais. P A. Si je ne suis marié, je ne seray jamais coqu? T R. Je y pensois. P A. Mettons le cas, <sup>3</sup> que je sois marié. T R. Où le mettrons nous? P A. Je dis, prenez le cas que marié je sois. T R. Je suis d'ailleurs empesché. P A. Merde en mon nez, Dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe, cela me soulaigeroit d'aultant. Or bien, Patience. Et donques, si je suis marié, je seray coqu? T R. <sup>4</sup> On le diroit. P A. Si ma femme est preude & chaste,

Prenez le cas que marié je sois ]  
T R.] Ce qui est entre ces  
marques [ ] manque dans les  
éditions nouvelles, & même  
dans celles de 1547. 1553. &  
1596. On l'a restitué sur les  
trois de Lyon, & sur celle de  
1626.

<sup>4</sup> On le diroit] Cette ancien-

ne façon de parler, que le  
Patois Messin prononce *eun-*  
*dreu*, signifie *peut-être*. Les  
éditions nouvelles, & même  
celles de 1547. 1553. & 1596.  
ont *on le disoit*, mais il faut  
lire *on le diroit*, conformément  
aux trois de Lyon, & à celle  
de 1626.

je ne seray jamais coquu? T R. Vous me semblez parler correct. P A. Escoutez. T R. Tant que voudrez. P A. Sera elle preude & chaste? reite seulement ce poinct. T R. J'en doute. P A. Vous ne la veistes jamais? T R. Que je sçaiche. P A. Pourquoi doncques doutez vous d'une chose que ne congnoissez? T R. Pour cause. P A. Et si la congnoissez? T R. Encores plus. P A. Paige mon mignon, <sup>5</sup> tiens ici mon bonnet, je le te donne saulve les lunettes, & va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy, quand tu voudras. Mais qui me fera coquu? T R. Quelcqu'un. P A. Par le ventre bœuf de bois, je vous froteray bien, Monsieur le quelcqu'un. T R. Vous le dictes. P A. Le diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme <sup>6</sup> à la Bergamasque, quand je partiray hors de mon ferrail. T R. Discourez mieulx. P A. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelque resolution. T R. Je n'y contredy. P A. Attendez. Puisque de cestuy endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes vous marié ou non? T R. Ne l'ung ne l'aultre, & tous les deulx ensemble. P A. Dieu nous soit en ayde.

Je

<sup>5</sup> *Tiens icy mon bonnet &c.]* Pour à mon intention, jurer sous cappe, ou commé on lit plus haut: quelque petit coup en robbe, c'est-à-dire, à la dérobee.

<sup>6</sup> *A la Bergamasque]* Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, pensa s'introduire aussi en France

sous le règne de Henri II. Plusieurs galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le debit que faisoit de ses cadennats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire S. Germain. L'ayant menacé de le jeter dans la rivière, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de reserrer sa marchandise \*, & depuis person-

116

\* *Brant. Dam. Gal. t. 1. pag. 169. & suiv.*

Je fuë pour la mort bœuf d'ahan : & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes, sont suspendus & tendus pour <sup>7</sup> incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement, ce que dictes & respondes.

TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut avant,

nostre feal estes vous marié ? TR. Il me l'est

advis. PA. Vous l'aviez esté une aultre fois ?

TR. Possible est. PA. Vous en trouvastes vous

bien la premiere fois ? TR. Il n'est pas impossi-

ble. PA. A ceste seconde fois comment vous en

trouvez vous ? TR. Comme porte mon fort fa-

tal. PA. Mais quoy à bon escient, vous en

trouvez vous bien ? TR. Il est vray semblable.

PA. Or ça de par Dieu. J'aymerois par le far-

deau de Sainct Christofle aultant entreprendre ti-

rer un pet d'ung asne mort, que de vous une re-

solution. Si vous auray je à ce coup. Nostre

feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons

verité. Feustes vous jamais coqu ? Je dy vous

qui estes ici, je ne dy pas vous qui estes là bas

au jeu de paulme. TR. Non, s'il n'estoit pre-

destiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce.

<sup>8</sup> Il m'eschappe. A ces mots Gargantua se leva,

& dist : Loué soit le bon Dieu en toutes choses.

A ce que je voy, le monde est devenu beau fils

de-

ne ne s'est avisé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

<sup>7</sup> *Incornifistibuler &c.* ] Par *cornifistibulat*, les Toulousains entendent *troublé, affligé, malade de fâcherie & de chagrin* : mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais semble le déri-

ver de *corne, de fistule, & de stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *cornet, une flute, & un chalumeau*.

<sup>8</sup> *Il m'eschape.* ] *Anquilast, elabatur.* Plaut. in *Pseudolo*.

depuis ma congnoissance premiere. En sommes nous là ? Donques sont huy les plus doctes & prudens Philosophes entrez au phrontistere & escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'oresnavant prendre les Lions, par les jubes: les chevaulx, par le museau: les bœufs, par la queuë: les chievres, par la barbe: les oiseaulx, par le pied: mais ja ne feront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre: mais il ne le voulut permettre.

Iffu Gargantua de la salle. Pantagruel dist es invitez. Le Thimé de Platon, au commencement de l'assemblée compta les invitez: nous au rebours les compterons en la fin. Ung, deux, trois: où est le quart? N'estoit ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Ung Huissier du parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, & devant les Senateurs raison rendre de quelcque<sup>9</sup> sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour precedent departy affin de soy représenter au jour de l'assignation: & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est: plus de quarante  
ans

<sup>9</sup> Sentence par luy donnée] Du temps & devant le Roy Louis XII. dit Innocent Gentillet, part. 3. Max. 35. de son Anti-Machiavel, les Magistrats non souverains n'estoyent point plusieurs en un mesme Siège & degré de Justice, ains n'y avoit qu'un en

chacun Siège d'icelle, pour l'administrer: à sçavoir un Prevost ou Juge ordinaires en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Sénéchal en second degré. Mais aux Cours souveraines des Parlemens & Grand-Conseil ils estoyent plusieurs, non tou-



ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

De deulx mille trois cens & neuf sentences , par luy données , feut appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du Parlement Myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées , approuvées , & confirmées : 1<sup>o</sup> les appeaulx renversez & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peut estre sans quelcque defastre. Je luy veulx de tout mon pouvoir estre aydant en equité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée , que bon droict ha bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer de paour de quelcque surprinse. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és invitez dons precieux & honorables de bagues , joyaulx , & vaisselle , tant d'or comme d'argent , & les avoir cordialement remercié , se retira vers sa chambre.

### CHAPITRE XXXVI.

*Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque fol.*

**P**Antagruel soy retirant , apperceut par la galerie Panurge , en maintien d'ung resveur ravassant , & dodelinant de la teste , & luy dist :

Vous

*tes fois en si grand nombre qu'aujourd'hui. Ainsi , le Juge Bidoie étoit seul responsable d'une Sentence qu'il avoit renduë seul : & de là vient qu'en France , encore aujourd'hui , par la Sentence de tel ou tel Juge , on entend certaine Sen-*

tence renduë par le Juge & par les Conseillers de telle ou de telle Jurisdiction subalterne.

*9 Les appeaulx renversez ] Comme ils avoient été relevés , il falloit les renverser pour les anéantir.*

Vous me semblez à une souris empegée, tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en<sup>1</sup> embrene. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestre, & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent ouï en proverbe vulgaire, qu'ung fol enseigne bien ung faige. Puisque par les responses des faiges n'estes à plain satisfaiët, conseillez vous à quelcque fol: pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaiët, & content. Par l'advis, conseil, prediction des fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes batailles gagnées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de pres regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinët esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquérir & amasser biens & richesses, qui cautelement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez faige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences celestes: ainsi fault il faire pour devant icelles faige estre, je dy

faige

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene*] Ici *embréner* vient non de *bren*, mais de *bré* qu'on a dit pour de la poix.

2 *En ceste maniere voyons-nous . . . qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les éditions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon, dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues si ce n'est peut-être dans Cardan, Rabelais

a lû qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope, & que les fous & les Rois naissent sous une même constellation. Au défaut de pouvoir verifiser ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere*. Voyez les Adages d'Erasmus.

3 *Barbatias &c.*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de 1608. André

Bar-

saige & presaigne par aspiration divine, & apte à recevoir benefice de divination, se oublier soy-mesme, issir hors de soy-mesme, vuidier ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en nonchal-loir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatüel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

<sup>2</sup> En ceste maniere voyons nous entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnage du Sot & du Badin estre tousjours representé par le plus perit & parfaict de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens ung mesme horoscope estre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque. Je ne seray hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sus ung canon de certain rescript Papal, adressé au Maire, & bourgeois de la Rochelle: & apres luy Panorme en ce mesme canon: <sup>3</sup> Barbatias sus les Pandectes, & recentement <sup>4</sup> Jason en ses conseils, de <sup>5</sup> Seigni Joan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A

Barbatias étoit Sicilien, & ses Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voiez Naude, pag. 106. de son Add. à l'Hist. de Louïs XI.

<sup>4</sup> Jason en ses Conseils] Bartole aussi a allégué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuyer le Proverbe *Sapè etiam sultus fuit opportuna locutus.* Voiez le Mascurat, édit. 2. pag. 610.

<sup>5</sup> Seigni Joan fol . . . . bisayeul de Caillette] Ce Joan, con-

nu de son tems sous le nom de Jehan le fol, est appelé par Rabelais Seigni-Joan de Senex Joannes, pour le distinguer de Joan fol de Madame, duquel parle Marot dans ses Epitaphes. L'Auteur fait ce Seigni-Joan bisayeul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siècle ce Caillette, autre fou, qui faisoit parler de lui environ l'an 1494. En tête des feuillets 3. 4. de la Nef des fous, imprimée en 1497. on voit le

A Paris en la roustifierie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'ung roustisseur, ung Facquin mangeoit son pain à la fumée du roust, & le trouvoit ainsi parfumé grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Facquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé : rien n'avoir du sien prins : en rien luy estre debiteur.

La fumée dont estoit question, evaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle, jamais n'avoit esté oüy, que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en ruë. Le roustisseur repliquoit, que de fumée de son roust, n'estoit tenu nourrir les Facquins : & renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy osteroit ses crochets. Le Facquin tire son <sup>6</sup> tribart, & se mettoit en deffense.

L'altercation feut grande, le badault peuple de Paris accorut au debat de toutes pars. Là se trouva à propos Seigni Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant aperceu, le roustisseur demanda au Facquin : Veulx-tu sus nostre different croire ce noble Seigni Joan? Ouy par le Sambreguoy, respondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur

portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*, de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

<sup>6</sup> *Tribart*] Au chap. 31. du .2. c'est un ragoût de *tripes*. Ici, comme déjà l. 1. chap. 25. c'est un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

<sup>7</sup> *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un sou ou

douze deniers Tournois. C'est pourquoi les Contes d'Eutrapel, chap. 31, appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

<sup>8</sup> *A pointés d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre lesquelles régnoit une longue crête de papier fraisé. Il y a plusieurs figures de ces chaperons au devant de chaque chapitre de la grant Nef des fous.



leur discord entendu , commanda au Facquin qu'il luy tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le Facquin luy mitt en main ung<sup>7</sup> Tournois Philippus. Seigni Joan le print , & le mist sus son espaule gauche , comme explorant s'il estoit de poids : puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche , comme pour entendre s'il estoit de bon alloy : puis le posa sur la prunelle de son œil droict , comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faiët en grand silence de tout le bault peuple , en ferme attente du roustisseur , & desespoir du Facquin. Enfin le fait sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis en majesté Presidentale tenant sa marotte au poing , comme si feust ung sceptre , & affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé<sup>8</sup> à poinçts d'orgues , touffant preallablement deulx ou trois bonnes fois , dist à haulte voix : La Court vous diët , que le Facquin qui ha son pain mangé à la fumée du roult , civilement ha payé le roustisseur<sup>9</sup> au son de son argent. Ordonne la dicte Court , que chascun se retire en sa chascuniere , sans despens , & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant ha semblé equitable , voire admirable , aux Docteurs susdicts , qu'ils font

<sup>9</sup> *Au son de son argent* ] On fait le même conte de la courtifane Lamia , & d'un homme peu riche , à qui elle voulut vendre trop chèrement ses faveurs. Cet homme aiant trouvé dans son imagination de quoi se satisfaire avec Lamia , sans bourse délier , comme on parle , Lamia qui le fut le fit appeler en Justice pour se voir condanner de lui paier argent content un plaisir

dont il n'étoit redevable qu'à la force de son idée : mais le Juge , comme ici , ordonna à l'amoureux de faire seulement sonner quelque monnoie aux oreilles de la courtifane , quoi fait , il déclara qu'elle étoit duëment païée du plaisir que l'autre avoit tiré d'elle. Voyez les Dames Galantes de Brantome , t. 1. pag. 303.

font doute en cas que la matiere eust esté au Parlement dudiect lieu, voire certes entre les Areopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung fol prendre. <sup>10</sup> Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois n'aguieres bien ferré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine crespine de Sapience pour conseil, aussi voudrois je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain. <sup>11</sup> Triboulet, dist Pantagruel, me semble competemment fol. Panurge respond. Proprement & totalement.

PAN. | f. fatal.  
| f. de nature.  
| f. celeste.  
| f. Jovial.

PA. | <sup>12</sup> f. banerol.  
| f. seigneurial.  
| <sup>13</sup> f. de haulte game.  
| f. de b quarre & de  
| b mol.

f. Mer-

<sup>10</sup> Par mon ame ] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. 38. intitulé: *Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné.*

<sup>11</sup> Triboulet ] Un boufon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déjà eu ce nom, & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louis XII. avoit à sa suite. Ici un fou fieffé s'appelle aussi Triboulet, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit troublé. Froissart, vol. 3. chap. 118. *En Angleterre pour cette saison, ils estoient tous triboulez & en mauvais arroy.* Et Alain

Chartier, au livre des quatre Dames:

*Et sont foulez,*

*Et par fortune triboulez.*

A Toulouse on dit d'un homme troublé d'affliction, qu'il est treboulat: & lors qu'au second Poème du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que Triboulet a freres & sœurs, il ne veut pas dire que ce boufon du Roi Louis XII. vécut encore, ni qu'il eût des freres & des sœurs, mais simplement que depuis la mort de Triboulet on voioit encore en France des fous & des esprits troublez. Dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Triboulet est interprété *huomo grosso e corto,* & alors ce mot vient de tri-

pes

PANTAGRUEL.

f. Mercurial.  
 f. Lunaticque.  
 f. erraticque.  
 f. eccentricque.  
 f. etheré & Junonian.  
 f. arcticque.  
 f. heroïque.  
 f. Genial.  
 f. predestiné.  
 f. Auguste.  
 f. Cefarin.  
 f. Imperial.  
 f. Royal.  
 f. Patriarchal.  
 f. original.  
 f. loyal.  
 f. ducal.  
 f. Episcopal.

PANURGE.

f. terrien.  
 f. joyeux & folas-  
 trant.  
 f. jolly & folliant.  
 f. à pompettes.  
<sup>14</sup> f. à pilettes.  
 f. à sonnettes.  
 f. riant & Vene-  
 rien.  
<sup>15</sup> f. de soustraicte.  
 f. de mere gout-  
 te.  
 f. de la prime cu-  
 vée.  
<sup>16</sup> f. de montaison.  
 f. Papal.  
 f. consistorial.  
 f. conclaviste.  
 f. bulliste.

f. Doc-

pes & veut dire ventru.

12 F. banerol] Qui porte la bannière devant les autres.

13 F. de haulte game] Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, l. 1. chap. 72. *Chevalier, laissez la Damoyelle... ou je vous accoustreray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot :

*Je fus Fouart, sans avoir femme,*

*Et Fol jusqu'à la haulte game.*

14 F. à pilettes] Pilette, synonyme de pilon. Coquillart, dans ses Droits nouveaux :

*S'elle est Damoyelle, ou bourgeoise,*

*Quel robe eila a, ne quel corset  
 Soubz son chaperon de Pontoise,  
 S'elle est grave, s'elle se poise,*

*S'elle a ne mortiers ne pilectes,  
 S'elle est fiere, douce, ou courtoise.*

Comme le pilon doit accompagner le mortier, il est arrivé de là que vers la fin du 15. Siècle les femmes portant des bonnets qui furent appelez mortiers, certains ornemens qu'on y attacha en forme de pilons furent nommez pilettes. Cette coiffure étant devenuë ridicule du tems de Rabelais, & ne paroissant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raison donne à Triboulet le nom de fou à pilettes.

15 F. de soustraicte] La lie de tous les fous.

16 F. de montaison] Ou monta-

ta

f. Doctoral.  
 f. Monachal,  
 f. Fiscal.  
 f. palatin.  
 f. principal.  
 f. pretorial.  
 f. total.  
 f. esleu.  
 f. curial.  
<sup>17</sup> f. primipile.  
 f. triumpphant.  
 f. vulgaire.  
 f. domesticque.  
 f. exemplaire.  
 f. rare & peregrin.  
 f. aulicque.  
 f. civil.  
 f. populaire.  
 f. familier.  
 f. insigne.  
 f. favorit.  
 f. Latin.  
 f. ordinaire.  
 f. redoubté.  
 f. transcendant.  
 f. souverain.  
 f. special.  
 f. Metaphysical.

f. synodal.  
 f. gradué nommé en folle.  
 f. commensal.  
 f. premier de sa licence.  
<sup>18</sup> f. caudataire.  
 f. de supererogation.  
 f. collateral.  
 f. à latere alteré.  
 f. niais.  
 f. passagier.  
 f. branchier.  
 f. aguard.  
 f. gentil.  
 f. maillé.  
 f. pillart.  
 f. revenu de queue  
 f. griais.  
 f. radorant.  
<sup>19</sup> f. de soubarbade.  
 f. boursofflé.  
<sup>20</sup> f. supercoquelicantieux.  
 f. corollaire.  
 f. de levant.  
 f. foubelin.  
 f. predicable.

f. ec-

*tation*, comme on lit dans l'édition de 1553. Fou dans le fort de son accès, dans la vigueur de folie, comme le vin est dans sa force lors qu'il monte.

<sup>17</sup> F. primipile ] Du premier ordre, Porte-bannière.

<sup>18</sup> F. caudataire ] On appelle caudataire chez les Cardinaux

un Domestique qui porte la queue de leurs manteaux dans les cérémonies. Ici caudataire peut aussi s'entendre de ces fous à qui par dérision les enfans attachent par derrière une queue de lièvre ou de renard.

<sup>19</sup> F. de soubarbade ] On appelle soubarbade en Languedoc,

un



PANTAGRUEL.

f. ecstacique.  
 f. Categoricalque.  
 f. extravagant.  
<sup>21</sup> f. à bourlet.  
 f. à simple tonfure.  
 f. cotal.  
 f. anatomicque.  
 f. allegoricque.  
 f. tropologicque.  
 f. pleonafmicque.  
 f. capital.  
 f. cerebreux.  
 f. cordial.  
 f. inteflin.  
 f. epaticque.  
 f. fpleneticque.  
 f. venteux.  
 f. legitime.  
 f. d'Azimuth.  
 f. d'Almicantarath.  
 f. proportionné.  
<sup>22</sup> f. cramoifi.  
 f. tainct en graine.  
 f. bourgeois.  
 f. viltempenard.  
 f. de gabie.

PANURGE.

f. decumane.  
 f. officieux.  
 f. de perspective.  
 f. d'Algorifme.  
 f. d'Algebra.  
 f. de Caballe.  
 f. Talmudicque.  
 f. d'Alguamala.  
 f. compendieux.  
 f. abrevié.  
 f. hyperbolicque.  
 f. mal empieté.  
 f. couillart.  
 f. grimault.  
 f. efventé.  
 f. culinaire.  
 f. de haulte fuf-taie.  
 f. contrehaftier.  
 f. marmiteux.  
 f. d'architrave.  
 f. de piedeflal.  
 f. parragon.  
 f. celebre.  
 f. alaigne.  
<sup>23</sup> f. folennel  
 f. annuel.  
 f. recreatif.  
 f. villaticque.

f. mo-

un coup dont on relève le menton: ce qui ne fe fait guéres qu'à ceux qu'on méprife, ou qu'on regarde comme des fous.

<sup>20</sup> F. *Supercoquelicantiex*] Qui paffe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la matotte.

<sup>21</sup> F. à bourlet] Qui prime entre fes semblables comme un Docteur dans fon Auditoire.

<sup>22</sup> F. *cramoifi*] Parfait en fon genre.

<sup>23</sup> F. *Solennel*] L'Ariofte, traduit & imprimé l'an 1555. au feuillet 81. Pour certain, tu dois

f. modal.  
 f. de seconde intention.  
<sup>24</sup> f. tacüin.  
 f. heteroclite.  
 f. Sommistre.  
 f. Abreviateur.  
<sup>25</sup> f. de morisque.  
 f. bien bullé.  
 f. mandataire.  
 f. capuffionnaire.  
 f. titulaire.  
 f. Tapinois.  
 f. rebarbatif.  
 f. bien mentulé.  
 f. catarrhé.  
 f. bragart.  
 f. à 24. carats.  
 f. bigearre.  
<sup>26</sup> f. guinguoys.  
 f. à la Martingalle.

f. plaifant.  
 f. privilegié.  
 f. rusticque.  
 f. ordinaire.  
 f. de toutes heures.  
 f. en diapason.  
 f. resolu.  
 f. hieroglyphicque.  
 f. authenticque.  
 f. de valeur.  
 f. precieux.  
 f. fanaticque.  
 f. fantastique.  
 f. lymphaticque.  
 f. panicque.  
 f. alambicqué.  
 f. non fascheux.  
 f. gourrier.  
 f. gourgias.  
 f. d'arrachepied.  
 f. de Rebus.

f. à

*dois estre des folz le solennel.*  
 Dans l'original, chant 14.  
 n. 41. il y a *dei pazzo solenne.*  
 Ainsi cette expression pour-  
 roit bien être Italienne.

<sup>24</sup> F. *tacüin*] C'est comme  
 il faut lire, conformément  
 aux anciennes éditions, & non  
 pas *taquin* comme dans les  
 nouvelles & dans celle de  
 1596. Ce mot, qui proprement  
 signifie *fantasque*, frappé de la  
 manie des Astrologues, sera  
 plus particulièrement expli-  
 qué dans les Notes sur le  
 chap. 5. de la Prognostication

Pantagruéline.

<sup>25</sup> F. *de Morisque*] Boufon  
 de théâtre, *Sammio*, dit Mat.  
 Cordier, chap. 38. n. 33. de  
 son *de corr. serm. emendatione.*

<sup>26</sup> F. *guinguoys*] Qui a  
 l'esprit de travers. De *quà  
 hinc, quà hac*. Par corruption  
 du même mot on a appelé  
*ginguet* de méchant vin verd,  
 qu'on traite aussi de vin à deux  
*oreilles*, parce que pour peu  
 qu'on en ait tâté, la tête s'é-  
 branle d'abord à droite & à  
 gauche. Peut-être même que  
*ginguet*, dans la signification  
 d'un

f. à bastons.  
 f. à marotte.  
 f. de bon biais.  
 f. à la grande laie.  
 f. trebuschant.  
 f. Sufanné.  
 f. de rustrie.  
<sup>27</sup> f. à plain bust.  
 f. festival.

f. à patron.  
 f. à chaperon.  
<sup>28</sup> f. à double rebras.  
 f. à la Damasquine.  
 f. de touchie.  
 f. d'azemine.  
 f. barytonant.  
 f. mouscheté.  
 f. à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit, pourquoy <sup>29</sup> jadis en Romme les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. PA. Si tous fols portoient crochiere, <sup>30</sup> il auroit les fesses bien escourchées. PANT. S'il estoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatüe, son pere seroit Bonadies, sa grand mere Bonedée. PA. Si tous fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Alons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelc-

d'un habit qui grimace & va de travers tant il est étroit a encore la même origine.

<sup>27</sup> F. à plain bust] A plein buste, à ventre plein, dodu, bien nourri.

<sup>28</sup> F. à double rebras] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras* dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grans chaperons qui faisoient plusieurs tours autour de la tête. Au chap. 8. du l. 2. il est dit que Pantagruel avoit l'entendement à double rebras. Voyez la note sur cet

endroit.

<sup>29</sup> Jadis en Romme les Quirinales &c.] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines, n. 89.

<sup>30</sup> Il auroit les fesses bien escourchées] Lisez de la sorte, conformément à l'édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit: *il y auroit des fesses bien escourchées; ce qui fait un coq à l'âne tout pur.*

quelque belle resolution, je m'y attends. - J veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye, cependant que je iray en <sup>31</sup> Myrelingues (qui est de-là la riviere de Loire) je depescheray Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompagné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Jean Gymnaste, Rhizotome, & aultres, print le chemin de Myrelingues.

### CHAPITRE XXXVII.

*Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les Proces au sort des dez.*

AU jour subsequnt à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Presidents, Senateurs, & Conseillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu <sup>1</sup> Toucheron de, laquelle ne sembloit du tout equitable à icelle court

<sup>31</sup> Myrelingues, qui est de là la riviere de Loire] Lisez de là la, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déjà de même dans les nouvelles, mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont de la: ce qui pourroit faire chercher Myrelingues sur la riviere de Loire. Or il paroit que c'est ici le Parlement de Toulouse, appelle Myrelingues comme qui diroit millelangues, à cause de la grande

diversité des Patois qui regnent dans l'estendue de son ressort.

CHAP. XXXVII. 1 Toucheron de] Nom forgé à plaisir, pour designer un Elû, qui touche ou reçoit la Taille que ceux de sa Paroisse paient en monnoie ronde.

2 Centumvirale] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. on lit bis-centumvirale: ce qui suppose que dès ce tems-là il y avoit en France tel



court <sup>2</sup> Centumvirale. Pantagruel entre volontiers, & là trouve Bridoye au milieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de coutume : alleguant plusieurs miseres & calamitez, que vieillesse apporte avecque soy, lesquelles not. *per Archil. D. 86. c. tanta.* Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre, qu'en la façon que Isaac vieil & mal-voyant, print Jacob pour Esau : ainsi à decision du procès, dont estoit question, il auroit prins ung quatre pour ung cinq : notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de droict les imperfections de nature ne doivent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de rég. jur. l. fere. ff. de edil. edi. per totum. ff. de tern. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui autrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit <sup>3</sup> Trinquamelle grand President d'icelle Court,) mon amy, entendez-vous? Les dez,

tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les éditions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596. & celle de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, part. 3. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conseillers d'un Tribunal souverain n'étoit pas

grand à comparaison de ce qu'on a vû depuis.

<sup>3</sup> Trinquamelle grand President ] Autrefois en France on disoit grand President au lieu de premier President. Voiez l'Histoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier\*. *Trinc'amellos* en langage Toulousain signifie un faux brave, dont tout le courage consiste

\* Sur l'an 1430.  
Tom. III.

dez, respondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *docto. 26. quæst. 2. cap. sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre Court souveraine, aussi font tous aultres Juges en decision des procès: suivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, & *not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile & necessaire à la vuidange des proces & dissentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes-vous, mon ami? Je, respondit Bridoye, respondray briefvement selon l'enseignement de la loy *ampliolem. §. in refutatoriis. C. de appel. & ce que dict Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fay, comme vous aultres Messieurs, & comme est l'usage de judicature: à laquelle nos droicts commandent toujours deferer: *ut not. extra. de consuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé & fueilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, allegations, 4 intendicts, contredicts, requestes, enquestes, replicques, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres

à *trencher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes sortes de noiaux. Sous ce nom est ici désigné un premier President entant que les *amandes* à prendre sur les biens des condannez par Arrêt sont par

lui ajugées partie au Fisq, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

4 *Intendicts*] Acte de l'ancienne procédure, par lequel le Demandeur déclaroit l'intention qu'il avoit de fonder son

tres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, conclusions, fins de non proceder, apoinctements, reliefs, confessions, exploicts & aultres telles dragées & espiceries d'une part & d'autre, comme doit faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination. §. 3. & tit. de offic. omn. jud. §. fin. & de rescript. presentat. §. 1.* Je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du defendeur: & luy livre chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela fait, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres Messieurs sur l'autre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. 1. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. & in l. munerum. §. mixta. ff. de muner. & honor.* Pareillement, & quant & quant je luy livre chanse. Mais, demandoit Trinquame, mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part & d'autre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres Messieurs, suivant la loy, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris.* & <sup>5</sup> la loy versale versifiée *que. eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur.*

ca-

son droit sur tels faits, causes, raisons & moiens qu'il entendoit prouver. Voiez Fr. de Saleron pag. 37. & 38. de sa Forme d'instituer & intenter les actions, in 16. Rouen, 1562.

<sup>5</sup> La loy versale versifiée *que* ]  
On doit lire de la sorte, conformément à l'édition de 1626. qui a ainsi corrigé le *versifique* de celles de 1547. & 1553. Cette loi *versale* & *versifiée*, car le *que* est Latin com-

canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'autres gros dez bien beaulx & harmonieux, desquels j'use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y ha de sacs.

Cela faiët, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon amy? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, pour celuy je donne sentence, duquel la chance livrée par le 6<sup>e</sup> sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial, premier advient. Ainsi commandent nos droiëts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. l. Et de regulis juris. in 6. Qui prior est tempore potior est jure.*

### CHAPITRE XXXVIII.

*Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les procès qu'il decidoit par le sort des dez.*

**V**Oire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par sort & jects des dez vous faictes vos jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceste

me dans le *renegat apostatque* du l. 3. chap. 24. de Fénéste; cette loi, dis-je, est le pentamètre *Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, qu'avec raison Rabelais prétend qu'on auroit du éviter dans la prose. Voiez Ménage, chap. 89. de ses Observations sur la Langue Françoisé.

6 Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial font trois expressions synonymes. Sort Judiciaire, *alea ju-*

*diciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même sort est appelé *Tribunian* du fameux Jurisconsulte qui par ordre de Justinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Jurisconsultes qui ont précédé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas chap. 42. qui dans quelques éditions est le 44. Suidas a écrit *Τριβωνιανός* & *Τριβωνιανός*.

CHAP. XXXVIII. I *Few M. Othoman Vadere, grand Médecin*  
[&c.]



ceste chanse le jour & heure propre, que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay? Dequoy vous servent ces escriptures & aultres procedures contenuës dedans les sacs? Comme à vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, & authenticques. Premièrement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable, prouve tres-bien *Spec. 1. tit. de instr. edit. & tit. de rescript. present.* D'avantage vous sçavez trop mieulx, que souvent en procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Messieurs me servent d'exercice honneste & salutaire. ' Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin, comme vous diriez, *C. de comit. & archi. lib. 12.* m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle, est cause unique de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres Messieurs, & tous officiers

*&c.]* Vatare ou Vadere, & à la Parisienne *Vadare*, comme on lit dans la plûpart des éditions. Grand Médecin, c'est-à-dire *premier Médecin*, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, *l. 12. t. 13. de Comitibus, & Archiatris sacri Palatii.* Au chap. précédent le premier Président Trinquante est appelé de même *grand Président.* Le Procès verbal de la Coutume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M. . . *Watare*

ou *Wataire* Curé de Beauvoirléz-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin *Vatere* & lui étoient d'une même famille: & que *Michel Vatterre* premier Médecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman *Vadere* ou *Vadare*, comme on lit ce nom-là dans les différentes éditions de Rabelais. Voiez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, chap. dernier de son Introduction

ciers de Justice. Ce que tres-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. que pro eo quod*. Pourtant sont, comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. § l. cum principalis. § l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. § extr. de offic. deleg. c. 1.* concédez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de al. lus. § aleat. l. solent. § authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. § ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. § l. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda 2. qu. 168.* Bien à propos alleguée par *D. Albert. de Ros.* lequel *fuit magnus practicus & Docteur solennel*, comme atteste *Barbatias in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proemio. ff. §. ne autem teriii.*

*Interpone tuis interdum gaudia curis.*

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire bursal de en la chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huissier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecunia obediunt omnia.* & l'a dit *Bald. in l. singularia ff. si certum pet. § Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. § Card. in Clem. 1. de baptis.* Je les trouvoy tous jöians à la mousche par exercice salubre avant le past ou apres: il m'est indifferent, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, anticque & legal à *Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. § Muscarii. 1.* ceulx qui jöient à la mous-

à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ses Hist. adm. & memorables.

<sup>2</sup> *Tielman Picquet* ] *Picquet*, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. Hon-

noré *Picquet* l'un des quatre Professeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'établir dans l'Université de Montpellier. Voyez *Joh. Steph. Strobelberger, Hist. Monspel.*

moufche font excufables de droict *l. i. C. de excuf. artif. lib. 10.* Et pour lors estoit de moufche M. <sup>2</sup> Tielman Picquet, il m'en foubvient : & rioit de ce que Messieurs de ladicte chambre gaffoient tous leurs bonnets à force de luy dauber fes epaules : les difoit ce nonobstant n'estre de ce degaft de bonnets excufables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præfumpt. & ibi gloss.* Or *refolutorie loquendo*, <sup>3</sup> je dirois, comme vous aultres Messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus <sup>4</sup> aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, fuilleter papiers, quoter cayers, remplir paniers, & visiter proces. *ex Bart. & Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. & demonst. ff.* Tiercement, comme vous aultres Messieurs, je confidere que le temps meurt toutes choses : par temps toutes choses viennent en evidence : le temps est pere de verité. *gloss. in l. i. C. de servit. authent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres Messieurs, je surfcoye, dilaye & differe le jugement affin que le proces bien ventilé, grabelé & debatue vienne par succession de temps à sa maturité : & le fort par apres advenant soit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excuf. tut. l. tria onera.*

*Portatur leviter, quod portat quisque libenter.*

Le jugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient, que disent les Medecins advenir quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps hu-

<sup>3</sup> Je dirois, comme vous aultres Messieurs] Les mots, comme vous aultres Messieurs, ont été restitués sur les trois éditions de Lyon, & sur celle de 1626.

<sup>4</sup> Aromatisant] Ces papiers poudreux produisent en fin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletés.

humain quelque humeur nuisant avant sa coction. Car comme est escript *in Authent. hac constit. in Innoc. de constit. princ.* & le repete *gl. in c. ceterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'avantage nous instruit cueillir & manger les fructs quand ils sont meurs. *Instit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic status. §. si quis sponsam. & 27. q. 1. c. Sicut dicit gloss.*

*Jam matura thoris plenis adoleverat annis  
Virginitas.*

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. q. 1. §. ult.  
& 23. d. c. ult.

## CHA-

CHAP. XXXIX. I *Brocardium Juris* ] Sous le règne de Louis XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima in 16. en caractères Gothiques un petit volume intitulé : *Brocardia Juris.* C'est de ce Livre, dont encore Bridoie corrompt le titre, que ce bon homme fait le nom du Professeur sous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et si on en croit Perrin Dandiu, autre habile homme du tems de Bridoie, le Concile de Latran, & la Pragmatique Sanction étoient aussi deux personnes qu'il avoit vuës dans sa jeunesse. De sorte que

si Rabelais en est crû, avant la restitution des belles lettres, les Jurisconsultes François en savoient à peu près autant que certain Potestat Venitien, duquel Poge raconte dans ses Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui aiant allégué l'autorité de certaine *Clementine*, & de je ne fais quelle *Novelle*, le Potestat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoi-



## CHAPITRE XXXIX.

*Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de procès.*

Le me souvient à ce propos (dist Bridoye continuant) qu'au temps que j'estudiois à Poictiers n droict, sous <sup>1</sup> *Brocadium juris*, estoit à <sup>2</sup> *Scernerue* ung nommé <sup>3</sup> Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Messieurs: lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chapeau rouge: ensemble + la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme, avecq son large tillu de satin pers, & ses grosses patenotres de Jayet. Cestui homme de bien appointoit plus de procès qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de <sup>4</sup> *Monsmorillon*, en la halle de Partenay le vieulx. Ce que le faisoit

moignage de deux de ses Concubines.

<sup>2</sup> *Scernerue* ] Paroisse de l'Élection de Poitiers.

<sup>3</sup> *Perrin Dendin* ] Sous ce nom-là Rabelais désigne un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un siège de pierre, où par contenance, & faute de marche-pié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des cloches lors qu'elles font *din, dan, din*. Sur un de ces Sièges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître-Eché-

vin donnoit audience à la manière de Perrin Dendin.

<sup>4</sup> *La bonne Dame* ] Elle est tres bien nommée, puis que c'étoit le meilleur rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez Mézerai, sur l'an 1439.

<sup>5</sup> *Monsmorillon* ] Petite ville sur la frontière du Poitou & du Limosin, où François I. établit depuis un Présidial. Voiez Beze, dans son Hist. Eccl. l. 5. pag. 765. du t. 1.

soit venerable en tout le voïsinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables & lieux confins. Touts les debats, procès & differens estoient par son devis vuidez, comme par juge souverain, quoy que juge ne feust, mais homme de bien. *arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voïsinage, dont il n'eust de la hastile, & des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement; entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l. 1.* Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, <sup>6</sup> grand hardeau & galant homme, ainsi m'aist Dieu. Lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans: comme vous sçavez, que

<sup>6</sup> Grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu] C'est-à-dire galant homme ou Dieu m'aide, me sauve. Menage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer mala indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant homme* dans ce passage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de son valet

comme d'un *vau-rien* <sup>sentant</sup> la Hart de cent pas à la Ronde, ajoûte tout d'une suite, *au demeurant le meilleur filz du Monde.* On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la sorte de *fero*, parce que c'est par ces liens qu'on soulève les fagots. Ce que nous appelons *hardes* s'appelle en Languedoc *far-des*, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la signification d'un enfant qui par ses mauvaises inclinations étoit à charge à ses parens, & *grand hardeau* pour désigner ces gar-

Sæ.

ne.

*Sape solet similis filius esse patri.*

*Et sequitur leviter filia matris iter.*

*It ait gloss. 6 qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. c. 2. fin. Et est not. per Doct. C. de impub. Et liis subst. l. ult. Et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. et l. quod si nolit. ff. de edil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à Moniali suscep-  
tos ex Monacho. per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nommoit en ses tiltres: L'appoincteur des procès. En cestui negoce estoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. que in fraud. cred. Et ibid. l. non enim. Et Instit. in proemio. que incontinent qu'il fentoit. ut ff. si quad. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. 7 olfecit. id est, nasum ad culum posuit. & entendoit par pays estre meu procès ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript: Qui non laborat, non manige ducat: & le dict gloss. ff. de damn. insect. l. quamvis. & Currere plus que le pas vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de con-*  
*dit.**

nemens qui croissant toujours comme la mauvaise herbe, font enfin destinez à la hard comme dignes fardeaux d'un gibet. De cette explication de grand hardeau, soit dit en passant, il resulte que ces mots dans Rabelais font allusion au sentant la hard de Marot à l'endroit susallegué. Il est vrai qu'elle n'est rien moins qu'obligeante pour Tenot Dendin, mais aussi Rabelais le nous donne-t-il plus bas pour un garçon de si méchant naturel que de gaieté de cœur il insultoit à son bon homme de pere.

7 Olfecit &c.] Cette loi par-

le des animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 Non manige ducat] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien manige ducat au Latin manducat. Ainsi au lieu de Qui non laborat non manducat, il a dit dans un sens aussi bon qu'oi qu'en deux Langues, Qui non laborat non manige ducat, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien maniga pour manier vient de l'Italien

*dit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, ° il les irritoit & aggressoit d'avantage. Vous sçavez Messieurs, que

*Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.*

*glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2.* Et disoient les taverniers de Semerue, que sous luy en ung an ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient sous son pere, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps: franchement luy objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoiard, detravé & inappoinctable, il son pere n'eust acquis l'honneur & 1° tiltre d'appoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droit, par lequel est és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloss. & Bart. l. 3. §. si quis. ff. de condit. ob caus. & authent. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.* 11 Il fault (respondit Perrin) faire autrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place: 12 il convient qu'ainsi se face. *gloss. C. de appell. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gilt le lie-

lien *maneggiare*, & de *maniger*, quoi qu'inusité, nous avons fait *manigance*.

9 Il les irritoit & aggressoit ] C'est *aggressoit* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1553. *Aigrissoit*, comme on lit dans les nouvelles est des trois de Lyon, & de celles de 1596. & 1626. Pour *aigreur*, l'italien dit *agrezza*, d'où le verbe *aggresser* qui

est proprement du Languedoc.

10 Tiltre d'appoincteur ] Lisez de la sorte, conformément aux plus vieilles éditions. *D'appoinctement*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de 1596.

11 [Il fault (respondit Perrin) faire autre] ment. Or quand ] Ce qui est entre ces marques [] manque dans les éditions de 1558.



evre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoy ? Tu les prends dès le commencement stans encore verds & cruds. Je les appoincte tous. Pourquoy ? Je les prens sur leur fin bien veurs, & digerez. Ainsi dict *gloss.*

*Dulcior est fructus post multa pericula ductus.*

*non moriturus. C. de contrabend. & committ. stip.*  
 Ne sçais tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le Medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie ? La maladie de soy criquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y survint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy-mesme declinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuivre & solliciter : <sup>13</sup> plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuivre.

*Deficiente pecu, deficit omne, nia.*

Manquoit seulement quelcqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parla d'appoinctement pour soy saulve l'une & l'autre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict, cestui-ci premier s'est rendu : il ha premier parlé d'appoinctement : il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict : il sentoit que le bast le bleffoit. Là (Dendin) je me trouve à propos, <sup>14</sup> com-

1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de son Exemplaire, sur les éditions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande sont correctes à cet égard.

<sup>12</sup> Il convient qu'ainsi se face) Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

<sup>13</sup> Plus d'aubert n'estoit en

fouillouse] Aubert, fouillouse, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus d'argent dans la poche ou dans la bourse des parties plaidantes. Malchus, Journée 3. de la Passion de J. C. à personnages :

*Il n'a tirandes ne endoce,*

*Albert, temple, ne pain, ne poulce :*

*Le Marmoyne est tout à sec.*

Et plus bas, Orillart :

De-

<sup>14</sup> comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gain. C'est ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceste methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins <sup>15</sup> entre le grand Roy & les Venitiens: entre l'Empereur & les Suiffes, entre les Anglois & Escossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant, que les ungs & les aultres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vuidé leurs coffres: espuié les bourses de leurs subjects: vendu leur domaine: hypothecqué leurs terres: consommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mere, force forcée leur est respirer & leurs felonniez moderer. C'est la doctrine *ingloss. 37. d. c. si quando.*

*Odero si potero; si non, invitus amabo.*

## CHA-

Devant qu'on s'y fouille,  
Les gros fonceront à la fouille,  
Et force d'aubert grupperons.  
Fouillouse vient de follis, &  
aubert, c'est proprement de la  
monnoie blanche.

<sup>14</sup> Comme lard en pois] Patelin:

En ung tel ord villain brutier  
Oncq' lard en pois n'escheut si  
bien.

C'est-à-dire que la pièce qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jousseaume convenoit mieux à cette ame roturiere, que jamais le lard ne

s'accorda avec les pois d'hiver.

<sup>15</sup> Entre le grand Roy & les Venitiens] Louis XII. au tems qu'il prit aux Venitiens presque tout leur Etat de Terre ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui se battoient à grans coups de poing sous la fenestre de son Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. si Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât separer ces deux hommes: non, dit le Pape, laissez les faire. Quelque tems après

## CHAPITRE XL.

*Comment naissent les procès, & comment ils viennent à perfection.*

C'Est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres Messieurs, je temporise attendant la maturité du procès, & sa perfection en tous membres: ce sont escriptures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. & de cons. di. 1. c. solennitates. & ibi. gloss.* Ung procès à sa naissance premiere me semble (comme à vous aultres Messieurs) informe & imparfait. Comme 'ung ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'une piece de chair, rude & informe. L'ourse à force de leicher la met en perfection des membres. *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy-je (comme vous aultres Messieurs) naistre les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux: <sup>1</sup> c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassez, enchaf-

sez,

après, ces deux Athlètes s'étant reconciliez allèrent boire ensemble: & alors S. S. dit au Cardinal; *Cosi faranno gli Spagnoli e Francesi dopo che faranno stracchi di baterfi, do per loro s'accorderanno, senza che alcuno impieghi la sua opera.* Il en fera de même des Espagnols & des François, qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes sans que personne s'en mêle. Voiez le t. 2. des Mélanges que Don Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuse de Gaillon a

publiez sous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut déjà le Roi de France est appelé le grand Roi, à l'exemple des Grecs de l'Asie, qui par excellence appeloient ainsi le Roi de Perse.

CHAP. XL. I Ung Ours naissant &c.] C'est Aristote qui dit cela, & Pline après lui, l. 8. chap. 36. mais l'un & l'autre se sont trompez.

<sup>2</sup> C'est pour lors une laide beste] Suivant le Proverbe:

*C'est une laide beste,  
Qui n'a queue ne teste.*

fez, & enfachez, on les peult vrayement dire membrus & formez. Car *forma dat esse rei.* l. 1. § *is qui.* ff. ad l. *Falcid. in c. cum dilecta. de rescript. Barba. conf. 12. lib. 2.* & devant luy Bald. *in c. ult. extra. de consuet. & l. Julianus. ff. ad exhib. & l. quesitum. ff. de leg. 3.* La maniere est telle que dict gloss pen. q. 1. c. *Paulus.*

*Debile principium melior fortuna sequetur.*

Comme vous aultres Messieurs, semblablement les sergens, huiffiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commissaires, advocats, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers & juges pedanées, *de quibus tit. est lib. 3. C. succans bien fort,* & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procès, teste, pieds, <sup>3</sup> griphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gloss. *de cons. d. 4. accepisti.*

*Qualis vestis erit, talia corda gerit.*

*Hic not.* qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoians, que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere.* ff. *commun. l. 3. & extra. de celebr. Miss. c. cum Marthe. & 24. qu. 1. c. Od. gloss.*

*Affectum dantis pensat censura tonantis.*

Ainsi rendent le procès parfait, galant & bien formé: comme dit gloss. *canonica.*

*Accipe, sume, cape, sunt verba placencia Papæ.*

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

*Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.*

*Dantes custodit, non dantes spernit & odit.*

Rai-

3 Griphes, bec, dents] Marrot, à l'endroit de son Enfer où le Poëte représente les procès sous l'idée d'autant de Serpens:

Celuy, qui siffle, & ha les dents si drües,  
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.

4 Au camp de Stockholm] Christ-



Raison pourquoy?

*Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora.*  
*et est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact.* L'inconvenient du contraire est mis *in gloss. C. de allu. l. fin.*

*Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.*  
 La vraye etymologie de procès est en ce qu'il doit voir en ses prochains prou facts. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur.* Item *gloss. in c. illud. extra. de resumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

*Et cum non profunt singula: multa juvant.*

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coupable prise, *flagrante crimine*? Comme vous aultres Messieurs, respondit Briloye, je laisse & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès: puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridique attestation de son dormir selon la *gloss. 37. ju. 7. c. Si quis cum. quandoque bonus dormitat Homerus.* Cestuy acte engendre quelcque aultre membre, de cestuy-là nait ung aultre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin je trouve le procès bien par informations formé & parfait en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faite, & experience notable.

Il me soubvient \* qu'au camp de Stokholm, ung Gascon nommé Gratianauld natif de Sainfever, ayant perdu au jeu tout son argent: & de ce grandement fasché: comme vous sçavez, que

pe-  
 Christierne second, Roi de Dannemarc, avoit du chef de son père quelque espece de droit à la Couronne de Suède. Voiant qu'au mépris de  
 ses prétentions les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Roiaume, il assiegea Stokholm l'an 1518. avec un corps d'armée ramassé de Saxons,  
 P de

*pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. in accedens. 2. extra ut lit. non contest. & Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia est vita hominis, & optimus fidejussor in necessitatibus:* à l'issuë du berlant devant tous ses compaignons disoit à haulte voix: Pao cap de bious hillots, que <sup>5</sup> mau de pippe bous tresbire: ares que pergudes font les mies bingt & <sup>6</sup> quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs, & patacts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar <sup>7</sup> ambe iou à bels embis? Ne respondant personne, il passe au camp des <sup>8</sup> Hondrespondres, & reïteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les susdicts disoient: Der Gascongner thut sich aufz mit eim jeden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hauzraht. Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le Gascon au camp des adven-

de Frisons, d'Ecoffois, & de François \*. C'est de ce siège que parle Bridoie, qui s'y étoit trouvé.

<sup>5</sup> *Mau de pippe &c.*] Imprecation Gasconne, pour souhaiter à quelqu'un qu'on puisse le voir pirouetter mort-ivre.

<sup>6</sup> *Bingt & quouatre baquettes*] Baquette à la Gasconne pour vachette ou vakette diminutif de vacca, petite monnoie de Béarn ainsi appelée à cause qu'elle est marquée aux armes du país, qui sont des vaches. Fénéste, l. 1. chap. 3.

*n'ayant plus une vaquette: car nous nous en estions fait pour nostre argent. Trois vaquettes font un denier Tournois, ce qui me fait soupçonner que ce pourroit bien être de là que les Vénitiens auroient appelé bagattino † certaine petite monnoie que Robert Cenault ne nomme barguetin en François que parce que selon lui elle sert ordinairement à paier la barque pour ceux qui traversent les canaux de Venise. Barchatinus, vulgò barguetin, dit-il, au feuillet 66. de son de mensur, & ponder. puto esse pro-*

\* De Thou, l. 1. sur l'an 1518.

† Ondin, Dictionn. Ital. & Fr.

aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gasconiques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Gascon au bout du camp se coucha, pres les tentes du gros Christian<sup>9</sup> Chevalier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure ung adventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecque son espée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gascon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

*Ploratur lacrimis amissa pecunia veris.*

liet gloss. de pœnit. dist. 3. c. sunt plures. De faict, ayant cherché parmy le camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy dist: Sus ho, Hillot de tous les diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent aussi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à point frotter nostre lard. Advise que <sup>10</sup> mon verdun ne soit point plus long que ton espade. Le Gascon tout esblouy luy respon-

*cium trajectus aqua per barcham. Tres nostrum denarium reddunt: duodecim soldum Venetum.*

7 *Ambe. jou* [ *à bels embis* ] *A bels embis, à l'envi, à qui mieux mieux.* Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de 1547. & 1553.

8 *Hondrespondres* ] Mot forgé, comme ailleurs *liffreloufres*, pour désigner les Alemans, qui semblent ne dire que cela quand ils parlent.

9 *Chevalier de Crissé* ] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Crissé en Anjou. Voiez les Généalogies de S<sup>te</sup>. Marthe, l. 30.

10 *Mon verdun . . . plus long que ton espade* ] Marot, dans l'Épître du Camp d'Atigni,

où il parle des Avanturiers de l'armée Françoisise:

*Car chacun jour au camp sous leur enseigne*

*Font exercice, & l'un & l'autre enseigne*

*A tenir ordre, & manier la pique,*

*Ou le verdun, sans prendre noise ou pique.*

Quelques uns prennent le *verdun* pour une sorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, *coltellaccio da cacciatore*, dit le *Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin*. Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François, elle est combatuë par Robert Etien-

pondit : Cap de Sant Arnaud , quau feys tu , qui me rebeilles ? <sup>11</sup> que mau de taberne te gyn. Ho <sup>12</sup> San Siobé , cap de Gascoigne ta pla dormie jou , quand aquoest taquain me bingut estée : L'adventurier l'invitoit derechief au combat , mais le Gascon luy dist : Hé paovret jou tesquinerie ares , que son pla reposat. Vayne un pauque te posar com jou , pueffe truqueren. Avecque l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme , en lieu de se battre & soy par adventure entretuer , ils allarent boire ensemble , chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic. lib. 6. Seden- do & quiescendo fit, anima prudens.*

## CHAPITRE XLI.

*Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faicts au sort des dez.*

**A**Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy com- manda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel : Raison veult (Prince tres-auguste) non par l'obligation

seul-  
ne, & par Nicot qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, sorte d'estroite & longue épée dont parle Aulu-Gelle, l. 10. chap. 25. Je croirois plustost que, comme d'ailleurs *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rôtir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'espatules, *lingula*.

<sup>11</sup> *Que man de taberne te gyre]*

Que l'ivresse te puisse culbuter.

<sup>12</sup> *San Siobé, cap de Gascoigne]* Le Gascon qui étoit de *S. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de sa Ville, depuis longtems appelée *S. Sever cap de Gascoigne*. Voiez Mézerai sur l'an 992. Louis Coulon, t. 1. pag. 559. de ses Rivières de France, remarque que les habitans de cette Ville sont notez pour avoir la tête de fable & l'esprit brouillon



eulement, en laquelle vous tenez par infinis bien-  
 aiets cestuy Parlement, & tout le Marquisat de  
 Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret  
 ugement & admirable doctrine, que le grand  
 Dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que  
 vous presentions la decision de ceste matiere tant  
 nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye,  
 qui vous present, voyant & entendant, a con-  
 fessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en  
 veuillez sententier comme vous semblera juridic-  
 que & equitable. A ce respondit Pantagruel :  
 Messieurs, mon estat n'est en profession de deci-  
 der procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il  
 vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de  
 faire office de juge, je tiendrai lieu de su-  
 pliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs quali-  
 tez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas  
 advenu meriter. Premièrement vieillesse, secon-  
 dement simpleesse : esquelles deux vous entendez  
 trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse  
 de meffaiet nos droicts & nos loix octroyent. Tier-  
 cement, je recongnoy ung aultre cas pareillement  
 en nos droicts deduiet à la faveur de Bridoye,  
 c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie,  
 & exteincte & absorbée en la mer immense de tant  
 d'e-

lon. C'est par rapport à ces  
 defauts que Rabelais fait ici  
 entreprendre à Gratianaud une  
 querelle la plus ridicule qui se  
 puisse imaginer. Ce qui a don-  
 né le nom à la Ville de S. Se-  
 ver est une Abbaïe du même  
 nom, ordre de S. Benoist, qui  
 y est, & on l'a surnommée  
*cap de Gascogne*, apparemment  
 parce que c'étoit là que se te-  
 noient les Etats du pais, dont  
 étoit Viguiier l'Abbé de S. Se-  
 ver. *Illud amem* (S. Sever)

*Caput Gasconia indigitant, dit la  
 Gall. Christiana, t. 4. pag. 823.  
 Verisimiliter quod apud S. Seve-  
 rum, Curia Gasconia procerum  
 comitia celebrarentur, etiam etate  
 Regum Anglia, cujus indicendi  
 conventus Abbas erat Viguiarius.*

CHAP. XLI. *Exteincte & ab-  
 sorbee &c.* Au l. 7. d'Héro-  
 dote, on voit que Darius fils  
 d'Histaspes voulut un jour en-  
 voier au supplice un de ses  
 Officiers qui avoit fait une in-  
 justice, mais qu'il lui fit gra-

d'equitables sentences qu'il ha donné par le passé & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension : comme si en la riviere de Loire je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble, qu'il y ha, je ne sçay quoy, de Dieu, qui ha faict & dispensé qu'à ces jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine Court : lequel comme sçavez, veult souvent sa gloire apparostre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, & en l'erection des simples & humbles.

Je mettray en obmission toutes ces choses : seulement vous prieray, non par celle obligation que pretendez à ma maison, laquelle je ne recongnoy, mais par l'affection sincere que de toute ancienneté avez en nous congneu, tant deçà que delà Loire en la maintenue de vostre estat & dignitez, que pour ceste fois luy vueilliez pardon octroyer, & ce en deulx conditions. Premierement ayant satisfait, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article, je donneray bon ordre & contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous luy baillez quelcqu'un<sup>2</sup> plus jeune, docte, prudent, perit & vertueux Conseiller, à l'advis ducquel doresnavant fera ses procedures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous prieray bien fort m'en faire un present & pur don. Je trou-

ve-

ce en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'equité qu'il apprit que cet homme avoit auparavant faites.

<sup>2</sup> Plus jeune, docte] Panta-

gruel venoit de faire remarquer que la simplicité qui ordinairement accompagne la vieillesse, avoit fait faillir Bricdoic. *Jenne* a été retranché dans

veray par mes Royaulmes lieux assez & estats pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur , servateur & dateur de tous biens , en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dictz, Pantagruel fait reverence à toute la Court , & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jean & autres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leur contoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin , au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, sous le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevalier de Crissé, lorsque le Gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelcque difficulté de croire <sup>3</sup> l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : <sup>4</sup> Histoire parallele nous compte l'on d'ung Prevost de Monsthery. Mais que diriez-vous de cestuy heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour ung ou deux jugemens ainsi donnez à l'adventure, je ne m'embahirois poinct, mesmement en matieres de foy ambiguës, intriquées, perplexes & obscures.

CHA-

dans les trois éditions de Lyon & dans celle de 1626.

<sup>3</sup> L'heur des Jugemens par sort) Il n'avoit pas trouvé son compte aux fors Virgilianes.

<sup>4</sup> Histoire parallele] On lit ainsi dans l'édition de 1547. Celle de 1553. & les nouvelles ont pareille.

## CHAPITRE XLII.

*Comment Pantagruel racompte une estrange  
histoire des perplexitez du jugement  
humain.*

Comme feut (dist Pautagruel) la controverse  
debatuë devant Cn. Dolabella Proconsul en  
Asie. Le cas est tel : Une femme en Smyrne de  
son premier mary eut ung enfant nommé Abecé.  
Le mary defunct, apres certain temps elle se re-  
maria : & de son second mary eut ung fils nom-  
mé Effegé. Advint (comme vous sçavez, que  
rare est l'affection des paratres, vitrices, nover-  
ces & maratres envers les privings, & enfans des  
defuncts premiers peres & meres) que cestuy ma-  
ry & son fils occultement, en trahison, de guet  
à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la  
trahison, & meschanceté, ne voulut le forfait res-  
ter impuny, & les feit mourir tous deux, vangeant  
la mort de son fils premier. Elle feut par la justice  
apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella.  
En sa presence elle confessa le cas, sans rien dis-  
simuler, seulement alleguoit que de droict & par  
raison elle les avoit occis : c'estoit l'estat du pro-  
cés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sça-  
voit en quelle partie incliner. Le crime de la  
femme estoit grand, laquelle avoit occis ses ma-  
ry second, & enfant : mais la cause du meurtre  
luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en  
droict des peuples, veu qu'ils avoient tüé son fils  
premier eulx ensemble, en trahison, de guet à  
pens,

CHAP. XLII. I Comme feut (dist  
Pantagruel) la controverse] Cet-  
te parenthèse n'est point dans | les éditions de 1547. & 1553.  
Tout ce chap. y fait partie du  
précédent, & c'est toujours  
Epi.



**pens**, non par luy oultraigez ne injuriez, seulement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la decision il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent responce, que cent ans apres personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au fort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de foy, laquelle apartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçaurois, <sup>3</sup> respondit Pantagruel, à vostre demande categoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des intelligences motrices. Lesquelles en contemplation de la simplicité & affection sincere du juge Bridoye: qui foy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edicts, des coutumes & ordonnances: entendant la fraulde du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messaigier de lumiere par ses ministres, les pervers Advocats, Conseilliers, Procureurs, & aultres tels suppos, tourne le noir en blanc: faict fantastiquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'el-

Epistémon qui parle.

<sup>2</sup> *Dolabella &c.*] Voiez Valere Maxime, l. 8. chap. 4.

n. 2. & Aulu-Gelle, l. 12. chap. 7.

<sup>3</sup> *Respondit Pantagruel*] Les nou-

qu'elle ha bon droict : comme vous sçavez qu'il n'est si mauvaïse cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde : se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invocqueroit à son aide la grace celeste : se deporteroit en l'esperit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence diffinitive : & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest : remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celuy qui muni de juste complainte requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aucun contenu : seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée <sup>4</sup> la volonté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy-je [tant anomale est l'inicquité, & corrupte-le tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues] que pirement seroit ung procès décidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang, & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par ung <sup>5</sup> Tribunian homme mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inic-

nouvelles éditions font ici parler Epistemon qui venoit de faire le récit de la perplexité où Dolabella s'étoit trouvé ; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les éditions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toujours sérieux.

<sup>4</sup> *La volonté divine*] Pantagruel parle après Thomas

d'Aquin, l. 2. chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

<sup>5</sup> *Tribunian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui est de Suidas, à l'article qu'il a donné à ce fameux Jurisconsulte, a été copié par Cælius Rhodiginus, l. 22. chap. 20. de ses Anciennes leçons, par Budé, part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, édit. de Lyon,

nicque, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescrits, les constitutions & ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts, &<sup>6</sup> eschantillons de loix, qu'ils ont en usage: le reste supprimant & abolissant, qui faisoit pour la loy totale: de paour que la loy entiere restante, & les livres des anticques Jurisconsultes veus sus l'exposition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneüe. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controversées, marcher sus chauffés trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Court judiciaire feust<sup>7</sup> de chauffés trappes pavée.

### CHAPITRE XLIII.

*Comment Panurge se consille à Tribouillet.*

**A**U sixiesme jour subsequnt, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Tribouillet. Panurge à sa venuë luy donna<sup>1</sup> une vessie de porc bien enflée, & reson-

nante

Lyon, 1562. pag. 728. & par Fr. Hotman chap. XI. de son Anti-Tribonian.

<sup>6</sup> *Esechantillons de Loix &c.* ] La Préface des Pandectes semble convenir de quelque chose d'approchant.

<sup>7</sup> *De chauffés trappes pavée* ] Voyez Pline, l. 19. chap. 1. C'étoit, dit Bouchet Sérée 9. afin que les Chicanneurs fussent retenus d'approcher d'un

terrain si dangereux.

CHAP. XLIII. 1 *Une vessie &c.* ] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liser: *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le present le plus ordinaire qu'on fasse à un fou c'est une vessie de porc bien

bien

nante à cause des pois qui dedans estoient : plus une espée de bois bien dorée : plus une petite gibefiere faicte d'une cocque de tortuë : plus une bouteille clissée , pleine de vin Breton ; & ung quarteron de pommes <sup>2</sup> Blandureau. Comment, dist Carpalim , est-il <sup>3</sup> fol, comme ung chou à pommes ? Triboullet ceignit l'espée & la gibefiere , print la vessie en main : mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement , & dist : Encore ne veids-je oncques fol , & si en ay veu <sup>4</sup> pour plus de dix mille francs , qui ne beust volontiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhétoriques & elegantes. Devant qu'il eust achevé , Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux espauls , lui rendit en main la bouteille , le nazardoit avecq la vessie de porc , & pour toute responce luy dist branflant bien fort la teste : Par , Dieu , Dieu , fol enraigé , guare Moyne , cornemuse de Buzançay. Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie , & jouïoit de la vessie , se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'avantage interroguer , Triboullet tira son espée de bois , & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge. Voila belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peult nier : mais plus fol est celuy , qui me l'amena : & je tres-fol , qui luy ay

com-

bien enflée , où on aura mis quelques pois , dont on fait d'ailleurs que le son le divertira.

<sup>2</sup> Blandureau] Sorte de pomme ainsi appelée à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet , cette pom-

me est tres dure , & même elle n'est pas bonne , mais un fou n'y regarde pas de si près.

<sup>3</sup> Fol , comme ung chou à pommes] Petite tête , sans cervelle , non plus qu'un chou pomme avec toutes ses têtes.

<sup>4</sup> Pour plus de dix mille francs]

On



communiqué mes pensées. C'est, répondit Carpalim, <sup>5</sup> droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dictz. En iceulx j'ay noté mysteres insignes : & plus, tant que je foulois, ne m'esbahis de ce que les Turcs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) croulée & esbranlée? Par la doctrine des anticques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venuë & inspiration de l'esprit fatidique, lequel brusquement entrant en debile & petite substance (comme vous sçavez <sup>6</sup> qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë,) l'ha en telle maniere esbranlée, que disent les Medecins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle <sup>7</sup> escroulloit son Laurier domesticque. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre reputé divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les <sup>8</sup> retailats fan-

na-

On dit d'un plaissant fou, qu'il vaut trop d'argent.

<sup>5</sup> Droict visé à ma visiere] Vous me rompez en visiere, puis que c'est moi qui ai amené Triboulet.

<sup>6</sup> En petite teste &c.] C'est le contraire de ce que dit un

autre proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'en petite teste gist grand sens.

<sup>7</sup> Escroulloit son laurier] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son surnom de Mache-laurier.

<sup>8</sup> Retailats] Au chap. 18. du

naticques branfloit publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son *Asnerie*, que *Saurias* cheminoit branflant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant <sup>9</sup> pourquoy *Charmides* branfloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre *Catulle* en *Berecynthia* & *Athys* du lieu, auquel les *Menades* femmes *Bacchiques*, *Prebstresses* de *Bacchus*, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, branfloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les *Gals* escouillez, *Prebstres* de *Cybele*, celebrans leurs offices. Dond ainsi est dicte, selon les anticques *Theologiens*: Car *νυβισαῦν*, signifie <sup>10</sup> rouër, tordre, branfler la teste, & faire le *torticoli*. Ainsi escript *Tite Live*, que es *Bacchanales* de *Romme*, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branlement, & jectigation du corps par eulx contrefaict. Car la voix commune des *Philosophes*, & l'opinion du peuple estoit, vaticination n'estre jamais des *Cieulx* donnée sans fureur & branlement du corps, tremblant & branflant, non seulement lors qu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, <sup>11</sup> *Julien* *Jurifconsulte* infigne quelcquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branlement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les precepteurs & pedagogues esbranler les testes de leurs

du l. 3. ce sont les circoncis. Ici ce sont les Eunuques.

<sup>9</sup> Pourquoy *Charmides* &c. ] *Quid quassas caput?* demande *Calliclès* à *Charmides* dans le *Trinummus* de *Plaute*, scén.

dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo*. Il est visible que *Rabelais* a ici en vuë cet endroit de *Plaute*, mais la réponse de *Charmides* à *Calliclès* n'y désigne au-

Leurs disciples (comme on faict ung pot par les an-  
 tes) par vellication & erection des aureilles (qui est,  
 selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre  
 consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens,  
 lors paradventure esgarez en pensemens estranges,  
 & comme effarouchez par affections abhorren-  
 tes, en bonne & philosophicque discipline. Ce  
 que de soy confesse <sup>12</sup> Virgile: en l'esbranlement  
 de Apollo Cynthius.

### CHAPITRE XLIV.

*Comment Pantagruel & Panurge diversement  
 interpretent les parolles de Triboulet.*

**L** dict, que vous estes fol. Et quel fol? Fol  
 enraigé, qui sus vos vieulx jours voulez en ma-  
 riage vous lier & asservir. Il vous dict, Guare  
 Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque  
 Moyne vous ferez faict coqu. J'engaige mon  
 honneur, chose plus grande ne sçauois, feussé-je  
 dominateur unique & pacificque en Europe, A-  
 fricque & Asie. Notez, combien je defere à  
 nostre Morosophe Triboulet. Les aultres ora-  
 cles & responses, vous ont resolu pacifiquement  
 coqu, mais n'avoient encore apertement expri-  
 mé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous  
 coqu. Ce noble Triboulet le dict. Et fera le  
 coquiaige infame & grandement scandaleux. Faul-  
 dra-il que vostre liét conjugal soit <sup>1</sup> incesté & con-  
 taminé par Moynerie? Dict oultre, que ferez la

COR-

aucune extase.

<sup>10</sup> Rouer.] Faire la roüe.  
 De rotare.

<sup>11</sup> Julien Jurisconsulte &c.]  
 Rabelais, qui, comme j'en ai  
 déjà remarqué, écrivoit de

mémoire, a mis ici Julien  
 pour Vivien. Voiez la loi 1.  
 paragr. IX. au Digeste, l. XXI.  
 tit. I. de adilitio edicto.

<sup>12</sup> Virgile &c.] Ecl. 6.

CHAP. XLIV. I. Incesté &

COR-

cornemuse de <sup>2</sup> Buzançay, c'est à dire, bien corné, cornard, & cornemufard. <sup>3</sup> Et ainsi comme il, voulant au Roy Louis douziesme demander pour ung sien frere le contrerolle du sel à Buzançay, demanda une cornemuse. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur espouser, espouserez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultre cuidance, criarde & malplaisante, comme une cornemuse. Notez outre, que de la vessie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing sus l'eschine. Cela presaignit que d'elle serez battu, nazardé, & desfrobbé, comme desfrobbé aviez la vessie de porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, respondit Panurge, non que je me vueille impudemment exempter du territoire de folie. J'en tiens & en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine <sup>4</sup> Fou est prez Tou par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des fols le nombre, à infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enraigé serois si fol estant, fol ne me reputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniac-

*contaminé par Moynerie*] Dans l'Eglise Romaine on appelle frères tous les Moines.

<sup>2</sup> *Buzançay*] Paroisse du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux sur Indre. Je ne fais au reste ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit si fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joyeuses Aventures, publiées à Paris in 16 par Olivier de Harfy l'an 1552. un Gentil-

homme ne trouve rien qui à son gré dût si promptement démonter le boufon *Foüan*, celui-là même que Marot appelle *le fou* de Madame, que de lui crier d'un air menaçant, *pos, pos, buzensois*.

<sup>3</sup> *Et ainsi comme il*] *Lui Triboulet*.

<sup>4</sup> *Fou est prez Tou &c.*] *Fou*, gros bourg de la Lorraine, à trois lieues de Toul, sur le chemin de Ligni en Barrois.

<sup>5</sup> *Le serponlet*] Jean de la Bruie-



niacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dicts & gestes faiet pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'est ung moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mousches, & y passera son temps aultant joyeusement que fait oncques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboulet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes courts avecq les riches atours & odorans parfums de maujoint. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des luts, rebecs & violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins de peine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelcque paige. Il est fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal pense

Bruière Champier, l. 8. chap. 35. de son *de re cibaria*: *Rustici proverbium pervulgatum habent: succosiores esse virgines, qua serpillum, quam qua Mofchum olent.* Suivant cet Auteur, le maujoin de cet endroit de Rabelais seroit le *musc.*

Il pensoit frapper quelcque paige] Les pages & les laquais sont les grans persecuteurs des fous qu'on laisse courir les ruës, mais ceux-ci se vangent

à leur tour quand ils trouvent leur avantage, témoin sous le règne de Henri IV. le fameux bouffon Maître Guillaume. Le drole portoit toujours sous sa jaquette un bâton-court, dont après avoir bien étrillé les pages & les laquais qui avoient osé se jouer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme si eux-mêmes l'eussent attaqué. Voiez le *Perroniana* au mot *Guillaume.*

penſe. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce feront petites <sup>7</sup> follastries entre ma femme & moy, comme advient à tous nouveaux Mariez.

## CHAPITRE XLV.

*Comment Pantagruel & Panurge delibèrent viſiter l'Oracle de la Dive Bouteille.*

**V**Oici bien ung aultre poinct, lequel ne confiderez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que ſignifie? Qu'est-ce à dire? Paraventure (reſpondit Pantagruel) ſignifie que voſtre femme ſera yvroigne. Au rebours (diſt Panurge) car elle eſtoit vuide. Je vous jure l'eſpine de Saint Fiacre en Brie, que noſtre Moroſophe l'unique non lunaticque Triboulet, me remet à la bouteille. Et je rafraichis de nouveau mon vœu premier, & jure Styx & Acheron en voſtre preſence lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chaufſes, que ſus mon entreprinſe n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je ſçay homme prudent & a-

my

<sup>7</sup> *Follastries*] Plus bas encore, dans l'Épître au Cardinal de Châtillon: *follastries* joyeuſes. Cet ancien mot, au lieu duquel nous diſons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *faunulus* diminutif de *faunus*. La *laſcivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'eſt le propre des *Faunes*, eſpece de Satyres. Et à Metz, où le peuple appelle *Satré*, c'eſt-à-dire *Satyreau* ou petit Saty-

re, un Eſprit follet, un badin ſe traite de *ſonaie*, mot qui ſurement vient de *faunus*.

CHAP. XLV. I *Ung Damis*] Disciple d'Apollonius de Tyane, & ſon compagnon en tous ſes voïages.

<sup>2</sup> *Ceſſe le Magiſtrat*] Voiez la République de Bodin. l. 2. chap. 5.

<sup>3</sup> *Les maladies ſuioyent &c.*] Un Impotent ſervoit de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux, mendoient de

ny mien, qui sçait le lieu, le pays & la contrée, en laquelle est son temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, je vous supplie ne m'esconduire. Je vous feray ung Achaes, <sup>1</sup> ung Damis, & compaignon en tout le voyage. Je vous ay long-temps congneu amateur de peregrinité, & desirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (dist Panurge interrompant le propos). Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que je soye, sept lieuës à la ronde: comme advenant le Princee, <sup>2</sup> cesse le Magistrat: advenant le Soleil, esvanouissent les tenebres: & comme <sup>3</sup> les maladies fuioyent à la venuë du corps Sainct Martin à Quande. A propos (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premièrement renvoyons Triboulet à Blois (Ce que feut fait à l'heure: & luy donna Pantagruel une robe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trou-

de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de S. Martin seroit bien tôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impacienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignérent bien vite, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de S. Martin de

Tours, tant Latines que Françaises; mais les nouvelles ont apparemment supprimé ce conte, puis que dans une lettre de Boursaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette histoire, qu'on lui a, dit-il, assuré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve au reste l'origine de ce conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du 2.

trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur feroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant és champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboulet, entendit ce propos, & s'escria, disant: Panurge ho, Monsieur le quitte, prends <sup>4</sup> Milort Debitis à Calais, car il est <sup>5</sup> goud fallot, & n'oublie <sup>6</sup> debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon pronosticq est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons malancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seulement me des-

plaist

siècle fit comprendre à l'Empereur Antonin le Pieux que l'ame & le corps seront punis conjointement pour s'être associés ensemble pour faire le mal. Voiez Basnage, Hist. des Juifs, l. 6. chap. 11.

<sup>4</sup> *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596. qu'en vuë de trouver du sens à cet endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz-Alan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. \*, & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Debitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, déjà corrompu du

François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294. il est dit que le Roi retablit le Comte de Kildare dans sa Dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur de toute l'Irlande. Et à la page 357. où il est parlé du Lord Grey Wilson, autre *Lord Député* d'Irlande, ce terme est interprété *Viceroi*.

<sup>5</sup> *Goud fallot*] Allusion de l'Anglois *good fellow* qui veut dire *bon-fils*, bon-compagnon, à *gai & fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaisant & réjouissant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, T. XI. chap. 13. sur

ce

\* Camden, Hist. de la R. Elis. sur l'an 1580.



plaist que ne parle bon Lanternois. Je, respondit Panurge, le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel, il m'est usité, comme le vulgaire.

*7 Brisz marg dalgotbric nubstzne zos,  
Isquebsz prusq albork crings zacbac.  
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,  
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac.*

Or devine Epistemon, que c'est. Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. C'est le courtifan<sup>8</sup> langaige Lanternois. Par le chemin je t'en feray ung beau petit dictionnaire, lequel

<sup>9</sup> ne

*ce propos voicy entrer Mardochee en la chambre, gay & fallot. Et au chap. 31. A tant Floriselmene les Princesses en la chambre où il les avoit laissées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot. Du reste, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agreable & d'une humeur si enjoiée, est le même que Camden qualifie de vir fidei spectatissima & animi invicti. Voiez son Hist. de la Reine Elisabet, sur l'an 1573.*

*6 Debitoribus, ce sont lanternes* ] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais qui, quand on leur représente qu'il faut donc que, suivant ce à quoi ils s'engagent en récitant l'oraison Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard ce sont lanternes, & qu'ils n'en feront rien.

C'est là l'origine du proverbe.

*7 Brisz marg &c.]* Dans ces vers composez de mots tronquez pour la pluspart, Rabelais semble n'avoir eü d'autre vuë que de tourner en ridicule les fréquentes abbreviations des caractères Gothiques qui pendant cinquante ou soixante ans avoient servi à imprimer un nombre infini d'ouvrages de Theologie scholastique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de se degouter. Voiez Naudé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 319.

*8 Langaige Lanternois]* Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particulièrement des Theologiens Scholastiques de l'Eglise Romaine dans leurs différens Conciles de Latran. Au chap. 5. du l. 4. il est parlé du Concile de

ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost aprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté de Lanternois en vulgaire, chante ainsi :

*Tout malheur estant amoureux,  
M'accompagnoit : oncq n'y heu bien.  
Gens mariez plus sont heureulx :  
Panurge l'est, & le sçay bien.*

Reste doncq, dist Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

### CHAPITRE XLVI.

*Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.*

**E**Ntrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, luy fait narré sommaire de leurs adventures: exposa leur entreprinse, & le supplia, que par son vouloir & congé la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquets de requestes respondües, & memoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet son anticque maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuse que de coustume, luy dist: Je loüe Dieu, fils tres-chier, qui vous conserve en desirs vertueux,

*Chéfil* ou de Trente, sous l'indée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on se proposoit de *lanterner* profondément sur une infinité de matières. Pantagruel ignoroit ce Jargon, mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Eglise, le savoit parfaitement.

tueux, & me plaist tresbien, que par vous soit le voyaige parfaict : mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en eage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient estre en empeschement ; Parlez pour vous. Pere tres-debonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois je pensé : de tout ce negoce je me deportois sus vostre bonne volonté & paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds veu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feust sacrée, feust prophane & barbare, ait esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans, & promouvens leurs peres, meres, parens, & prochains. Touts legillateurs ont és enfans ceste liberté tolluë, és parens l'ont reservée.

Fils tres-chier (dist Gargantua) je vous en croy, & loüe Dieu de ce qu'à vostre notice neviennent que choses bonnes & loüables, & que par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors liberal sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, auquel ne sçay quels pastophores Taulpetiers autant sont abhorrens de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non gals pleins de salacité & lascivie : lesquels ont dict loix és gens mariez sus le faiet de mariaige. Et ne sçay que plus doibve abominer, ou la

faitement.

9 *Ne durera &c.* ] Qui ne fera d'usage que le peu de tems qu'il faudra pour traverser le pais de Lanternois.

Ou plustost, qui ne durera que tres peu, puis que desormais la barbarie va être bannie des Ecoles.

la tyrannique presumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs estats: ou la superstitieuse stupidité des gens mariez qui ont fanxi & presté obeissance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoile Matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'avantage de leurs Mystes: nulle au bien & proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme inicques & fraudulentés. Par reciproque temerité pourroyent ils loix establir à leurs Mystes, sus le faict de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouvenant de leurs labeurs, & sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aise les entretenir. Et ne seroient (selon mon jugement) tant perverfes & impertinentés, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme tresbien avez dict) Loy au monde n'estoit qui és enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu, & consentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, vourleur, meschant en leurs contrées, qui violement ne ravisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste,

pu-

CHAP. XLVI. I Treillis de leurs mystérieux Temples] Par ces Taulpetiers & par les treillis de leurs Temples Rabelais entend la Sorbone & ses Docteurs, particulièrement certains Moines que Pâquier traite de rapetasseurs de vieilles Gloses,

qui nous ont, dit-il, infinné cette barbare opinion, que de Droit Canon le consentement des Peres & des Meres n'estoit requis aux mariages de leurs Enfans, que par honneur, & non de nécessité. Sur tout ce chap. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où est pris



judicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens : si le ruffien il ha une fois associé quelcque Myste, qui quelcque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus crüel les Gots, les Scythes, les Massagetes en place ennemie, par long temps affiegée, à grands frais oppugnée, prinse par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & saines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté : esperans en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voisins & anticques amis, nourris & instituez de mesme soing, pour parvenir à ceste felicité de mariaige, que d'eulx ils veissent naistre lignaige rapportant & hereditant non moins aux meurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soit ? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Rommain & ses confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez, que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leur pays veirent par l'adultere Troyan furtivement en-

pris ce passage de Pâquier. C'est la première du 3. l. de ses Lettres, & il l'adresse à un ami au sujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orléans 1560. par lequel les Etats ne remedioient qu'en partie à ce desordre, qu'il dit être pro-

prement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre établit à peu près les mêmes principes que Gargantua emploie ici.

2 Pourroyent ils ] Les gens mariez.

enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur deuil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feut ravie Proserpine sa fille : que de Isis à la perte d'Osiris : de Venus, à la mort d'Adonis : de Hercules, à l'esgarment de Hylas : de Hecuba, à la soustraction de Polixene. Ils toutesfois tant sont de craincte du Demon & superstiosité esprits, que contredire ils n'osent, puisque le Taulpetier y ha esté present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aymées, le pere mauldissant le jour & l'heure de ses nocces : la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joye & bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaciques & comme maniacques, que eulx mesmes de deuil & regret se sont noyez, pendus, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieccs & occis felonneusement, leurs corps apres jectans és loups & corbeaulx parmy les champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement : ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seculier, & justice politicque, instans fierement & contendans estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en equité naturelle, n'en droict des

gens,

<sup>3</sup> *Homme vertueux au monde* | *me* dans l'édition de 1553. & les  
*n'est* Au lieu d'*homme* on lit *com-* | nouvelles ont la même faute.

gens, n'en loy Imperiale quelconque, n'ha esté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feust peine ou torture à tel faiet interminée, Raison obsistant, Nature repugnant. Car <sup>3</sup> homme vertueux au monde n'est qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun trouvant le meurtrier, sus le faiet d'homicide en la personne de sa fille iniquement & de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en fera par justice apprehendé.

Merveilles doncques n'est, si trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentante, les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, & leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doux, le désiré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere la terre, lequel nous appellons sepulture. Fils tres-chier, apres mon decez, gardez que telles loix ne soient en cestuy Royaulme receuës, tant que seray en ce corps spirant & vivant, je y donneray ordre tresbon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Apres-tez vous au voyage de Panurge. Prenez avecq vous Epistemon, frere Jean, & aultres que choisirez.

De mes thresors faietes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez <sup>4</sup> ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez equipaige tel que

<sup>4</sup> Ne pourra me desplaire] Ne me plaire, comme on lit dans l'édition de 1626. a plus d'élégance, & me paroît plus du  
Sty-

vouldrez : tels pillots, nauchiers, trufchemens, que vouldrez : & à vent opportun faictes voile au nom & protection de Dieu fervateur. Pendant vostre absence, je feray les apprests & d'une femme vostre, & d'ung feltin, que je veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

## CHAPITRE XLVII.

*Comment Pantagruel fait ses apprests pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.*

**P**EU de jours apres, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son fils, arriva au port de Thalasse pres Sarmalo, accompagné de Panurge, Epiltemon, frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme,

Style de Rabelais que me desplaire qu'on lit dans les autres.

CHAP. XLVII. I *Xenomanes le grand voyageur & traverseur &c.*] J'ai cru d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand voyageur sous le règne de Henri II. mais en 1546. lors que Rabelais composa son 3. livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puis que son portrait ne lui donne que trente six ans en 1555. lors qu'il publia son *Ornithologie*. Baillet, chap. 5. de la 3. partie de ses *Auteurs déguisez*, prétend que *traverseur des voies perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus

ancien que Rabelais; mais je doute que nous aions de livre d'un titre approchant que certaine traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguards traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde*. Or ce livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet Auteur des *Annales d'Aquitaine*, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familières du traverseur*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un Ouvrage de la nature de ces Epistres, lors que Jean Bouchet a pris le surnom de *Traverseur*, il s'est considéré proprement sous l'idée d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en quali-



leme, & aultres de la noble maison, notamment de <sup>1</sup> Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge: parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equipaige de navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye. Nauchiers, pillots, hespaliers, truchemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feit charger grande foison de son herbe <sup>2</sup> Pantagruelion, tant verde & crude, que conficte & preparée.

L'herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profonde en terre

qualité de *voyaigeur* & comme en passant. Or, quelle apparence que cet homme que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voyagé soit le même *Xénomanes* que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagruel dans une navigation longue & périlleuse? Selon moi, *traverseur des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un voyaigeur d'inclination & de profession, & c'est ce qu'emporte le mot Grec *Ξενομανής*. Voyez les anciennes Scholies.

<sup>2</sup> *Pantagruelion*] Le chanvre, entant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheu-

reux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le règne de François I. il faut que Rabelais ait donné au chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la Flamme & par la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabelais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils

re plus d'une coudée. De la racine procede ung tige, unique, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnum, Oulus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droit, friable, crenelé quelque peu en forme de colonne legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dictée Mesa, comme moyenne, & celle qui est dictée Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humide sans froidures: comme est Olone, & celluy de Rosea pres Preneste en <sup>4</sup> Sabinie, & que pluye ne lui default, environ les Feries des pescheurs & Soltice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalachie par l'autorité de Theophraste: quoy que herbe soit par chascun an deperissant: non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaulx. Les fueilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours: asprettes comme l'Orcanette: durettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine: finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des fueilles de Fresne & Aigremoine: & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dictée domestique, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion  
faul-

ils se plaignoient de la maniere insupportable dont il leur chauffoit le tison.

<sup>3</sup> Sabinie] Voiez Pline; 1.

19. chap. 9.

<sup>4</sup> Divins & mystericux] Voiez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

Faulvaigine. Et sont par rancs en egale distance  
 esparfés autour du tige en rotondité, par nombre  
 en chascun ordre ou de cinq ou de fept. Tant  
 l'ha cheric nature, qu'elle l'a douée en fes fueil-  
 les de ces deux nombres impars, tant 4 divins &  
 myfterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu  
 plaifant aux nez delicats. La femence prouvient  
 vers le chef du tige, & peu au deffoubs. Elle  
 est numereufe, aultant que d'herbe qui foit :  
 fphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire,  
 & comme tannée, durette, couverte de robbe  
 fragile, delicieufe à tous oifeaulx canores, com-  
 me Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains,  
 Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme  
 la femence generative, qui en mangeroit beau-  
 coup & fouvent. Et quoy que jadis <sup>6</sup> entre les  
 Grecs d'icelle l'on feift certaines especes de fri-  
 caffées, tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient  
 apres foupper par friandife, & pour trouver le vin  
 meilleur : fi est-ce qu'elle est de difficile concoc-  
 tion, offense l'estomach, engendre mauvais fang,  
 & par fon excessive chaleur ferit le cerveau, &  
 remplit la teste de facheufes & douloureufes va-  
 peurs. Et comme en plusieurs plantes font deux  
 fexes : malle & femelle : ce que voyons és Lau-  
 riers, Palmes, Chenes, Heoufes, Asphodele,  
 Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie,  
 Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aul-  
 tres : auffi en ceste herbe y ha malle, qui ne por-  
 te fleur aulcune, mais abonde en femence ; & fe-  
 melle, qui foifonne en petites fleurs blanchattres,  
 inutiles, & ne porte femence qui vaille : & com-  
 me

<sup>5</sup> La Semence generative ] de la Bruière Champier a fait  
 Voiez Pline, l. 20. chap. 23. | la même remarque, l. 7. chap.  
<sup>6</sup> Entre les Grecs &c. ] Jean | 13. de son de re cibaria.

me est des autres semblables, ha la fueille plus large, moins dure que le masse, & ne croist en pareille hauteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venuë des Hironnelles, on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enrouier.

### CHAPITRE XLVIII.

*Comment doit estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.*

**O**N pare le Pantagruelion sous l'equinoxe automnal en diverses manieres, selon la phantasie des peuples, & diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle desvestir de fueilles & semence: le macerer en eaüe stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec, & l'eaüe chaulde: par neuf, ou douze si le temps est nubieux, & l'eaüe froide: puis au Soleil le seicher: puis à l'ombre l'excor-tiquer, & separer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent aucunesfois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour succer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques Pantagruelistes modernes, evitans le labour des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instrumens cataractes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigtz de ses

CHAP. XLVIII. 1 *Les doigtz de ses mains liez.]* Voiez Pline, l. 28. chap. 6. 2 *Acquiescent]* S'en tiennent là, en ce qu'ils emploient le chanvre tout crud.



ses mains liez pour empescher l'enfantement de Alceme mere d'Hercules. Et à travers icelluy contudent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en faulver les fibres. En ceste preparation <sup>2</sup> acquiescent ceulx, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à tous Philosophes, gagnent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffiet plus evident la veulent avallier, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parfes: de l'esbatement nocturne de la noble Circé: & de la longue excuse de Penelopé, envers ses <sup>3</sup> muguets amoureux, pendant l'absence de son mary Ulyffes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposeray partie (car le tout est à moy vous exposer impossible) si devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy, qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille de Esculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du Roy Eupator; Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meüe entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuis feut Athenes dicté, de Athené, c'est à di-

<sup>3</sup> Muguets amoureux] Plus guets & amoureux. Muguet, pas encore, l. 4. chap. 43. amoureux qui se parfume de vent de la chemise pour les musc.

à dire , Minerve : pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme , envoyé par Cerés , pour és hommes monstrier le froment , lors encores incongneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom , & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince , ou Loup cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meües entre certains Rois de séjour en Cappadoce , pour ce seul different , du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicté Polemonia , comme <sup>4</sup> Guerroyere. Les aultres ont retenu le nom des regions desquelles feurent ailleurs transportées , comme pommes Medices , ce sont Poncitraes , de Medie en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques , ce sont Grenades , apportées de Punicie , c'est Carthaige. Ligusticum , c'est Livische : apportée de Ligurie , c'est la coste de Gennes. Rheubarbe , du fleuve Barbare , nommé Rha , comme atteste Ammianus : Santonique , Fenil grec , Castanes , Parficques , Sabine , Stœchas , de mes Isles Hieres anticquement dictes <sup>5</sup> Stœchades , Spica Celtica , & aultres.

Les aultres ont leur nom <sup>6</sup> par Antiphrase & contrarieté : comme Absinthe , au contraire de Pinthe : car il est fascheux à boire. Holosteon , c'est tout de os : au contraire ; car herbe n'est en nature , plus fragile & plus tendre qu'il est. Aul-

tres

<sup>4</sup> Guerroyere ] Tout ceci est pris de Pline , l. 25. chap. 6. & 7.

<sup>5</sup> Stœchades ] Voiez Pline , l. 27. chap. 12. Ce sont les

Isles d'Hières.

<sup>6</sup> Par Antiphrase &c.] Voiez Pline , l. 27. chap. 10.

<sup>7</sup> Cresson Alenois ] Parmi les Cris de Paris , mis en rime par Guil-

très sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveux beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est <sup>7</sup> Cresson Aleinois: Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil. Car le Soleil levant il s'espandoit: montant, il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaües, & quoy qu'on le plongeast en eaüe <sup>8</sup> par bien long temps: Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Presse) car elle ressemble à queuë de Cheval: Alopecuros, qui semble à la queuë de regnard. Psvllion, qui semble à la Pulce: Delphinium, au Daulphin: Buglosse, à langue de Bœuf: Iris, à l'arc en Ciel, en ses fleurs: Myosota, à l'aureille de souris: Coronopus, au pied de Corneille: & aultres. Par reciproque denomination sont dictés les Fabies, des Febves: les Pisons, des Pois: les Lentules, des Lentilles: les Cicerons, des pois Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les che-  
veux

Guillaume de la Villeneuve, qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit: *veez cy Cresson Orleinois; & dans*

Froissart, vol. 2. chap. 161. l'Orléanois est appelé *Orlénois*.

<sup>8</sup> Par bien long temps] Voiez Pline, l. 22. chap. 21.

veulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, <sup>9</sup> l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes: comme Trefueil, qui ha trois fueilles. Pentaphyllon, qui ha cinq fueilles. Serpoulet, qui herpe contre terre: Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent <sup>10</sup> Been, car ils semblent à gland, & sont unctueux.

### CHAPITRE XLIX.

*Pourquoy est dicté Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.*

**P**AR ces manieres (excepté la fabuleuse; Car de fable ja Dieu ne plaist que usions en ceste tant veritable histoire), est dicté l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur: je ne dy pas quant à la plante, mais quant à ung certain usage, lequel plus est abhorré & haï des larrons: plus leur est contraire & ennemy, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin: que le Rousseau à la Fougerre: que la Presse aux Faulcheurs, que <sup>1</sup> Orobanche

<sup>9</sup> *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *sempervivum majus*. Voiez Saumaïse, qui le prouve par deux autoritez Grecques, chap. 19. de ses Homonymes *hyles iatrica. Folia pinguis*, dit Gesner parlant de cette plante, *carnosa, longitudine pollicari, in cacumine lingua similia, alia in terram convexa, alia in capite stantia invicem, ita ut ambitu effigiem imitentur oculi*. C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appelèrent

*œil de Jupiter le sempervivum majus* qu'immédiatement auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

<sup>10</sup> *Been*] Voiez Avicenne, Canon 2. chap. 85.

CHAP. XLIX. <sup>1</sup> *Orobanche &c.*] Voiez Pline, l. 18. chap. 17. C'est l'herbe teigne des Parisiens, appelée *herba lupa* par les Italiens.

<sup>2</sup> *Aux ribaulx Moynes*] C'est le Jaune-d'eau, autrement appe-

pe-



che aux pois Chiches : Egylops à l'Orge : Securi-  
 daca aux Lentilles : Antranium aux Febves : l'Y-  
 vraye au Froment : le Lierre aux murailles : que  
 le Nenufar & Nympha Heraclia <sup>2</sup> aux ribaulx  
 Moynes : que n'est la Ferule & le Boullas aux es-  
 choliers de Navarre : que n'est <sup>3</sup> le chou à la vi-  
 gne : l'ail à l'aymant : l'oignon , à la veuë : la  
 graine de fougere , aux femmes enceintes : la  
 semence de saule , aux Nonnains vicieuses : l'om-  
 bre de If aux dormans deffoubs : le Aconite , aux  
 Pards & Loups : le flair du figuier , aux Taureaulx  
 indignez : la ciguë , aux oisons : le pourpié , aux  
 dents : l'huile , aux arbres. Car maints d'iceulx  
 avons veu par tel ufaige finer leur vie hault &  
 court : à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces :  
 de Bonofus , Empereur de Romme : de † Amate ,  
 femme du Roy Latin : de <sup>5</sup> Iphis , Autolia , Li-  
 cambe , Arachne , Acheus Roy de Lydie , & aul-  
 tres : de ce feullement indignez , que sans estre  
 autrement malades , par le Pantagruelion on leur  
 oppiloit les conduëts , par lesquels sortent les bons  
 mots & entrent les bons morceaulx , & auffi plus  
<sup>6</sup> villainement que ne feroit la male Angine , &  
<sup>7</sup> mortelle Squinance. Aultres avons oüys , sus  
 l'inf-

pelé Lis d'étang. Il est tres  
 spécialement ordonné aux  
 Moines , contre les tentations  
 de la chair. Voiez Bouchet ,  
 Sérée. 24.

<sup>3</sup> Le chou à la vigne ] Voiez  
 Pline , l. 17. chap. 24. & l. 24.  
 chap. 1.

<sup>4</sup> Amate ] Virgile parlant  
 de cette Reine , Encid. l. 12.  
*Purpureos moritura manu di-  
 scindit amictus ,  
 Et nodum informis lethi trabe  
 necit ab alta.*

<sup>5</sup> Iphis ] Voiez Ovide , Mé-

tamorph , l. 14.

<sup>6</sup> Villainement ] De *villainement*  
 , comme on lit dans l'é-  
 dition de 1547. celle de 1553.  
 a fait *villamment* , comme on  
 lit dans celle de 1596. & dans  
 les nouvelles. Lisez *villainc-*  
*ment* , conformément à celle  
 de 1626.

<sup>7</sup> Mortelle Squinance ] Ce que  
 Rabelais appelle *angine* & *squi-*  
*nance* , c'est l'*esquinancie* , ain-  
 si appelée par corruption , au  
 lieu de *synanchie* , de la parti-  
 cule σὺν , & du verbe ἀγχο ,

l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soy grièvement complaignans & lamentans, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'estoit mie luy. Il ne feut oncques <sup>8</sup> Rouart, c'estoit Pantagruelion, faisant office de hart, & <sup>9</sup> leur servant de cornette. Et parloient improprement & en solœcisme. Sinon qu'on les excusast par figure synecdochicque prenant l'invention pour l'inventeur. Comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui rafraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, si non ceulx qui sont negligens de obvier à la soif imminente. Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel naissant au monde estoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinse la mesure aisément: veu qu'il nasquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux soubsterrains. Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel ha esté l'idée & exemplaire de toute

duquel vient aussi *angine*. Voiez Ménage, au mot *Esquinancie*. Quelques uns, après Jule Scaliger, dérivent *συνάγχη* de *σύν* & *αγχη*, & de ceux-là est Laurent Joubert, qui veut que *cynanche* signifie proprement un lacet à étrangler un chien. Voiez son Explication des Phrases & mots vulgaires, au mot *sqinance*.

<sup>8</sup> Rouart] Bourreau, non de

*rotare*, rouier; mais de *raucus*, entant qu'il envoie ceux qu'il étrangle.

<sup>9</sup> Leur servant de cornette] La cornette étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Magistrats. D'abord on en faisoit différens tours sur la tête, mais dans la suite on mit la cornette autour du cou: & c'est par rapport à cette dernière coutume que Ra-

toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doubte;) aussi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'energie, tant de perfections, tant d'effets admirables, qui si elle eust esté en ses qualitez congneüe, lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer: elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix & suffraiges. Diray-je plus? Si <sup>10</sup> Oxylus fils de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous ses huit enfans tant celebres par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne: le fils puis-né eut nom Figuier: l'autre, Noyer: l'autre, Chefne: l'autre, Cormier: l'autre, <sup>11</sup> Fenabregue: l'autre, Peuplier: le dernier eut nom Ulmeau, & feut <sup>12</sup> grand Chirurgien en son temps. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les oreilles, tuë toute espeece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans ung seilleau d'eaüe: soubdain vous verrez l'eaüe prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertu. Et est l'eaüe ainsi cail-  
lée

Rabelais dit ici proverbialement que le chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, seroit de cornette à plusieurs, & que cette cornette leur faisoit l'office de hard. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Passion de J. C. à personnages:

*Puis que tu as tant attendu,  
Il ne te fault qu'une cornette  
De beau chanvre, ronde & es-*

*troïte,*

*Pour te couvrir ung peu le col.*

<sup>10</sup> Oxylus &c.] Voiez Athénée. l. 3. chap. 3.

<sup>11</sup> Fenabregue] Après avoir longtems cherché ce que signifioit ce mot, j'ai sù enfin qu'à Sommieres en Languedoc on appeloit *fenabregue* l'arbre que nous appelons *alisier*.

<sup>12</sup> Grand Chirurgien en son temps]

lée remede present aux chevaulx colicqueux, & <sup>13</sup> qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaüe, remollist les nerfs retirez, les jointures contractes, les podagres scirrhoticques, & les gouttes nouïées. Si promptement voulez guerir une bruflure, soit d'eaüe, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voyrrez <sup>14</sup> desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les liets sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les meufniers bled au moulin, n'en raporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'astelier? Sans elle comment seroit tirée l'eaüe du puits? Sans elle que seroient les tabellions, les copistes, les secretares, & escrivains? Ne periroient les Pantarques & papiers rentiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? Dequoy seroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestus, toute humaine nature couverte en premiere position. Touts les arbres lanificques des <sup>15</sup> Seres, les <sup>16</sup> Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que fait ceste herbe feulette. Couvre les armées contre

le  
temps] Voyez Pline, l. 24. chap. 8.

<sup>13</sup> Qui tirent des flans] Voyez Pline, l. 20. chap. pénultième. Le même remède fut employé heureusement en Al-

face l'an 1705. à guerir une espèce de colique qui régnoit parmi les chevaux de l'armée Françoisse.

<sup>14</sup> Desseichant sus le mal] Voyez Pline, au même endroit.



le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les theatres & amphitheatres contre la chaleur, ceint les bois & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eauë tant douce que marine au prouffict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, huseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, savattes, mises en forme & usaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les frondes faictes. Et comme si feust herbe sacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhuméz. Je diray plus: Icelle herbe moyennant, les substances invisibles, visiblement sont arrestées, prinſes, detenuës, & comme en prison mises. A leur prinſe & arrest, sont les grosses & pesantes meules tournées agilement à insigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel usaige ha esté par tant de siècles celé aux anticques Philosophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient: veu le labeur intolerable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. <sup>17</sup> Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, sont les grosses Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les nauſs Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. <sup>17</sup> Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir abscondes, <sup>18</sup> impermeables, & incongneuës; à nous venuës, nous à elles. Choses que ne feroient les oiseaulx, quelque le-

gie-

<sup>15</sup> *Seres*] Voiez Pline, l. 6. chap. 17. & son abrégiateur Solin, chap. 53.

<sup>16</sup> *Gossampines de Tyle*] Voiez Pline, l. 12. chap. 10. & 11.

<sup>17</sup> *Icelle moyennant &c.*] Ce-

ci est imité d'Agrippa, chap. 78. de son *de vanitate scientiarum*.

<sup>18</sup> *Impermeables*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1547. aux

giereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur soit baillée par nature. Taprobana ha veu Lappia: Java ha veu les monts Riphées: Phebol verra Theleme: Les Islandois & Engroenelands voyront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auster: Eurus ha visité Zephyre. De mode que les intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont esté tous effrayez, voyant par l'usage de cestuy benediect Pantagruelion, les peuples Articques en plein aspect des Antarticques, franchir la mer Atlanticque, passer les deux Tropiques, volter sous la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, <sup>19</sup> s'esbattre sous l'Equinocial, avoir l'ung & l'autre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy diect: Pantagrueel nous ha mis en pensément nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usage & vertus de son herbe. Il fera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir: car elle est passée par les mains & fuseaulx des sœurs fatales filles de necessité. Par ses enfans (peult-estre) sera inventée herbe de semblable energie: moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions de la Lune, entrer le terri-

trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incompréhensible* est une faute qui de l'édition de 1553. s'est glissée dans celle de 1596. & de là dans les nouvelles.

<sup>19</sup> *S'esbattre sous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir

la Ligne.

<sup>20</sup> *Ce que je vous ay dit*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. 52. intitulé: *Comment certaine espece de Pantagrueelion ne peut estre par ses consommée.*

<sup>21</sup> *Buffetez & beus à demy*] C'est-à-dire vuidez à moitié à force d'en

ritoire des signes celestes , & là prendre logis , les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton , les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe , les aultres au Lion d'argent : s'asseoir à table avecq nous , & nos Déesses prendre à femmes , qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. Enfin ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conseil.

<sup>20</sup> Ce que je vous ay dict , est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelcque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ungs. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande : Si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin , & une d'eauë , ensemble bien fort mellez , comment les demesleriez-vous , comment les separeriez-vous , de maniere que vous me rendissiez l'eauë à part sans le vin , le vin sans l'eauë , en mesure pareille que les y aurois mis ? Aultrement : Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx , pippes & buffars de vin de Grave , d'Orleans , de Beaulne , de Mirevaux , les avoient <sup>21</sup> buffetez & beus à demy , le reste empliffans d'eauë comme font les Limosins à bels esclots , charroyans les vins d'Argenton , & Sangaultier , com-

d'en tâter & retâter souvent le vin. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin : Buffeter , *assaggiar il vino*. Buffeteur de vin , *assaggiator di vino*. Buffeter un tonneau n'est pourtant pas proprement faire l'essai du vin qu'il contient , mais y mettre frauduleusement autant d'eau qu'on en a tiré de vin sous

ombre de letâter. De là vient en cette signification le verbe *buffeter* synonyme de *souffleter* : terme emprunté de la monnoie , pour exprimer l'action d'un faux monnoieur , qui dans la monnoie qu'il forge à l'image du Prince , fait au Prince un affront qui tient du *soufflet*. Mêler de l'eau dans



comment en osteriez-vous l'eau entièrement ? comment le purifieriez-vous ? J'entends bien , vous me parlez d'ung entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu , & ne le veirent oncques , ne le croyroient possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla , Marius , Cefar , & aultres Rommains Empereurs , ou du temps de nos anticques Druydes , qui faisoient brusler les corps morts de leurs parens & Seigneurs , & vouleuffiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc , comme fait <sup>22</sup> Artemisia les cendres de Mausolus son mary , ou aultrement les reserver entieres en quelque urne & relicquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part , & separées des cendres du bust & feu funeral ? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche ; Et vous dy , que prenant de ce celeste Pantagruelion aultant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct , & ledict corps ayant bien à poinct enclos dedans , lié & cousu de mesme matiere , jectez-le au feu tant grand , tant ardent que voudrez , le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les os : le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards ,

le vin des conviez s'appelloit par la même raison *servir en buffet*. Mat. Cordier , chap. 24. n. 62. de son *de corrupti sermonis emendatione* : *In eo convivio miscebatur nobis* ; On nous servoit en *buffet* , ou , comme a parlé Nicot , à *buffet*. Et Villon , encore en ce sens appelle *vin de buffet* , le vin qu'il croioit propre à cuire six hu-

res de loup que par son grand Testament il légua au Chevalier du guet.

<sup>22</sup> *Artemisia* ] Voiez Aulugelle , l. 10. chap. 18.

<sup>23</sup> *Plus blanc & plus net* ] Voiez Plutarque , au traité des Oracles qui ont cessé.

<sup>24</sup> *Foison en Carpasie* ] Voiez les Attiques de Pausanias.

<sup>25</sup> *Climat Dia Syene* ] C'est ainsi



& ne deperdra ung feul atome des cendres dedans enclofes, ne recevra ung feul atome des cendres buftüaires, mais fera enfin du feu extraict plus beau, <sup>23</sup> plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appellé Asbeston. Vous en trouverez <sup>24</sup> foison en Carpasie, & sous le <sup>25</sup> climat Dia Syene, à bon marché. O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume: nettoye, purge & blanchist ce feul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous deffiez, & en demandez assertion & signe usual, comme Juifs & incredulés: prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que voudrez. Laissez-le si long-temps que voudrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuit, dur & brulé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille <sup>26</sup> escus Bourdelois amoderez à la douzième partie d'une pite, vous en aurez fait l'experience. Ne me parragonez point ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjoit. Mais je vous assure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée & consumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit long-temps

ainsi qu'il faut lire, & non *Dia Cicnes*, comme on lit dans presque toutes les éditions.

<sup>26</sup> *Escus Bourdelois &c.* ] M. Le Blanc n'a point parlé de cette monnoie. Or, comme apparemment ce n'est pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troisième partie faisoit 15. sous du tems de Jos. Scaliger, je ne fais si Ra-

belais n'auroit pas ici en vuë certaine monnoie Espagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloise*, soit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Espagnol *Burgalese*. Les Usages & Coûtumes de Baionne parlent des *sols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les sols Tournois.

temps ha confirmé & demonstté, *lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alleguez <sup>27</sup> l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla <sup>28</sup> ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaüs Gouverneur de la ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me parragonnez aussi, quoy-que mirifique soit celle espece d'arbres que voyez par les montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon Agaric: de son corps nous rend la raifine tant excellente que Galen l'ose equiparer à la Terebinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'est la Manne: & quoy-que gommeuse & unctueuse soit, est inconsumentable par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec, & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont: lequel trompa <sup>29</sup> Jule Cesar, venant es Gaules. Jule Cesar avoit faict commandement à tous les manans & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres & munitions es estappes dressées sus la voye militaire, pour son ost passant oultre. Auquel tous feurent obeissans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels soy confians en force naturelle du lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce

re-

<sup>27</sup> *L'alum de plume*] Voiez Pline, l. 35. chap. 15.

<sup>28</sup> *Ne peut oncques faire brusler &c.*] Voiez Aulu-Gelle, l. 15. chap. 1.

<sup>29</sup> *Jule Cesar &c.*] Ceci est pris de Vitruve, l. 2. chap. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, l. 10. chap. 10. de ses Anciennes leçons, cité par Du Chêne l. 1.

chap. 46. de ses Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ses Remarques sur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'édition de Venise 1557. dit qu'étant à Venise il voulut voir si en effet le *malése*, supposé que ce soit le *larix* de Vitruve, ne se consumerait pas au feu, mais que le prétendu *larix* ne laissa pas de brûler, quoi que

pour-

refus, l'Empereur feit droiçt au lieu cheminer son armée. Devant la pourte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de Larix, laissez l'ung fus l'autre alternativement comme une pile de bois, continuans en telle haulteur, que des machicolis facilement on pouvoit avecque pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avoient autres deffenses que pierres & liviers, & qu'à peine les pouvoient ils darder jusques aux approches, commanda à ses soubdars jecter au tour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau. Dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la tour apparut entiere sans rien estre endommaigée. Ce que considerant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une <sup>3o</sup> seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit congneust Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon: & seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagrueion, & d'autant plus que Pantagrueion d'iceluy voulut estre faicts tous les huis, portes, fen-

pourtant ce bois semblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Sur quoi M. Le Clerc, qui a de vrai *larix* incombuftible, prétend à l'art. 2. du T. XII. de sa Bibliothèque choisie, que donc la melése de Philander n'étoit pas de vrai *larix*. Je le crois aussi, mais du moins est-il sûr, par ce qui précède dans Rabelais,

que nôtre Auteur prenoit lui même la melése pour le *larix* ou bois incombuftible de Vitruve. Du reste, le vrai *larix* n'est pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entre eux en a envoieé de nos jours en Hollande, où on le garde.

30 Seine de fossez & bouclus ]  
Une enceinte de fossez & de forts

nestres, gouttieres, larmiers & l'embrum de Theleme: pareillement d'icelluy fait couvrir les poupes, prores, fougons, tillacs, courfies & ram-bades de ses carracons, navires, galleres, gal-lions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse: ne feust que *Larix*, en grande fournaisse de feu provenant d'aultres espe-ces de bois, est enfin corrompu & dissipé, com-me sont les pierres en fourneau de chaulx. Pan-tagruelion Asbeste plustost y'est renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

*Indes cessez, Arabes, <sup>31</sup> Sabiens  
Tant collander vos Myrrhe, Encens, Ebene.  
Venez ici recongnoistre nos biens  
Et emportez de nostre herbe la grene:  
Puis si chez vous peult croistre, <sup>32</sup> en bonne estrene  
Graces rendez és cieulx ung million:  
Et affermez de France heureux le regne,  
Auquel provient Pantagruelion.*

forts construits à la hâte avec de bonnes poutres entassées l'une sur l'autre & jointes ensemble par de fortes mortaises. *Seine*: De *Sagena*, sorte de filet qui rasle tout le poisson qu'il envelope. *Bouclus* est une corruption de *blockus* fait de l'Aleman *block-hauss* qui signifie une maison composée de billots entassés les uns sur les autres & liés ensemble.

<sup>31</sup> Sabiens] Voiez Pline, l. 6.

chap. 28. & l. 12. chap. 14. 15. & 16.

<sup>32</sup> En bonne estrene] A la bonne heure. Le Mystère de la Conception &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

*Or te voy-je rose tres souve-raine,*

*Vray Dieu & homme, & quand je considère*

*Ton hault pouvoir, js t'aore en bonne estraine,*

*Mon doux enfant, mon vray Dieu, & mon pere.*

*Fin du Troisième Tome.*





T A B L E  
DES CHAPITRES  
DU TROISIEME LIVRE.

<b>P</b> <i>Rologue.</i>	I	
CHAP. I. <i>Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dipsodie.</i>	I	
II. <i>Comment Panurge feut faict chastellain de Salmigondin en Dipsodie, &amp; mangeoit son bled en herbe.</i>	8	
III. <i>Comment Panurge louë les debtors &amp; emprunteurs.</i>	16	
IV. <i>Continuation du discours de Panurge, à la loüange des prestors &amp; debtors.</i>	24	
V. <i>Comment Pantagruel deteste les debtors &amp; emprunteurs.</i>	29	
VI. <i>Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptez d'aller en guerre.</i>	34	
VII. <i>Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille &amp; desista porter sa magnifique braguette.</i>	38	
VIII. <i>Comment la braguette est la premiere piece de harnois entre gens de guerre.</i>	43	
IX. <i>Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.</i>	49	
X. <i>Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre conseil de mariaige, &amp; des sorts Homericques &amp; Vergilianes.</i>	54	
Tom. III.	S	XI. Com-

## TABLE DES CHAPITRES

XI. Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.	58
XII. Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.	61
XIII. Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou malheur de son mariaige par songes.	67
XIV. Le songe de Panurge, & interpretation d'icelui.	75
XV. Excuse de Panurge, & exposition de caballe monastique en matiere de bœuf-salé.	82
XVI. Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq une Sibylle de Panzoust.	85
XVII. Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.	90
XVIII. Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.	94
XIX. Comment Pantagruel louë le conseil des muts.	102
XX. Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.	108
XXI. Comment Panurge prend conseil d'ung vieil poëte François, nommé Raminagrobis.	113
XXII. Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres mendians.	119
XXIII. Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.	123
XXIV. Comment Panurge prend conseil de Epistemon.	130
XXV. Comment Panurge se conseille à Her Tripa.	135
XXVI. Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entomeures.	143
XXVII. Comment frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de coqûaige.	152
	XXVIII.

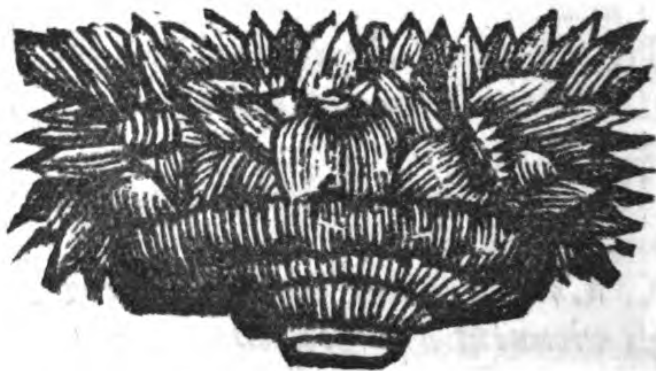
D U L I V R E I I I .

- XXVIII. *Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien , d'ung Medicin , d'ung Legiste , & d'ung Philosophe , pour la perplexité de Panurge.* 158
- XXIX. *Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge , sus l'entreprinse de mariaige.* 162
- XXX. *Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.* 166
- XXXI. *Comment Rondibilis declaire coquaige estre naturellement des apennaiges de mariaige.* 174
- XXXII. *Comment Rondibilis Medicin donna remede à coquaige.* 179
- XXXIII. *Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariaige.* 189
- XXXIV. *Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Epheticque , & Pyrrhonien.* 192
- XXXV. *Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque fol.* 197
- XXXVI. *Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye , lequel sententioit les procez au sort des dez.* 208
- XXXVII. *Comment Bridoye expose les causes , pourquoy il visitoit les procez qu'il decidoit par le sort des dez.* 212
- XXXVIII. *Comment Bridoye narre l'Histoire de l'appointeur des procez.* 217
- XXXIX. *Comment naissent les procez , & comment ils viennent à perfection.* 223
- XL. *Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faicts au sort des dez.* 228
- XLI. *Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du jugement humain.* 232
- XLII. *Comment Panurge se conseille à Triboulet.* 235
- S 2
- XLIII.

TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE III.

- XLIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet.* 239
- XLIV. *Comment Pantagruel & Panurge delibèrent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.* 242
- XLV. *Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.* 246
- XLVI. *Comment Pantagruel fait ses apprests pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.* 252
- XLVII. *Comment doibt estre preparé & mis en œuvre Pantagruelion.* 256
- XLVIII. *Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.* 260

F I N.



72732794



